hommage

HOULLIER
ILS RACONTENT LEUR COACH

p. 34

gros plan

BENZEMA
L'HISTOIRE DE SES RÉSISTANCES

p. 12

rétro

LES TOPS
DU XXIe SIÈCLE

p. 16

france football



S E P M TOP ventes

france football

+ Bilans 2020 Confédération par Confédération

LEWANDOWSKI
« Je peux inviter Messi et Ronaldo à ma table »

AUTEUR D'UNE ANNÉE 2020 EN OR, L'ATTAQUANT DU BAYERN RÉVÈLE COMMENT IL A RÉUSSI À S'IMMISCER CHEZ LES CADORS p. 4

3,50 € | mardi 22 décembre 2020 | n° 3 885 | 75e année | francefootball.fr | ALL 4,10 € · ANT 4 € · BEL/LUX 3,80 € · CAN 7,50 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,80 € · GB 3,50 £ · GR 4,90 € · ITA 3,80 € · MAR 39 MAD · PORT CONT 4,90 € · REU 4 € · TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Fritz Beck

M 04155 - 3885S - F: 3,50 €

n° 3 885

Sommaire









Édito

Jamais seuls

Michel Hidalgo le 26 mars, Robert Herbin le 27 avril, Gérard Houllier le 14 décembre, c'est plus d'un demi-siècle d'histoire du football français que l'année 2020 aura emporté dans son cortège funeste. Une perte de savoir et de mémoire considérable pour toute la corporation des entraîneurs. Chacun à leur manière, ils ont incarné une équipe que la couleur de maillot suffit à distinguer : les Bleus, les Verts, les Rouges. Des aventures très différentes mais dont le point commun est d'avoir ouvert une voie. Hidalgo a replacé l'équipe de France dans le concert international, Herbin a prouvé qu'un club de l'Hexagone pouvait exister sur la scène européenne et Houllier a réveillé un géant endormi. Chacun a laissé un palmarès, remarquable, et un langage, identifiable, l'approche humaine pour l'un, la science du jeu pour l'autre, et l'expression directe, elliptique, pour le Sphinx. L'ancien coach de Liverpool présentait un profil et un parcours atypiques. Ancien prof plutôt qu'ancien pro, il demeure l'un de nos très rares techniciens à avoir posé son empreinte dans un grand club étranger. Malgré trois titres de champion récoltés avec Paris et Lyon, il était davantage reconnu outre-Manche, la faute sans doute à un certain Kostadinov. Son plus grand mérite aura été de se relever de cette terrible soirée du 17 novembre 1993 pour écrire ensuite les plus belles pages de sa carrière. L'Angleterre, elle, n'oublie jamais ses héros et les célèbre mieux que personne. Deux mille supporters s'époumonant dans le Kop d'Anfield avant le match contre Tottenham vous filaient déjà des frissons, on imagine ce qu'il en aurait été de cet hommage dans un stade plein.

Hidalgo, Herbin, Houllier… ils étaient l'Honneur du football français.

Hidalgo, Herbin, Houllier… ils étaient l'Honneur du football français. Et, puisqu'ils sont désormais réunis, on est certain qu'ils ne marcheront jamais seuls. ⓕ

Rémy Lacombe

À nos lecteurs

Le prochain *FF* sortira non pas le mardi 29 décembre mais le mardi 5 janvier 2021. Merci de votre compréhension et de votre fidélité. La rédaction vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année.

Direction, administration, rédaction, ventes
L'Équipe SAS
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur de la publication et directeur général,
Jean-Louis Pelé.

Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.

Rédacteur en chef
Pascal Ferré.

Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.

Rédaction
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoé, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.

Assistante
Armelle Enkirche.

Responsables d'édition
Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.

Direction artistique
Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.

Responsables iconographie
Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.

Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.

Partenariats
Xavier Audebert.

Distribution
France Messagerie.

Impression
Rotocolor & Newsprint.
Origine du papier
Italie.

Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.

Commission paritaire
N° 0623 K 83518.

Abonnements
45, avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex.
Tél. : 01-76-49-33-33.
Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).

Présidente
Aurore Amaury.

Directeur général
Kevin Benharrats.

Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.

Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 884 de France Football, daté du 15 décembre 2020, a été tiré à 84 344 exemplaires.







Sébastien Boué/L'Équipe - Benjamin Cremel/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe - L'Équipe - Michael Ochoa

Lewandowski « Je pense que je peux inviter Messi et Ronaldo à ma table »

Avec lui, le ballon ne dort pas de l'année. Meilleur buteur européen en 2020, l'avant-centre du Bayern Munich a accompli douze mois épatants et réussi à s'immiscer pour de bon chez les grands.

Texte **Thierry Marchand** | Photo **Fritz Beck**





Baromètre.
Au Bayern, quand Robert Lewandowski va, tout va. Et, en 2020, ça allait plutôt bien.

« Est-il vrai que l'éruption d'un volcan islandais, Eyjafjallajökull, a changé le cours de votre carrière en 2010 ?

(Rires.) Je vois à quoi vous faites référence… La vérité, c'est que cet épisode n'a pas vraiment modifié le cours de ma carrière. La seule chose que j'ai ratée, parce que l'avion n'avait pas pu décoller de Pologne à cause du nuage de cendres, c'est la chance de voyager jusqu'à Blackburn et de voir à quoi ressemblaient le club et ses installations. Ils m'avaient fait une offre, et j'avais envie de me rendre compte par moi-même. Mais personne, au cours de ma carrière, n'a jamais eu à me persuader de quoi que ce soit, ni à me faire prendre une décision contre mon gré.
À cette époque *(NDLR : il évoluait alors au Lech Poznan)*, je savais que je devais aller à Dortmund. C'était ce qu'il y avait de mieux pour moi. Ce qui n'empêche pas que j'étais curieux de voir à quoi pouvait bien ressembler un club de Premier League.

L'histoire de l'avion pour Blackburn n'est donc pas une légende ?

Non, c'est la vérité. Mais c'était juste pour voir.

Il semble que, deux ans plus tard, vous ayez été davantage tenté par l'offre de Manchester United…

C'est vrai. Au terme de ma deuxième année à Dortmund, j'avais eu une conversation avec sir Alex Ferguson. Il voulait que je vienne à Manchester. Là, j'étais très intéressé. Je peux même dire que j'étais prêt. Mais Dortmund n'a pas voulu me laisser partir. Ça ne m'a pas contrarié plus que ça car ça se passait bien avec le Borussia…

Auriez-vous eu la même carrière et le même succès en Premier League qu'en Bundesliga ?

Je pense que oui. La différence entre les deux Championnats n'est pas si énorme que cela, que ce soit en termes de tempo ou de qualité technique. Disons qu'il y a peut-être trois ou quatre grosses équipes de plus en Angleterre qu'en Allemagne. Mais on joue plus de matches en Premier League, et ça offre la possibilité de marquer davantage de buts.

Plus vous vieillissez, meilleur vous êtes puisque vous venez de réaliser, à 32 ans, l'année la plus prolifique de votre carrière *(voir pages 10-11)*. C'est quoi le secret de votre longévité ?

(Il se marre.) Comment vous expliquer ? Disons que, plus je vieillis, plus je prends des décisions intelligentes. Ma conscience est plus éveillée quand il s'agit de faire certains choix. Bien sûr, la motivation reste un facteur très important. Mais c'est dans l'apprentissage des choses que j'ai changé par rapport à il y a sept ou huit ans, notamment en termes de préparation mentale. Ma famille a d'ailleurs joué un rôle important dans cette propension à être davantage concentré sur mon travail.

Comment cela se matérialise-t-il ?

Par une succession de petits détails, à l'entraînement et pendant les matches. En termes de motivation, par exemple. Un pas de moins à l'entraînement parce que vous êtes fatigué, c'est deux pas de moins en match parce que vous serez encore plus fatigué. Rien n'est inutile à l'entraînement. La différence par rapport à ce que je faisais il y a sept ou huit ans,

« Plus je vieillis, plus je prends des décisions intelligentes. »

Marco Donato

elle est là. Dans cette attitude et cette aptitude à ne rien lâcher.

À 32 ans, vous apprenez encore ?

Absolument. Et j'ai une volonté de progresser d'autant plus importante que je sais que le temps m'est compté. Forcément, la progression n'est pas instantanée. Quand vous répétez quelque chose tous les jours, vous ne pouvez mesurer son effet que trois ou six mois plus tard, pas le lendemain. Le problème, c'est que beaucoup de gens veulent que ce que vous faites en matière de travail invisible se voit immédiatement. La patience est une vertu importante, en football comme dans la vie.

Le sommeil fait partie de ce travail invisible ?

Vu le nombre de matches importants qu'il faut jouer à haute intensité et la concentration que cela nécessite, la qualité de sommeil est essentielle car on dispose de peu de temps pour récupérer. Si vous dormez mal, vous serez forcément moins performant pendant la rencontre. L'essentiel, c'est d'être à l'écoute de son corps. Après un match, par exemple, vous êtes souvent encore excité, pas forcément prêt à dormir. Il est alors important de se connaître, savoir de combien de temps votre corps a besoin pour que l'adrénaline retombe et ainsi optimiser son sommeil. C'est aussi une forme de préparation.

Est-il vrai que vous consultez un thérapeute du sommeil et que vous dormez sur le côté gauche de votre corps pour préserver votre jambe droite ?

Oui, c'est vrai. Mais ce sont des choses très particulières à ma personne. Cela ne veut pas dire que si ça marche pour moi, ça marchera pour quelqu'un d'autre.

Vous pratiquez le yoga ou la méditation ?

De manière modérée. Mais il est possible que ça s'inscrive dans ma progression en matière de préparation dans les mois qui viendront…

Comment vous préparez-vous mentalement avant un grand match ?

Pour un attaquant, comme pour un gardien de but d'ailleurs, la concentration est très importante. Pour nous, la réaction doit être instantanée et naturelle. On n'a pas le temps de penser, de se dire "je vais faire ci ou ça", ou d'analyser. Il y a tellement d'informations qui vous parviennent en un moment très court que c'est impossible. Il y a également l'environnement, dont vous devez faire abstraction, notamment les réseaux sociaux. C'est parfois difficile, mais c'est indispensable. C'est là où la qualité de votre vie privée et la sérénité qu'elle vous apporte entre en ligne de compte.

Que faites-vous pour faire un break, pour couper un peu du foot ?

« Le bonheur, c'est la clé de la réussite sur un terrain. »



Ambitions.
Désormais, l'attaquant, ici contre le Lokomotiv Moscou d'Ignatiev le 27 octobre (2-1), espère conserver la coupe aux grandes oreilles et réussir un bon Euro avec la Pologne.



Triomphe.
2020, l'année de tous les succès : Ligue des champions, Championnat d'Allemagne, Coupe nationale, Supercoupe nationale et d'Europe, meilleur buteur de Bundesliga…

Bio express

Robert Lewandowski
32 ans. Né le 21 août 1988, à Varsovie (Pologne). 1,84 m ; 78 kg. Attaquant. International polonais (115 sélections, 62 buts).

Parcours
Delta Varsovie (2004-05), Legia Varsovie (2005-06), Znicz Pruszkow (2006-2008), Lech Poznan (2008-2010), Borussia Dortmund (2010-2014), Bayern Munich (depuis juillet 2014).

Palmarès
Ligue des champions 2020 ; Supercoupe de l'UEFA 2020 ; Championnat de Pologne 2010 ; Championnat d'Allemagne 2011, 2012, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020 ; Coupe de Pologne 2009 ; Coupe d'Allemagne 2012, 2016, 2019 et 2020 ; Supercoupe de Pologne 2009 ; Supercoupe d'Allemagne 2013, 2016, 2017, 2018 et 2020. Meilleur buteur du Championnat de Pologne 2010 (18 buts), meilleur buteur de la Bundesliga 2014 (20 buts), 2016 (30 buts), 2018 (29 buts), 2019 (22 buts) et 2020 (34 buts).

Fritz Beck - Sputnik/Icon Sport

Je vais marcher, avec ma famille. Je passe le plus de temps possible avec elle. C'est ce qui me rend heureux, ce qui me permet de me ressourcer, de libérer les muscles, la tension. Le bonheur, c'est la clé de la réussite sur un terrain.

Êtes-vous superstitieux ?

Pas vraiment. Disons que j'ai quelques automatismes naturels, comme celui de mettre une chaussure avant l'autre. Mais ce n'est pas quelque chose que je contrôle. La superstition peut être nocive quand elle est poussée à son paroxysme. Parce qu'elle distrait votre concentration, elle vous écarte de l'essentiel.

La gloire et la postérité, c'est important pour vous ?

Pas vraiment. Je sais que la gloire et le football entretiennent un lien étroit, mais je n'ai pas fait ce métier pour être célèbre.

Est-il vrai que, qu'à Dortmund, Jürgen Klopp vous donnait 50 € chaque fois que vous marquiez dix buts à l'entraînement ?

Oui, le coach me donnait 50 € à chaque fois que j'inscrivais dix buts au cours d'un même entraînement. C'était sa façon d'exacerber mes qualités, de repousser mes limites et de me faire travailler plus. Les premières semaines, je lui ai souvent donné les 50 €. Après, il a arrêté les frais, il perdait trop d'argent. *(Rires.)* Mais ce jeu m'a été très profitable, car je me suis beaucoup amélioré dans la finition. J'étais jeune à l'époque. Klopp avait repéré mes qualités, et il voulait que je franchisse d'autres paliers.

Il vous a aussi fait jouer meneur de jeu, contre votre gré…

Oui, lors de la première saison *(2010-11)*. Ça ne me plaisait pas beaucoup car je voulais jouer avant-centre. J'ai été surpris. Après quelques mois, j'ai progressé dans l'élaboration, la compréhension, la vision du jeu, son aspect collectif également. J'ai appris à construire les attaques, plus seulement à les finir.

« Jürgen Klopp me donnait 50€ à chaque fois que j'inscrivais dix buts au cours d'un même entraînement .»

Au Bayern, vous avez évolué sous les ordres de Guardiola, Ancelotti et Heynckes. Que vous ont-ils apporté ?

Tout ce qui se rapporte à Guardiola tourne autour de la tactique. Avec lui, on voit le football d'un autre point de vue, d'un œil différent. J'irais jusqu'à dire que c'est un autre monde. J'ai beaucoup appris avec Guardiola, notamment dans la façon de se déplacer sur un terrain. Pour Ancelotti, c'est différent. Quand je pense à lui, je pense d'abord à l'homme, à sa façon de communiquer avec les joueurs, comme Heynckes d'ailleurs. Ce sont des gens honnêtes, assortis de grands entraîneurs. Ancelotti est quelqu'un de très calme mais qui véhicule également beaucoup d'émotions. Il t'aide à te relaxer sur un terrain. Lui a gagné beaucoup de titres. Tout ce qu'il dit sonne juste.

Le football, c'est une affaire de répétition ?

Certainement. Parce qu'aucun joueur n'est parfait. Même les plus grands. Donc, si vous ne vous entraînez pas correctement, si vous ne répétez pas méthodiquement les mêmes gestes tous les jours, vous n'oublierez peut-être pas ces gestes, mais vous les ferez moins bien et c'est la qualité entière de l'équipe qui s'en ressentira.

L'an dernier, vous avez été élu dans la Dream Team polonaise de tous les temps, en compagnie des Boniek, Lato, Lubanski…

Tous ces gars-là étaient des joueurs fantastiques. Mais ce sont aussi des joueurs d'un temps révolu. Le football a énormément changé depuis trente ou quarante ans. Lato, Lubanski, Boniek, ça représente beaucoup pour la Pologne car ils incarnent des époques où la sélection a brillé, notamment lors des Coupes du monde *(1974 et 1982)*. Mais comparer les époques est un exercice très difficile.

Quels joueurs vous faisaient rêver quand vous étiez adolescent ?

Pas les joueurs polonais, ceux qu'on vient de citer avaient pris leur retraite quand j'ai commencé à regarder le foot. Ceux que j'admirais, c'était Alessandro Del Piero et Thierry Henry, voire Roberto Baggio que j'ai vu jouer très jeune. Mais, autant que les grands noms, ce qui me faisait rêver, c'était les grands stades et leurs ambiances…

Désormais, vous sentez-vous respecté de la même façon que Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo ?

Je ne sais pas ce que vous entendez par "de la même façon". Ce que je peux vous dire, c'est que je me sens soutenu par les fans, notamment en Pologne. J'entends aussi beaucoup de compliments dans la plupart des endroits où je joue et autour de moi, dans ma vie privée. Si c'est ça être respecté, alors oui, je me sens respecté.

Quand vous sortez dans Munich, il y a des attroupements autour de vous ?

Vous savez, à Munich, les gens vous respectent et vous fichent la paix quand vous sortez. Ils sont moins démonstratifs que dans certains autres pays, ce qui ne veut pas dire moins passionnés. C'est juste un tempérament différent, que j'apprécie.

Antoine Griezmann a dit il y a deux ans qu'il était "à la même table que Messi et Ronaldo". Et vous ?

Messi et Ronaldo sont assis à la même table, au sommet, depuis très longtemps, et c'est ce qui les rend incomparables. Donc, pour répondre à votre question, je ne m'imagine pas à côté d'eux de ce point de vue-là. Après, si vous prenez les chiffres de cette année et même des précédentes, je crois que je suis plutôt pas mal en termes de rendement et de buts marqués. À défaut d'être à la même table que Messi et Ronaldo, je pense que je peux les inviter à manger à la mienne. *(Rires.)*

Les buts, ça représente tout pour un footballeur ?

Pour un footballeur, je ne sais pas. Mais pour un attaquant, le but veut dire beaucoup et il est souvent synonyme de respect. Celui des autres.



Palier.
De 2010 à 2014, à Dortmund, sous la direction de Jürgen Klopp, Robert Lewandowski a séduit l'Allemagne avant de conquérir l'Europe.

Alain Gadoffre/L'Équipe


Gotha.
Le 2 décembre 2019, au théâtre du Chatelet, lors de la cérémonie de remise du Ballon d'Or, le joueur du Bayern ne dépareillait pas aux côtés des plus grands, Lionel Messi, Virgil van Dijk et Kylian Mbappé (de gauche à droite).

Beaucoup de gens ne voient le football que par le biais des résumés ou des statistiques. Ce qu'ils retiennent, c'est "qui marque les buts et qui fait les passes décisives ?" C'est restrictif, mais c'est comme ça. En ce qui me concerne, les buts ne représentent pas tout. Je me dois de bien jouer pour l'équipe, de me fondre dans le collectif pour qu'il fonctionne, de faire des diversions dans mes courses, mes appels ou mes mouvements pour libérer un de mes coéquipiers, qui pourra alors marquer. Ça, c'est aussi important que d'inscrire un but.

Même les grands buteurs doivent se sacrifier ?

Forcément. Mais il faut prendre cela comme un tout et dans le cadre d'une réciprocité. L'équipe travaille dur pour son buteur, le buteur doit en faire autant pour l'équipe. C'est une question d'énergie. Elle doit être partagée, sinon, ça ne fonctionne pas. Le buteur n'est rien sans l'équipe, mais l'équipe n'est rien sans le buteur.

Vous considérez-vous, aujourd'hui, comme l'attaquant le plus complet du monde ?

Sur cette année, je pense que oui. En toute modestie, bien sûr, car on est toujours dépendant de l'équipe, et pas à l'abri d'une méforme ou d'une blessure, comme celle qui est arrivée récemment à Joshua Kimmich. Après, je dois vous dire qu'il m'importe peu aujourd'hui de savoir si je suis le meilleur ou pas. Ce qui m'importe, c'est d'être le meilleur à la fin de la saison.

Franchement, vous êtes triste que le Ballon d'Or *FF* ait été annulé cette année ?

Je connais les raisons pour lesquelles *France Football* a annulé le Ballon d'Or *(le manque d'uniformité et d'équité des différents calendriers d'après Covid-19).* Mais je pense sincèrement que la décision a été, comment dire… *(il réfléchit)* prise un peu trop tôt. Est-ce que j'aurais pu le gagner ? Sans doute. Après, j'ai remporté d'autres titres importants en 2020, et même un Ballon d'Or, comme vous avez vu sur mon compte Instagram. *(Rires.) (Des fans du Bayern lui ont offert un Ballon d'Or en Lego.)*

« Est-ce que j'aurais pu gagner le Ballon d'Or? Sans doute. »

Qui aurait pu être votre rival le plus sérieux pour le Ballon d'Or ?

Le Bayern a tout gagné, en jouant bien et en marquant beaucoup de buts. On avait la meilleure équipe. Donc, probablement un joueur du Bayern.

Gagner trois titres avec le Bayern vous a permis d'évacuer la déception du Ballon d'Or ?

Le plus important, ce sont les titres que vous remportez avec l'équipe, pas ceux gagnés à titre personnel. Ceux-là, c'est l'équipe qui vous permet de les recevoir. Pas l'inverse. Mais gagner autant de titres sur un an, ça veut dire que vous avez drôlement bien fait votre travail.

Quel a été le meilleur moment de l'année ?

La finale de la Ligue des champions *(succès 1-0 face au PSG, le 23 août),* beaucoup plus que le match contre Barcelone *(8-2 en quarts de C1).* Parce que là, ça signifiait qu'on avait été au bout de quelque chose de grand.

Vous rêvez de quoi pour l'année 2021 ?

De gagner le plus de titres possible. De montrer un beau visage du jeu de la Pologne pendant l'Euro, également. Et d'aller au bout de moi-même, encore et toujours. » **T. M.**

Bernard Papon/L'Équipe



2020 L'édition collector du grand Robert

L'attaquant polonais a connu une année faste en titres mais aussi en rendement personnel.

Texte **Thierry Marchand**

Sébastien Boué/L'Équipe

Il y a plusieurs manières d'entrer dans l'histoire quand on est footballeur. Celle de collectionner les titres et les trophées est probablement la meilleure et, de ce point de vue-là, l'année 2020 du Bayern et de Robert Lewandowski ne pouvait pas être mieux garnie : Championnat, Coupe d'Allemagne, Ligue des champions, le club bavarois a tout raflé en l'espace de deux mois, entre juin et août. Mais des grands collectifs, et celui du club munichois en est un, émerge souvent l'individu qui fait la différence. Parmi toutes les statistiques, la plus symbolique de la relation qui existe entre l'équipe championne d'Europe et son avant-centre est sans doute celle-ci : en 2020, le Bayern n'a remporté que 25 % des rencontres de Championnat où Lewandowski n'a pas marqué, en l'occurrence une sur quatre, contre Dortmund (1-0), le 26 mai dernier. De fait, Lewandowski a marqué lors de 20 des 21 matches que les Bavarois ont remportés avec lui sur le terrain. Précision : le Bayern a tourné à 82 % de victoires en Bundesliga au cours de cette année (25 en 30 matches). Lewandowski n'est pas du genre à tirer la couverture à lui, pas plus que ne l'est le Bayern d'axer son jeu sur un seul joueur, quelles que soient ses qualités. En 2020, le club champion d'Europe a inscrit 151 buts, toutes compétitions confondues. Sur ce total, 45 portent le sceau de l'attaquant polonais, soit 29,8 % de l'ensemble. Par comparaison, Messi pesait 42,5 % des buts du Barça en 2012, lors de son année record. L'Argentin avait alors marqué 91 fois, club et sélection confondus, battant le record historique de Gerd Müller : 85 buts en 1972.

1,06 BUT PAR MATCH

On est très loin de ces totaux-là avec Lewandowski. Celui-ci a inscrit 47 buts en 2020 (45 avec le Bayern, 2 pour la Pologne), ce qui le place largement hors du top 15 des meilleurs bueurs de l'histoire sur une année civile. Mais de quelle année parle-t-on ? De celle qu'une pandémie a largement amputé et dénaturé, sans évoquer les conséquences physiques et psychologiques qu'elle a engendrées... Gerd Müller avait disputé 60 matches en 1972, Lionel Messi 68 en 2012, Cristiano Ronaldo 70 la même année, celle de ses 62 buts, et Romario 71 rencontres en 2000, quand il pointait à 66 buts réussis avec Vasco da Gama et le Brésil. Lewandowski est largement en deçà avec ses 44 matches. Pour évaluer plus justement le rendement de l'attaquant polonais, il convient donc de se tourner du côté des moyennes. Là-aussi cependant, Lewandowski pâtit légèrement de la comparaison sur une année calendaire quand on entre dans le domaine de la comparaison historique. En 1972, Gerd Müller avait compilé un fantastique ratio de 1,42 but par rencontre (85 en 60 matches). Messi faisait à peine moins bien en 2012 avec 1,33 but par rencontre. Une moyenne égale à celle de Henk Groot en 1961, année où l'attaquant néerlandais avait inscrit 69 buts en 52 matches avec l'Ajax et l'équipe nationale des Pays-Bas, dont 41 en Championnat. Avec 1,06 but par match, Lewandowski est largement en dessous de ces trois buteurs d'exception, auxquels on ajoutera Dixie Dean (1,2 but par match en 1927). Mais, à 32 ans, le Polonais est aussi le plus âgé de la troupe au terme de son année d'éclat. Müller avait 27 ans en 1972, Messi 25 en 2012, Groot 23 en 1961 et Dean 20 ans en 1927.

En 2020, les buts du Polonais ont rapporté vingt-quatre points au Bayern.

JUSTE DERRIÈRE KLAUS FISHER ET GERD MÜLLER

En dehors des récompenses collectives, il existe également deux autres façons d'écrire l'histoire. Celle d'accumuler régulièrement les buts au cours d'une carrière pour que leur somme fasse de vous une sorte d'éminence, et celle de frapper les esprits sur un instant très court. Lewandowski a fait les deux en 2020, année où il est devenu le troisième meilleur réalisateur de l'histoire de la Ligue des champions (71 buts, à égalité avec l'Espagnol Raul), montant sur un podium où ne le toisent que Cristiano Ronaldo (134 buts) et Lionel Messi (118 buts). Et encore ! CR7 affiche un ratio de 0,77 but par rencontre de C1, juste au-dessus des 0,76 de Lewandowski. Et Messi n'est pas beaucoup plus haut (0,80). Au passage, le Polonais a terminé meilleur buteur du dernier exercice européen (15 réalisations), mais également meilleur passeur (six assistances, toutes réussies en 2020). De la même façon, les 32 nouveaux buts inscrits durant cette année en Championnat contribuent à faire aujourd'hui de lui le troisième meilleur réalisateur de l'histoire de la Bundesliga (253 réalisations), à seulement quinze encablures de Klaus Fisher, le deuxième. Gerd Müller et ses 365 buts ne semblent presque plus un objectif irréalisable.

BUTEUR DANS PRÈS DE 75 % DE SES MATCHES

Si l'attaquant polonais s'inscrit donc désormais dans la durée, il continue d'exceller sur un laps de temps très réduit. Sur une année, et parfois même sur un mois. En octobre, il a ainsi inscrit neuf buts en trois matches de Championnat. Cela n'en fait pas pour autant un buteur en série. Auteur en 2020 de dix doublés, d'un triplé et d'un quadruplé avec le Bayern, toutes compétitions confondues, Lewandowski a marqué dans 75 % des matches qu'il a disputés en club (30 sur 40). Productivité donc, mais également régularité dans l'expression de celle-ci. Cette efficacité est d'autant plus impactante que son apport va au-delà d'une simple réalisation. En 2020, les buts de l'attaquant polonais en Championnat ont rapporté vingt-quatre points supplémentaires au Bayern. Par comparaison, ceux de Cristiano Ronaldo ont permis à la Juventus de récolter quinze unités de plus, ceux de Haaland dix points à Dortmund, et ceux de Messi seulement sept au Barça. En Europe, seul Ciro Immobile a fait mieux. Les buts de l'attaquant de la Lazio ont en effet permis au club romain d'engranger un bonus de vingt et un points.

UN BUT TOUTES LES SOIXANTE-DIX MINUTES DE JEU

Si Cristiano Ronaldo est resté, sur l'ensemble de l'année calendaire, le meilleur buteur de tous les Championnats disputés dans le monde (33 buts, contre 32 à Lewandowski), le Polonais bat tous les records sur le plan de l'efficacité ramenée à son temps global d'expression. Quand CR7 marque toutes les 79,2 minutes de présence sur le terrain (33 en 2 614 minutes), Lewandowski le fait toutes les 70,53 minutes (32 en 2 257 minutes). Seul Erling Haaland tente de suivre le rythme du Polonais, avec un but toutes les 74,5 minutes. Toutes compétitions confondues, l'attaquant norvégien fait même mieux que Lewandowski quant au nombre de buts par match avec une moyenne de 1,05. Comme le joueur de Dortmund, et comme Messi en 2012, Lewandowski n'est jamais resté plus de trois rencontres de rang sans marquer au cours de cette année. Cristiano Ronaldo, qui, à bientôt 36 ans (!), affiche une moyenne en Championnat légèrement supérieure à celle de l'attaquant polonais avec 1,02 but de moyenne par match en 2020 (43 en 42 rencontres), est monté jusqu'à quatre matches sans inscrire le moindre but, deux avant le confinement, deux après. Un intermède de presque trois mois qui n'aura eu aucune incidence sur le rendement de Lewandowski, buteur dans douze des treize rencontres qui ont suivi la reprise et auteur de seize réalisations durant cette période. Dans la tête comme dans les jambes, l'avant-centre du Bayern est resté au top tout au long de l'année, quelles que soient les circonstances.

Karim Benzema
Le résistant

Incontournable au Real, où il est en passe de devenir une légende, l'attaquant français s'est hissé tout au long de sa carrière au-dessus des éléments contraires pour s'élever.

Texte **Thomas Simon**, avec **Frédéric Hermel**

Les chiens, plus ou moins nombreux selon les périodes, aboient toujours, la F1 passe. Et trace, sa route et des lignes, ineffaçables. Karim Benzema avance sans s'arrêter ni se retourner. C'était perceptible hier, c'est une réalité visible aujourd'hui. Au Real Madrid, sur une décennie maintenant bien tassée qui a comporté ses réussites et ses triomphes, ses obstacles et ses difficultés, il s'est accompli. Ainsi exposés, le lieu et la durée se suffisent à eux-mêmes. Tout est dit, la performance comme le respect qu'elle doit inspirer. Sportivement, c'est fort et c'est grand. Ses déboires avec l'équipe de France, et par extension une partie du public qui suit les Bleus, l'ont touché, pas coulé. Le crépuscule de l'idole lyonnaise approche forcément, mais ce qu'on a vu et qu'on continue de voir en repousse vigoureusement l'idée. Pour devenir celui qu'il est, à savoir le cinquième meilleur buteur de l'histoire de la Ligue des champions (69 réalisations), une compétition qu'il a remportée à quatre reprises, entre autres, Benzema a su résister à certains éléments, marqueurs de l'empreinte qu'il va laisser.

> **« Karim est très fort dans la tête. »**
>
> Bernard Lacombe, son confident des années OL

IL A RÉSISTÉ… AU TEMPS ET À SON USURE

Karim Benzema est un footballeur qui aime le football. Dit comme ça, c'est banal. Sauf que ce lieu commun qui l'est de moins en moins est une clé de la durée et de l'altitude dans lesquelles s'est inscrit l'attaquant de 33 ans. « Il a tellement d'amour pour le ballon, il n'a pas besoin de motivation supplémentaire, apprécie Gérard Bonneau, l'ancien responsable de la cellule de recrutement des jeunes à l'OL. Ce qui peut le pousser, c'est de dire aux gens : "Vous voyez, je suis encore là." Et quand Cristiano Ronaldo est parti : "Moi aussi, je peux être un patron." » On parle du Real Madrid – quand même –, avec qui il dispute sa douzième saison, quand même. Il y a connu sept entraîneurs (Manuel Pellegrini, José Mourinho, Carlo Ancelotti, Rafael Benitez, Zinédine Zidane, Julen Lopetegui, Santiago Solari). Au départ, tous ne lui portaient pas la même estime. À la fin, tous avaient du respect et de la considération à son égard. Quand Mourinho l'a qualifié de chat et publiquement bousculé, Benzema a repoussé sa timidité et provoqué une discussion d'homme à homme, montrant ainsi sa force de caractère pour installer un autre rapport. Le technicien portugais l'a ensuite regardé différemment et ils se sont mieux compris. Benitez, qui voulait marquer son territoire et sortir les muscles en bougeant Benzema du onze, s'est vite ravisé. Ancelotti nous avait d'ailleurs confié lors de son passage dans la capitale espagnole : « Vous ne pouvez pas savoir la chance que j'ai d'avoir un joueur comme lui. Sans lui, la BBC *(NDLR : Benzema-Bale-Cristiano)* n'aurait pas marché. » Et si sens du collectif ne signifie pas sens du sacrifice, il y

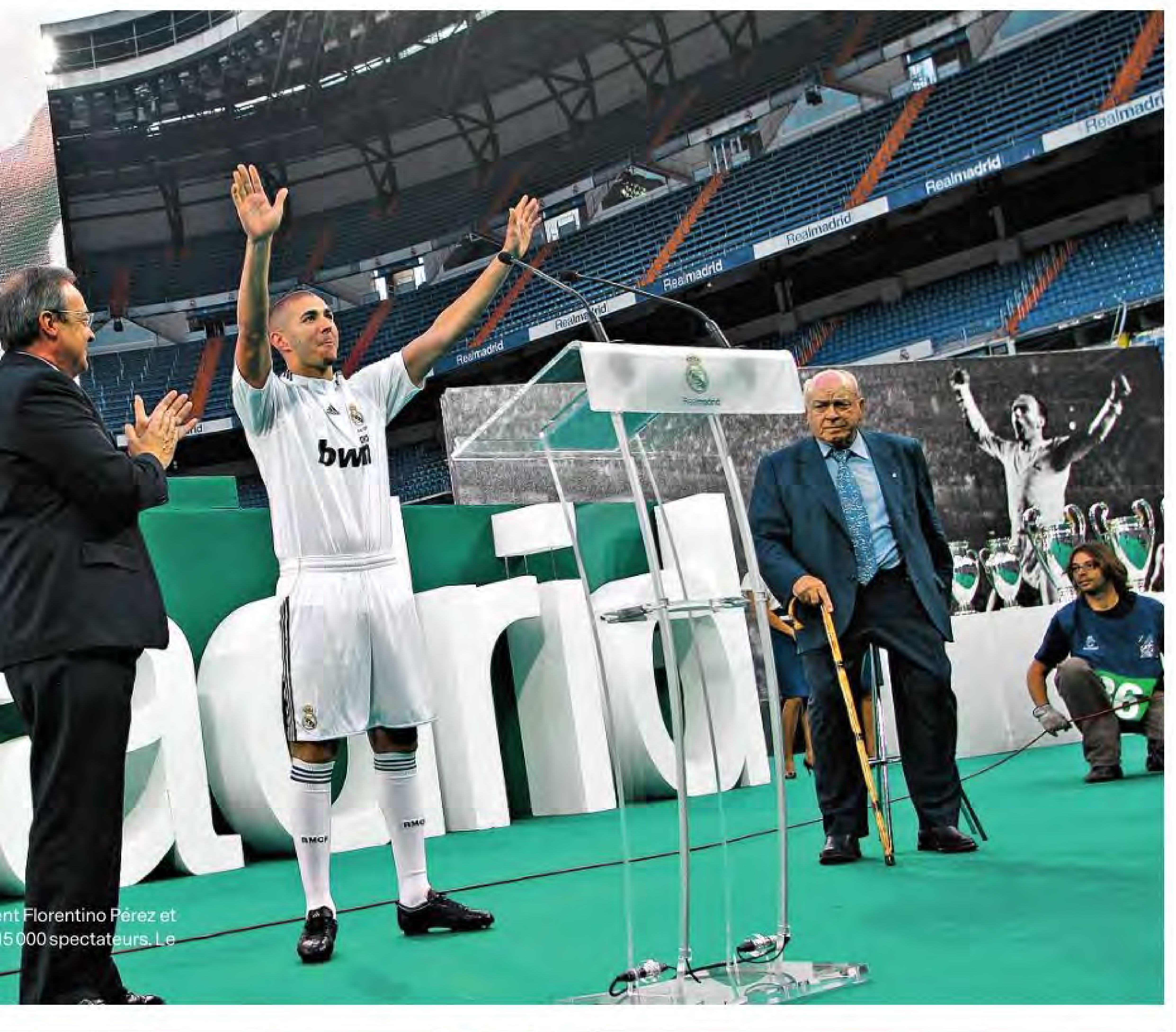


Recrue.
Le 9 juillet 2009 … vel attaquant … drid, entouré … d'Alfredo Di St… t présenté au st… ntiago Bernabeu, devan… début de l'idylle.



Derby.
Karim Benzema et les siens se sont imposés 2-0 face à l'Atletico Madrid le 12 décembre dernier et espèrent toujours conserver leur titre.

Didier Fèvre/L'Équipe - Benjamin Crémel/L'Équipe



nt Florentino Pérez et
5 000 spectateurs. Le



« Tout ce qu'il a eu, c'est à la bagarre qu'il est allé le chercher. »

Gérard Bonneau,
ancien recruteur des jeunes à l'OL

a eu un peu de ça, parfois. « Par ses déplacements, son sens du jeu, il bonifie les autres. Ce n'est pas donné à tout le monde, martèle Bernard Lacombe, l'un de ses confidents quand il faisait vibrer Gerland. On se rend compte de ce qu'il réalise ? Il a banalisé l'exploit alors que c'est un truc extraordinaire *(260 buts avec le Real toutes compétitions confondues, 123 passes décisives)*. » Ces dernières années, la relation particulière qu'il a avec Zinédine Zidane, qui le considère comme « le meilleur attaquant français de tous les temps », a beaucoup compté et l'a dirigé dans une autre dimension, celle d'un leader démonstratif devenu indispensable, qui peut s'occuper de tout, quasiment tout seul. « Il lui a donné des responsabilités. Et Karim est un garçon de challenges, assure Armand Garrido, qui l'a formé et vu éclore à l'OL. Quand il part au Real, beaucoup pensaient qu'il allait se casser les dents. Après, certains disaient qu'il allait se faire éteindre, mais il est encore là. » Ceux qui ont suivi son apprentissage évoquent un « gamin discret, en retrait, qu'on n'entendait pas mais qui avait l'envie de réussir » et parlent d'un « bosseur, pas du tout feignant ». Ses premières années chez les pros n'ont que partiellement collé à cette réalité d'ado, mais les suivantes ont vu le processus d'exigence s'enclencher puis s'élever au fil de sa carrière, qu'il s'agisse de ses habitudes alimentaires ou du travail athlétique qu'il a su faire correspondre aux effets du temps sur le corps.

IL A RÉSISTÉ… AUX CRITIQUES

Elles ne paraissent pas majoritaires, et puis, « il faudrait être cinglé pour lui reprocher son savoir-faire », tranche Bonneau. Mais certaines semblent profondément ancrées sur des faits passés existants ou fantasmés (non, Benzema n'était pas à Knysna !). Sportivement, le natif de

Bron a été contesté à plusieurs reprises, au Real, où l'ampleur qu'il a fini par prendre ne doit pas faire oublier les remises en question passées, et en sélection, notamment lors de ses 1 222 minutes sans marquer (en 2012-13). Mais si elles l'ont forcément atteint, elles ne l'ont pas détourné de sa direction. Bonneau, désormais directeur du recrutement au Servette Genève, se souvient : « Il dégageait déjà beaucoup de choses. Il parlait peu, mais dans le regard, l'attitude, c'était un bagarreur. Quand on a construit son projet à 15 ans, c'est qu'on l'a pensé et qu'on sait où on va. Il a choisi de venir au centre pour se préserver de certaines choses, et c'était déjà résister à des tentations. » Celles qui sont venues l'encercler plus tard lui ont porté préjudice et il a sa part de responsabilité. « Il a eu des démêlés inutiles, admet Garrido, avec une période où on a voulu lui coller une image négative, où on a tout fait pour ne pas le reconnaître à sa juste valeur. » Les torts existent de chaque côté. « Peut-être qu'il a laissé percevoir des choses qui ne sont pas lui, peut-être qu'il aurait dû communiquer autrement, avance Bonneau. Mais j'ai l'impression que les gens n'ont pas fait l'effort de le connaître, de savoir qui est vraiment. Karim, c'est zéro problème au centre, et pas plus ailleurs par la suite. Le sportif de haut niveau, dans son travail quotidien, le respect qu'il a de son club, ses partenaires, son environnement, est irréprochable. Et je ne comprends pas pourquoi il n'y a pas eu de complaisance pour des choses qui lui sont arrivées à côté. Quelque part, j'ai un sentiment d'injustice pour lui. » Benzema a pu également le ressentir. « Mais encore une fois, il a repris le dessus par sa réussite sportive, ç'a toujours été sa réponse », conclut Garrido.

IL A RÉSISTÉ… À LA CONCURRENCE

Lacombe pose le décor : « Ceux qu'il a eus dans les pattes à Madrid, ils sont partis. Pas lui. » C'est un résumé qui sonne juste mais qu'il faut nuancer. Certes, Benzema a fini par écarter (Gonzalo Higuain), puis décourager, voire écœurer la concurrence (en gros tous les autres après l'Argentin). Il est nécessaire de le souligner mais il est exagéré de donner davantage d'ampleur à ce constat. Raul était sur la fin et le départ, Van Nistelrooy occupé à se soigner, Adebayor et Chicharito plutôt appelés à sortir du banc, Mariano et Jovic trop tendres. Sur ses onze années au Real, de nombreux noms ont circulé avec plus ou moins d'insistance et de crédibilité mais aucun attaquant de son calibre n'a été recruté. Le seul qui, par son potentiel et son profil, pouvait le soumettre à un éventuel ballottage, c'était Alvaro Morata à son retour de la Juve (2016). Sans conséquences. Finalement, seul Higuain a fait le poids pendant quatre ans, jusqu'à son départ pour le Napoli (2013). Un match que Benzema, souvent (mal)mené, a finalement



Triomphes.
Avec le Real, Karim Benzema a remporté quatre C1, dont trois avec son coach Zinédine Zidane, ici en 2017 face à la Juve (4-1).

remporté. « Karim est très fort dans la tête, assène Lacombe. Quand c'était un peu compliqué, chez les jeunes, on voyait qu'il savait qu'il allait devoir passer les paliers. Il était tranquille, pas agressif, sobre. Il gérait sa situation. Il avait cette chose en plus que tous les autres. » Et lorsque le doute s'est approché, il a pu s'appuyer sur des soutiens. Comme le président Florentino Pérez, venu le chercher en personne en 2009 et qui le tient en haute estime. Son père, qui avait annoncé la couleur en repoussant l'idée qu'il s'en aille sans avoir triomphé. « Son père a toujours compté pour lui, il l'a écouté. Mais je ne pense pas qu'il aurait abandonné le combat, observe Bonneau. Karim ne baisse pas les bras comme ça. Il est résistant aux défis. Entre 15 et 16 ans, rapport à sa vitesse, certains éducateurs se posaient des questions. À une période, l'OL avait cinq, six joueurs dans la même sélection de jeunes, mais pas lui. Il n'a jamais été dans la facilité. Tout ce qu'il a eu, c'est à la bagarre qu'il est allé le chercher. Rien n'est arrivé tout cuit. »

« Il faut les avoir bien accrochées. »

Armand Garrido, son formateur à l'OL

IL A RÉSISTÉ… À SA MISE À L'ÉCART DES BLEUS

En 2009 déjà, et alors que son histoire tricolore prenait du retard au décollage, l'attaquant était autant dans l'autodéfense que dans la bataille : « Moi, je ne suis jamais touché, je résiste à beaucoup de choses, sinon j'aurais déjà baissé les bras. » Une posture annonciatrice de la suite mouvementée qui l'attend (Mondial 2010 raté, Euro 2012 neutre, décisif contre l'Ukraine puis à la hauteur au Brésil en 2014, avant de prendre le brassard et d'être mis à l'écart la même année).

Apparu pour la dernière fois avec les Bleus le 8 octobre 2015, celui qui compte 81 sélections (27 buts, 16 passes décisives) estime ne pas avoir eu les explications attendues. Son rôle présumé d'intermédiaire dans l'affaire de la sextape de Mathieu Valbuena en est une première. Les mots qu'il a ensuite eus – « Deschamps a cédé sous la pression d'une partie raciste de la France », tout en écartant l'idée que le sélectionneur le soit lui-même, il faut le rappeler – en sont une autre. La France a été loin à l'Euro 2016, puis sacrée championne du monde, sans lui. « Même ça, ça ne l'a pas enterré. Il faut les avoir bien accrochées », appuie Garrido. Lorsque Noël Le Graët, le président de la Fédération française de football, a salué ses performances au cœur du dernier été, il a préféré « en rire ». Adrien Rabiot est revenu en grâce, pas lui. Olivier Giroud peut devenir le recordman de buts en sélection, pas lui. Son nom n'est jamais bien loin quand on parle des Bleus, et inversement. Benzema a pris de la bouteille et accepté le verre à moitié plein. Et puis c'est bien en marchant qu'on laisse des marques. **T. S.**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Raymond Domenech « Il a dû épurer son mental »

L'ancien sélectionneur, qui a lancé Benzema chez les Bleus, pose un regard averti sur l'évolution de l'attaquant français.

« Karim Benzema le résistant, qu'en pensez-vous ?

Je ne sais pas si ce côté "résistant" est conscient. Les événements, il les a subis, et d'une manière ou d'une autre, il a été obligé de les affronter. Quand il est parti de Lyon pour le Real, il était jeune, international, c'était une star, il avait tout. Pendant deux ans, il a plongé. Par moments, c'était même catastrophique. Et c'était sa pure responsabilité. Quelque part, il s'est adapté à la situation. C'est comme les gens à qui il arrive des catastrophes. On leur dit : "Quel courage vous avez pour résister..." Ils ne peuvent pas faire autrement, tout simplement ! Il a bien été obligé de réagir. S'il s'était laissé mourir avec José Mourinho... Mais cette capacité de réagir, il l'avait en lui. Il était dans une situation où il était obligé de le faire, sinon il disparaissait. Ce qui est arrivé à d'autres et pas à lui, car il a la structure mentale.

En équipe de France, avec vous, la période n'a pas été évidente.

Le seul problème que j'ai eu avec Karim, c'est qu'il ne jouait pas *(NDLR : au Real)*. J'avais d'autres solutions à ce moment-là et le débat ne se posait même pas, il était en retrait. L'une des premières fois où il est venu, à table, Thierry Henry avait dit : "Celui qui battra mon record, c'est lui." Il en était persuadé. Et tout le monde le pensait. Mais il y a eu tous ces événements et ce ne sera pas lui qui battra ce record *(51 buts en sélection, Benzema s'est arrêté à 27)*.

À cette époque, y a-t-il eu un moment où vous vous êtes dit qu'il irait aussi loin, aussi haut ?

Non. La période que j'ai vécue avec Karim, c'était plutôt sa lente régression par rapport à ce que je connaissais de son potentiel, de son immense talent. Il n'était pas dans la bonne voie. Il devait changer des choses. Il a eu cette intelligence de se remettre dans la bonne direction. Il a un bon fond, il est sympa, gentil, il n'y a pas un brin de méchanceté ou de calcul en lui. Il s'était laissé embarquer par la facilité, et puis il a compris, parce qu'il n'est pas bête, qu'il fallait faire autrement. C'est à son crédit.

À vous entendre, il ne mettait pas vraiment toutes les chances de son côté pour réussir à ce moment-là...

Honnêtement, non, et il le sait. Il a cru que c'était écrit et inscrit à jamais, qu'il allait faire sa carrière comme ça et qu'il pouvait se contenter de faire peu. Physiquement, il est monstrueux, mais il n'exploitait pas ce potentiel, se contentait de se dire : "Moi, je suis là pour marquer, les autres n'ont qu'à faire le boulot." Il était dans cette phase-là, et il n'était pas le seul.

« Il n'y a pas un brin de méchanceté ou de calcul en lui. »

Quand avez-vous vu un changement s'opérer chez lui ?

Au Real, il s'est accroché, il a travaillé, il s'est mis au diapason de Cristiano Ronaldo. Je crois qu'il a compris comment ça fonctionnait, qu'il ne serait pas Ronaldo et ce qu'il devait faire pour gagner sa place. Il a eu cette intelligence de s'adapter à la situation et d'exploiter son potentiel. Je l'ai vu revenir petit à petit. Il faisait des efforts, de replacement, d'appels, de courses alors qu'avant, il voulait le ballon dans les pieds et simplement jouer. Karim a été utile à Ronaldo. Et Ronaldo a aidé Karim, l'a bonifié. Ils se sont imprégnés l'un l'autre.

Le voir assumer pleinement la responsabilité de leader d'attaque au Real vous a surpris ?

Pas du tout. J'ai retrouvé celui que je voyais à Lyon. Il en était capable. Il a simplement dû épurer son mental et se dire : "Pour marquer des buts au Real et y rester, il faut être au top." Au Real, il n'y a pas de joueur moyen. Ou on est bon, ou on est viré.

Comment expliquer qu'il ne soit pas parvenu à faire l'unanimité en équipe de France ?

Parce qu'il était dans ce registre juste avec le ballon, "je ne fais pas d'efforts, je suis le meilleur, un point c'est tout". Les gens voient vite ceux qui s'investissent, font les efforts, travaillent pour les autres. Il avait des coups d'éclat, mais pour le reste, il se contentait de peu.

L'histoire d'amour entre Benzema et la France est contrariée par ce grand malentendu ?

Non. Beaucoup de gens pensent à juste titre qu'il est l'un des grands attaquants français. Son palmarès le place dans cette caste. » **T. S.**



International.
Raymond Domenech a fait débuter l'ex-attaquant lyonnais en équipe de France à l'âge de 19 ans, face à l'Autriche, le 28 mars 2007 (1-0).

Ce qui restera (déjà) du XXIe siècle

Les deux premières décennies du nouveau millénaire ont engendré leur lot de coups d'éclat, de buts inoubliables, de matches à rebondissements et de performances sublimes.

Texte **Patrick Sowden** et **Patrick Urbini**

Les plus grandes performances collectives

Le Barça de Guardiola, qui d'autre ?

Entre 2008 et 2012, la Catalogne a vécu un état de grâce permanent. Un match, pourtant,surpasse tous les autres : le 5-0 contre le Real du 29 novembre 2010.

Entre ces deux matches du Barça, deux clasicos, on a longtemps hésité : le 6-2 à Santiago Bernarbeu du 2 mai 2009 ou le 5-0 du Camp Nou, dix-huit mois plus tard. Et puis, on a fini par se ranger à l'avis de Xavi, c'est plus commode, et on a choisi le second. « Jamais je n'avais ressenti un tel sentiment de supériorité, avait avoué alors le petit milieu catalan. C'était incroyable ! Le meilleur match auquel j'ai participé, une qualité de jeu encore supérieure à celle du 6-2, un adversaire qui n'avait même pas touché le ballon… » Cerise sur le gâteau, en face, il y avait le Real de José Mourinho, supposé insubmersible avec son pressing bloc bas et son jeu de transition chirurgical. La leçon n'en serait donc que plus éclatante. Aucune équipe n'a approché la perfection ni atteint un tel niveau de jeu comme celle de Pep Guardiola entre 2008 et 2012, le plus grand Barça de tous les temps et la meilleure équipe de club de l'histoire, plus forte et plus belle encore que le Real de Di Stefano, le Milan de Sacchi ou l'Ajax de Cruyff. Mais, ce match-là, à ce moment-là, est celui qui le définit le mieux, avec un onze de départ gravé dans le marbre : Valdés-Dani Alves, Puyol, Piqué, Abidal-Xavi, Busquets, Iniesta -Pedro, Messi, Villa. C'était un lundi soir et tout le répertoire y était passé : une orgie de passes et de déplacements plus justes les uns que les autres, de la vitesse et des changements de rythme incroyables, un jeu de possession et de position sans égal, une récupération haute sur le porteur et un contrôle absolu du match et du milieu, une utilisation de l'espace parfaite et toujours cette obsession, fixer-renverser, pour prendre la ligne d'avantage, progresser et avancer. Un concept que Guardiola avait perfectionné en s'intéressant aux All Blacks, qu'importe s'il s'agissait de rugby. « J'adore comment ils fixent le jeu pour ouvrir ensuite sur la largeur avant de fixer à nouveau et d'ouvrir encore, expliqua-t-il. J'aime aussi cette idée chez eux que celui qui attaque n'est pas forcément celui qui a le ballon, mais celui qui joue dans le camp adverse. » Depuis, on garde en mémoire les mots de Raynald Denoueix, à l'époque consultant pour Canal : « Regardons bien cette équipe et profitons-en tant qu'il est encore temps : on n'en reverra sans doute plus jamais d'autre comme ça. »

JEU DE MASSACRE À BELO HORIZONTE

Pour établir un top 10, le plus simple aurait été de trouver les dix meilleurs matches du Barça durant ces quatre ans, tant cette génération incarne la joie de jouer, la maîtrise technique, la fluidité, l'inventivité et l'efficacité. Impossible, par exemple, d'oublier la finale de la C1 2011 contre Manchester United (3-1), un autre sommet du genre (68 % de possession, 12 tirs cadrés à 1, 777 passes dont 90 % réussies, 31 ballons joués dans la surface adverse) que sir Alex Ferguson avait essayé de gagner en attaquant avant de se rendre à la raison : « Barcelone est la meilleure équipe au monde et la plus forte que j'ai jamais vue et affrontée. » Et puisque l'idée de jeu était voisine, le noyau dur semblable et la période de domination identique, tant qu'on y était on a aussi ajouté la finale de l'Espagne à l'Euro 2012. Un triomphe et un succès 4-0 sur l'Italie, son adversaire pourtant le plus dangereux du tournoi, qui témoignait d'une profonde identité collective, d'un savoir-faire, unique, et même d'une malice insoupçonnée. De Xabi Alonso, l'une de ses huiles essentielles : « Au fond, notre secret, c'était aussi de bien savoir cacher nos points faibles et de ne jamais rien laisser paraître à l'adversaire. »

La symphonie espagnole

Le top 10 de *France Football*

1. **Le FC Barcelone contre le Real Madrid (5-0), 13e journée de la Liga, saison 2009-10, le 29 novembre 2010.**
2. L'Allemagne contre le Brésil (7-1), demi-finales du Mondial 2014, le 8 juillet 2014.
3. L'Espagne contre l'Italie (4-0), finale de l'Euro 2012, le 1er juillet 2012.
4. Les Invincibles d'Arsenal, Premier League, saison 2003-04.
5. Le FC Barcelone contre Manchester United (3-1), finale de C1, le 28 mai 2011.
6. Le Real Madrid sur la pelouse du Bayern Munich (4-0), demi-finales retour de C1, le 29 avril 2014.
7. Le Paris-SG contre le FC Barcelone (4-0), huitièmes aller de C1, le 14 février 2017.
8. La saison record de Manchester City, Premier League, saison 2017-18.
9. L'Ajax Amsterdam sur la pelouse du Real Madrid (1-4), huitièmes retour de C1, le 5 mars 2019.
10. Le Bayern Munich contre le FC Barcelone (4-0), demi-finales aller de C1, le 23 avril 2013.

Référence.
27 mai 2009, le Barça s'impose en finale de C1 contre Manchester United (2-0), Pep Guardiola est porté en triomphe par ses joueurs. Le technicien catalan n'a pourtant pas encore livré ses meilleures masterclass.

Encore heureux, le Barça et la sélection espagnole n'ont pas toujours eu le monopole de l'émotion ou de la virtuosité depuis vingt ans. À commencer par le 7-1 de l'Allemagne contre le Brésil, match signature de l'équipe de Joachim Löw championne du monde 2014, dont l'ampleur, la brutalité (5-0 à la mi-temps, quatre buts entre la 23e et la 29e) et l'effet de sidération que ce score avait créé sur la planète foot, et d'abord le soir même à Belo Horizonte et à travers tout le pays, retentissent pour l'éternité. Là encore, il n'est pas inutile de redonner le onze de départ pour se remémorer la scène : Neuer-Lahm, Boateng, Hummels, Höwedes-Khedira, Schweinsteiger, Kroos-T. Müller, Klose, Özil. Wolfgang Niersbach, président de la Fédération allemande et ancien journaliste de *Kicker,* avait parlé de « football d'une autre planète ». À la veille d'une finale pas gagnée d'avance, c'était surtout l'accomplissement d'une révolution culturelle commencée dix ans plus tôt.

LES INVINCIBLES D'ARSÈNE

Si on veut trouver notre bonheur, la Premier League demeure une source inépuisable et un trésor quotidien. Elle n'est pas seulement le meilleur Championnat au monde ou le plus difficile, elle génère aussi, à intervalles réguliers, des équipes hors norme. On songe aux Invincibles d'Arsenal, saison 2003-04, à leur bilan exceptionnel (90 points, 26 victoires, 12 nuls, zéro défaite, meilleure attaque avec 73 buts, meilleure défense avec 26 buts encaissés et 11 longueurs d'avance sur Chelsea) et à leur qualité de jeu. Dans *Invincible,* le livre que la journaliste Amy Lawrence avait consacré à cet exploit, Arsène Wenger apportait ce témoignage : « Quand je repense à cette équipe, je ne vois que des joueurs intelligents. C'est ce qui me frappe toujours.

La Ligue des champions, inestimable réservoir de sublimes partitions.

Henry, Bergkamp, Vieira, Lauren, Kolo *(Touré),* Cole... Vous pouvez tous les prendre un par un. Ils ont tous comme point commun : de la personnalité, du talent et de l'exigence. » Par association d'idées, on repense aussi au Man City de Guardiola, édition 2017-18, lequel avait explosé les records de points (100) et de buts (106). La preuve que la méthode et l'influence du coach catalan étaient compatibles avec un univers où intensité, duel et deuxièmes ballons restent la règle. Pour ne pas risquer de se tromper, le mieux ensuite est de fouiller les archives de la Ligue des champions. La victoire du Real de Carlo Ancelotti à Munich (4-0) en 2014, un chef-d'œuvre tactique magnifié par Cristiano Ronaldo et que l'entraîneur italien évoque toujours comme « le match parfait », un plan de jeu fait d'espaces fermés et d'attaques rapides. Celle du PSG contre le Barça (4-0) le 14 février 2017, un mélange merveilleux de maîtrise technique et d'agressivité dans les duels, d'intelligence stratégique et de discipline, de sang-froid et de solidité, d'ambition et de talent dans l'utilisation du ballon. Celle de l'Ajax à Madrid (4-1) en 2019, ode au jeu d'attaque, à la générosité dans les courses et à l'audace, incarnée par Dusan Tadic, un but et deux passes décisives. Celle, enfin, du Bayern contre le Barça (4-0) en 2013, un soir où sa puissance, sa vitesse et son élan collectif avaient broyé Messi et compagnie. **P.U.**

Alain Mounic/L'Équipe

Les plus grands renversements

Il n'y a qu'un miracle d'Istanbul

Le succès de Liverpool, mené 3-0 par Milan à la mi-temps de la finale de C1 2005, n'a pas d'équivalent en termes d'émotions, de rebondissements et de subtilités tactiques.

La magie d'Anfield a souvent donné des ailes à Liverpool et sublimé l'équipe au cœur de la tourmente, mais, cette nuit-là, l'action se déroulait à près de 3 000 kilomètres, donc l'explication et le souffle se trouvent ailleurs. Dans le coaching de Rafael Benitez à la mi-temps, par exemple, dans la révolte collective menée par Steven Gerrard, le capitaine, ou bien dans la force de caractère affichée par onze hommes en colère, sans doute un peu tout ça à la fois et la réussite qui va avec. À quinze ans de distance, l'inversion soudaine du rapport de force demeure néanmoins un mystère, une énigme, pour le moins un enchaînement de situations aussi imprévisible qu'incompréhensible.

« À la mi-temps, personne ne songeait à un come-back. »

Jamie Carragher, ancien défenseur de Liverpool, vainqueur de la C1 2005

Tout le monde connaît le scénario de la finale de la Ligue des champions 2005, le plus incroyable de l'histoire : 3-0 pour Milan, une première période survolée par le duo Pirlo-Kakà et des Reds transpercés, vague après vague, par le jeu de transition adverse. Tout le monde se rappelle à quoi le destin a tenu durant la pause : Dietmar Hamann devait remplacer Djimi Traoré, mais c'est Steve Finnan, touché aux adducteurs, qui était sorti. Tout le monde sait aussi comment Liverpool, abandonnant son 4-4-1-1 habituel pour un 3-4-2-1 avec Gerrard plus haut dans la zone de Pirlo, renversa la table en six minutes à peine pour égaliser à 3-3, puis emporta le morceau aux tirs au but après un ultime arrêt miraculeux de Jerzy Dudek pendant la prolongation (3 tirs au but à 2), ce 25 mai 2005. Davantage d'intensité, d'agressivité et un meilleur équilibre côté



Retournement.
25 mai 2005, finale de C1. 60e minute. Xabi Alonso égalise à 3-3. En six minutes seulement, Liverpool est revenu à la hauteur du Milan AC. Et s'apprête à conquérir sa cinquième coupe aux grandes oreilles.

Jérôme Prévost/L'Équipe

anglais en seconde mi-temps, soit, un peu moins de concentration, de maîtrise et de lucidité l'espace d'un instant côté italien, probablement aussi un supplément d'âme et d'énergie dans le camp des vainqueurs pour trancher l'affaire. Et pourtant, on se pince encore pour y croire. Carlo Ancelotti avait d'ailleurs reconnu : « Avec le recul, on aurait dû mieux réagir à ce changement d'organisation. Mais sinon... » Dans le livre qu'il vient de publier, *The Greatest Games*, l'ancien défenseur de Liverpool Jamie Carragher raconte encore : « À la mi-temps, personne ne songeait à un come-back. Si l'arbitre était entré dans le vestiaire et nous avait demandé si on voulait arrêter le match à 3-0, beaucoup lui auraient donné une franche poignée de main. Le seul moyen d'améliorer les choses était déjà d'arrêter qu'elles s'enveniment. » En creux : toute réécriture de l'histoire n'est que fiction.

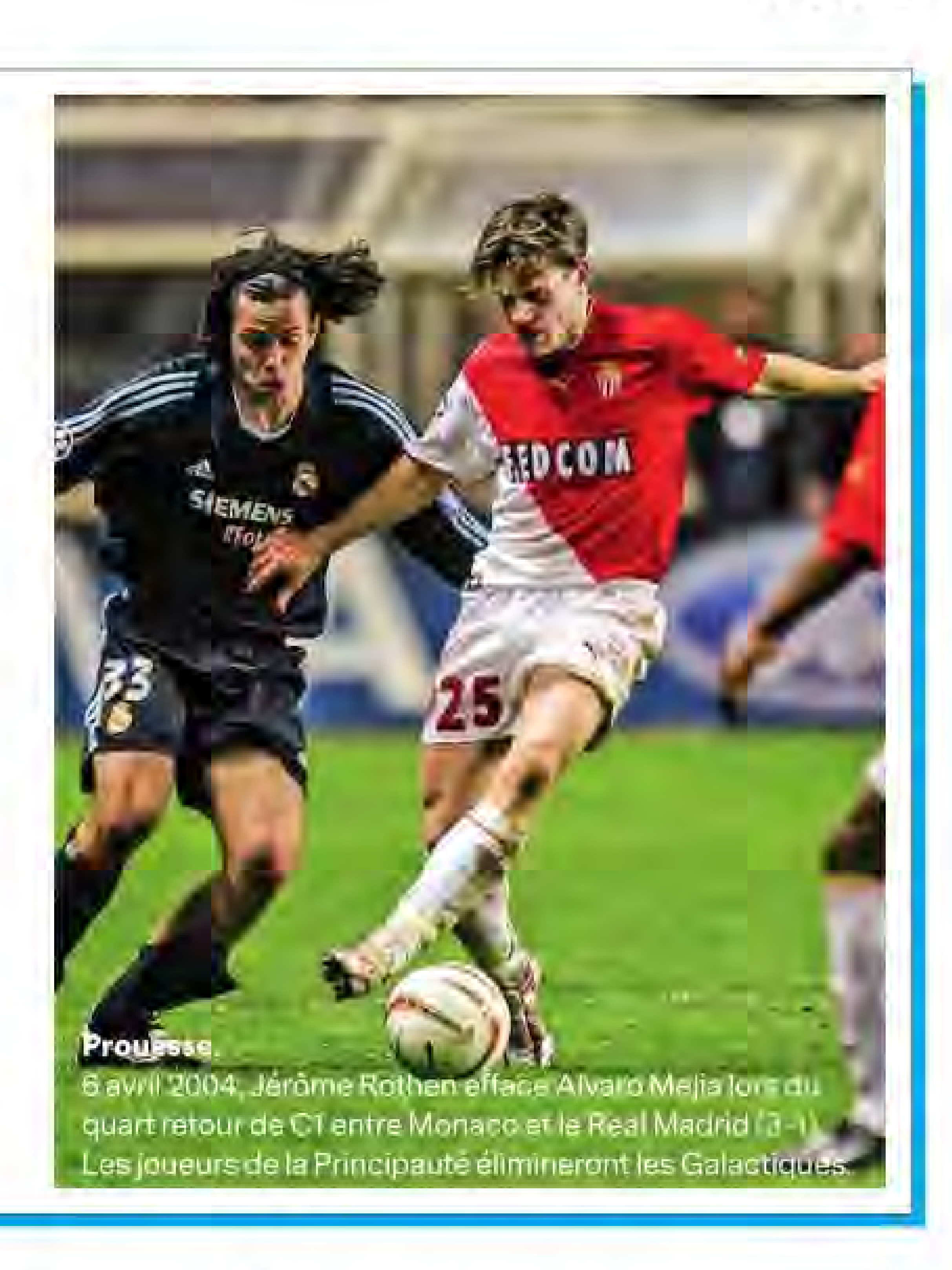
KLOPP : « PARCE QUE C'EST VOUS, CE N'EST PAS IMPOSSIBLE »

Aucun match ne saurait rivaliser en émotions, rebondissements, ajustements ou subtilités tactiques, pas même cet autre chef-d'œuvre signé Liverpool, il y a dix-huit mois contre Barcelone (4-0 en demies retour de C1 2019 après le 0-3 de la première manche), ou l'impensable remontada du Barça en 2017 contre Paris (6-1 le 8 mars 2017 après le 0-4 de l'aller). Deux nuances, déjà : 1. Il ne s'agissait pas d'une finale. 2. Le bras de fer s'annonçait différemment. Dans sa causerie avant le match contre le Barça, Jürgen Klopp l'avait d'ailleurs rappelé à ses joueurs : « Parce que c'est vous, ce n'est pas impossible. » De son côté, l'attaquant catalan Luis Suarez avait assuré la veille du retour contre le PSG dans *FF* : « Si une équipe est capable de remonter un 4-0, c'est bien nous. » Pour qu'il y ait exploit, la culpabilité du vaincu doit souvent être proportionnelle au talent du héros et la peur de perdre de l'un supérieure à l'envie de gagner de l'autre, mais tout ne s'explique pas toujours. Parfois, les hasards de la vie suffisent à rendre irrationnel un match dont les entraîneurs s'efforcent à chaque fois de réduire les incertitudes. La complicité et la réactivité d'un U16 du club, ramasseur de balle ce soir-là, qui permit à Trent Alexander-Arnold de frapper rapidement un corner à dix minutes de la fin. Un duel manqué par Edinson Cavani ou une erreur de jugement d'Angel Di Maria, à 3-1 pour le Barça, juste avant le dérapage final. Parfois, aussi, c'est à se demander si l'alignement des planètes n'y est pas pour quelque chose. Avril 2004, quarts retour de C1 : le mardi 6, Monaco, battu 2-4 à Madrid, renverse le Real 3-1 après avoir été mené 0-1, et le mercredi 7, La Corogne, corrigé 0-3 à Milan, met les Italiens K.-O. : 4-0. Mai 2019, demies retour et même mimétisme : le 7, Liverpool anéantit le Barça 4-0, et le lendemain, Tottenham, piégé chez lui 0-1 et mené 0-2 à

Le suspense, le sel de l'Europe

Le top 10 de *France Football*

1. **Liverpool-Milan AC 3-3 (3-2 t.a.b.), finale de C1, le 25 mai 2005.**
2. Liverpool-FC Barcelone 4-0, demi-finales retour de C1, le 7 mai 2019.
3. FC Barcelone-Paris SG 6-1, huitièmes retour de C1, le 8 mars 2017.
4. Ajax Amsterdam-Tottenham 2-3, demi-finales retour de C1, le 8 mai 2019.
5. Monaco-Real Madrid 3-1, quarts retour de C1, le 6 avril 2004.
6. La Corogne-Milan AC 4-0, quarts retour de C1, le 7 avril 2004.
7. AS Roma-FC Barcelone 3-0, quarts retour de C1, le 10 avril 2018.
8. Liverpool-Dortmund 4-3, quarts retour de C3, le 14 avril 2016.
9. Chelsea-Naples 4-1. a.p., huitièmes retour de C1, le 14 mars 2012.
10. France-Ukraine 3-0, barrages retour éliminatoires, Mondial 2014, le 19 novembre 2013.



Prouesse. 6 avril 2004, Jérôme Rothen efface Alvaro Mejia lors du quart retour de C1 entre Monaco et le Real Madrid (3-1). Les joueurs de la Principauté élimineront les Galactiques.

Amsterdam l'emporte 3-2, un match d'une beauté absolue, grâce à un triplé de Lucas. Témoignage plus analytique de Didier Deschamps, coach monégasque il y a seize ans : « À 1-0, les joueurs du Real se sentaient déjà qualifiés, ils n'étaient pas non plus très bien physiquement ce jour-là. Ils s'étaient donc relâchés, et quand tu n'es pas prêt dans ta tête au haut niveau, tu as obligatoirement du mal à réagir. Tu subis, tu subis et, même quand tu as Zizou, Ronaldo, Raul et les autres, tu ne peux plus faire grand-chose. Personne n'est à l'abri d'une défaillance ! Encore fallait-il que nous mettions, nous, de la folie et de la qualité... »

MOMENTS DE BASCULE ET SIGNES DU DESTIN

À première vue, le principe des grands renversements paraît immuable : bien défendre avant de tout balayer sur son passage, mais

> **« À 1-0 *(au retour)*, les joueurs du Real Madrid se sentaient déjà qualifiés. »**
>
> Didier Deschamps, entraîneur de Monaco en 2004

conserver d'abord les bases de son jeu suffisamment longtemps, sinon le moindre but encaissé devient un coup de poignard. Pour remonter trois buts au Barça (1-4), la Roma ne s'y était pas pris autrement il y a deux ans en quarts, 3-5-2 inattendu, largeur verrouillée, pressing hyper efficace, tout le toutim, et l'immense Andrés Iniesta avait alors avoué : « On n'a pas vu venir ce 3-0. Mais quand on fait mal les choses et qu'on ne s'adapte pas à ce que propose l'adversaire... » Les exceptions pour défier la logique demeurent pourtant nombreuses : Monaco, Tottenham, donc, ou toujours le Liverpool de Klopp, mal en point chez lui contre Dortmund en quarts de la Ligue Europa 2016 (1-1 à l'aller, 1-3 et vingt-cinq minutes à jouer) avant que Coutinho, Sakho et Lovren ne fassent souffler la tempête, numéro 8 sur notre échelle de Richter des palpitations. Parfois encore, ces moments de bascule ressemblent à un signe du destin. On pense au huitième retour Chelsea-Naples (4-1 a.p.) de 2012. Roberto Di Matteo venait de remplacer André Villas-Boas la semaine précédente et John Terry, le capitaine, avait eu cette intuition avant de renverser le 1-3 de l'aller : « C'est sans doute la dernière chance pour ce groupe de remporter la Ligue des champions. » La frappe du latéral droit Branislav Ivanovic en prolongation avait alors été une délivrance, une promesse, mieux, un indice : il ne pouvait rien arriver à Chelsea cette année-là. On pense aussi au France-Ukraine du 19 novembre 2013 et aux Bleus, au bord du précipice, quatre jours après leur non-match à Kiev (0-2). Ceux qui étaient à Saint-Denis n'ont rien oublié de cette soirée : la tension, l'électricité, l'intensité, le doublé de Mamadou Sakho, la qualification au bout et un avenir soudain radieux qui se dessinait, Mondial 2014, Euro 2016, Mondial 2018, et davantage, si affinités. **P. U.**

Top 10 des déclarations cultes

Les rois des punchlines

1. « Raymond Domenech est l'entraîneur le plus nul du football français depuis Louis XVI. »

Éric Cantona

Après la qualification pour le Mondial 2010 de l'équipe de France grâce à la victoire sur l'Eire en barrages, entachée de la main de Thierry Henry, l'ancienne gloire de MU rappelle le 18 novembre 2009 qu'il reste un maître de la punchline et règle son compte au sélectionneur.

2. « Je suis arrivé comme un roi, je pars comme une légende. »

Zlatan Ibrahimovic

Le 13 mai 2016, c'est ainsi que le champion toutes catégories des phrases qui claquent annonce son départ du Paris-SG après quatre ans passés dans la capitale. Il récidivera en quittant Los Angeles et la MLS en novembre 2019 : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. Vous vouliez Zlatan, je vous ai donné Zlatan. Maintenant, retournez regarder le baseball. »

3. « Je rêve de pouvoir marquer un autre but aux Anglais, avec la main droite. »

Diego Maradona

Dernière interview à FF publiée le 28 octobre, moins d'un mois avant sa disparition, le 25 novembre, et ultime provocation.

4. « Ils me sifflent parce que je suis riche, beau et que je suis un grand joueur. Le public m'envie. Je ne vois pas d'autres explications. »

Cristiano Ronaldo

14 septembre 2011, le Real s'impose sur la pelouse du Dinamo Zagreb (0-1). Durant toute la partie, le public a hué CR7. Pourquoi ? Le quintuple vainqueur du Ballon d'Or a la réponse.

5. « Je ne suis pas n'importe qui, je suis le Special One. »

José Mourinho

Dès son arrivée en Premier League et sa première conférence de presse pour Chelsea le 2 juillet 2004, le Portugais donne le ton.

Talents. Zlatan Ibrahimovic, un sens du but doublé d'un sens de la formule.

6. « La routourne va tourner. »

Franck Ribéry

Le 6 septembre 2013, l'ancien joueur de l'OM qui adorait le Vélodrome « toujours plein à domicile comme à l'extérieur » prend la défense de Karim Benzema dont le manque d'efficacité en sélection inquiète.

7. « Je ne peux que constater, comme vous, le désastre avec une équipe de France où des caïds immatures commandent à des gamins apeurés, un coach désemparé et sans autorité, une Fédération française de football aux abois… »

Roselyne Bachelot

Le 23 juin 2010, la ministre de la Santé et des Sports délivre devant l'Assemblée nationale ses conclusions sur la piteuse campagne des Bleus lors du Mondial sud-africain.

8. « Paris a le pétrole, nous avons les idées. »

Jean-Michel Aulas

En ce 4 septembre 2015, le président de l'Olympique Lyonnais pense avoir trouvé la parade à la domination du PSG. En fin de saison, Paris est champion pour la quatrième fois d'affilée avec 31 points d'avance sur Lyon.

9. « Deschamps a cédé sous la pression d'une partie raciste de la France. »

Karim Benzema

Juste avant l'Euro 2016, le 1er juin, dans une interview à Marca, l'attaquant du Real Madrid donne son explication de sa mise à l'écart de l'équipe de France. « DD » ne lui a toujours pas pardonné.

10. « Adrien est prisonnier. Il est même otage du PSG. Bientôt, c'est au pain sec, à l'eau et au cachot ! »

Véronique Rabiot

20 mars 2019, la mère d'Adrien craque devant la situation de son fils qui ne joue plus depuis des semaines car il a refusé de prolonger son contrat avec le club de la capitale.

Pierre Lahalle/L'Équipe

Les plus grandes performances individuelles

Le jour où Messi fut Maradona







Orfèvre.
Quatre buts pour autant de petits bijoux ciselés par Lionel Messi devant des Gunners impuissants en cette soirée du 6 avril 2010.

Shaun Botterill/Getty Images - Bernard Papon/L'Équipe

Il y a dix ans, le sextuple Ballon d'Or avait éliminé à lui seul Arsenal (4-1) en Ligue des champions grâce à un quadruplé. Un soir de pure magie qui éclipse toute la concurrence.

Une fois, il a fait mieux, cinq buts contre Leverkusen*, et si les témoins présents au Camp Nou pour ce Barcelone-Arsenal (4-1) jurent l'avoir vu marcher sur l'eau toute la soirée, il y en a eu d'autres avant et surtout beaucoup depuis. Alors, pourquoi celle-ci ? C'est un quart de finale retour de Ligue des champions où le Barça s'était retrouvé dans le dur (2-2 à l'aller, 0-1 après un gros quart d'heure) lorsque, brusquement, la magie de son jeu avait « rendu possible l'impossible », dira Arsène Wenger, trois buts en vingt minutes, puis un quatrième en fin de seconde mi-temps. Il ne jouait plus côté droit mais en faux 9, une idée de Pep Guardiola mûrie l'automne précédent, il s'était occupé de tout, du jeu, des changements de rythme mais d'abord de la finition, et le lendemain, le quotidien de sport argentin *Olé* avait écrit, subjugué : « Le 6 avril 2010 restera comme le jour où Messi fut Maradona. »
À 22 ans, à l'aube de sa carrière, il était déjà « le meilleur joueur au monde, et de loin » à en croire le manager des Gunners, et le temps d'un match au moins, on n'imagine pas d'acteur plus génial ni plus ébouriffant que le sextuple Ballon d'Or au cours des deux dernières décennies. Thierry Henry, simple joker du banc catalan, s'était alors

Au rendez-vous des géants

Le top 10 de *France Football*

1. **Lionel Messi, lors de FC Barcelone-Arsenal (4-1), quarts retour de C1, le 6 avril 2010.**
2. Cristiano Ronaldo, lors de Juventus-Real Madrid (0-3), quarts aller de C1, le 3 avril 2018.
3. Xavi, lors de Real Madrid-FC Barcelone (2-6), 34e journée de la Liga, le 2 mai 2009.
4. Zinédine Zidane, lors de France-Brésil (1-0), quarts de finale du Mondial 2006, le 1er juillet 2006.
5. Robert Lewandowski, lors de Dortmund-Real Madrid (4-1), demi-finales aller de C1, le 24 avril 2013.
6. Andrés Iniesta, lors de FC Barcelone-Manchester United (2-0), finale de C1, le 27 mai 2009.
7. Manuel Neuer, lors d'Allemagne-Algérie (a.p. 2-1), huitièmes de finale du Mondial 2014, le 30 juin 2014.
8. Zlatan Ibrahimovic, lors de Suède-Angleterre (4-2), match amical, le 14 novembre 2012.
9. Thierry Henry, lors d'Inter Milan-Arsenal (1-5), première phase de C1 2004, le 25 novembre 2003.
10. Bastian Schweinsteiger, lors d'Allemagne-Argentine (4-0), quarts de finale du Mondial 2010, le 3 juillet 2010.

exclamé, admiratif : « Il y a longtemps que je n'avais pas vu un joueur aussi dominateur balle au pied et capable d'éliminer aussi facilement à cette vitesse. Le mec n'est pas normal… » Puis Wenger avait renchéri : « Messi peut faire la différence à tout moment, contre n'importe qui et dans n'importe quel match. C'est un joueur de PlayStation, pouvant transformer la plus petite erreur en but. » Pour restituer à la fois sa décontraction, sa fluidité et sa légèreté, Juan Sebastian Veron, son partenaire en sélection pour quelques mois encore, avait ajouté enfin : « Il joue un quart de finale de la Ligue des champions comme un match de quartier. » Quatre jours plus tard, il était d'ailleurs déjà passé à autre chose et avait remporté un clasico à Bernabeu (2-0) avec le même naturel, la même aisance, possiblement aussi la même nonchalance.

« PAS MAL À 33 ANS, NON ? »

Lionel Messi ne détient pas le monopole des jours de grâce et, dès qu'on parle de l'Argentin, l'ombre de Cristiano Ronaldo plane toujours à proximité. Personne n'a marqué autant de buts que CR7 en Ligue des champions – 134 en 174 matches, une moyenne de 0,77 exceptionnelle sur la durée – et personne n'a réuni en même temps sur un terrain vitesse et intensité, puissance et détente, efficacité et esthétique. Comme ce 3 avril 2018 à Turin, date d'un Juventus-Real (0-3) plié dès la première manche, où l'attaquant portugais avait survolé la rencontre, réussi un doublé et une passe décisive, mais surtout exécuté une bicyclette d'une audace et d'une précision incroyables, « l'un des plus beaux buts de l'histoire » selon Zinédine Zidane, en allant chercher le ballon au-dessus de la tête de Mattia De Sciglio, à 2,38 m du sol. Gigi Buffon, autre vétéran du circuit, raconte que Ronaldo lui avait murmuré quelques minutes après : « Pas mal à 33 ans, non ? »

Pour l'idée de jeu qu'il incarne et le frisson qui parcourait les tribunes, chaque fois qu'il s'avançait balle au pied et levait le menton, Xavi vient compléter ce podium d'instants enchanteurs. Ceux qui gardent en mémoire ses quatre passes décisives – une pour Puyol, deux pour Messi, une dernière pour Henry – un samedi où le Barça avait dynamité, dispersé, ventilé le Real 6-2 à Madrid, comprendront. Les autres soutiendront mordicus que Zidane, au crépuscule de sa première vie, avait peut-être donné son plus beau récital en quarts de finale de la Coupe du monde 2006 contre le Brésil (1-0), un monument de maîtrise technique, de flair et de simplicité dans chaque geste, une passe décisive aussi pour Henry sur coup franc, mais franchement, il y a match et on ne va pas chipoter. Pour mémoire, Xavi avait tout de même parlé de « rêve éveillé », de « perfection » et prétendu : « Ça aurait pu faire 10-2, facile. Le Real ne savait plus où il était… »

> **« Le mec *(Lionel Messi)* n'est pas normal »**
>
> Thierry Henry, attaquant d'Arsenal



Arabesques.
Ce 1er juillet 2006, lors de ce quart de Coupe du monde France-Brésil (1-0), Zinédine Zidane a donné le tournis aux Auriverde. Juninho, Gilberto Silva et Lucio (de gauche à droite) peuvent en témoigner.

NEUER ET SCHWEINSTEIGER, LES CONTRE-EXEMPLES

C'est à la fois la logique du genre et le destin de ces soirées folles : les grands buteurs et les créateurs ont souvent le beau rôle, voilà aussi pourquoi ils sont plus rares et mieux payés. On repense au fabuleux quadruplé de Robert Lewandowski contre le Real de José Mourinho (4-1) en 2013, « un exploit dont toute l'Europe se rappellera si on se qualifie pour la finale » soupira ce soir-là Jürgen Klopp. On convoque à nouveau celui de Zlatan Ibrahimovic contre l'Angleterre (4-2) en 2015, même s'il s'agissait d'un simple match amical, pas d'une demi-finale européenne, mais comment oublier ce ciseau retourné du Suédois à l'extérieur de la surface et cette inspiration surnaturelle ? On revoit Thierry Henry retourner l'Inter comme une crêpe à San Siro (5-1) en 2003, deux buts et deux passes décisives, mais pas que, lesquels avaient inspiré à Wenger cette phrase : « Il est en train de devenir un joueur historique. » On songe encore à la master class partagée par Andrés Iniesta lors la finale de la Ligue des champions 2009 contre Manchester United (2-0), un festival de passes justes, de décalages ingénieux et d'accélérations foudroyantes, qui pourrait s'intituler : « Comment dominer le ballon, éliminer en un contre un et créer la supériorité » pour les nuls.

L'équipe d'Allemagne, l'un des principaux marqueurs des vingt dernières années, nous rappelle cependant qu'il existe d'autres manières, à d'autres postes, de contrôler une rencontre, d'influer sur le résultat et de nourrir l'imaginaire collectif. Premier exemple : le match de Manuel Neuer contre l'Algérie (2-1 a.p.) en huitième de finale de la Coupe du monde 2014, dont les stats ahurissantes avaient défini la modernité du registre, celle d'un onzième jouer de champ : 59 ballons touchés ce soir-là à Porto Alegre, dont 21 hors de sa surface, 24 passes réussies, 12 ballons récupérés et 5,5 km parcourus. Tout y est en revoyant les images : jeu au pied, anticipation, prises de risque, tacles défensifs, explosivité digne d'un gardien de hand, mais aussi capacité désormais à jouer plus haut, à mieux gérer la profondeur et à couvrir davantage l'espace, une évolution qu'expliquait l'arrivée de Guardiola au Bayern l'été d'avant.

Seconde illustration : le sans-faute du milieu box to box Bastian Schweinsteiger, un après-midi où l'Argentine avait été balayée (4-0) en quarts de finale du Mondial 2010 et où cette génération s'était convaincue de devenir championne. Il avait offert deux passes décisives à Thomas Müller et Arne Friedrich ; il avait surtout éclipsé Messi dans son périmètre d'intervention, organisé le jeu à partir d'une position plus basse, transmis son énergie à toute l'équipe, contrôlé le tempo du match et récupéré tous les ballons traînant dans sa zone. Si cela ne vous dit rien, il n'est jamais trop tard pour bien faire et se souvenir du joueur qu'il était. **P. U.**

** Victoire de Barcelone 7-1, lors d'un huitième de finale retour de Ligue des champions, le 7 mars 2012.*

Richard Martin/L'Équipe

Les plus grosses surprises

Les chefs-d'œuvre de Claudio et Otto

Au crépuscule de leur carrière, Claudio Ranieri et Otto Rehhagel ont emmené Leicester et la Grèce au paradis. Le temps d'une saison ou d'une compétition, les exploits n'en ont que plus de valeur.

Il y a les surprises d'un jour, ces rencontres où le petit fait tomber le grand. C'est le poucet qui terrasse le cador en Coupe, c'est le renversement inimaginable d'un match à l'autre, voire d'une mi-temps à l'autre, c'est l'instant de grâce d'une équipe à qui tout sourit ou l'effondrement imprévisible d'une autre. Et il y a ces surprises qui jouent la prolongation le temps d'un tournoi ou d'une saison. Plus rares. Surtout dans une compétition élitiste comme la Ligue des champions. L'exploit du FC Porto, vainqueur de l'édition 2004, est de ce point de vue exceptionnel. Sur ces vingt dernières années, c'est le seul club à avoir inscrit son nom au palmarès alors qu'il n'y avait pas été invité. Cette année-là, le Real des Galactiques devait remporter la decima, c'était écrit. Mais les Monégasques de Deschamps n'avaient pas lu le programme et ont sorti ZZ, Figo et Cie, puis éliminé les Blues de Chelsea avant d'échouer sur la dernière marche face à Porto (3-0), tombeur de MU, Lyon et La Corogne, emmené par un Deco en état de grâce. Un succès qui marquait le triomphe de José Mourinho et le début de son règne.

À l'opposé de l'élitisme de la C1, la Coupe de France est ouverte à tous les clubs de l'Hexagone. Chaque année, des poucets se distinguent le temps d'un exploit. De là à aller au bout... Il y avait eu Calais avant le tournant du siècle, il y a eu Quevilly en 2012. Une épopée d'autant plus remarquable que le club de National, semi-amateur, s'était déjà approché du graal deux ans auparavant en étant éliminé en demi-finales par le PSG. Ses adversaires auraient dû se méfier, surtout Angers et Rennes que les Normands avaient éliminé en 2010 et de nouveau sur leur route deux ans plus tard. Mais la bande de Régis Brouard, à la peine lors des premiers tours, n'est jamais aussi dangereuse que face aux cadors. Comme l'OM, qui tombera en quarts (3-2 a.p.), puis Rennes (2-1), décidément indécrottable, en demi-finales (la troisième de Quevilly après celles 1968 et 2010). Quevilly s'offre le Stade de France mais pour les Colinet, Capelle ou Weis, pas de miracle. L'OL marque par Lisandro Lopez, puis gère son avantage sans jamais être mis en danger.

GLOIRE AUX CHIPOLOPOLOS

Les grandes compétitions internationales connaissent aussi leur lot de surprises. Qui avait prédit la victoire de la Zambie lors de la CAN 2012 ? L'équipe du sorcier Hervé Renard

La revanche des petits

Le top 10 de *France Football*

1. **Leicester champion d'Angleterre 2016.**
2. La Grèce championne d'Europe 2004.
3. Montpellier champion de France 2012.
4. Wolfsburg champion d'Allemagne 2009.
5. Quevilly finaliste de la Coupe de France 2012.
6. La Zambie championne d'Afrique 2012.
7. La Corée du Sud demi-finaliste du Mondial 2002.
8. La Turquie demi-finaliste du Mondial 2002.
9. Le FC Porto champion d'Europe 2004.
10. Le Sénégal quart-finaliste du Mondial 2002.





Sorciers.
Claudio Ranieri (ci-dessus) avec Leicester en 2016 et Otto Rehhagel (à droite) avec la Grèce en 2004, deux magiciens pour deux miracles.

Franck Faugère/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe

défie tous les pronostics face au Sénégal lors du premier tour, au Ghana en demies et surtout la Côte d'Ivoire de Drogba en finale à Libreville. Rien ne pouvait arriver aux Chipolopolos soutenus par les âmes des disparus de 1993 : c'est près de Libreville que l'avion transportant la sélection zambienne s'était crashé près de vingt ans plus tôt. En finale, les Éléphants sont tétanisés face à Chris Katongo et ses coéquipiers, Drogba manque un penalty, et la Zambie s'impose aux tirs au but (0-0 a.p., 8 t.a.b. à 7) !
Même stupeur quand, en 2004, la Grèce remporte l'Euro en battant en finale le Portugal (1-0) chez lui après l'avoir déjà battu lors du match d'ouverture ! Otto Rehhagel triomphe. En un an, le technicien allemand a bâti une machine à faire déjouer l'adversaire. Pas de grandes individualités, mais une discipline collective de tous les instants et une rigueur défensive sans faille. En quarts, les Bleus de Zidane n'ont jamais trouvé la solution et se sont inclinés sur une tête de Charisteas. Même verdict en demies face aux brillants Tchèques de Nedved et Barros. Jamais les Grecs ne sont sortis d'un plan qui aura fonctionné à merveille d'un bout à l'autre.

Gary Lineker avait parié qu'il présenterait *Match of the Day* en slip si Leicester était sacré en 2016.

FOLIES ASIATIQUES

Au rayon des surprises, la Coupe du monde 2002, la première organisée en Asie, est cependant sans rivale. Le match d'ouverture donne le ton. Face à la France, tenante du titre et grande favorite du tournoi, le Sénégal s'impose avec un but de Papa Bouba Diop, décédé le mois dernier. Les « Sénégaulois », comme on les a surnommés, car beaucoup évoluent en Ligue 1, plongent les Bleus, privés de Zidane blessé, dans le doute d'où ils ne sortiront plus (aucune victoire, aucun but marqué). À l'inverse, la sélection dirigée par Metsu prend confiance, sort du groupe, élimine la Suède en huitièmes (2-1, but en or d'Henri Camara) et tombe en quarts face à la Turquie (0-1, but en or d'Ilhan). La Turquie de Hakan Sükür justement est l'autre frisson du tournoi, profitant d'un tableau dégagé (la France, l'Argentine et le Portugal ne sont pas sortis des

Top 10 des plus beaux buts

Les artistes associés



1. Zinédine Zidane
Real Madrid-Bayer Leverkusen (2-1), Ligue des champions, finale, le 15 mai 2002.
Un centre de Roberto Carlos légèrement contré, un ballon qui monte, ne semble jamais vouloir redescendre et laisse le temps à sa majesté Zidane d'entamer son ballet avec l'équilibre parfait pour une volée du gauche entrée dans l'histoire. Ce bijou sacre le Real. ZZ : « Je ne tente jamais ça à l'entraînement. C'est une inspiration. » Divine, l'inspiration.



2. Zlatan Ibrahimovic
Suède-Angleterre (4-2), match amical, le 14 novembre 2012
« Le but du siècle », c'est ainsi que l'a qualifié la presse britannique le lendemain. On entre dans le temps additionnel, Joe Hart sort de sa surface et croit écarter le danger de la tête. Mais, à une trentaine de mètres, le diable, dos au but, ose le retourné imparable. Jamais l'Angleterre n'avait encaissé quatre buts d'un même joueur. La Friends Arena de Stockholm est inaugurée de la plus belle des manières.



3. Cristiano Ronaldo
Juventus-Real Madrid (0-3), Ligue des champions, quarts de finale aller, le 3 avril 2018
Le public turinois s'est levé pour applaudir le chef-d'œuvre. C'était le soir de CR7, impliqué sur les trois buts du Real, doublé et passe décisive. Surtout, il y a cette fameuse bicyclette sur un centre de Carvajal réalisée au point de penalty et à une hauteur incroyable qui laisse Buffon sans réaction. Sans doute le plus beau but du quintuple Ballon d'Or, quelques mois avant qu'il ne rejoigne... la Juve.



4. Lionel Messi
FC Barcelone-Getafe (5-2), Coupe du Roi, demi-finales, le 18 avril 2007.
L'an dernier, 500 000 supporters l'ont élu plus beau but de l'histoire du club. Et il y avait de la concurrence ! Parti de son camp sur le côté droit, Messi accélère, élimine adversaire après adversaire, s'enfonce dans la surface de réparaion et marque. Les plus anciens habitués du Camp Nou ont cru rêver : Maradona était de retour sous le maillot blaugrana un quart de siècle après !



5. Ronaldinho
Brésil-Angleterre (2-1), Coupe du monde, quarts de finale, le 21 juin 2002.
Coup de chance, inspiration géniale ? Pour Rivaldo, il n'y a aucun doute. « Juste après le but, Ronaldinho m'a dit qu'il savait que Seaman avait l'habitude d'avancer sur les coups francs. Il en a profité. » Tiré à plus de trente mètres, sur la droite du but anglais, la frappe du Parisien, passeur décisif sur le premier but de Rivaldo, lobe Seaman et trouve la lucarne. 2-1, le Brésil continue et Ronaldo le ressuscité finira le travail en finale contre l'Allemagne (2-0).

L'Équipe

poules) pour atteindre le dernier carré, éliminé de justesse par le Brésil (0-1), avant de remporter la petite finale face à la Corée du Sud (3-2) et de monter sur le podium, une première dans son histoire. Mais que dire de la sensation coréenne ! Le pays hôte va atteindre le dernier carré, battu par l'Allemagne (0-1) après avoir écarté l'Italie (2-1, but en or de Ahn), puis l'Espagne (a.p. 0-0, 5 t.a.b. à 3). En suscitant au passage beaucoup de commentaires et de suspicions tant l'arbitrage aura été favorable aux infatigables joueurs de Guus Hiddink.

LOULOU ET LES LOUPS

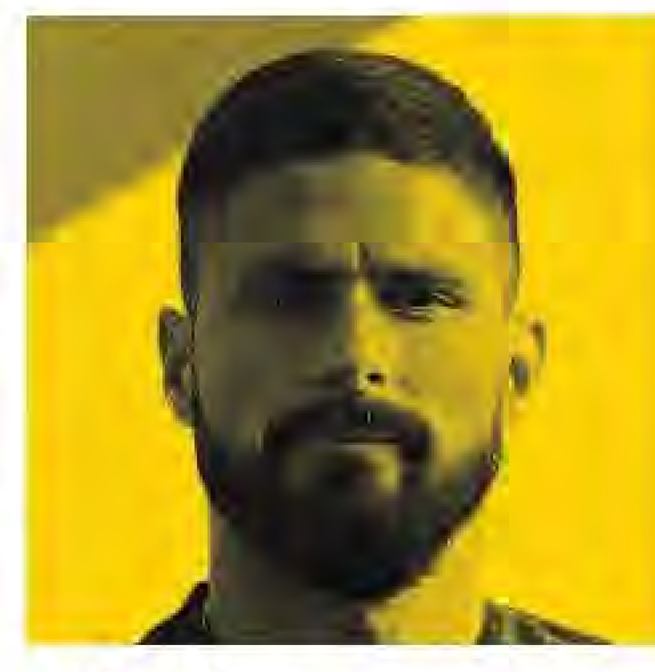
Et puis, il y a les exploits au long cours, ceux dont on pense qu'ils n'iront jamais au bout. Gary Lineker avait parié qu'il présenterait *Match of the Day* en slip si Leicester, le club de ses débuts, était sacré en 2016. Leicester n'était en Premier League que depuis deux ans, avait lutté pour son maintien la saison précédente et son effectif se composait de quasi inconnus comme N'Golo Kanté ou Riyad Mahrez. L'équipe entraînée par Claudio Ranieri n'a pourtant jamais flanché, contrairement à tous les ténors qui abdiqueront un par un. Pour la première fois depuis Blackburn en 1995, le titre échappait à un des historiques du Championnat. Et c'est ainsi que l'on vit le caleçon de Lineker... Quatre ans auparavant, Montpellier avait adressé un formidable pied de nez au PSG tout juste racheté par les Qataris. Ancelotti peine à régler la Formule 1 qu'on lui a confiée et le club de Loulou Nicollin en profite pour décrocher l'un des sacres les plus inattendus de l'histoire du football français. La Bundesliga, avec Wolfsburg en 2009, a connu un scénario similaire. À la trêve, les Loups de Magath sont à leur place, la neuvième. Mais pendant que le Bayern de Klinsmann reprend en bafouillant et que les autres favoris piétinent, ils alignent dix victoires à la reprise, grâce notamment à leur duo Grafite (l'ancien Manceau, 28 buts)-Dzeko (26 buts). En avril, Wolfsburg inflige un cinglant 5-1 au Bayern et conclut sa saison sur le même score face à Brême pour un titre aussi inattendu que celui du promu Kaiserslautern en 1998. **P. S.**



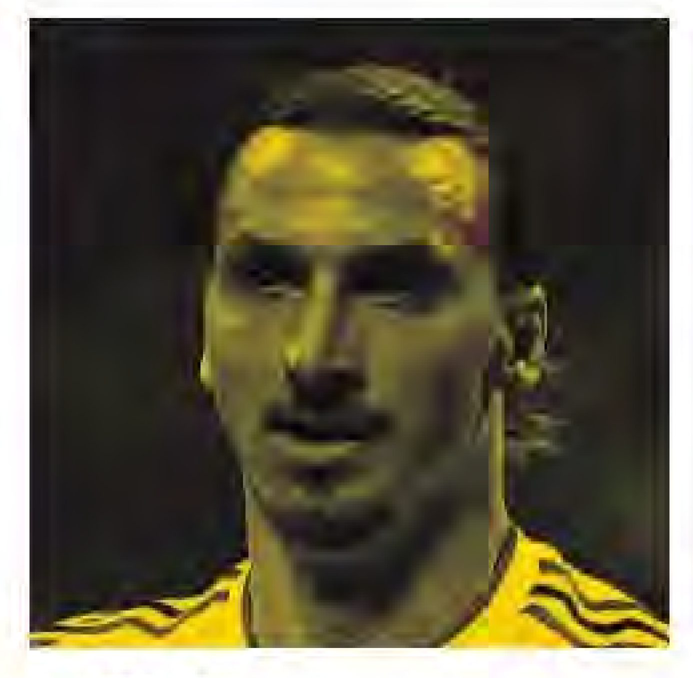
Sensation.
13 mai 2012, 37e journée de L1. L'attaquant montpelliérain Olivier Giroud (à gauche) déborde le défenseur lillois Aurélien Chedjou. Les Héraultais s'imposent 1-0. Ils décrocheront le titre de champion au nez et à la barbe du PSG qatari.



6. Benjamin Pavard
France-Argentine (4-3), Coupe du monde, huitièmes de finale, le 30 juin 2018.
« Il sort de nulle part, une frappe de bâtard, on a Benjamin Pavard... » Depuis cette magnifique demi-volée de l'extérieur du droit en pleine lucarne opposée, le monde entier connaît le jeune défenseur et peut chanter son hymne. C'était le but de l'égalisation à 2-2, élu le plus beau du tournoi, la démonstration que rien ne pouvait arriver aux joueurs de « DD » cet été-là.



7. Olivier Giroud
Arsenal-Crystal Palace (2-0), 19 journée de Premier League, le 1er janvier 2017.
Que ceux qui estiment que le buteur des Bleus est surcoté jettent un œil à ce but qui a remporté le prix Puskas décerné par la FIFA. Olivier Giroud est à l'origine – il dévie vers un coéquipier en talonnant depuis son camp, puis pique une course de 60 mètres – et à la conclusion du contre des Gunners en marquant d'une volée en aile de pigeon. Technique, lucidité après l'effort, tout est réuni pour fêter la nouvelle année.



8. Zlatan Ibrahimovic
Ajax amsterdam-NAC Breda (6-2), 2e journée du Championnat des Pays-Bas, le 22 août 2004.
Encore Zlatan, mais ce but est tellement incroyable. Le Suédois dispute son avant-dernier match avec l'Ajax. Il veut impressionner les émissaires de la Juve dans les tribunes. Alors, il entame un slalom tout en puissance et en technique pour ridiculiser la moitié de l'équipe adverse et tromper un gardien agenouillé d'impuissance. C'est « Maradona et Zidane associés ! » s'emballe le commentateur néerlandais.



9. Pauleta
Paris-SG - Marseille (2-1), 33e journée de Ligue 1, le 25 avril 2004.
C'est ce jour, son premier clasico au Parc des Princes, que le Portugais est entré dans l'histoire du club. Un doublé et, surtout, cette inspiration. Sur un ballon de Sorin en profondeur, Pauleta devance Fabien Barthez, mais son contrôle trop long l'entraîne jusqu'à la ligne de but, vers le poteau de corner. Barthez est loin de sa cage mais l'angle est si fermé. Pauleta pivote et enroule une frappe qui lobe le champion du monde et Hemdani venu l'assister sur sa ligne.



10. Hamit Altintop
Kazakhstan-Turquie (0-3), éliminatoires de Euro 2012, le 3 septembre 2010.
Quand il jouait à Schalke, puis au Bayern, la presse allemande l'avait surnommé « Tip Top » Altintop. Et sa volée parfaite et brutale réussie ce soir-là est une merveille tip top. Sur un corner au troisième poteau, le Turc, à l'angle opposé de la surface, ferme les yeux – il verra son chef-d'œuvre à la télé après la rencontre – et frappe. Le ballon file droit dans la lucarne du gardien qui, beau joueur, lui remettra le prix Puskas quelques semaines plus tard. **P. S.**

Sylvain Thomas/L'Équipe - L'Équipe



Évolution.
Depuis son départ du Sénégal voici sept ans, Habib Diallo a enrichi sa palette.

Habib Diallo Emblème de sa génération

Pur produit de l'académie sénégalaise du FC Metz, l'avant-centre de 25 ans a atterri à Strasbourg alors qu'il visait plus haut. Mais ça ne devrait pas l'empêcher de poursuivre sa progression.

Texte **Jean-Marie Lanoë**

Jérôme Prévost/L'Équipe

De Thiès, l'une des plus grandes villes du Sénégal où il est né, à Déni Biram N'Dao, fief de l'Académie Génération Foot, il y a, par la N2, une heure de route. Trente-cinq bornes. Pas trop difficile, donc, pour le père d'Habibou Mouhamadou de confier son gamin à Mady Touré, qui a fondée l'institution en 2000 avant de conclure un partenariat exclusif avec le FC Metz trois ans plus tard. Située près du Lac Rose, l'Académie est devenue en quelques années l'un des phares les plus puissants du football sénégalais... et lorrain. Voilà donc Habib Diallo enrôlé sous les couleurs... grenat et qui tape dans l'œil d'Olivier Perrin, l'ancien manager général*. Ce dernier se souvient : « C'est un garçon que j'ai découvert avant 2013. Je ne l'ai entraîné que trois-quatre mois avant qu'il parte à Metz. Il marquait déjà et avait une très bonne détente. Mais ses qualités étaient épisodiques, sporadiques, au cours des entraînements, des semaines, des matches, sans qu'il s'en aperçoive. Il n'a pas été complètement préparé puisqu'il n'a fait que deux ans en Ligue sénégalaise et a fini sa formation à Metz. »

LE BROUILLARD, D'ABORD

Octobre 2013. Habib Diallo quitte donc l'Académie un mois avant l'inauguration de ses travaux d'agrandissement. Il a 18 ans et il va galérer. « Il a eu du mal à s'imposer, jusqu'au déclic, commente Perrin. Un ou deux ans de compétition étaient nécessaires. Quand Habib est arrivé à Metz, il n'était pas "fini". Il lui a fallu un peu de temps, comme pour Papiss Cissé, avant d'éclore. *(Ibrahima)* Niane, lui, est arrivé après trois ans de L1 sénégalaise, ce n'est pas la même chose. » Le timide Diallo ne fera donc pas d'étincelles à son arrivée. Celui qui le lancera dans le grand bain, Philippe Hinschberger, explique qu'arriver du Sénégal est « tout, sauf évident. À Metz, en octobre, il fait 2°C et ils n'ont jamais vu le brouillard de leur vie ! Leur environnement est vraiment bouleversé. » Il faudra deux années à l'ex-pensionnaire de Génération Foot pour s'acclimater. « C'est un introverti. Il a besoin d'un cadre rassurant pour s'exprimer, reprend Perrin. Pourtant, ce n'est pas un manque de personnalité, c'est même une vraie qualité. Il ne s'exprime pas facilement devant la presse mais, quand on a le contact, c'est un peu moins compliqué. » Tout en découvrant le quotidien de la post-formation messine, les horaires, les kinés, la vidéo, on ne peut pas dire que Habib Diallo tape alors dans l'œil de ses mentors. Le staff messin hésitera même à lui faire signer son premier contrat pro. Un but en deux saisons pour un avant-centre, aussi prometteur soit-il, c'est maigre !

BESOIN DE S'ENDURCIR

Le 28 décembre 2015, Philippe Hinschberger prend les commandes du navire messin en perdition. « On avait repris l'entraînement avec mon adjoint Gilles Bourges et on regardait nos trente-trois joueurs, raconte-t-il. On avait deux jeunes attaquants, Moustapha Kaboré et Habib, qui n'avaient jamais fait un seul match avec mon prédécesseur, José Riga. Dès les premiers entraînements, j'ai remarqué la fluidité d'Habib dans les déplacements. Il avait de l'allure, il était élancé, techniquement bon, bref intéressant. » Bingo. « Quelques semaines plus tard, je l'envoie faire un match amical contre une équipe du Luxembourg ; il met trois buts. On l'a donc pris, il a commencé à marquer contre Nîmes, et à la fin de la saison, il avait mis neuf buts. » Avec une remontée en L1 à la clé !

Pourtant, pour son staff, Diallo a besoin de s'endurcir pour fréquenter l'élite. Mevlut Erding est embauché quand Diallo est prêté (en janvier 2017) à Brest, version Jean-Marc Furlan. Lequel se souvient : « C'est le directeur sportif, Grégory Lorenzi, qui me l'a proposé car nous n'avions pas d'attaquants, à part Neal Maupay, et nous étions en grosse difficulté. Dans le foot, tu peux toujours progresser, mais claquer des buts, tu l'as ou tu ne l'as pas. Son jeu aérien est exceptionnel, il fait partie des meilleurs dans ce registre, aussi bien sur le plan offensif que défensif. Il est attentionné, il écoute. Et il a une marge... »

> **« Son jeu aérien est exceptionnel, il fait partie des meilleurs dans ce registre. »**
>
> Jean-Marc Furlan, son ancien entraîneur à Brest

ET DE TROIS MONTÉES !

Une marge qu'il a vite rognée en inscrivant sept buts en 2016-17 et neuf en 2017-18 – pour une accession en Ligue 1 – lors de ses dix-huit mois en Bretagne, auxquels il faut ajouter respectivement deux et six passes décisives, ce qui démontre également son altruisme et sa vista. « Au départ, on l'a fait jouer seul en pointe dans un 4-2-3-1, explique encore Furlan. Mais, lors de sa seconde saison, nous étions en difficulté en janvier-février. Comme à gauche nous n'avions pas ce qu'il faut, Habib a glissé sur le côté quand Charbonnier, lui, jouait dans l'axe, à charge pour eux d'opérer à tour de rôle. J'ai fait ça à Auxerre et on a battu les Auxerrois ! J'ai laissé Habib libre d'aller côté gauche et dans l'axe, et c'est comme ça qu'on est devenus barragistes. C'était la bonne pioche et j'aurais aimé le garder. On lui aurait fait découvrir – ça vient avec l'âge – qu'il pouvait être encore plus fort. On a insisté lourdement pour un deuxième prêt et même pour le garder définitivement, mais Fred Antonetti a dit non, non... »

Et d'ouest en est, ce sera la grande explosion ! De celle qui vous valorise à 12 M€ d'un claquement de doigts, ou plutôt de 26 buts marqués lors de la saison 2018-19 qui verra le club lorrain remonter en L1, la troisième promotion à titre personnel pour Diallo. « Quand je suis arrivé au FC Metz, nous recherchions un avant-centre, sur une feuille blanche, raconte Frédéric Antonetti. Habib avait été prêté à Brest, où il jouait souvent excentré. Comme nous ne disposions pas de beaucoup de moyens, nous avons dit : nous allons faire avec Habib. J'ai d'abord vu un garçon avec une marge de progression très grande. C'est un super réceptionneur de centres, au jeu de tête exceptionnel, bon aussi dos au but. Il peut demander la profondeur car il est très puissant et il a progressé dans la mobilité pour devenir un très bon avant-centre de L1. Il est à peu près complet, même s'il peut encore s'améliorer. »

UNE PHRASE MALHEUREUSE

Comme Olivier Perrin, Antonetti sait que « les joueurs ne sont pas tout à fait prêts lorsqu'ils arrivent en post-formation de Génération Foot. Ils ont besoin de deux ou trois ans encore pour atteindre leur meilleur niveau ». Sur sa lancée, Habib Diallo totalisera 12 buts en Ligue 1 jusqu'à l'arrêt du Championnat. De quoi faire saliver bien des clubs. Devenu capitaine, il voulait pourtant rester au FC Metz, mais comme « nous sommes obligés tous les ans de vendre pour avoir un budget en ordre la saison d'après », dixit Fred Antonetti, et après avoir espéré, de guerre lasse, jouer en Angleterre, il est arrivé in fine à Strasbourg – transfert record pour le club alsacien, 10 M€ plus bonus, et cinq ans de contrat – perclus de pensées contradictoires. Le problème, c'est que lui qui parle si peu s'est quand même confessé à un ami qui n'a rien trouvé de mieux que de diffuser l'entretien sur les réseaux sociaux. Avec cette phrase aussi honnête que malheureuse : « Ils me forcent à partir là-bas. » Il lui a donc fallu ramer lors de sa présentation officielle au Racing, le 16 octobre... « C'est du passé », répétera-t-il, car ce n'est pas un chercheur d'embrouilles. La preuve, il a déjà marqué cinq buts en dix rencontres pour le Racing. Pas de quoi encore désembourber son nouveau club, mais à ce rythme-là, nul doute qu'il y contribuera...

** Olivier Perrin, entraîneur du FC Metz vainqueur de la Coupe Gambardella en 2010, est aujourd'hui le directeur général des structures de formation du club lorrain.*



FFF.
Le président de la Fédération française de foot, Noël Le Graët, a décrété l'arrêt des championnats.

Mediapro.
La société dirigée par Jaume Roures s'est rapidement retrouvée en défaut de paiement.

Un **crash** français

Entre arrêt des Championnats et fiasco de Mediapro, le foot hexagonal boucle 2020 dans une situation financière catastrophique. Premiers responsables ? Ses dirigeants, qui ont accumulé les mauvais choix.

Texte **Patrick Sowden**

« Bah, si j'avais su… » C'est peut-être ce que se répètent les dirigeants du foot français chaque matin en se rasant. « Si j'avais su » que la Ligue 1 serait le seul grand Championnat à ne pas aller au bout de sa saison pour cause de pandémie. « Si j'avais su » que Mediapro serait mauvais payeur. « Si j'avais su » que l'aveuglement collectif et les petits calculs personnels mèneraient à la situation catastrophique d'aujourd'hui… Depuis le temps qu'on entendait, de la part de nombreux acteurs, que le football français avait un problème de gouvernance, on en a eu la démonstration dans la gestion de la double crise Covid-droits télé.



Empressement.
En 2018, le président de l'OM, Jacques-Henri Eyraud (à gauche) et celui de l'OL, Jean-Michel Aulas, se sont réjouis de l'attribution des droits télé à Mediapro. Un peu trop vite…

Se tromper, ça arrive, mais se tromper après avoir négligé, voire ignoré les alertes engage une responsabilité collective. Et montrer du doigt Didier Quillot, l'ex-directeur général de la LFP, maître d'œuvre du contrat avec Mediapro, ne fait pas de lui l'unique coupable.
L'homme qui valait 1 milliard, avait titré *L'Express* au-dessus d'une photo du Steve Austin des droits télé, tout fier du joli coup qu'il venait de réaliser. Le foot français lui avait confié cette mission, Quillot s'en est acquitté, quitte à se fâcher avec Canal+, historique partenaire écarté pour n'avoir pas joué le jeu de la surenchère mis en place par le cabinet d'avocats conseil Clifford Chance. L'éviction de Canal n'avait ému personne au sein du comité de pilotage de l'appel d'offres, mis en place dès l'automne 2017 et composé entre autres des présidents Jacques-Henri Eyraud (OM), Bernard Caïazzo (ASSE), Jean-Pierre Rivère (Nice), Saïd Chabane (Angers), Vadim Vasilyev (Monaco), Michel Denisot en tant que représentant de la FFF, sans oublier Jean-Michel Aulas, écarté dans un premier temps, puis rappelé. En mai 2018, une fois le choix de Mediapro entériné, tous les présidents se félicitent. Pensez donc : + 60 % d'inflation quand ce pisse-froid de Maxime Saada, patron de Canal, refusait de mettre davantage la main à la poche ! Mauvais perdant en plus, qui répète aux micros : « On pose beaucoup la question de la survie de Canal+. Moi, je pose la question de la survie de Mediapro. »

UN OBJECTIF IRRÉALISABLE

Pour Arnaud Simon, ancien directeur général d'Eurosport aujourd'hui à la tête de l'agence de conseil In & Out Stories, « c'était une grande prise de risques. La Premier League, par exemple, a fait entrer Amazon à hauteur de 20 % en commercialisant la période du Boxing Day, mais a sécurisé 80 % avec ses partenaires historiques. Même chose en Allemagne ou en Italie. Il y a eu un emballement collectif de dirigeants qui avaient tellement à cœur de combler leur retard sur leurs concurrents que personne ne s'est interrogé sur le modèle économique qu'offrait Mediapro. Il n'y avait pas besoin de sortir de Harvard pour savoir que l'objectif de 3,5 millions d'abonnés était irréalisable. Les dirigeants français sont apparus déconnectés des réalités d'un marché qui évolue. Obsédés par l'idée de surenchère, ils se sont appuyés sur des avocats plutôt que sur des spécialistes de ce business. »
Peu importe, en mai 2018 Jean-Michel Aulas – comme tous les autres – se gargarise : « Un jour béni pour le football français. » « Le succès

Étienne Garnier/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe - Bernard Papon/L'Équipe



LFP.
L'ex-directeur général de la Ligue, Didier Quillot, a piloté le contrat avec Mediapro.

Canal+.
Le président du directoire de la chaîne cryptée, Maxime Saada, avait refusé de surenchérir.

Alexis Réau/L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe

de notre football », ajoute Bernard Caïazzo, le président du syndicat Première Ligue. Ni l'annulation du contrat Mediapro avec la Serie A, ni le mystère autour de la future chaîne sur laquelle l'acquéreur ne communique pas n'alertent les intéressés. Et pour cause, Mediapro avait l'intention de sous-traiter les droits, pas d'ouvrir une chaîne, ce qu'il a été contraint de faire faute d'accord avec les diffuseurs traditionnels, notamment Canal. Quant aux garanties bancaires, « nous avons une caution solidaire de l'actionnaire de référence de Mediapro », se satisfait Didier Quillot, qui avoue à *Libération*, en juin 2018, qu'il n'a « jamais rencontré » les représentants de Orient Hontai Capital, la société chinoise devenue l'actionnaire majoritaire du groupe espagnol.

LE DIKTAT DE LE GRAËT

Il y a bien eu quelques inquiétudes exprimées fin 2019. Mediapro n'avait pas obtenu les droits des Coupes d'Europe pour la période 2021-2024 – revenus à Canal+ et beIN – et n'aurait donc que la seule Ligue 1 comme produit d'appel (il trouvera plus tard un accord de codiffusion avec RMC Sport pour cette saison). Avant l'assemblée générale de la LFP di 12 décembre 2019, où Mediapro allait présenter son projet, Claude Michy, président de Clermont et de l'UCPF, réfléchissait à voix haute (dans *L'Équipe*) : « L'avenir peut paraître incertain pour Mediapro. Aujourd'hui, on ne connaît que le directeur de la chaîne. Ça ne sert à rien de virer dans le pessimisme, mais il faut poser les bonnes questions. Tout un tas de clubs ont déjà investi sur l'avenir. Il faut espérer que tout se passe bien. » Après l'AG, plus de souci. Michy : « Il y a eu une belle présentation, mais on n'a pas évoqué le sujet de la garantie bancaire. Pour le moment, ce n'est pas une préoccupation pour les clubs. » Et comme le dit Noël Le Graët à la

« Mediapro est la conclusion de plusieurs années de passivité des dirigeants. »

Arnaud Simon, fondateur de l'agence de conseil In & Out Stories

sortie de la réunion : « À mon avis, la Ligue n'a pas de souci à se faire. Mediapro, ce ne sont pas des gamins non plus. »
« Le football pensait qu'il suffisait de cadrer juridiquement l'affaire, explique Arnaud Simon. Avec comme sécurité l'actionnaire qui remet au pot ou sous-traite une partie de ses droits. Mais aucun de ces garde-fous n'a pu se mettre en place et le Covid a tout balayé. »
Le ver était cependant là avant la pandémie et l'arrêt définitif des Championnats qui, là encore, n'a provoqué aucune opposition, à l'exception de celle de Jean-Michel Aulas qui a tout tenté pour le remettre en cause. Il a suffi que Noël Le Graët, sans la moindre concertation, fasse écho au Premier ministre, Édouard Philippe, expliquant que les compétitions ne pourraient pas reprendre, pour que tout le monde suive. Et tant pis si, comme le rappelait alors Raymond Domenech, président du syndicat Unecatef, « ce n'est pas le ministère qui décide quand la saison doit se terminer, cela ne lui appartient pas ».

RAISONNEMENTS À L'ANCIENNE

Mais Noël a dit. Et puis, imaginer un épilogue tardif des Championnats en août comme l'autorisait l'UEFA, ça pourrait contrarier le bon samaritain Mediapro qui doit débarquer en fanfare durant l'été. Le 28 avril dernier, tout le monde, moins un, est donc d'accord : le bon sens – sanitaire – s'impose. Une belle unanimité qui explose lorsqu'il s'agit de définir les modalités du classement final. Mais l'essentiel, c'est de se partager ce milliard dans lequel les clubs vont commencer à taper avant même de l'avoir vu. « Mediapro est la conclusion de plusieurs années de passivité des dirigeants qui raisonnent à l'ancienne et de façon très franco-française, comme en témoignent les droits de la L1 à l'international, qui ne sont que de 80 M€ par an, accuse Arnaud Simon. On reste dans le confort : "Je prends les sous et tu fais grandir mon produit. Et si tu y arrives, j'irai éventuellement voir ailleurs pour qu'il grandisse encore." Aujourd'hui, un détenteur de droits doit être impliqué dans la mise en valeur de sa marque, comme c'est le cas en Angleterre, en Espagne, en Allemagne. Il ne peut se contenter de prendre simplement le chèque. Le football français risque de payer très cher sonmanque de perspicacité. Avec des Bleus stars, la puissance du PSG, la solidité du modèle OL, l'attractivité de l'OM, etc., il avait de beaux arguments pour passer en mode conquête et il se retrouve en mode survie. Vincent Labrune, le nouveau président *(de la LFP)*, a un projet intéressant, mais quelle sera sa marge de manœuvre dans la mesure où il s'agit aujourd'hui d'éviter le crash ? »

Ligue 2
Retours en terrains connus

En cette année 2020 propice au repli sur soi, une dizaine d'acteurs de la Deuxième Division ont décidé de revenir dans leur ancien club. Pour des raisons diverses, mais avec la même quête d'équilibre.

Texte **Cédric Chapuis**

On est si bien chez soi. Confinés ou pas, certains peuvent avoir du mal à s'éloigner trop longtemps de leurs repères, de leur cocon, de leur club de cœur. En football comme ailleurs, les histoires d'amour ne finissent pas toujours mal, et la tentation de retrouver son ex, même pour une nuit – ou un prêt sans option d'achat – peut être forte. Trop forte même pour Riad Nouri, Joris Sainati (AC Ajaccio), Yoric Ravet, Manuel Perez(Grenoble), Donovan Léon (Auxerre), Joseph Lopy (Sochaux), Joris Correa (Chambly) ou Rémy Boissier (Rodez), tous revenus ces derniers mois sur les lieux de leurs exploits passés.
Ces rendez-vous en terrains connus concernent aussi l'entraîneur Fabien Mercadal, qui a retrouvé Dunkerque à l'intersaison après y avoir déjà officié entre 2012 et 2016. Pour ces hommes aux parcours très différents, les raisons du retour aux sources sont multiples. Mais toutes guidées par un certain lien affectif, et l'espoir que ce pas en arrière n'en soit pas un, finalement.

« Revenir à la base, c'était la meilleure solution. »

Joris Correa, attaquant de Chambly

REVENIR POUR REBONDIR

Dans la majorité des cas, il s'agit pour ces revenants de se remettre d'un échec sportif, puisque seuls deux des joueurs concernés ont totalisé au moins 800 minutes de jeu en Championnat en 2019-20 avec leur ancien club. L'un a vécu une relégation (Lopy avec Orléans) quand l'autre a été contraint de changer d'air en raison de la situation financière de son employeur (Nouri avec Ümraniyespor, en Turquie). Alors, il est question de se relancer. Vite. « J'avais besoin de jouer, confirme Joris Correa, qui a quitté Chambly pour Orléans à l'été 2019 avant de faire machine arrière en janvier 2020. Il fallait que je rebondisse. Je ne me voyais pas retourner en National, ni partir à l'étranger, et Chambly avait besoin d'un joueur… » Alors, malgré quelques « malentendus » nés de son départ six mois plus tôt, Correa et Chambly se sont rabibochés, l'attaquant s'est remis à marquer (3 buts en 7 matches avant l'arrêt des compétitions), le club picard s'est sauvé, et le prêt s'est transformé en transfert cet été. « Dans cette période de crise, les clubs recherchaient des valeurs sûres, et peu auraient misé sur moi, donc revenir à la base, faire une saison pleine, c'était la meilleure solution. Et puis c'était tellement naturel… Il n'y a même pas eu d'interview dans la presse, on ne m'a même pas présenté comme une recrue, c'est presque comme si je n'étais jamais parti. »
Pour Fabien Mercadal, plus qu'un rebond, c'est une reconstruction qui doit s'opérer sur le banc de l'USLD. La relégation vécue à Caen en 2018-19, puis l'expérience furtive au Cercle Bruges (11 matches, 10 défaites) ont altéré sa cote, mais surtout atteint son moral. Le technicien de 48 ans a très mal vécu la tempête médiatique affrontée en Normandie, à tel point qu'il a décidé de tourner le dos aux médias nationaux. À Dunkerque, sa ville d'adoption, il espère retrouver une certaine quiétude, avec des moyens très limités mais un contexte bienveillant.

REVENIR POUR CONSTRUIRE

À 700 kilomètres de là, Grenoble a décidé de miser sur les produits locaux afin de poursuivre son développement. Manuel Perez(ex-Lens) et Yoric Ravet (ex-Fribourg) ont donc radicalement changé d'univers, et retrouvé leur club formateur avec une mission qui doit dépasser le rectangle vert. « Ils ont pris quelques risques en revenant, mais ils ont envie de participer au nouveau GF38, se félicite le directeur sportif isérois Max Marty. Dans notre stratégie, il est logique de pouvoir nous appuyer sur des gens qui connaissent le territoire, qui aiment ce club. Ils sont venus apporter leur pierre à l'édifice, ils savent que les trois-quatre ans qu'ils vont donner au club forgeront l'image qu'ils auront à l'avenir. Il faut qu'elle soit porteuse de quelque chose. On veut bâtir avec eux, autour d'eux et pour eux. Et on rêve d'avoir dans dix ans des Manuel Pérez, Yoric Ravet ou Brice Maubleu dans notre staff ! »
Il est donc aussi question d'avenir, de long terme, et lorsque l'AC Ajaccio, contrarié par une entame de Championnat ratée, a fait revenir en fin de mercato Riad Nouri et Joris Sainati (sans oublier Gaëtan Courtet, engagé début septembre après avoir inscrit 10 buts l'an dernier en prêt de Lorient), ce n'était pas simplement pour services rendus. « On connaît la maison, les mots et l'état d'esprit nécessaires pour inverser la tendance, détaille Sainati, revenu d'une expérience de deux saisons à Lorient plombée par une grave blessure au genou droit. On ne change pas tout, mais on



Décision.
Que ce soit Riad Nouri à Ajaccio, Fabien Mercadal sur le banc de Dunkerque ou Donovan Léon à Auxerre (de haut en bas), tous ces revenants sont persuadés d'avoir fait le bon choix.





« On veut bâtir avec eux, autour d'eux et pour eux. »

Max Marty, directeur sportif de Grenoble, à propos de Ravet et Pérez

apporte des choses, et les autres joueurs comprennent ce qu'il faut faire pour avoir des résultats ici. » Au sein d'un effectif assez jeune, l'intégration de ces trentenaires a permis au club corse de sortir peu à peu la tête de l'eau. C'était l'effet recherché par le tout frais retraité et néo-directeur sportif Johan Cavalli lorsqu'il a contacté ses deux anciens coéquipiers. En attendant de les faire passer eux aussi du terrain aux bureaux ? « Ce serait une belle suite, sourit Nouri, 35 ans. Pour l'instant, j'ai le temps de voir venir, je suis en forme, donc je ne me pose pas la question. Mais, si je dois intégrer un club après ma carrière, ce sera l'AC Ajaccio. »

REVENIR POUR S'ÉPANOUIR

Car, au-delà des considérations sportives, les sentiments jouent un rôle prépondérant dans la plupart de ces retours au bercail. Notamment chez les Ajacciens. « Lors de ma première saison *(2014-15)*, quand on a obtenu le maintien à la dernière journée, c'est comme si on avait gagné la Coupe du monde ! Ici, il y a un réel engouement, c'est une famille. Les jours de match, il y a quelque chose qui se passe dans la

Pascal Pochard/L'Équipe - Frédéric Lancelot/L'Équipe - Nicolas Luttiau/L'Équipe



Classe.
Pour Max Marty, le manager de Grenoble, Yoric Ravet est «un joueur rare qui pourrait jouer dans beaucoup d'équipes de L1».

« Parfois, j'appelle même le coach "papa" ! »

Joris Sainati, défenseur de l'AC Ajaccio

ville, décrit Sainati. Des liens très forts se sont créés avec l'ACA, parfois j'appelle même le coach "papa" ! » Riad Nouri n'est pas en reste, lui qui n'a pas laissé Cavalli terminer son speech lorsque l'opportunité d'une nouvelle idylle s'est présentée : « Je n'ai même pas écouté le montant ! Je savais ce qui m'attendait, donc je n'avais pas besoin de réfléchir, d'autant que je n'avais pas grand-chose à côté. Je ne lui ai même pas dit : "Je te rappelle, je vois ceci ou cela", j'ai dit oui de suite ! J'ai même pris ça comme un cadeau. » Et, s'il concède une certaine « appréhension » en rapport avec l'attente que son retour suscite (« Quand on recrute Nouri, on espère avoir le même Nouri que celui qui est parti »), le Marseillais de naissance savait qu'il serait gagnant : « Quand vous vous sentez apprécié en tant que footballeur et en tant qu'homme, vous savez que vous ne trouverez pas mieux ailleurs ! Cette qualité de vie, ce confort... Retrouver tout ça, c'est une chance. » Et, contrairement à ce qu'on pourrait penser, la Picardie peut produire les mêmes effets que l'île de Beauté. « Chambly, c'est spécial pour moi, je ne saurais même pas l'expliquer, lâche Joris Correa. Ici, les joueurs et le coach savent me motiver, me protéger. Je sais qu'ils ont confiance en moi et je ne ressentais pas ça à Orléans. Je n'ai pas besoin d'être rassuré parce que je suis très sûr de moi, mais à Chambly, ça marche, tout simplement. » À tel point qu'il ne s'imagine (presque) plus ailleurs. « Si c'est pour l'étage supérieur, personne n'est assez fou pour dire non, mais il ne faut pas partir pour partir. » Au risque de revenir. ⓕ **C.C.**

Ravet ravit

De retour à Grenoble après une décennie d'exil, le milieu offensif régale depuis le début de la saison.

Exceptionnellement, autorisons-nous un parallèle un peu démesuré. Depuis le début de la saison, Yoric Ravet est à la Ligue 2 ce que Kevin De Bruyne est à la Premier League. À son échelle, le numéro 22 grenoblois éclaire le jeu, sent les coups, invente des gestes, des passes, des espaces que les autres n'avaient pas osé imaginer, court pour quatre et transforme ses centres en armes létales. Le talent pur du joueur saute aux yeux, comme un délicieux rappel de ce qu'il était capable d'offrir lors de ses meilleures années au Grasshopper Zurich ou aux Young Boys de Berne, avant une expérience frustrante de trois saisons à Fribourg (17 matches au total, aucun en 2019-20).
L'été dernier, le natif d'Échirolles dans l'Isère, formé à Grenoble, a donc pris un virage à 180 degrés, à l'aube de ses 31 ans et de la naissance de son deuxième enfant. « Quoi qu'il arrive, je voulais finir ici. À partir du moment où j'ai résilié avec Fribourg, je ne voulais qu'une chose, rentrer à Grenoble. Je cherchais de la stabilité, notamment pour mes enfants. Je voulais être chez moi, jouer pour un club que j'aime. »

PIÈCE MANQUANTE ET LIBERTÉ TOTALE

À l'affût, le directeur sportif Max Marty n'a pas laissé filer l'occasion. « Le principal responsable de son retour, c'est lui, coupe le dirigeant. Il a consenti beaucoup d'efforts, notamment financiers. Il sait très bien que le club est en construction, mais qu'il avance et est parfaitement géré. Quand on fait revenir Yoric, c'est pour gagner des matches, être plus spectaculaire, faire comprendre que le foot de haut niveau à Grenoble, c'est possible. Pour nous, c'est une pièce importante du puzzle, celle qui structure l'ensemble : il est bon sur coups de pied arrêtés, capable de marquer, de faire des passes différentes, décisives, il est originaire du coin... Cette pièce n'est pas facile à trouver ! » Le coach Philippe Hinschberger l'a placé dans des conditions idéales en lui offrant une liberté offensive totale et assumée. « C'est un garçon qu'on ne peut pas cadenasser, justifie l'entraîneur grenoblois. Il représente 75 % de notre efficacité offensive et est très surveillé, donc l'intérêt, c'est qu'on puisse le trouver dans les zones libres. » « Le coach m'a tout de suite dit : "Tu fais ce que tu veux, où tu veux", et ça fout le bordel chez l'adversaire parce que j'arrive à créer des surnombres, embraye l'électron libre. C'est comme ça que je suis le plus efficace. » Parfois, ses inspirations, ses passes aveugles (ou « feintes de l'œil » comme les nomme son coach) surprennent aussi ses partenaires, au point que son total de passes décisives pourrait déjà aisément flirter avec la dizaine. « Je suis surpris qu'un joueur de son talent soit autant au service de l'équipe, lance Hinschberger. À coacher, c'est de l'or en barre... » « C'est un joueur rare à ce niveau, résume Marty. Il pourrait jouer dans beaucoup d'équipes de L1. » Yoric Ravet se moque bien de susciter l'intérêt. « Tout ce qui m'intéresse, c'est d'aider Grenoble. » À grimper dans l'ascenseur ? ⓕ **C.C.**

Romain Quiblier/GF38



Formation.
En 2015, l'attaquant de Rennes Serhou Guirassy, ici devant le défenseur du Gazélec Ajaccio Rodéric Filippi, évoluait en Mayenne. La preuve que Laval possède un centre de formation capable de lui faire retrouver le monde pro.

Laval
Perdu de vue

Pensionnaire de L1 dans les années 1980, le Stade Lavallois s'enlise en National.

C'est un peu le revers de la médaille, les conséquences du football moderne. Dans une époque où les clubs se battent en permanence pour suivre la cadence et perdurer au plus haut niveau, certains subissent la montée en puissance de ces nouvelles structures et ont piqué du nez au cours de ces dernières décennies. Âgé de cent dix-huit ans, le Stade Lavallois s'enlise ainsi depuis plusieurs années entre le bas de tableau de la Ligue 2 et le National, laissant à ses plus vieux supporters la nostalgie des années 1980, l'époque où Laval combattait en Coupe d'Europe, celle où il avait « schtroumpfé » le grand Dynamo Kiev, en trente-deuxièmes de finale de Coupe de l'UEFA 1983 (0-0, 1-0). Aujourd'hui, Laval ne rêve plus de parcourir l'Europe, mais simplement de grimper d'un échelon, pour sortir de l'anonymat où il est plongé et retrouver un rang plus digne de son histoire. Mais, s'il en est là aujourd'hui, ça n'est certes pas un hasard, comme le raconte Philippe Jan, président du club entre 2007 et 2014, revenu aux manettes depuis 2017. « La descente en National pendait au nez du club depuis plusieurs saisons. Je ne pense pas que 2007 *(NDLR : l'année de la descente de Ligue 2)* était un accident. On avait déjà joué à plusieurs reprises notre tête jusqu'à la dernière journée. » Pourtant, le destin des Mayennais ne s'est pas forcément joué uniquement sur les terrains. « La Ligue a décidé de mettre en place la Licence Club *(dès 2012)* pour tirer le football français vers le haut, mais nous ne sommes pas allés à la même vitesse que les autres, reconnaît le président.
Nous sommes responsables de cela, mais pas de notre densité géographique : nous sommes coincés entre un Stade Rennais qui brille et un SCO d'Angers qui joue les premiers rôles. » Ce qui n'aide évidemment pas Laval à attirer les regards et à sortir du lot.

HAMOUMA, MUKIELE OU GUIRASSY SONT PASSÉS ICI

Depuis cette descente de 2007, après trois décennies passées dans les deux premières divisions françaises, les Tango ont appris à découvrir un monde qui leur était étranger, et à y survivre, pour éviter de couler dans des eaux encore plus profondes. « Le Stade Lavallois, c'est une histoire, clame Philippe Jan. Il faut s'accrocher pour remonter en Ligue 2 car c'est impossible pour nous de nous pérenniser dans le Championnat National tel qu'il est configuré aujourd'hui, sans droits télés. Heureusement, nous sommes mieux structurés que d'autres clubs. À ce niveau, le Stade Lavallois reste un gros club, qui attire des joueurs. En L2, nous faisons partie des petits budgets et structurellement, nous ne nous démarquons pas. Nous n'avons rien à défendre de plus, et c'est ça qui nous cause du tort. »
Malgré les déboires et les désillusions, le Stade Lavallois a tenu à conserver un savoir-faire local en misant notamment sur son centre de formation. Avec les exemples Romain Hamouma *(Saint-Étienne)*, Francis Coquelin *(Villarreal)*, ou plus récemment Nordi Mukiele *(RB Leipzig)* et Serhou Guirassy *(Rennes)*, tous issus du moule mayennais, la formation a toujours été dans l'ADN du club et la direction compte sur cet atout majeur pour en assurer la stabilité, malgré la difficulté à conserver les pépites les plus prometteuses, toujours plus convoitées par des concurrents en mal de joueurs à fort potentiel comme Laval sait en façonner. « Nous prenons notre temps pour valoriser nos joueurs, s'enorgueillit le président. Nous éprouvons l'envie de les former pour qu'ils restent en équipe première. » Laval reste persuadé que son modèle est viable, et surtout sain. « Je ne dis pas qu'il n'y a pas de risque *(de couler vers le N2)* car nous ne pouvons rien prévoir au niveau sportif, mais nous avons quand même une bonne organisation, les joueurs de National sont encore attirés par notre structure, et financièrement, nous sommes très rigoureux », ajoute le président. De quoi espérer une embellie, histoire de revoir la lumière. **Samuel Zemour**

Vincent Michel/L'Équipe



« Ciao, mon pote... »

Durant près de quarante ans, notre journaliste **Patrick Urbini** aura côtoyé au plus près Gérard Houllier, décédé le 14 décembre, à l'âge de 73 ans. Une relation professionnelle, mais aussi personnelle, qu'il retrace ici avec émotion.

Pierre Lahalle/L'Équipe

La première fois, on s'était parlé à Reims, dans le vestiaire visiteurs du vieux stade Delaune. C'était le 16 mai 1981, un samedi soir. À l'époque, le journal ne paraissait pas encore le dimanche, on aurait le temps. J'étais entré à *L'Équipe* un mois et demi plus tôt, il entraînait Nœux-les-Mines en Deuxième Division et son équipe venait d'assurer sa place en barrages pour une montée que le club aurait de toute façon refusée. Il m'avait griffonné son numéro de téléphone sur un bout de cahier, on s'était rappelés le lundi – « On se dit, tu ? », il avait 33 ans, moi dix de moins –, mon papier s'intitulait *Une belle page d'histoire,* j'ai sans doute été plus inspiré par la suite, et depuis, on ne s'était plus quittés pour ainsi dire.

La confiance réciproque et l'amitié étaient venues au fil du temps, vers la fin des années 1980 lorsqu'il devint l'adjoint de Michel Platini en sélection et directeur technique national. Suivre au plus près l'équipe de France pour *L'Équipe*, comme je l'ai fait entre 1987 et 2000, reste un poste d'observation privilégié, c'était vrai à l'époque en tout cas. Il nécessitait à la fois de trouver en permanence la justesse de ton, la bonne distance éditoriale, et d'avoir une proximité suffisante avec le sélectionneur et son premier cercle pour obtenir des infos et conserver un accès à lui régulier. Avec Gérard, généreux, passionné et avide de reconnaissance, ce fut plus facile, il aurait toujours un moment pour moi, au téléphone, chez lui, à son bureau ou au *Murat,* son QG de la porte d'Auteuil, souvent plus qu'un moment même. À l'appareil, l'échange s'engageait en général ainsi : « Gérard ? » « Salut, PU... Tu peux me rappeler dans cinq minutes ? » Dix minutes plus tard : « Gérard ? » Lui : « C'est pour quand ton papier ? Rappelle-moi demain matin, on fera ça tranquille. J'ai un truc à finir... Ciao, mon pote. » Et le lendemain : « Gérard ? » « C'était quoi déjà, ton sujet ? », faisant mine d'avoir oublié, quand il avait préparé ses arguments entretemps et gribouillé les idées fortes à développer, comme pour l'une de ses causeries. L'entretien devenait alors une conversation, riche, foisonnante, captivante.

« T'AS BIEN FAIT DE L'ÉCRIRE. J'AVAIS RAISON... »

Lorsqu'il était son numéro 2 en équipe de France, Platini adorait lui renvoyer la balle, une façon de le mettre en valeur et de répartir les rôles. Tant mieux pour le journal et le lecteur. Avant le Écosse-France de 1989 à Hampden Park, je me souviens que la discussion à Clairefontaine avait glissé sur l'adversaire. « Michel, on pourrait parler du jeu de l'Écosse ? » La réponse fusa : « Vois ça avec Gérard... » Celui-ci était monté chercher ses notes et ses observations, celles qu'il partagerait avec Platini et les joueurs, on avait tout passé ensemble au peigne fin et à J–2, *Écosse mode d'emploi* ressemblait à un véritable plan de jeu, sans oublier le couplet sur l'importance des « balles à la ramasse » comme on appelait alors les deuxièmes ballons. Les Bleus avaient quand même perdu 2-0, une autre époque vraiment.

Il profitait parfois de la liberté de ton que lui laissait Platini pour déborder du cadre.

Parfois aussi, Gérard profitait de la liberté de ton que lui laissait Platini pour déborder du cadre, sans doute était-ce un jeu entre les deux. À la veille d'un Tchécoslovaquie-France en 1991 où Didier Deschamps et Luis Fernandez étaient en concurrence, il m'avait fourni les clés : « L'un récupère mieux les ballons, mais les donne moins bien. L'autre les donne mieux, mais les récupère moins bien... » Vu le rapport de force envisagé, en creux, c'est Deschamps qui débuterait à Bratislava. Le matin du départ à Roissy, à la lecture du journal, il y avait pourtant eu explication de texte entre les deux hommes. Gérard me raconterait après coup : « Michel m'a un peu remonté les bretelles. Mais c'est pas grave. T'as bien fait de l'écrire. J'avais raison... »

Quand il lui succéda après l'Euro 92, on s'appelait désormais la veille de chaque liste, mais pas que, et s'il le fallait, la discussion se poursuivait en aparté dans l'enceinte du château durant le stage. Quelquefois, il me donnait une info ou une piste avant les autres, certains confrères appréciaient moyennement. Mais il aimait les journaux de la maison, connaissait le canal pour faire passer un message, et voilà. Si un papier l'avait chiffonné ou déplu, il appelait à la maison à la première heure, en revanche, il savait toujours flatter mon ego : « Tu restes un témoin privilégié de ma carrière. » Ou bien, « ça, je ne l'ai dit qu'à toi ». Il est possible qu'une ou deux fois je me sois laissé emmener sur le terrain où il voulait aller, mais pour expliquer, contextualiser, clarifier, analyser ou simplement nourrir ma réflexion, c'était le plus fort.

« ME FOUS PAS DANS LA MERDE, HEIN ? »

Je me servais adroitement du off, dont il était familier (« Ça, tu occultes », « Me fous pas dans la merde, hein ? » ou, plus tard, « Déconne pas, sinon tous les canards anglais vont le reprendre ») : je ne lui racontais pas toujours non plus ce qui se murmurait dans son dos, encore qu'il ne fût dupe de rien. À l'automne 1993 qui lui fut fatal, Platini étant Platini, l'ex-numéro 10 n'avait pas été d'une folle tendresse. Au lendemain de France-Israël, où les Bleus alignaient une défense Desailly-Roche-Blanc-Petit, puis, après la blessure de Roche, Desailly-Blanc-Petit-Lizarazu, Platini m'avait expliqué : « Moi, j'aurais mis Lizarazu-Desailly-Blanc-Petit. 1. Si Lizarazu ne peut pas jouer à droite contre Israël, c'est emmerdant. 2. À 38 ans, je peux être avant-centre tous les jours contre une charnière Blanc-Petit ! Mais bon, quand tu n'as pas été joueur, tu ne sens pas les choses pareil... » Je n'avais pas fait la commission. Ou encore, dans un autre registre, après France-Bulgarie : « La première connerie de Gérard, au départ, c'est d'avoir nommé Papin capitaine. » Je vous épar-



Partage. Lors d'un point presse de l'équipe de France à Clairefontaine en 1992. Patrick Urbini est à la droite de Gérard Houllier.

Alain de Martignac/L'Équipe

Relève.
En Malaisie, en 1997 avec des membres de l'équipe de France des U20. On reconnaît, de gauche à droite, Jacques Crevoisier, David Trezeguet, Christian Damiano, Kuami Agboh, Mickaël Landreau, Gérard Houllier, Daniel Moreira et Thierry Henry. Les Bleus seront éliminés en quarts de ce Mondial par l'Uruguay.

gne la suite de la phrase. Le bruit du fracas évanoui, il s'était ressourcé avec les sélections de jeunes l'automne suivant et j'avais été le voir un mercredi de février 1995, à Armentières, pour un France-Angleterre en U17. Ce jour-là, il m'avait présenté Thierry Henry, ça servirait ensuite. Il m'avait aussi lâché ces phrases, gravées dans ma mémoire : « Nous, les entraîneurs, il n'y a que le terrain qui puisse nous guérir » ; « Le talent, c'est le rebond » ; « Je ne fais pas tout bien, mais je ne suis pas du genre à me dégonfler. » L'été du Championnat d'Europe U18 de 1996, je lui devrais aussi la première interview française de David Trezeguet, c'était au bar du *Mercure* de Besançon.

« GUY, ÇA FAIT PLUS DE VINGT ANS QU'ON SE CONNAÎT. T'INQUIÈTE... »

Entre 1998 et 2004, j'ai parfois l'impression d'avoir passé ma vie à Liverpool. Gérard m'avait ouvert les portes du club, celles d'Anfield et de Melwood, le centre d'entraînement. J'avais l'impression d'abuser, par moments, mais j'envisageais ça d'abord comme une valeur ajoutée pour le journal. Une interview de Paul Ince avant un match contre Manchester United ? « OK, je vais le chercher. » Une autre de Michael Owen ou Sami Hyypiä avant Auxerre-Liverpool en 2003 ? « Je règle ça avec eux et Ian *(NDLR : Cotton, le chef de presse de ces années-là).* » Un peu de background sur Steven Gerrard ? « Tu sais comment je l'ai repéré, un jour ? » Un tuyau sur le Bayer Leverkusen pour décortiquer le jeu des Allemands avant la finale 2002 de C1 ? « Je t'envoie les rapports qu'on avait faits avant de les jouer en quarts. Ça peut te servir. »
L'utile pouvait également se joindre à l'agréable, ou l'inverse. La veille du match à Leverkusen, il m'avait invité à me joindre au staff pour une session dans un grand hôtel de Cologne. Il était vite monté se coucher et m'avait laissé avec Phil Thompson, Sammy Lee, Joe Corrigan et Jacques Crevoisier, chacun payait sa tournée à tour de rôle, la taille des verres augmentant au fur et à mesure. Faute d'entraînement, j'avais abandonné le premier. La confiance régnait et le jour de son retour aux affaires contre la Roma quelques semaines plus tôt et cinq mois après son grave accident vasculaire, il m'avait averti l'après-midi en précisant : « Ne dis rien, même les joueurs ne sont pas encore au courant. » J'avais souvent pris de ses nouvelles à cette période : pas question de trahir ni de risquer le délit d'initié. Le deal ? Mettre en boîte une longue interview le lendemain dans le train Liverpool-Londres, où il se rendait, et réserver la primeur à *L'Équipe*, le papier daté du 2 avril 2002, *Je me sens plus fort,* était paru le matin de sa première prise de parole officielle.
Il ne disait jamais non, ou rarement. Le soir où Liverpool fêta sa victoire en Cup de 2001 contre Arsenal au *Vale of Glamorgan* de Cardiff, il s'était éclipsé pour trouver une demi-heure,

Je me servais adroitement du off, dont il était familier.

l'entretien *Le titre dans deux ans* devait paraître le surlendemain. Le titre ne vint jamais, mais quand, moins d'une semaine après, la rédaction en chef m'avait demandé dans l'urgence une longue interview de plus, entre la victoire en Coupe de l'UEFA et un dernier match le dimanche à Charlton, où les Reds jouaient leur qualif en Ligue des champions, son agenda s'était vite dégagé. À propos du match contre Auxerre, une autre anecdote : c'est encore lui qui avait gentiment arrangé les bidons pendant une trêve internationale pour monter un dialogue à distance et à quatre voix, moi et lui à son domicile de Boulogne, Sébastien Tarrago avec Guy Roux à l'Abbé-Deschamps : « Guy, ça fait plus de vingt ans qu'on se connaît. T'inquiète... »

« JE SUIS EN TRAIN DE REVOIR LE MATCH. PUTAIN, ON A ÉTÉ BONS... »

Il adorait partager ses impressions : « T'as regardé le match ? » ; « T'as vu leur petit attaquant ? » ; « T'as lu le denier rapport technique de l'UEFA ? » Il n'hésitait jamais non plus à me faire profiter de son carnet d'adresses : « Tiens, voilà son numéro, appelle-le de ma part. » Sa passion pouvait aussi dépasser les bornes. Un mercredi de Coupe d'Europe, papier et réactions envoyés, rentré à mon hôtel, j'avais mis le réveil, le premier avion pour Paris décollait à Manchester de bonne heure. Brusquement, vers 2 h 30, mon portable avait sonné : « Pat ? Dis donc, je suis en train de revoir le match à la maison avec Serge *(son frère)*. Putain, on a été bons ce soir... » J'avais dû bafouiller : « Gérard, tu sais quelle heure il est ? » Lui, imperturbable : « Il faut que tu revois ça... » À la longue aussi, je pouvais me rendre les yeux fermés jusqu'à son appartement de Sefton Park. « Viens à la maison, on se regarde le match. » On s'installait dans l'immense canapé blanc cassé face à l'écran géant du salon, Isabelle, son épouse, improvisait un dîner, et on refaisait le monde du foot. Même lorsqu'il ne fut plus manager de Liverpool, il considérait toujours l'équipe un peu comme la sienne et, puisqu'il avait partagé la victoire à Istanbul contre Milan en 2005, il m'avait fait vivre le vestiaire de l'intérieur.
Pour débriefer un Euro ou une Coupe du monde, je me tournais naturellement vers lui afin d'avoir son regard, son ressenti, son expertise. Le niveau de jeu en Ligue 1 ? La formation ? L'univers de la Premier League ? Disséquer le jeu d'un adversaire ou apprécier la situation de l'équipe de France ? Tout ce qui était de nature technique et psychologique l'intéressait, je laissais volontiers la politique à d'autres. Jusqu'au printemps 2019, donc, date à laquelle j'avais réalisé sa dernière interview fleuve pour *France Football* autour du thème : « Qu'est-ce qu'un grand entraîneur ? » On s'était vus au siège parisien de Red Bull France dans le XVIIe, je conserve précieusement l'enregistrement pour ne jamais oublier sa voix. Aujourd'hui, à mon tour de lui dire : « Ciao, mon pote. » **P. U.**

Ainsi était **Houllier**

L'aura du Nordiste dépassait largement le terrain. Quatre de ses anciens joueurs majeurs témoignent de chacune des époques qui ont marqué sa carrière, à Paris, Lyon, Liverpool et en équipe de France.

Texte **Philippe Auclair**, **Olivier Bossard** et **Jean-Marie Lanoë**

Michael Owen
« Un lien à part entre lui et nous »

Plus jeune Ballon d'Or de l'histoire sous la férule de Gérard Houllier, l'ancien attaquant anglais avait un rapport filial avec son ancien coach. D'où son émotion.

« Par une coïncidence cruelle, vous avez appris la nouvelle du décès de Gérard Houllier en ce qui aurait dû être un jour de fête pour vous…

Oui, le 14 décembre, c'est mon anniversaire, et j'ai appris au réveil que l'une des grandes figures paternelles de ma vie avait disparu. Ce qui devait être une célébration est devenu un jour des plus sombres, un jour très difficile pour ma famille et pour moi. *(Il s'arrête. Sa voix s'éraille.)* Surtout pour mes parents. Et pour ma mère en particulier, pour qui ce fut un choc terrible. Je ne savais pas que Gérard et elle étaient si proches. Gérard parlait beaucoup à mes parents. Après les matches, il allait dans le salon des joueurs rendre visite à leurs familles. Il connaissait mes frères et sœurs, ma femme, mon papa et ma maman. Beaucoup d'autres le font par obligation, demandent : "Michael, comment va la famille ?" et passent à autre chose, pas lui. Gérard prenait soin des gens, il s'en préoccupait vraiment. D'un point de vue humain, c'était un parfait gentleman. Et je n'oublierai jamais… *(Il s'arrête de nouveau.)* Le moment où il entre dans une pièce, quand on a gagné un trophée, quand j'ai gagné le Ballon d'Or, mais aussi plus récemment, ces dernières années, quand nous sommes ensemble. Tu peux juste voir… pas seulement son visage ou son sourire, mais sa personne tout entière qui irradie de gentillesse, de bonté, d'attention envers l'autre. Tous nos souvenirs remontent à la surface, nous sommes les meilleurs amis du monde. Et ce n'est pas seulement moi. Jamie Carragher, Steven Gerrard, tous les joueurs avec lesquels il a travaillé diront ça. Et ce que nous ressentons pour lui est ce qu'il ressent pour nous. Il y avait un lien à part entre lui et nous. Quand il nous avait rejoints en 1998, Liverpool avait désespérément besoin d'entrer dans un nouveau siècle. Notre culture n'était pas des plus professionnelles. Les joueurs buvaient, leur régime alimentaire laissait à désirer… À Arsenal, Arsène Wenger a fait de grandes choses dans ce domaine et fait se réveiller en sursaut le monde du football… Puis Gérard est arrivé pile au bon moment à Liverpool. Il était exactement ce dont Liverpool avait besoin, la personne idéale au moment idéal.



Humain.
Michael Owen, ici célébrant son Ballon d'Or *FF* 2001, garde de Gérard Houllier sa bonté, sa gentillesse et son humanité.

Bruno Fablet/L'Équipe

Quel impact a-t-il eu sur le tout jeune joueur que vous étiez ?

Gérard n'a jamais vraiment joué au football, il ne m'a pas appris à marquer des buts. Mais il organisait des séances d'entraînement personnelles ou collectives pendant lesquelles il plantait des graines dans votre esprit. C'était un excellent juge de la qualité d'un joueur, il percevait vos forces et vos faiblesses. C'était un bourreau de travail. Il s'impliquait à fond sur le terrain, mais il prenait aussi grand soin du bien-être de ses joueurs. Tous ceux avec qui j'ai discuté ces derniers jours utilisent les mêmes mots pour parler de lui. Il a fait d'eux de meilleurs joueurs. J'avais déjà été Soulier d'Or la saison d'avant, j'avais participé à une Coupe du monde. Mais il m'a appris tant de choses pour ce qui est de la façon de vivre sa vie, d'être un professionnel, toutes ces choses qui m'ont été si utiles tout au long de ma carrière.

Il est frappant d'entendre ses anciens joueurs de Liverpool parler de lui : tous mettent en avant l'homme, pas le technicien, qu'ils admiraient pourtant.

Oui, et j'espère que, quand le jour viendra où j'irai le rejoindre, on parlera aussi d'abord de moi comme d'une personne avant de parler de moi comme d'un footballeur. C'est la chose la plus importante. Mon papa me disait toujours :

"Tu peux être un grand joueur, le meilleur du monde, ce qui compte, c'est que tu sois quelqu'un de bien." Il avait une famille merveilleuse, sa femme Isabelle, son frère Serge… et ce qu'il a créé ici à Liverpool, c'est aussi une famille. Nous n'étions pas aussi bons qu'Arsenal ou Manchester United, mais nous avions un superbe esprit d'équipe, et c'est ça qui nous a permis de gagner tant de trophées et de prendre tant de plaisir. Gérard était un fantastique homme de football, mais c'est l'homme tout court qui me manquera. »

Luis Fernandez

Entraîné au PSG par Gérard Houllier en 1985-86

« Il prenait toujours du recul »

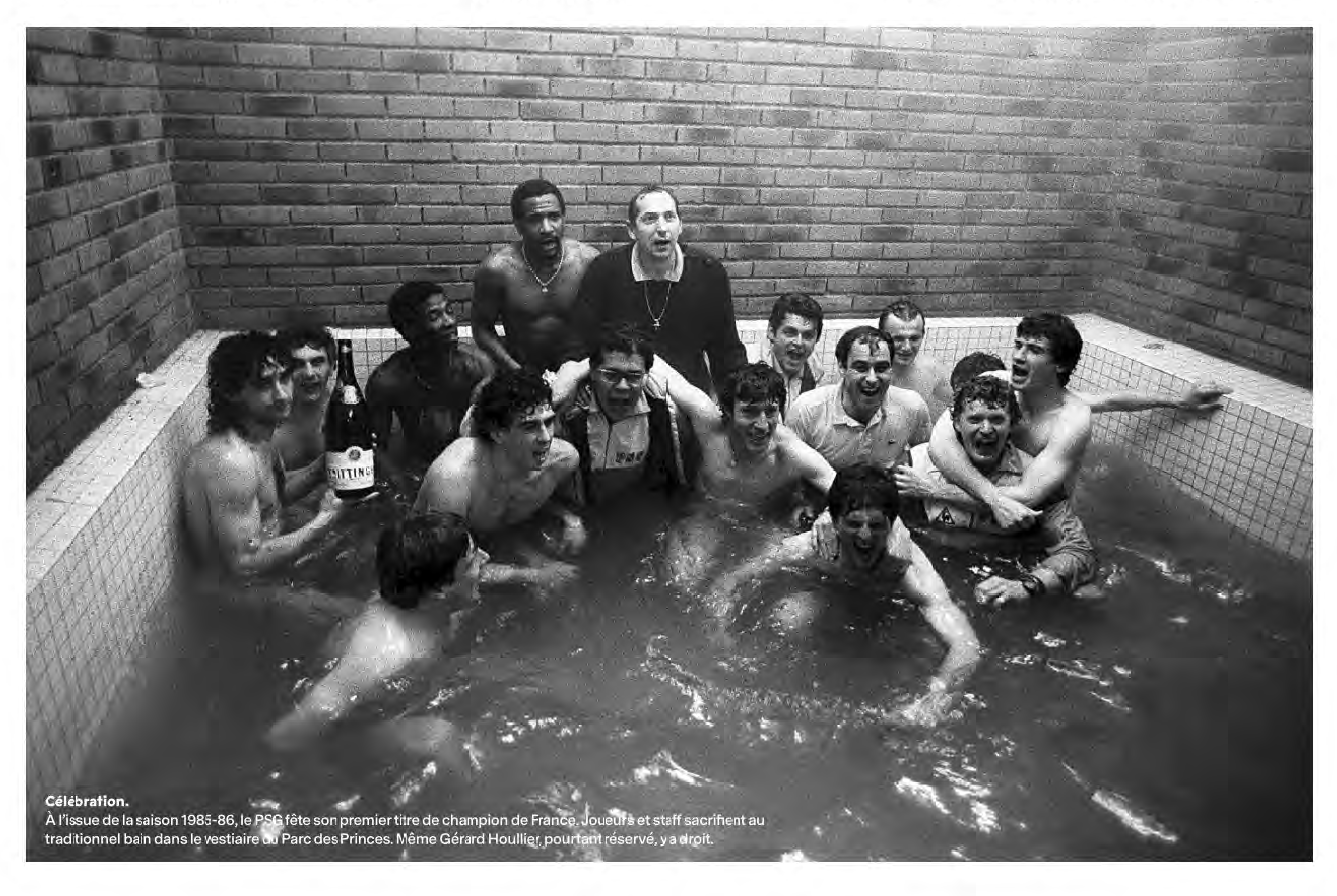
« Quand Gérard est arrivé à la tête du PSG, ç'a fait un sacré changement car il avait un style totalement opposé à celui de Georges Peyroche, à qui il a succédé en 1985. Georges avait joué à un certain niveau, il avait un langage de motivation. Gérard Houllier était un novateur plus posé, plus calme, plus tranquille, qui s'exprimait bien. Il arrivait du Nord de la France, de Nœux-les-Mines *(NDLR : en Ligue 2)*, où son parcours très honnête a convaincu le président Francis Borelli *(auparavant, il avait entraîné Lens de 1982 à 1985)*. C'était un sacré pari. Il s'est bien démerdé. Il était très intelligent et a su stabiliser le groupe sans s'énerver, un peu à la Michel Hidalgo. Il a trouvé ses marques tranquillement, mis en place sa stratégie, ses choix. Il fallait les mettre en musique. Il a essayé de vite créer une dynamique positive et un groupe sur lequel il pourrait s'appuyer. En vous parlant, je regarde une photo de la saison 1985-86 : Rocheteau, Baconnier, Poullain, Lemoult, Bibard, Couriol, Da Fonseca, Pilorget… Tous ces joueurs… Bonne ambiance ! Houllier était tombé sur un groupe idéal. On était tous derrière lui. Il m'a donné la responsabilité du capitanat. Je faisais partie des anciens, j'étais champion d'Europe 1984, et cette fonction m'apportait du respect. Pensez : le petit garçon venu des Minguettes capitaine du PSG avec le titre au bout ! Quand on a été champions, on a tous fêté ça, mais Gérard, on ne l'a pas vu courir ou sauter. Il prenait toujours du recul. Il voulait garder cette image-là, celle d'un homme serein. Il a toujours été comme ça, partout où je l'ai vu, à Liverpool, à Lyon. Tranquille. Pépère. »

Basile Boli

Entraîné en équipe de France par Gérard Houllier

« Ne pas le résumer à la Bulgarie »

« Quand il est arrivé à la tête de l'équipe de France *(en août 1992)*, il n'y a pas eu beaucoup de changement puisque du temps de *(Michel)* Platini, Gérard Houllier était son adjoint. Il a continué le travail. Il existait une rivalité OM-PSG, mais l'ossature des Bleus était marseillaise. Avant un match amical à Caen, contre la Russie, à l'occasion de l'inauguration du stade d'Ornano, il est venu dans ma chambre en tête à tête, pour me poser des questions, voir ce qu'il y avait de positif et de négatif dans l'équipe. Il voulait que les joueurs sélectionnés oublient cette rivalité. J'entretenais de très bons rapports avec lui car il était très proche de Guy Roux. Il s'y est bien pris pour éviter les problèmes entre Parisiens et Marseillais. Il est allé parler à chacun, entre hommes, pour nous expliquer ce qui se passait aussi dans d'autres pays, par exemple, en Espagne ou en Allemagne où ce genre de super rivalités existent aussi. Il a fait ce qu'il a pu pour nous réunir. C'était quelqu'un de très méthodique.



Célébration.
À l'issue de la saison 1985-86, le PSG fête son premier titre de champion de France. Joueurs et staff sacrifient au traditionnel bain dans le vestiaire du Parc des Princes. Même Gérard Houllier, pourtant réservé, y a droit.

L'Équipe

Mais pas l'intello du foot que certains ont voulu décrire. C'était un professionnel, point. Pas de grandes phrases. Il était pointilleux, étudiait de près les petits détails. Sur le terrain, il m'a placé stoppeur. Je prenais toujours le meilleur attaquant d'en face en individuelle. Il m'a demandé de prendre Hristo Stoitchkov en Bulgarie, Romario contre le Brésil. Je ne devrais pas le dire – mais il y a prescription –, j'avais promis à Gérard que je ferais sortir Romario et Bebeto quand on a joué la Seleçao au Parc (0-2), en 1992. J'ai réussi pour Romario, mais Bebeto s'est juste fait soigner au bord de la touche ! Il m'a dit : "Tu as failli réussir ton coup !"
En revanche, je n'ai pas disputé les deux derniers matches face à l'Israël et la Bulgarie, à la fin des éliminatoires pour le Mondial 1994. Je traînais une blessure à un genou depuis longtemps. Gérard m'avait dit : "J'espère que tu ne vas pas nous manquer..." Malgré mon genou, il me convoquait à chaque fois. Mais, pour le fameux France-Bulgarie, j'étais en tribunes. Juste avant la fin, je descends au vestiaire et je rencontre Michel *(Platini)* qui me dit : "Ils ont marqué le deuxième." On se voyait, tout le monde nous voyait déjà aux États-Unis. Mais je ne veux pas le résumer à ça. J'ai toujours eu de très bonnes relations avec lui. Il m'avait à la bonne. La saison dernière, à l'occasion d'OL-OM, on a dîné et on est restés longuement ensemble. Il y avait Jean-Michel Aulas, Andoni Zubizarreta, lui et moi à table. On a parlé football ! »



Professionnel.
Pour Basile Boli (ici en 1993), Gérard Houllier était quelqu'un de très méthodique, un pro.


Dialogue.
L'échange et le sens de la discussion ont fait partie des principales qualités de Gérard Houllier aux yeux de Cris.

Cris

Entraîné à Lyon par Gérard Houllier de 2005 à 2007

« Humainement, c'était le meilleur »

« Gérard était toujours dans l'échange, dans la discussion. C'était un coach très intelligent, avec une gestion du joueur et de la personne parfaite. Humainement, c'était le meilleur. Il parlait à tout le monde, ne laissait personne de côté, même ceux qui ne jouaient pas beaucoup. Il allait beaucoup voir les joueurs blessés pour leur parler, parce que l'équipe allait avoir besoin d'eux. Il savait communiquer et trouver les bons mots pour tout le monde. En 2006, pendant la Coupe du monde en Allemagne, il était venu nous voir avec "Juni" et Fred. Ça nous avait marqué qu'il prenne le temps. C'était un grand entraîneur. Pour sa première année, je fais une préparation énorme. Notre premier match officiel, c'est le Trophée des champions contre Auxerre *(4-1)*. Le matin du match, il annonce l'équipe, je ne suis pas titulaire. J'étais un peu énervé. Je suis allé le voir pour lui dire que je voulais jouer. Il a su trouver les mots pour me dire que ce n'était pas sur ce match qu'il avait besoin de moi, que la saison allait être longue et que je devais me tenir prêt. Il a tenu sa promesse. Derrière, je joue tous les matches et on fait une grosse saison. En communication, il était trop fort. Il savait toujours faire passer les messages de la meilleure des manières. Même dans la gestion de ses adjoints, il était très bon. Avec lui, il avait Rémi Garde et Bruno Genesio, qui étaient jeunes et passaient leur diplôme. Il n'hésitait pas à leur laisser la main, sur une séance vidéo ou autre chose. Il montrait la confiance qu'il avait vis-à-vis des gens. Gérard était aussi quelqu'un qui aimait les règles. On ne croirait pas comme ça, mais il nous a crié dessus plusieurs fois ! *(Sourire.)* Il ne le montrait pas, mais il savait le faire. Il aimait les choses bien faites. Mais c'était aussi quelqu'un de très convivial. Je me souviens que la première année *(en 2005-06)*, on gagne le titre de champion avant la fin de la saison. On est à l'hôtel, on vient de faire la fête toute la soirée. Il est 3 heures du matin, on attend de se faire servir à manger, et Gérard débarque. Il nous a dit d'aller nous coucher, qu'il veut gagner le match du lendemain, on lui répond qu'on attend nos plats. On pensait qu'on allait se faire engueuler mais il s'est finalement installé avec nous pour discuter et partager ce moment. Quand il a su que je voulais devenir entraîneur, il m'a dit : "Si tu as choisi d'être coach, prends tes décisions et va au bout avec." Maintenant que je le suis, je comprends ce qu'il a voulu dire... » **Ph. A., O. B.** et **J.-M La.**

L'Équipe – Bruno Fablet/L'Équipe



Alain de Martignac/L'Équipe - Bruno Fablet/L'Équipe - Clive Brunskill / Allsport/Getty Images

Cœur de Red

Fan de Liverpool avant d'en devenir le manager, le Nordiste a été l'architecte de la renaissance du club, ce qui lui vaut une reconnaissance éternelle et un culte inimaginable sur les bords de la Mersey et au-delà. Texte **Philippe Auclair**

Pandémie oblige, ils n'étaient que 2 000 à Anfield, tous groupés dans le Kop, pour rendre hommage à Gérard Houllier. C'était deux jours après sa mort, à l'occasion de la venue de Tottenham, une soirée dont Roberto Firmino écrivit le point final qui convenait en donnant la victoire à Liverpool dans les arrêts de jeu (2-1). On pouvait lire sur deux banderoles déployées dans la fameuse tribune « Allez, allez Gérard Houllier » et « Merci Gérard, repose dans la grandeur éternelle », tandis que Jordan Henderson et les siens applaudissaient le disparu sous les yeux embués de Ian Rush.

En des temps moins cruels, Anfield célébrera encore plus dignement la mémoire du prof d'anglais qui tomba amoureux du club de Shankly lorsque, à peine sorti de l'université de Lille, il vint faire un stage d'un an au lycée d'Alsop, en 1969-70. Les Reds cédaient pourtant le pas à Everton à l'époque, Everton qui remporta le titre avec quinze points d'avance sur ses voisins cette saison-là. Peut-être est-ce le festival auquel il assista pour son premier match à Anfield qui fit de lui un éternel amoureux des Reds : Liverpool l'avait emporté 10-0 face aux Irlandais de Dundalk lors d'un premier tour de Coupe des Villes de foire.

Phil Thompson, qui fut l'adjoint de Gérard Houllier de 1998 à 2004, a regretté que son effigie ne figurât pas sur une autre banderole, qu'on voit avant tous les matches à domicile de Liverpool, sur laquelle on reconnaît les profils de Shankly, Paisley, Fagan, Benitez et, désormais, Klopp. « Il y mérite sa place », dit-il, et vous ne trouverez pas beaucoup de gens qui, sur la Mersey ou ailleurs en Angleterre, soient en désaccord avec lui. C'est tout un pays qui a été touché au cœur lorsque la nouvelle est tombée lundi matin, une Angleterre qui savait que le Français la considérait comme une seconde patrie, et lui rendait la politesse avec peut-être plus de générosité que la première.

« SANS LUI, LIVERPOOL NE SERAIT PAS REDEVENU LIVERPOOL »

« Il n'était pas qu'un meneur d'hommes, il n'était pas qu'un coach, il était les deux, et plus que cela, un authentique "football man", et c'est pour cela qu'il fut un grand manager », dit Jamie Carragher. Lorsqu'il se confie à nous, au lendemain du décès de celui qui sera toujours « the Boss » pour lui, l'ancien défenseur se dit « détruit », mais entend remplir son devoir. « J'espère qu'en France les gens se rendent compte de la façon dont il est considéré ici, en Angleterre et surtout dans cette ville, nous dit-il. Sans lui, Liverpool ne serait pas redevenu Liverpool. Il n'y aurait probablement pas eu Benitez, il n'y aurait pas eu Klopp. »

En 1998, lorsque Houllier, retourné à la direction technique de la FFF après le trop fameux France-Bulgarie de 1993, accepta l'offre de Liverpool FC, l'ogre des années 1970 et 1980 ne dévorait plus que ses propres enfants. C'était

l'âge des Spice Boys – McManaman, Fowler, Redknapp, Collymore, James et quelques autres –, paradant en Ray-Ban et costumes crème sur la pelouse de Wembley avant la finale de la FA Cup de 1996. Une brochette de losers talentueux mais pas magnifiques pour autant. Les sept saisons qui s'étaient écoulées depuis la démission surprise de Kenny Dalglish en février 1991 avaient vu Liverpool se contenter d'une FA Cup et d'une Coupe de la League, un bilan indigne du club de Bob Paisley.

IL A FAIT ENTRER LES REDS DANS LE XXIe SIÈCLE

« Les années 1990 avaient été difficiles pour le club, se souvient Carragher, qui a joué le premier de ses 737 matches pour les Reds en janvier 1997. Nous avions besoin d'entrer dans le XXIe siècle. Gérard nous a permis de le faire. Il a replacé Liverpool au centre de la carte du football en Angleterre et en Europe. » Ce n'était pas gagné d'avance. Il y a tout d'abord eu l'épisode saugrenu du binôme Roy Evans-Gérard Houllier, de juillet à novembre 1998. Sur une aile : Evans, l'héritier, le « Scouser » de naissance, l'ancien joueur du club ; sur l'autre, Houllier, l'étranger, le prof qui n'allait tout de même pas venir donner des leçons de foot, que sa France soit championne du monde ou pas. Dans l'axe : personne, pendant cinq mois, jusqu'à ce que l'ex-entraîneur du PSG obtienne les pleins pouvoirs. « Aujourd'hui, que Liverpool ait un manager étranger, c'est quelque chose auquel on ne pense même plus, continue Carragher. Mais Gérard fut le premier et fut très critiqué à cause de cela. Il avait hérité d'un club qui avait perdu l'habitude de la victoire. Le football avait pris une autre

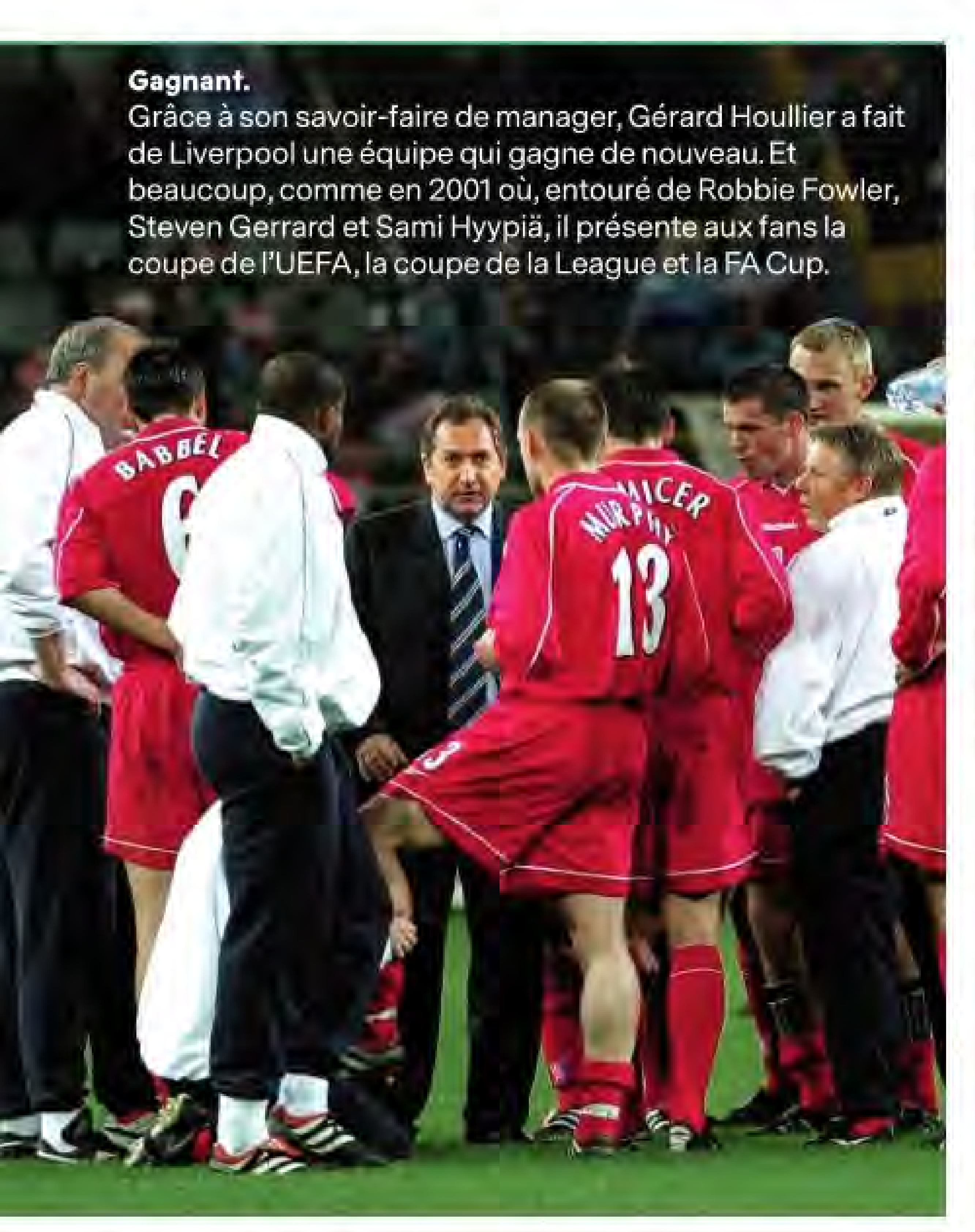
« J'espère qu'en France, les gens se rendent compte de la façon dont il est considéré ici. »

Jamie Carragher, ancien défenseur de Liverpool

direction, notamment en termes de diététique et de préparation physique. Liverpool n'avait pas de centre d'entraînement digne de ce nom. Gérard s'est battu pour changer tout cela. » Houllier avait eu l'intelligence de s'entourer d'adjoints – Sammy Lee et Phil Thompson – qui incarnaient les traditions et les valeurs du club. À la différence d'Arsène Wenger, il parlait l'anglais quasiment sans accent, et Liverpool eut vite fait de comprendre que Houllier n'était pas de ces hommes qui embrassent l'écusson par affectation plutôt que par affection.

IL A CONTINUÉ D'AIDER LE CLUB APRÈS SON DÉPART

« Il avait un lien affectif très profond avec la ville qu'il avait découverte jeune homme, nous dit encore Carragher. Mais le facteur le plus important de sa réussite ici fut sa passion pour le football. J'ai rarement... *(Il reprend.)* En fait, je n'ai peut-être jamais rencontré quelqu'un qui éprouvait un amour aussi dévorant pour le football. On ne peut pas compter les heures qu'il a consacrées à Liverpool, et peut-être les a-t-il cruellement payées plus tard. Mais il voulait que Liverpool retrouve les sommets. » Et Liverpool les retrouva, avec un quintuplé qui fit de Michael Owen le Ballon d'Or *FF* en 2001. « L'architecte de la renaissance de Liverpool, c'est lui, continue son ancien capitaine. Il a constitué le noyau de l'équipe qui est devenue championne d'Europe à Istanbul en 2005. Grâce à Rafa Benitez, Liverpool est redevenu Liverpool dans les années 2000, mais c'est Gérard qui a abattu la tâche la plus difficile, en assemblant un effectif capable de gagner des titres, capable de satisfaire les exigences du football moderne. » Le lien que Gérard Houllier avait tissé avec sa ville adoptive ne se relâcha jamais, d'un côté comme de l'autre, ce qui lui valut quelques moments délicats lorsqu'en décembre 2010, revenant à Anfield pour la première fois depuis six ans, mais en qualité de manager d'Aston Villa cette fois, il eut bien du mal à ne pas cacher son plus que penchant pour son club d'antan – ce dont il ne manqua pas de s'excuser, des excuses que les supporters des Villans acceptèrent de bon cœur. « Même après son départ, il a continué d'aider Liverpool, raconte Carragher. Et je n'oublierai jamais la façon dont il quitta le club : Gérard était assis aux côtés du directeur exécutif Rick Parry, qui venait de le licencier. Quelle classe, quelle dignité, d'un homme comme de l'autre ! Ça m'avait rendu très fier d'être un supporter de Liverpool... »



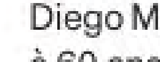
Gagnant.
Grâce à son savoir-faire de manager, Gérard Houllier a fait de Liverpool une équipe qui gagne de nouveau. Et beaucoup, comme en 2001 où, entouré de Robbie Fowler, Steven Gerrard et Sami Hyypiä, il présente aux fans la coupe de l'UEFA, la coupe de la League et la FA Cup.



Mythe.
Diego Maradona est décédé le 25 novembre à 60 ans. Le point d'orgue de la carrière du meneur argentin, au toucher de balle si soyeux et aux accélérations si fulgurantes, restera le Mundial 86 et son inoubliable « main de Dieu » et son « but du siècle » contre les Anglais, en quarts de finale.

Si chers disparus...

La grande famille du foot a payé un lourd tribu en 2020. *FF* rend un dernier hommage à certains de ces représentants inoubliables qui ont perdu la vie.





Accrocheur.
Le « Tigre édenté » ne feulera plus. Nobby Stiles, qui avait fait de la hargne sa marque de fabrique, s'est éteint le 30 octobre, à 78 ans. Vainqueur de la World Cup 66 et de la C1 1968, le milieu anglais aimait à résumer son rôle en sélection et à Manchester United à cette phrase : « Mon travail était de gagner le ballon, de le donner à Bobby Charlton et de le laisser continuer. »

Taulier.
Wim Suurbier, ancienne gloire de l'Ajax dont il a porté les couleurs entre 1964 et 1977, est parti le 12 juillet, à 75 ans. Le défenseur classieux, au physique hollywoodien, était considéré comme le plus grand latéral droit de l'histoire du foot néerlandais. Il a remporté trois C1 avec son capitaine Johan Cruyff, sept Championnats nationaux et a été finaliste – malheureux – de la Coupe du monde à deux reprises, en 1974 et 1978, avec les Pays-Bas.



Architecte.
Avec la disparition de Michel Hidalgo le 26 mars, c'est l'une des plus belles pages du football français qui s'est refermée. Sélectionneur des Bleus de 1976 à 1984, l'ancien milieu incarnait un jeu ouvert, généreux et créatif en s'appuyant sur son « carré magique » Platini-Giresse-Tigana-Genghini (puis Fernandez). Il restera le premier coach à avoir remporté un titre majeur avec les Tricolores, l'Euro 84. Mais, comment oublier Séville 82 et la tragique demie du Mundial contre la RFA ? Hidalgo venait d'avoir 87 ans.

Patrick Boutroux/L'Équipe - Robert Legros/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/ L'Équipe - L'Équipe
L'Équipe



Humble.
« Bruno Martini était un joueur parfait, pour un sélectionneur, parce que c'était un très bon gardien, mais aussi une personne respectée, respectable, un type formidable et gentil. » Cette phrase de Michel Platini rend compte à merveille de la personnalité de ce gardien formé à l'AJA qui a contribué à l'éclosion au plus haut niveau du club bourguignon, avec lequel il disputera une demi-finale de Coupe de l'UEFA face à Dortmund, en 1993. Cette exposition lui ouvrira les portes des Bleus, avec lesquels il évoluera à 31 reprises. Titulaire lors de l'Euro 92 en Suède, Martini cédera ensuite sa place, dépassé dans la hiérarchie par Bernard Lama et Fabien Barthez. Le gardien s'est éteint le 20 octobre à 58 ans.

André Lecoq/L'Équipe



Éternel.
Le meilleur joueur et meilleur buteur de la Coupe du monde 1982 est décédé quinze jours après celui du Mundial 86… L'Italien Paolo Rossi, disparu le 9 décembre, à 64 ans, a en commun avec Diego Maradona d'avoir été le héros de tout un pays. Pourtant, « Pablito » avouera : « Je n'étais pas un phénomène athlétique, ni encore moins un fuoriclasse, mais quelqu'un qui a mis ses qualités au service de la volonté. » Un succès planétaire qui couronnera, la même année, Paolo Rossi d'un Ballon d'Or *France Football.*



Indispensable.
« Nous ne devons jamais oublier que ce sont de grands joueurs qui forment de grandes équipes et de grands clubs. » Cet hommage de Jürgen Klopp, actuel coach de Liverpool, résume parfaitement Ray Clemence : un gardien de légende indispensable à son équipe. L'homme a tout gagné avec les Reds (665 matches) et Tottenham (330) dans les années 1970 et 1980, et s'est constitué l'un des plus beaux palmarès du foot anglais en club : trois Coupes des clubs champions, trois Coupes de l'UEFA, cinq Championnats, deux Cups… Seul regret : le portier des Three Lions (61 capes), décédé le 15 novembre, à 72 ans, n'aura pas réussi à emmener la sélection vers les sommets qu'il a si souvent côtoyés.

Inoubliable.
« Un jour héros du Mondial, toujours héros du Mondial », a écrit la FIFA après sa disparition le 29 novembre, à 42 ans. Pourtant, il serait réducteur de ramener la carrière de Papa Bouba Diop à ce but contre la France, en match d'ouverture du Mondial 2002, le 31 mai. Mais comment oublier cet instant qui a fait tomber les champions en titre de leur piédestal et propulser le Sénégal dans une autre dimension ? Car le milieu, passé entre autres par Lens et Fulham, a été le détonateur de l'épopée des Lions de la Teranga au Japon et en Corée du Sud. Un parcours qui les mènera jusqu'en quarts. Après ce tournoi, Papa Bouba Diop deviendra une icône nationale.



Chef.
Avant de devenir le coach emblématique des Verts, Robert Herbin a fait toute sa carrière de joueur dans le Forez. Mais c'est dans son costume de technicien qu'il s'exprimera le mieux. D'un caractère fermé, parfois cassant avec ses joueurs, le « Sphinx » reste, malgré tout, un entraîneur avant-gardiste, véritable meneur d'hommes, qui a dirigé pendant quatorze saisons l'AS Saint-Étienne. On lui doit la grande épopée des Verts en Coupe d'Europe des clubs champions en 1976 et cette finale perdue contre le Bayern, à Glasgow (1-0). Robert Herbin s'est éteint le 27 avril, à 81 ans.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

Président.
Pape Diouf a été le premier président d'origine africaine d'un grand club français, l'OM : « Si je peux montrer que les Noirs ne sont ni meilleurs ni pires que les autres, alors je serai heureux. » L'histoire d'amour entre le natif de Dakar et Marseille commence à son arrivée, à 18 ans, dans la cité phocéenne. Pape Diouf sera journaliste à *la Marseillaise*, puis deviendra agent de joueurs. Il intégrera la direction de l'OM avant d'en devenir le président de 2005 à 2009. Le Franco-Sénégalais, décédé le 31 mars, à 68 ans, du Covid, est ancré dans le cœur des supporters provençaux.



Artiste.
Robert Rensenbrink est célèbre pour avoir inscrit le millième but de l'histoire de la Coupe du monde. Mais l'ailier gauche des Pays-Bas ne se remettra jamais de ce Mundial 78 et de cette finale perdue face aux Argentins (1-3 a.p.), où il expédiera le ballon sur le poteau. Le joueur confessera même : « J'y penserai jusqu'à ma mort. » Car, Rensenbrink et les siens avaient déjà échoué en finale en 1974, face à la RFA (1-2). Une « malédiction » qui n'empêchera pas le Néerlandais, disparu le 24 janvier, à 72 ans, de devenir l'homme de base du grand Anderlecht des années 1970.

Richard Martin/L'Équipe - L'Équipe

Leçon.
Le 17 novembre, à Séville, l'Espagne de Koke (à droite) a marqué les esprits en laminant 6-0 l'Allemagne de Toni Kroos. La Mannschaft n'avait plus connu un tel revers depuis le 24 mai 1931 face à l'Autriche (6-0 également).

Un monde au **ralenti**

Dans un millésime 2020 où la plupart des matches se sont concentrés sur trois mois, notre classement annuel sacre la Belgique et l'Espagne en Europe, le Maroc en Afrique, le Japon en Asie, le Brésil en Amsud et le Mexique en Concacaf, alors que l'Océanie a fait relâche.

Statistiques et classements **Roberto Notarianni**, **Frank Simon** et **Éric Lemaire**

Classements 2020





Europe	Amsud	Concacaf	Afrique	Asie
1. Espagne	1. Brésil	1. Mexique	1. Maroc	1. Japon
Belgique	2. Équateur	2. États-Unis	2. Burkina Faso	2. Bahreïn
3. France	Argentine	3. Jamaïque	3. Algérie	3. Ouzbékistan
Italie				

Ran Santiago/Getty Images/AFP

Europe

Classement

1. Espagne et Belgique.
3. France et Italie.
5. Portugal.
6. Hongrie.
7. Angleterre.
8. Danemark.
9. Macédoine.
10. Finlande
11. Galles.
12. Slovénie.
13. Allemagne.
14. Autriche.
15. Écosse.
16. Malte.
17. Grèce.
18. République tchèque.
19. Serbie.
20. Pays-Bas.
21. Albanie.
22. Pologne.
23. Monténégro.
24. Norvège.
25. Slovaquie.
26. Biélorussie.
27. Arménie.
28. Roumanie.
29. Géorgie.
30. Féroé.
31. Lituanie.
32. Luxembourg.
33. Liechstenstein.
34. Lettonie.
35. Ukraine.
36. Russie.
37. Israël.
38. Croatie.
39. Azerbaïdjan.
40. Gibraltar et Suisse.
42. Suède.
43. Turquie.
44. Bulgarie et Kosovo.
46. Bosnie-Herzégovine.
47. Kazakhstan.
48. Eire et Irlande du Nord.
50. Islande.
51. Estonie et Moldavie.
53. Chypre.
54. Andorre.
55. Saint-Marin.

Palmarès

1959: Hongrie.
1960: URSS.
1961: Autriche.
1962: Tchécoslovaquie.
1963: Suède.
1964: Espagne et Hongrie.
1965: Angleterre.
1966: Angleterre.
1967: URSS.
1968: RFA.
1969: Angleterre.
1970: Italie.
1971: Angleterre et URSS.
1972: RFA.
1973: Italie.
1974: Pays-Bas et RFA.
1975: Tchécoslovaquie.
1976: RFA.
1977: RFA.
1978: Pays-Bas.
1979: Yougoslavie.
1980: RFA.
1981: RFA.
1982: Italie.
1983: Danemark.
1984: France.
1985: URSS.
1986: Espagne.
1987: Angleterre.
1988: Pays-Bas.
1989: Pays-Bas.
1990: RFA.
1991: France.
1992: Danemark.
1993: Allemagne.
1994: Italie et Suède.
1995: Espagne.
1996: Allemagne.
1997: Espagne.
1998: France.
1999: Norvège.
2000: France.
2001: Espagne.
2002: Allemagne.
2003: République tchèque.
2004: Grèce.
2005: Angleterre.
2006: Italie.
2007: Espagne.
2008: Espagne.
2009: Espagne.
2010: Espagne.
2011: Allemagne.
2012: Espagne.
2013: Allemagne et Espagne.
2014: Allemagne.
2015: Angleterre.
2016: Portugal.
2017: Allemagne et Espagne.
2018: France.
2019: Belgique.
2020: Espagne et Belgique.

Albanie

Ligue des nations
04-09: Biélorussie-Albanie 0-2
07-09: Albanie-Lituanie 0-1
11-10: Kazakhstan-Albanie 0-0
14-10: Lituanie-Albanie 0-0
15-11: Albanie-Kazakhstan 3-1
18-11: Albanie-Biélorussie 3-2
Amicaux
11-11: Albanie-Kosovo 2-1
Bilan
7 matches, 4 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 8 buts marqués, 4 buts encaissés.

Allemagne

Ligue des nations
03-09: Allemagne-Espagne 1-1
06-09: Suisse-Allemagne 1-1
10-10: Ukraine-Allemagne 1-2
13-10: Allemagne-Suisse 3-3
14-11: Allemagne-Ukraine 3-1
17-11: Espagne-Allemagne 6-0
Amicaux
07-10: Allemagne-Turquie 3-3
11-11: Allemagne-Rép. tchèque 1-0
Bilan
8 matches, 3 victoires, 4 nuls, 1 défaite, 10 buts marqués, 13 buts encaissés.

Andorre

Ligue des nations
03-09: Lettonie-Andorre 0-0
06-09: Andorre-Féroé 0-1
10-10: Andorre-Malte 0-0
13-10: Féroé-Andorre 2-0
14-11: Malte-Andorre 3-1
17-11: Andorre-Lettonie 0-5
Amicaux
07-10: Andorre-Cap-Vert 1-2
11-11: Portugal-Andorre 7-0
Bilan
8 matches, 2 nuls, 6 défaites, 2 buts marqués, 20 buts encaissés.

Angleterre

Ligue des nations
05-09: Islande-Angleterre 0-1
08-09: Danemark-Angleterre 0-0
11-10: Angleterre-Belgique 2-1
14-10: Angleterre-Danemark 0-1
15-11: Belgique-Angleterre 2-0
18-11: Angleterre-Islande 4-0
Amicaux
08-10: Angleterre-Galles 3-0
12-11: Angleterre-Eire 3-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 13 buts marqués, 4 buts encaissés.

Arménie

Ligue des nations
05-09: Macédoine-Arménie 2-1
08-09: Arménie-Estonie 2-0
11-10: Arménie-Géorgie 2-2
14-10: Estonie-Arménie 1-1
15-11: Géorgie-Arménie 1-2
18-11: Arménie-Macédoine 1-0
Bilan
6 matches, 3 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 9 buts marqués, 6 buts encaissés.

Autriche

Ligue des nations
04-09: Norvège-Autriche 1-2
07-09: Autriche-Roumanie 2-3
11-10: Irlande du Nord-Autriche 0-1
14-10: Roumanie-Autriche 0-1
15-11: Autriche-Irlande du Nord 2-1
18-11: Autriche-Norvège 1-1
Amicaux
07-10: Autriche-Grèce 2-1
11-11: Luxembourg-Autriche 0-3
Bilan
8 matches, 6 victoires, 1 nul, 1 défaite, 14 buts marqués, 7 buts encaissés.

Azerbaïdjan

Ligue des nations
05-09: Azerbaïdjan-Luxembourg 1-2
08-09: Chypre-Azerbaïdjan 0-1
10-10: Monténégro-Azerbaïdjan 2-0
13-10: Azerbaïdjan-Chypre 0-0
14-11: Azerbaïdjan-Monténégro 0-0
17-11: Luxembourg-Azerbaïdjan 0-0
Amical
11-11: Slovénie-Azerbaïdjan 0-0
Bilan
7 matches, 1 victoire, 4 nuls, 2 défaites, 2 buts marqués, 4 buts encaissés.

Belgique

Ligue des nations
05-09: Danemark-Belgique 0-2
08-09: Belgique-Islande 5-1
11-10: Angleterre-Belgique 2-1
14-10: Islande-Belgique 1-2
15-11: Belgique-Angleterre 2-0
18-11: Belgique-Danemark 4-2
Amicaux
08-10: Belgique-Côte d'Ivoire 1-1
11-11: Belgique-Suisse 2-1
Bilan
8 matches, 6 victoires, 1 nul, 1 défaite, 19 buts marqués, 8 buts encaissés.

Biélorussie

Ligue des nations
04-09: Biélorussie-Albanie 0-2
07-09: Kazakhstan-Biélorussie 1-2
11-10: Lituanie-Biélorussie 2-2
14-10: Biélorussie-Kazakhstan 2-0
15-11: Biélorussie-Lituanie 2-0
18-11: Albanie-Biélorussie 3-2
Barrages Euro
08-10: Géorgie-Biélorussie 1-0
Amicaux
23-02: Ouzbékistan-Biélorussie 0-1
26-02: Bulgarie-Biélorussie 0-1
11-11: Roumanie-Biélorussie 5-3
Bilan
10 matches, 5 victoires, 1 nul, 4 défaites, 15 buts marqués, 14 buts encaissés.

Bosnie-Herzégovine

Barrages Euro
08-10: Bosnie-H. - Irlande N. a.p. 1-1
(Irlande du Nord vainqueur 4 t.a.b. à 3)
Ligue des nations
04-09: Italie - Bosnie-H. 1-1
07-09: Bosnie-H. - Pologne 1-2
11-10: Bosnie-H. - Pays-Bas 0-0
14-10: Pologne - Bosnie-H. 3-0
15-11: Pays-Bas - Bosnie-H. 3-1
18-11: Bosnie-H. - Italie 0-2
Amical
12-11: Bosnie-H. - Iran 0-2
Bilan
8 matches, 0 victoire, 3 nuls, 5 défaites, 4 buts marqués, 14 buts encaissés.

Bulgarie

Barrages Euro
08-10: Bulgarie-Hongrie 1-3
Ligue des nations
03-09: Bulgarie-Eire 1-1
06-09: Galles-Bulgarie 1-0
11-10: Finlande-Bulgarie 2-0
14-10: Bulgarie-Galles 0-1
15-11: Bulgarie-Finlande 1-2
18-11: Eire-Bulgarie 0-0
Amicaux
26-02: Bulgarie-Biélorussie 0-1
11-11: Bulgarie-Gibraltar 3-0
Bilan
9 matches, 1 victoire, 2 nuls, 6 défaites, 6 buts marqués, 11 buts encaissés.

Chypre

Ligue des nations
05-09: Chypre-Monténégro 0-2
08-09: Chypre-Azerbaïdjan 0-1
10-10: Luxembourg-Chypre 2-0
13-10: Azerbaïdjan-Chypre 0-0
14-11: Chypre-Luxembourg 2-1
17-11: Monténégro-Chypre 4-0
Amicaux
07-10: Chypre-Rép. Tchèque 1-2
11-11: Grèce-Chypre 2-1
Bilan
8 matches, 0 victoire, 1 nul, 7 défaites, 4 buts marqués, 14 buts encaissés.

Croatie

Ligue des nations
05-09: Portugal-Croatie 4-1
08-09: France-Croatie 4-2
11-10: Croatie-Suède 2-1
14-10: Croatie-France 1-2
14-11: Suède-Croatie 2-1
17-11: Croatie-Portugal 2-3
Amicaux
07-10: Suisse-Croatie 1-2
11-11: Turquie-Croatie 3-3
Bilan
8 matches, 2 victoires, 1 nul, 5 défaites, 14 buts marqués, 20 buts encaissés.

Danemark

Ligue des nations
05-09: Danemark-Belgique 0-2
08-09: Danemark-Angleterre 0-0
11-10: Islande-Danemark 0-3
14-10: Angleterre-Danemark 0-1
15-11: Danemark-Islande 2-1
18-11: Belgique-Danemark 4-2
Amicaux
07-10: Danemark-Féroé 4-0
11-11: Danemark-Suède 2-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 1 nul, 2 défaites, 13 buts marqués, 7 buts encaissés.

Écosse

Barrages Euro
08-10: Écosse-Israël a.p. 0-0
(Écosse vainqueur 5 t.a.b. à 3)
12-11: Serbie-Écosse a.p. 1-1
(Écosse vainqueur 5 t.a.b. à 4)
Ligue des nations
04-09: Écosse-Israël 1-1
07-09: Rép. tchèque-Écosse 1-2
11-10: Écosse-Slovaquie 1-0
14-10: Écosse-Rép. tchèque 1-0
15-11: Slovaquie-Écosse 1-0
18-11: Israël-Écosse 1-0
Bilan
8 matches, 3 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 6 buts marqués, 5 buts encaissés.

Eire

Barrages Euro
08-10: Slovaquie-Eire a.p. 0-0
(Slovaquie vainqueur 4 t.a.b. à 2)
Ligue des nations
03-09: Bulgarie-Eire 1-1
06-09: Eire-Finlande 0-1
11-10: Eire-Galles 0-0
14-10: Finlande-Eire 1-0
15-11: Galles-Eire 1-0
18-11: Eire-Bulgarie 0-0
Amical
12-11: Angleterre-Eire 3-0
Bilan
8 matches, 0 victoire, 4 nuls, 4 défaites, 1 but marqué, 7 buts encaissés.

Espagne

Ligue des nations
03-09: Allemagne-Espagne 1-1
06-09: Espagne-Ukraine 4-0
10-10: Espagne-Suisse 1-0
13-10: Ukraine-Espagne 1-0
14-11: Suisse-Espagne 1-1
17-11: Espagne-Allemagne 6-0
Amicaux
07-10: Portugal-Espagne 0-0
11-11: Pays-Bas - Espagne 1-1
Bilan
8 matches, 3 victoires, 4 nuls, 1 défaite, 14 buts marqués, 4 buts encaissés.

Estonie

Ligue des nations
05-09: Estonie-Géorgie 0-1
08-09: Arménie-Estonie 2-0
11-10: Estonie-Macédoine 3-3
14-10: Estonie-Arménie 1-1
15-11: Macédoine-Estonie 2-1
Amicaux
07-10: Estonie-Lituanie 1-3
11-11: Italie-Estonie 4-0
Bilan
7 matches, 0 victoire, 2 nuls, 5 défaites, 6 buts marqués, 16 buts encaissés.

Féroé

Ligue des nations
03-09: Féroé-Malte 3-2
06-09: Andorre-Féroé 0-1
10-10: Féroé-Lettonie 1-1
13-10: Féroé-Andorre 2-0
14-11: Lettonie-Féroé 1-1
17-11: Malte-Féroé 1-1
Amicaux
07-10: Danemark-Féroé 4-0
11-11: Lituanie-Féroé 2-1
Bilan
8 matches, 3 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 10 buts marqués, 11 buts encaissés.

Finlande

Ligue des nations
03-09: Finlande-Galles 0-1
06-09: Eire-Finlande 0-1
11-10: Finlande-Bulgarie 2-0
14-10: Finlande-Eire 1-0
15-11: Bulgarie-Finlande 1-2
18-11: Galles-Finlande 3-1
Amicaux
07-10: Pologne-Finlande 5-1
11-11: France-Finlande 0-2
Bilan
8 matches, 5 victoires, 0 nul, 3 défaites, 10 buts marqués, 10 buts encaissés.

France

Ligue des nations
05-09: Suède-France 0-1
08-09: France-Croatie 4-2
11-10: France-Portugal 0-0
14-10: Croatie-France 1-2
14-11: Portugal-France 0-1
17-11: France-Suède 4-2
Amicaux
07-10: France-Ukraine 7-1
11-11: France-Finlande 0-2
Bilan
8 matches, 6 victoires, 1 nul, 1 défaite, 19 buts marqués, 8 buts encaissés.

Galles

Ligue des nations
03-09: Finlande-Galles 0-1
06-09: Galles-Bulgarie 1-0
11-10: Eire-Galles 0-0
14-10: Bulgarie-Galles 0-1
15-11: Galles-Eire 1-0
18-11: Galles-Finlande 3-1

Amicaux
08-10: Angleterre-Galles 3-0
12-11: Galles-États-Unis 0-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 7 buts marqués, 4 buts encaissés.

Géorgie
Barrages Euro
08-10: Géorgie-Biélorussie 1-0
12-11: Géorgie-Macédoine 0-1
Ligue des nations
05-09: Estonie-Géorgie 0-1
08-09: Géorgie-Macédoine 1-1
11-10: Arménie-Géorgie 2-2
14-10: Macédoine-Géorgie 1-1
15-11: Géorgie-Arménie 1-2
18-11: Géorgie-Estonie 0-0
Bilan
8 matches, 2 victoires, 4 nuls, 2 défaites, 7 buts marqués, 7 buts encaissés.

Gibraltar
Ligue des nations
05-09: Gibraltar - Saint-Marin 1-0
10-10: Liechtenstein-Gibraltar 0-1
14-11: Saint-Marin - Gibraltar 0-0
17-11: Gibraltar-Liechtenstein 1-1
Amicaux
07-10: Malte-Gibraltar 2-0
11-11: Bulgarie-Gibraltar 3-0
Bilan
6 matches, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 3 buts marqués, 6 buts encaissés.

Grèce
Ligue des nations
03-09: Slovénie-Grèce 0-0
06-09: Kosovo-Grèce 1-2
11-10: Grèce-Moldavie 2-0
14-10: Grèce-Kosovo 0-0
15-11: Moldavie-Grèce 0-2
18-11: Grèce-Slovénie 0-0
Amicaux
07-10: Autriche-Grèce 2-1
11-11: Grèce-Chypre 2-1
Bilan
8 matches, 4 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 9 buts marqués, 4 buts encaissés.

Hongrie
Barrages Euro
08-10: Bulgarie-Hongrie 1-3
12-11: Hongrie-Islande 2-1
Ligue des nations
03-09: Turquie-Hongrie 0-1
06-09: Hongrie-Russie 2-3
11-10: Serbie-Hongrie 0-1
14-10: Russie-Hongrie 0-0
15-11: Hongrie-Serbie 1-1
18-11: Hongrie-Turquie 2-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 12 buts marqués, 6 buts encaissés.

Irlande du Nord
Barrages Euro
08-10: Bosnie-H. - Irlande Nord **a.p. 1-1**
(Irlande du Nord vainqueur 4 t.a.b. à 3)
12-11: Irlande Nord-Slovaquie **a.p. 1-2**
Ligue des nations
04-09: Roumanie-Irlande Nord 1-1
07-09: Irlande du Nord-Norvège 1-5
11-10: Irlande du Nord-Autriche 0-1
14-10: Norvège-Irlande du Nord 1-0
15-11: Autriche-Irlande du Nord 2-1
18-11: Irlande du Nord-Roumanie 1-1
Bilan
8 matches, 3 nuls, 5 défaites, 6 buts marqués, 14 buts encaissés.

Islande
Barrages Euro
08-10: Islande-Roumanie 2-1
12-11: Hongrie-Islande 2-1
Ligue des nations
05-09: Islande-Angleterre 0-1
08-09: Belgique-Islande 5-1
11-10: Islande-Danemark 0-3
14-10: Islande-Belgique 1-2
15-11: Danemark-Islande 2-1
18-11: Angleterre-Islande 4-0
Bilan
8 matches, 1 victoire, 0 nul, 7 défaites, 6 buts marqués, 20 buts encaissés.

Israël
Barrages Euro
08-10: Écosse-Israël **a.p. 0-0**
(Écosse vainqueur 5 t.a.b. à 3)
Ligue des nations
04-09: Écosse-Israël 1-1
07-09: Israël-Slovaquie 1-1
11-10: Israël-Rép. tchèque 1-2
14-10: Slovaquie-Israël 2-3
15-11: Rép. tchèque-Israël 1-0
18-11: Israël-Écosse 1-0
Bilan
7 matches, 2 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 7 buts marqués, 7 buts encaissés.

Italie
Ligue des nations
04-09: Italie - Bosnie-H. 1-1
07-09: Pays-Bas - Italie 0-1
11-10: Pologne-Italie 0-0
14-10: Italie - Pays-Bas 1-1
15-11: Italie-Pologne 2-0
18-11: Bosnie-H. - Italie 0-2
Amicaux
07-10: Italie-Moldavie 6-0
11-11: Italie-Estonie 4-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 3 nuls, 17 buts marqués, 2 buts encaissés.

Kazakhstan
Ligue des nations
04-09: Lituanie-Kazakhstan 0-2
07-09: Kazakhstan-Biélorussie 1-2
11-10: Kazakhstan-Albanie 0-0
14-10: Biélorussie-Kazakhstan 2-0
15-11: Albanie-Kazakhstan 3-1
18-11: Kazakhstan-Lituanie 1-2
Amical
11-11: Monténégro-Kazakhstan 0-0
Bilan
7 matches, 1 victoire, 2 nuls, 4 défaites, 5 buts marqués, 9 buts encaissés.

Kosovo
Barrages Euro
08-10: Macédoine-Kosovo 2-1
Ligue des nations
03-09: Moldavie-Kosovo 1-1
06-09: Kosovo-Grèce 1-2
11-10: Kosovo-Slovénie 0-1
14-10: Grèce-Kosovo 0-0
15-11: Slovénie-Kosovo 2-1
18-11: Kosovo-Moldavie 1-0
Amical
11-11: Albanie-Kosovo 2-1
Bilan
8 matches, 1 victoire, 2 nuls, 5 défaites, 6 buts marqués, 10 buts encaissés.

Lettonie
Ligue des nations
03-09: Lettonie-Andorre 0-0
06-09: Malte-Lettonie 1-1
10-10: Féroé-Lettonie 1-1
13-10: Lettonie-Malte 0-1
14-11: Lettonie-Féroé 1-1
17-11: Andorre-Lettonie 0-5
Amicaux
07-10: Monténégro-Lettonie 1-1
11-11: Saint-Marin - Lettonie 0-3
Bilan
8 matches, 2 victoires, 5 nuls, 1 défaite, 12 buts marqués, 5 buts encaissés.

Liechtenstein
Ligue des nations
08-09: Saint-Marin - Liechtenstein 0-2
10-10: Liechtenstein-Gibraltar 0-1
13-10: Liechtenstein - Saint-Marin 0-0
11-11: Malte-Liechtenstein 3-0
17-11: Gibraltar-Liechtenstein 1-1
Amicaux
07-10: Luxembourg-Liechtenstein 1-2
Bilan
6 matches, 2 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 5 buts marqués, 6 buts encaissés.

Lituanie
Ligue des nations
04-09: Lituanie-Kazakhstan 0-2
07-09: Albanie-Lituanie 0-1
11-10: Lituanie-Biélorussie 2-2
14-10: Lituanie-Albanie 0-0
15-11: Biélorussie-Lituanie 2-0
18-11: Kazakhstan-Lituanie 1-2
Amicaux
07-10: Estonie-Lituanie 1-3
11-11: Lituanie-Féroé 2-1
Bilan
8 matches, 4 victoires, 2 nuls, 2 défaites, 10 buts marqués, 9 buts encaissés.

Luxembourg
Ligue des nations
05-09: Azerbaïdjan-Luxembourg 1-2
08-09: Luxembourg-Monténégro 0-1
10-10: Luxembourg-Chypre 2-0
13-10: Monténégro-Luxembourg 1-2
14-11: Chypre-Luxembourg 2-1
17-11: Luxembourg-Azerbaïdjan 0-0
Amicaux
07-10: Luxembourg-Liechtenstein 1-2
11-11: Luxembourg-Autriche 0-3
Bilan
8 matches, 3 victoires, 1 nul, 4 défaites, 8 buts marqués, 10 buts encaissés.

Macédoine
Barrages Euro
08-10: Macédoine-Kosovo 2-1
12-11: Géorgie-Macédoine 0-1
Ligue des nations
05-09: Macédoine-Arménie 2-1
08-09: Géorgie-Macédoine 1-1
11-10: Estonie-Macédoine 3-3
14-10: Macédoine-Géorgie 1-1
15-11: Macédoine-Estonie 2-1
18-11: Arménie-Macédoine 1-0
Bilan
8 matches, 4 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 12 buts marqués, 9 buts encaissés.

Malte
Ligue des nations
03-09: Féroé-Malte 3-2
06-09: Malte-Lettonie 1-1
10-10: Malte-Andorre 0-0
13-10: Lettonie-Malte 0-1
14-11: Malte-Andorre 3-1
17-11: Malte-Féroé 1-1
Amicaux
07-10: Malte-Gibraltar 2-0
11-11: Malte-Liechtenstein 3-0
Bilan
8 matches, 4 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 13 buts marqués, 6 buts encaissés.

Moldavie
Ligue des nations
03-09: Moldavie-Kosovo 1-1
06-09: Slovénie-Moldavie 1-0
11-10: Grèce-Moldavie 2-0
14-10: Moldavie-Slovénie 0-4
15-11: Moldavie-Grèce 0-2
18-11: Kosovo-Moldavie 1-0
Amicaux
07-10: Italie-Moldavie 6-0
12-11: Moldavie-Russie 0-0
Bilan
8 matches, 2 nuls, 6 défaites, 1 but marqué, 17 buts encaissés.

Monténégro
Ligue des nations
05-09: Chypre-Monténégro 0-2
08-09: Luxembourg-Monténégro 0-1
10-10: Monténégro-Azerbaïdjan 2-0
13-10: Monténégro-Luxembourg 1-2
14-11: Azerbaïdjan- Monténégro 0-0
17-11: Monténégro-Chypre 4-0
Amicaux
07-10: Monténégro-Lettonie 1-1
11-11: Monténégro-Kazakhstan 0-0
Bilan
8 matches, 4 victoires, 3 nuls, 1 défaite, 11 buts marqués, 3 buts encaissés.

Norvège
Barrages Euro
08-10: Norvège-Serbie **a.p. 1-2**
Ligue des nations
04-09: Norvège-Autriche 1-2
07-09: Irlande du Nord-Norvège 1-5
11-10: Norvège-Roumanie 4-0
14-10: Norvège-Irlande du Nord 1-0
15-11: Roumanie-Norvège 3-0
18-11: Autriche-Norvège 1-1
Bilan
7 matches, 3 victoires, 1 nul, 3 défaites, 13 buts marqués, 9 buts encaissés.

Pays-Bas
Ligue des nations
04-09: Pays-Bas - Pologne 1-0
07-09: Pays-Bas - Italie 0-1
11-10: Bosnie-H. - Pays-Bas 0-0
14-10: Italie - Pays-Bas 1-1
15-11: Pays-Bas - Bosnie-H. 3-1
18-11: Pologne – Pays-Bas 1-2
Amicaux
07-10: Pays-Bas - Mexique 0-1
11-11: Pays-Bas - Espagne 1-1
Bilan
8 matches, 3 victoires, 3 nuls, 2 défaites, 8 buts marqués, 6 buts encaissés.

Pologne
Ligue des nations
04-09: Pays-Bas - Pologne 1-0
07-09: Bosnie-H. - Pologne 1-2
11-10: Pologne-Italie 0-0
14-10: Pologne - Bosnie-H. 3-0
15-11: Italie-Pologne 2-0
18-11: Pologne - Pays-Bas 1-2
Amicaux
07-10: Pologne-Finlande 5-1
11-11: Pologne-Ukraine 2-0
Bilan
8 matches, 4 victoires, 1 nul, 3 défaites, 13 buts marqués, 7 buts encaissés.

Portugal
Ligue des nations
05-09: Portugal-Croatie 4-1
08-09: Suède-Portugal 0-2
11-10: France-Portugal 0-0
14-10: Portugal-Suède 3-0
14-11: Portugal-France 0-1
17-11: Croatie-Portugal 2-3
Amicaux
07-10: Portugal-Espagne 0-0
11-11: Portugal-Andorre 7-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 2 nuls, 1 défaite, 19 buts marqués, 4 buts encaissés.

République tchèque
Ligue des nations
04-09: Slovaquie-Rép. tchèque 1-3
07-09: Rép. tchèque-Écosse 1-2
11-10: Israël-Rép. tchèque 1-2
14-10: Écosse-Rép. tchèque 1-0
15-11: Rép. tchèque-Israël 1-0
18-11: Rép. tchèque-Slovaquie 2-0
Amicaux
07-10: Chypre-Rép. tchèque 1-2
11-11: Allemagne-Rép. tchèque 1-0
Bilan
8 matches, 5 victoires, 0 nul, 3 défaites, 11 buts marqués, 7 buts encaissés.

Roumanie
Barrages Euro
08-10: Islande-Roumanie 2-1
Ligue des nations
04-09: Roumanie-Irlande Nord 1-1
07-09: Autriche-Roumanie 2-3
11-10: Norvège-Roumanie 4-0
14-10: Roumanie-Autriche 0-1
15-11: Roumanie-Norvège 3-0
18-11: Irlande du Nord-Roumanie 1-1
Amical
11-11: Roumanie-Biélorussie 5-3
Bilan
8 matches, 3 victoires, 2 nuls, 3 défaites, 14 buts marqués, 14 buts encaissés.

Russie
Ligue des nations
03-09: Russie-Serbie 3-1
06-09: Hongrie-Russie 2-3
11-10: Russie-Turquie 1-1
14-10: Russie-Hongrie 0-0
15-11: Turquie-Russie 3-2
18-11: Serbie-Russie 5-0
Amicaux
08-10: Russie-Suède 1-2
12-11: Moldavie-Russie 0-0
Bilan
8 matches, 2 victoires, 3 nuls, 3 défaites, 10 buts marqués, 14 buts encaissés.

Saint-Marin
Ligue des nations
05-09: Gibraltar - St-Marin 1-0
08-09: St-Marin - Liechtenstein 0-2
13-10: Liechtenstein - St-Marin 0-0
14-11: St-Marin - Gibraltar 0-0
Amicaux
07-10: Slovénie - St-Marin 4-0
11-11: St-Marin - Lettonie 0-3
Bilan
6 matches, 2 nuls, 4 défaites, 0 but marqué, 10 buts encaissés.

Serbie
Barrages Euro
08-10: Norvège-Serbie **a.p. 1-2**
12-11: Serbie-Écosse **a.p. 1-1**
(Écosse vainqueur 5 t.a.b. à 4)
Ligue des nations
03-09: Russie-Serbie 3-1
06-09: Serbie-Turquie 0-0
11-10: Serbie-Hongrie 0-1
14-10: Turquie-Serbie 2-2
15-11: Hongrie-Serbie 1-1
18-11: Serbie-Russie 5-0
Bilan
8 matches, 2 victoires, 5 nuls, 1 défaite, 12 buts marqués, 9 buts encaissés.



Exploit.
Antoine Griezmann et la France se sont imposés le 14 novembre à Lisbonne (0-1), se qualifiant ainsi pour le Final 4 de la Ligue des nations. Mais Joao Félix et le Portugal espèrent prendre leur revanche le 23 juin 2021 lors de l'Euro.

Pierre Lahalle/L'Equipe

Slovaquie
Barrages Euro
08-10: Slovaquie-Eire **a.p. 0-0**
(Slovaquie vainqueur 4 t.a.b. à 2)
12-11: Irlande Nord-Slovaquie **a.p. 1-2**
Ligue des nations
04-09: Slovaquie-Rép. tchèque **1-3**
07-09: Israël-Slovaquie **1-1**
11-10: Écosse-Slovaquie **1-0**
14-10: Slovaquie-Israël **2-3**
15-11: Slovaquie-Écosse **1-0**
18-11: Rép. tchèque-Slovaquie **2-0**
Bilan
8 matches, 2 victoires, 2 nuls, 4 défaites, 7 buts marqués, 11 buts encaissés.

Slovénie
Ligue des nations
03-09: Slovénie-Grèce **0-0**
06-09: Slovénie-Moldavie **1-0**
11-10: Kosovo-Slovénie **0-1**
14-10: Moldavie-Slovénie **0-4**
15-11: Slovénie-Kosovo **2-1**
18-11: Grèce-Slovénie **0-0**
Amicaux
07-10: Slovénie - Saint-Marin **4-0**
11-11: Slovénie-Azerbaïdjan **0-0**
Bilan
8 matches, 5 victoires, 3 nuls, 12 buts marqués, 1 but encaissé.

Suède
Ligue des nations
05-09: Suède-France **0-1**
08-09: Suède-Portugal **0-2**
11-10: Croatie-Suède **2-1**
14-10: Portugal-Suède **3-0**
14-11: Suède-Croatie **2-1**
17-11: France-Suède **4-2**
Amicaux
08-10: Russie-Suède **1-2**
11-11: Danemark-Suède **2-0**
Bilan
8 matches, 2 victoires, 6 défaites, 7 buts marqués, 16 buts encaissés.

Suisse
Ligue des nations
03-09: Ukraine-Suisse **2-1**
06-09: Suisse-Allemagne **1-1**
10-10: Espagne-Suisse **1-0**
13-10: Allemagne-Suisse **3-3**
14-11: Suisse-Espagne **1-1**
17-11: Suisse-Ukraine **3-0**
Amicaux
07-10: Suisse-Croatie **1-2**
11-11: Belgique-Suisse **2-1**
Bilan
8 matches, 1 victoire, 3 nuls, 4 défaites, 11 buts marqués, 12 buts encaissés.

Turquie
Ligue des nations
03-09: Turquie-Hongrie **0-1**
06-09: Serbie-Turquie **0-0**
11-10: Russie-Turquie **1-1**
14-10: Turquie-Serbie **2-2**
15-11: Turquie-Russie **3-2**
18-11: Hongrie-Turquie **2-0**
Amicaux
07-10: Allemagne-Turquie **3-3**
11-11: Turquie-Croatie **3-3**
Bilan
8 matches, 1 victoire, 5 nuls, 2 défaites, 12 buts marqués, 14 buts encaissés.

Ukraine
Ligue des nations
03-09: Ukraine-Suisse **2-1**
06-09: Espagne-Ukraine **4-0**
10-10: Ukraine-Allemagne **1-2**
13-10: Ukraine-Espagne **1-0**
14-11: Allemagne-Ukraine **3-1**
17-11: Suisse-Ukraine **3-0**
Amicaux
07-10: France-Ukraine **7-1**
11-11: Pologne-Ukraine **2-0**
Bilan
8 matches, 2 victoires, 6 défaites, 6 buts marqués, 22 buts encaissés.

Amsud

Classement
1. Brésil.
2. Équateur et Argentine.
4. Uruguay.
5. Paraguay.
6. Chili.
7. Venezuela.
8. Colombie.
9. Pérou et Bolivie.

Palmarès
1992: Brésil.
1993: Colombie.
1994: Brésil.
1995: Brésil.
1996: Colombie.
1997: Brésil.
1998: Brésil.
1999: Brésil.
2000: Argentine.
2001: Argentine.
2002: Brésil.
2003: Argentine.
2004: Brésil.
2005: Brésil.
2006: Brésil.
2007: Brésil.
2008: Paraguay.
2009: Brésil.
2010: Uruguay.
2011: Uruguay.
2012: Argentine.
2013: Brésil.
2014: Argentine.
2015: Chili.
2016: Chili.
2017: Brésil.
2018: Brésil.
2019: Brésil.
2020: Brésil.

Argentine
Eliminatoires Mondial 2022
09-10: Argentine-Equateur **1-0**
13-10: Bolivie-Argentine **1-2**
13-11: Argentine-Paraguay **1-1**
18-11: Pérou-Argentine **0-2**
Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 nul, 6 buts marqués, 2 buts encaissés.

Bolivie
Eliminatoires Mondial 2022
10-10: Brésil-Bolivie **5-0**
13-10: Bolivie-Argentine **1-2**
12-11: Bolivie-Equateur **2-3**
18-11: Paraguay-Bolivie **2-2**
Bilan
4 matches, 1 nul, 3 défaites, 5 buts marqués, 12 buts encaissés.

Brésil
Eliminatoires Mondial 2022
10-10: Brésil-Bolivie **5-0**
14-10: Pérou-Brésil **2-4**
14-11: Brésil-Venezuela **1-0**
18-11: Uruguay-Brésil **0-2**
Bilan
4 matches, 4 victoires, 12 buts marqués, 2 buts encaissés.

Chili
Eliminatoires Mondial 2022
09-10: Uruguay-Chili **2-1**
14-10: Chili-Colombie **2-2**
14-11: Chili-Pérou **2-0**
17-11: Venezuela-Chili **2-1**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 défaites, 6 buts marqués, 6 buts encaissés.

Colombie
Eliminatoires Mondial 2022
10-10: Colombie-Venezuela **3-0**
14-10: Chili-Colombie **2-2**
13-11: Colombie-Uruguay **0-3**
17-11: Equateur-Colombie **6-1**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 défaites, 6 buts marqués, 11 buts encaissés.

Équateur
Eliminatoires Mondial 2022
09-10: Argentine-Equateur **1-0**
13-10: Equateur-Uruguay **4-2**
12-11: Bolivie-Equateur **2-3**
17-11: Equateur-Colombie **6-1**
Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 défaite, 13 buts marqués, 6 buts encaissés.

Paraguay
Eliminatoires Mondial 2022
09-10: Paraguay-Pérou **2-2**
14-10: Venezuela-Paraguay **0-1**
13-11: Argentine-Paraguay **1-1**
18-11: Paraguay-Bolivie **2-2**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 3 nuls, 6 buts marqués, 5 buts encaissés.

Pérou
Eliminatoires Mondial 2022
09-10: Paraguay-Pérou **2-2**
14-10: Pérou-Brésil **2-4**
14-11: Chili-Pérou **2-0**
18-11: Pérou-Argentine **0-2**
Bilan
4 matches, 1 nul, 3 défaites, 4 buts marqués, 10 buts encaissés.

Uruguay
Eliminatoires Mondial 2022
09-10: Uruguay-Chili **2-1**
13-10: Equateur-Uruguay **4-2**
13-11: Colombie-Uruguay **0-3**
18-11: Uruguay-Brésil **0-2**
Bilan
4 matches, 2 victoires, 2 défaites, 7 buts marqués, 7 buts encaissés.

Venezuela
Eliminatoires Mondial 2022
10-10: Colombie-Venezuela **3-0**
14-10: Venezuela-Paraguay **0-1**
14-11: Brésil-Venezuela **1-0**
17-11: Venezuela-Chili **2-1**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 3 défaites, 2 buts marqués, 6 buts encaissés.

Concacaf

Classement
1. Mexique.
2. États-Unis.
3. Jamaïque.
4. Panama.
5. Canada.
6. Costa Rica et Guatemala.
Non classés: Barbade, Bermudes, Honduras, Nicaragua, Salvador (moins de trois matches), Anguilla, Antigua-et-Barbuda, Aruba, Belize, Bonaire, Cuba, Curaçao, Dominique, Grenade, Guadeloupe, Guyana, Guyane, Haïti, îles Caïmans, îles Vierges américaine, îles Vierges britanniques, Martinique, Montserrat, Porto Rico, République dominicaine, Saint-Kitts-et-Nevis, Saint-Martin française, Saint-Martin néerlandaise, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Sainte-Lucie, Surinam, Trinité-et-Tobago, Turks-et-Caïcos (aucun match).

Palmarès
1991: États-Unis.
1992: Mexique.
1993: Mexique.
1994: États-Unis.
1995: États-Unis.
1996: Mexique.
1997: Mexique.
1998: Mexique.
1999: Mexique.
2000: États-Unis.
2001: Costa Rica.
2002: États-Unis.
2003: Mexique.
2004: États-Unis.
2005: États-Unis.
2006: Mexique.
2007: États-Unis.
2008: États-Unis.
2009: États-Unis.
2010: Mexique.
2011: Mexique.
2012: Mexique.
2013: États-Unis.
2014: Costa Rica.
2015: Mexique.
2016: Costa Rica.
2017: Mexique.
2018: Mexique.
2019: Mexique.
2020: Mexique.

Barbade
Amicaux
08-01: Barbade-Canada **1-4**
11-01: Barbade-Canada **1-4**
Bilan
2 matches, 2 défaites, 2 buts marqués, 8 buts encaissés.

Bermudes
Amical
12-03: Jamaïque-Bermudes **2-0**
Bilan
1 match, 1 défaite, 0 but marqué, 2 buts encaissés.

Canada
Amicaux
08-01: Barbade-Canada **1-4**
11-01: Barbade-Canada **1-4**
16-01: Islande-Canada **1-0**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 défaite, 8 buts marqués, 3 buts encaissés.

Costa Rica
Amicaux
01-02: États-Unis – Costa Rica **1-0**
11-10: Costa Rica-Panama **0-1**
14-10: Costa Rica-Panama **0-1**
13-11: Costa Rica-Qatar **1-1**
Bilan
4 matches, 1 nul, 3 défaites, 1 but marqué, 4 buts encaissés.

États-Unis
Amicaux
01-02: États-Unis - Costa Rica **1-0**
12-11: Galles - États-Unis **0-0**
16-11: États-Unis - Panama **6-2**
10-12: États-Unis - Salvador **6-0**
Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 nul, 13 buts marqués, 2 buts encaissés.

Guatemala
Amicaux
01-10: Mexique-Guatemala **3-0**
07-10: Nicaragua-Guatemala **0-0**
15-11: Guatemala-Honduras **2-1**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 2 buts marqués, 4 buts encaissés.

Honduras
Amicaux
11-10: Honduras-Nicaragua **1-1**
15-10: Guatemala-Honduras **2-1**
Bilan
2 matches, 1 nul, 1 défaite, 2 buts marqués, 3 buts encaissés.

Jamaïque
Amicaux
12-03: Jamaïque-Bermudes **2-0**
14-11: Arabie saoudite-Jamaïque **3-0**
17-11: Arabie saoudite-Jamaïque **1-2**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 défaite, 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

Mexique
Amicaux
01-10: Mexique-Guatemala **3-0**
07-10: Pays-Bas – Mexique **0-1**
13-10: Mexique-Algérie **2-2**
14-11: Mexique-Corée du Sud **3-2**
17-11: Japon-Mexique **0-2**
Bilan
5 matches, 4 victoires, 1 nul, 11 buts marqués, 4 buts encaissés.

Nicaragua
Amicaux
07-10: Nicaragua-Guatemala **0-0**
11-10: Honduras-Nicaragua **1-1**
Bilan
2 matches, 2 nuls, 1 but marqué, 1 but encaissé.

Panama
Amicaux
11-10: Costa Rica-Panama **0-1**
14-10: Costa Rica-Panama **0-1**
13-11: Japon-Panama **1-0**
16-11: États-Unis - Panama **6-2**
Bilan
4 matches, 2 victoires, 2 défaites, 4 buts marqués, 7 buts encaissés.

Salvador
Amicaux
20-01: Islande-Salvador **1-0**
10-12: États-Unis - Salvador **6--0**
Bilan
2 matches, 2 défaites, 0 but marqué, 7 but encaissés.

Afrique

Classement
1. Maroc.
2. Burkina Faso.
3. Algérie.
4. Tunisie.
5. Niger.
6. Zambie.
7. Afrique du Sud.
8. Ghana.
9. Soudan.
10. Côte d'Ivoire.
11. Nigeria.
12. RD Congo.
13. Cap-Vert.
14. Éthiopie.
15. Sierra Leone.
16. Malawi.
17. Tchad.
18. Mozambique.

Non classés : Angola, Bénin, Burundi, Cameroun, Comores, Congo, Gabon, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Kenya, Libye, Madagascar, Mali, Mauritanie, Namibie, Sénégal, Tanzanie, Togo, Zimbabwe (3 matches), Botswana, Centrafrique, Égypte, Eswatini, Guinée équatoriale, Lesotho, Ouganda, Rwanda, Sao Tomé-et-Principe, Seychelles, Soudan du Sud (2 matches), Érythrée, Maurice, (1 match).

Palmarès
1992 : Côte d'Ivoire et Nigeria.
1993 : Nigeria.
1994 : Nigeria.
1995 : Tunisie.
1996 : Afrique du Sud.
1997 : Maroc.
1998 : Égypte.
1999 : Tunisie.
2000 : Cameroun.
2001 : Sénégal.
2002 : Sénégal.
2003 : Cameroun.
2004 : Tunisie.
2005 : Tunisie.
2006 : Ghana.
2007 : Sénégal.
2008 : Égypte.
2009 : Algérie.
2010 : Ghana.
2011 : Ghana.
2012 : Côte d'Ivoire.
2013 : Nigeria.
2014 : Algérie.
2015 : Côte d'Ivoire.
2016 : Égypte.
2017 : Égypte.
2018 : Maroc.
2019 : Algérie.
2020 : Maroc.

Afrique du Sud
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Afrique du sud - Sao Tomé **2-0**
16-11 : Sao Tomé - Afrique du sud **2-4**
Amicaux
08-10 : Afrique du sud-Namibie **1-1**
11-10 : Afrique du sud-Zambie **1-2**
Bilan
4 matches joués, 2 victoires, 1 nul, 1 défaite, 8 buts marqués, 5 buts encaissés.

Algérie
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Algérie-Zimbabwe **3-1**
16-11 : Zimbabwe-Algérie **2-2**
Amicaux
08-10 : Algérie-Nigeria **1-0**
13-10 : Mexique-Algérie **2-2**
Bilan
4 matches joués, 2 victoires, 2 nuls, 8 buts marqués, 5 buts encaissés.

Angola
Éliminatoires CAN 2021
14-11 : RD Congo-Angola **0-0**
17-11 : Angola-RD Congo **0-1**
Amical
13-10 : Angola-Mozambique **3-0**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 3 buts marqués, 1 but encaissé.

Bénin
Éliminatoires CAN 2021
14-11 : Bénin-Lesotho **1-0**
17-11 : Lesotho-Bénin **0-0**
Amical
11-10 : Gabon-Bénin **0-2**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 nul, 3 buts marqués, 0 encaissé.

Botswana
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Zambie-Botswana **2-1**
16-11 : Botswana-Zambie **1-0**
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 2 buts marqués, 2 buts encaissés.

Burkina Faso
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Burkina Faso-Malawi **3-1**
16-11 : Malawi-Burkina Faso **0-0**
Amicaux
09-10 : Burkina Faso-RD Congo **3-0**
12-10 : Madagascar-Burkina Faso **1-2**
Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 nul, 8 buts marqués, 2 buts encaissés.

Burundi
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Mauritanie-Burundi **1-1**
15-11 : Burundi-Mauritanie **3-1**
Amical
11-10 : Tanzanie-Burundi **0-1**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 nul, 5 buts marqués, 2 buts encaissés.

Cameroun
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Cameroun-Mozambique **4-1**
16-11 : Mozambique-Cameroun **0-2**
Amical
09-10 : Japon-Cameroun **0-0**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 nul, 6 buts inscrits, 1 but encaissé.

Cap-Vert
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Cap-Vert - Rwanda **0-0**
17-11 : Rwanda - Cap-Vert **0-0**
Amicaux
07-10 : Andorre - Cap-Vert **1-2**
10-10 : Cap-Vert - Guinée **1-2**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 2 nuls, 1 défaite, 3 buts marqués, 3 buts encaissés.

Centrafrique
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Maroc-Centrafrique **4-1**
17-11 : Centrafrique-Maroc **0-2**
Bilan
2 matches, 2 défaites, 1 but marqué, 6 buts encaissés.

Comores
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Kenya-Comores **0-0**
15-11 : Comores-Kenya **2-1**
Amical
11-10 : Comores-Libye **2-1**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 nul, 4 buts marqués, 2 buts encaissés.

Congo
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Congo-Eswatini **2-0**
16-11 : Eswatini-Congo **0-0**
Amical
09-10 : Congo-Gambie **0-1**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 2 buts marqués, 1 but encaissé.

Côte d'Ivoire
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Côte d'Ivoire-Madagascar **2-1**
17-11 : Madagascar-Côte d'Ivoire **1-1**
Amicaux
08-10 : Belgique-Côte d'Ivoire **1-1**
13-10 : Japon-Côte d'Ivoire **1-0**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 2 nuls, 1 défaite, 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

Égypte
Éliminatoires CAN 2021
14-11 : Égypte-Togo **1-0**
17-11 : Togo-Égypte **1-3**
Bilan
2 matches, 2 victoires, 4 buts marqués, 1 but encaissé.

Érythrée
Amical
25-01 : Érythrée-Soudan **0-1**
Bilan
1 match, 1 défaite, 0 but marqué, 1 but encaissé.

Eswatini
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Congo-Eswatini **2-0**
16-11 : Eswatini-Congo **0-0**
Bilan
2 matches, 1 nul, 1 défaite, 0 but incrit, 2 buts encaissés.

Éthiopie
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Niger-Éthiopie **1-0**
17-11 : Éthiopie-Niger **3-0**
Amicaux
22-10 : Éthiopie-Zambie **2-3**
25-10 : Éthiopie-Zambie **1-3**
06-11 : Éthiopie-Soudan **2-2**
Bilan
5 matches, 1 victoire, 1 nul, 3 défaites, 8 buts marqués, 9 buts encaissés.

Gabon
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Gabon-Gambie **2-1**
16-11 : Gambie-Gabon **2-1**
Amical
11-10 : Gabon-Bénin **0-2**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 2 défaites, 3 buts marqués, 5 buts encaissés.

Gambie
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Gabon-Gambie **2-1**
16-11 : Gambie-Gabon **2-1**
Amical
09-10 : Congo-Gambie **0-1**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 défaite, 4 buts marqués, 3 buts encaissés.

Ghana
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Ghana-Soudan **2-0**
17-11 : Soudan-Ghana **1-0**
Amicaux
09-10 : Mali-Ghana **3-0**
12-10 : Ghana-Qatar **5-1**
Bilan
4 matches, 2 victoires, 2 défaites, 7 buts marqués, 5 buts encaissés.

Guinée
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Guinée-Tchad **1-0**
15-11 : Tchad-Guinée **1-1**
Amical
10-10 : Cap-Vert - Guinée **1-2**
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 nul, 4 buts marqués, 2 buts encaissés.

Guinée-Bissau
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Sénégal - Guinée-Bissau **2-0**
15-11 : Guinée-Bissau - Sénégal **0-1**
Amical
08-10 : Guinée-Bis. - Mozambique **1-0**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 2 défaites, 1 but marqué, 3 buts encaissés.

Guinée équatoriale
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Libye-Guinée équatoriale **2-3**
15-11 : Guinée équatoriale-Libye **1-0**
Bilan
2 matches, 2 victoires, 4 buts marqués, 2 buts encaissés.

Kenya
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Kenya-Comores **1-1**
15-11 : Comores-Kenya **2-1**
Amical
Kenya-Zambie **2-1**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

Lesotho
Éliminatoires CAN 2021
14-11 : Bénin-Lesotho **1-0**
17-11 : Lesotho-Bénin **0-0**
Bilan
2 matches, 1 nul, 1 défaite, 0 but marqué, 1 but encaissé.

Libye
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Libye-Guinée équatoriale **2-3**
15-11 : Guinée équatoriale-Libye **1-0**
Amical
Comores-Libye **2-1**
Bilan
3 matches, 3 défaites, 3 buts marqués, 6 buts encaissés.

Madagascar
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Côte d'Ivoire-Madagascar **2-1**
17-11 : Madagascar-Côte d'Ivoire **1-1**
Amical
12-10 : Madagascar-Burkina Faso **1-2**
Bilan
3 matches, 1 nul, 2 défaites, 3 buts marqués, 5 buts encaissés.

Malawi
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Burkina Faso-Malawi **3-1**
16-11 : Malawi-Burkina Faso **0-0**
Amicaux
12-03 : Zambie-Malawi **1-0**
07-10 : Zambie-Malawi **1-0**
11-10 : Malawi-Zimbabwe **0-0**
Bilan
5 matches, 2 nuls, 3 défaites, 1 but marqué, 5 buts encaissés.

Mali
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Mali-Namibie **1-0**
17-11 : Namibie-Mali **1-2**
Amical
09-10 : Mali-Ghana **3-0**
Bilan
3 matches, 3 victoires, 6 buts marqués, 1 but encaissé.

Maroc
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Maroc-Centrafrique **4-1**
17-11 : Centrafrique-Maroc **0-2**
Amicaux
09-10 : Maroc-Sénégal **3-1**
13-10 : Maroc-RD Congo **1-1**
Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 nul, 10 buts marqués, 3 buts encaissés.

Maurice
Amical
20-01 : Seychelles-Maurice **2-2**
Bilan
1 match, 1 nul, 2 buts inscrits, 2 buts encaissés

Mauritanie
Éliminatoires CAN 2021
11-11 : Mauritanie-Burundi **1-1**
15-11 : Burundi-Mauritanie **3-1**
Amical
Mauritanie-Sierra Leone **2-1**
Bilan
3 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 défaite, 4 buts marqués, 5 buts encaissés.

Mozambique
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Cameroun-Mozambique **4-1**
16-11 : Mozambique-Cameroun **0-2**
Amicaux
08-10 : Guinée-Bis. - Mozambique **1-0**
13-10 : Mozambique-Angola **0-3**
Bilan
4 matches, 4 défaites, 1 but marqué, 10 buts encaissés.

Namibie
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Mali-Namibie **1-0**
17-11 : Namibie-Mali **1-2**
Amical
08-10 : Afrique du sud-Namibie **1-1**
Bilan
3 matches, 1 nul, 2 défaites, 2 buts marqués, 4 buts encaissés.

Niger
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Niger-Éthiopie **1-0**
17-11 : Éthiopie-Niger **3-0**
Amicaux
10-10 : Niger-Tchad **2-0**
13-10 : Niger-Sierra Leone **1-0**
Bilan
4 matches, 3 victoires, 1 défaite, 4 buts marqués, 3 buts encaissés.

Nigeria
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Nigeria-Sierra Leone **4-4**
17-11 : Sierra Leone-Nigeria **0-0**
Amicaux
09-10 : Nigeria-Algérie **0-1**
13-10 : Tunisie-Nigeria **1-1**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 2 nuls, 1 défaite, 5 buts marqués, 6 buts encaissés.

Ouganda
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Ouganda-Soudan du sud **1-0**
16-11 : Soudan du sud-Ouganda **1-0**
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 1 but marqué, 1 but encaissé.

RD Congo
Éliminatoires CAN 2021
14-11 : RD Congo-Angola **0-0**
17-11 : Angola-RD Congo **0-1**
Amicaux
09-10 : Burkina Faso-RD Congo **3-0**
13-10 : Maroc-RD Congo **1-1**
Bilan
4 matches, 1 victoire, 2 nuls, 1 défaite, 2 buts marqués, 4 buts encaissés.

Rwanda
Éliminatoires CAN 2021
12-11 : Cap-Vert - Rwanda **0-0**
17-11 : Rwanda - Cap-Vert **0-0**
Bilan
2 matches, 2 nuls, 0 but marqué, 0 but encaissé.

Sao Tomé-et-Principe
Éliminatoires CAN 2021
13-11 : Afrique du Sud - Sao Tomé **2-0**
16-11 : Sao Tomé - Afrique du Sud **2-4**

Bilan
2 matches, 2 défaites, 2 buts marqués, 6 buts encaissés.

Sénégal
Éliminatoires CAN 2021
11-11: Sénégal - Guinée-Bissau 2-0
15-11: Guinée-Bissau - Sénégal 0-1
Amical
09-10: Maroc-Sénégal 3-1
Bilan
3 matches, 2 victoires, 1 défaite, 4 buts marqués, 3 buts encaissés.

Seychelles
Amicaux
20-01: Seychelles-Maurice 2-2
22-01: Palestine-Seychelles 1-0
Bilan
2 matches, 1 nul, 1 défaite, 2 buts inscrits, 3 buts encaissés.

Sierra Leone
Éliminatoires CAN 2021
13-11: Nigeria-Sierra Leone 4-4
17-11: Sierra Leone-Nigeria 0-0
Amicaux
09-10: Mauritanie-Sierra Leone 2-1
13-10: Niger-Sierra Leone 1-0
Bilan
4 matches, 2 nuls, 2 défaites, 5 buts marqués, 7 buts encaissés.

Soudan
Éliminatoires CAN 2021
12-11: Ghana-Soudan 2-0
17-11: Soudan-Ghana 1-0
Amicaux
25-01: Érythrée-Soudan 0-1
23-09: Tchad-Soudan 2-3
25-09: Tchad-Soudan 0-2
09-10: Tunisie-Soudan 3-0
12-10: Togo-Soudan 1-1
Bilan
7 matches, 4 victoires, 1 nul, 2 défaites, 8 buts marqués, 8 buts encaissés.

Soudan du sud
Éliminatoires CAN 2021
12-11: Ouganda-Soudan du sud 1-0
16-11: Soudan du sud-Ouganda 1-0
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 1 but marqué, 1 but encaissé.

Tanzanie
Éliminatoires CAN 2021
13-11: Tunisie-Tanzanie 1-0
17-11: Tanzanie-Tunisie 1-1
Amical
11-10: Tanzanie-Burundi 0-1
Bilan
3 matches, 1 nul, 2 défaites, 1 but marqué, 3 buts encaissés.

Tchad
Éliminatoires CAN 2021
11-11: Guinée-Tchad 1-0
15-11: Tchad-Guinée 1-1
Amicaux
23-09: Tchad-Soudan 2-3
25-09: Tchad-Soudan 0-2
10-10: Niger-Tchad 2-0
Bilan
5 matches, 1 nul, 4 défaites, 3 buts marqués, 9 buts encaissés.

Togo
Éliminatoires CAN 2021
11-11: Egypte-Togo 1-0
15-11: Togo-Egypte 1-3
Amical
12-10: Togo-Soudan 1-1
Bilan
3 matches, 1 nul, 2 défaites, 2 buts marqués, 5 buts encaissés.

Tunisie
Éliminatoires CAN 2021
13-11: Tunisie-Tanzanie 1-0
17-11: Tanzanie-Tunisie 1-1
Amicaux
09-10: Tunisie-Soudan 3-0
13-10: Tunisie-Nigeria 1-1
Bilan
4 matches, 2 victoires, 2 nuls, 6 buts marqués, 2 buts encaissés.

Zambie
Éliminatoires CAN 2021
12-11: Zambie-Botswana 2-1
16-11: Botswana-Zambie 1-0
Amicaux
12-03: Zambie-Malawi 1-0
07-10: Zambie-Malawi 1-0
09-10: Kenya-Zambie 2-1
11-10: Afrique du sud-Zambie 1-2
22-10: Éthiopie-Zambie 2-3
25-10: Éthiopie-Zambie 1-3
Bilan
8 matches, 6 victoires, 2 défaites, 13 buts marqués, 8 buts encaissés.

Zimbabwe
Éliminatoires CAN 2021
12-11: Algérie-Zimbabwe 3-1
16-11: Zimbabwe-Algérie 2-2
Amical
11-10: Malawi-Zimbabwe 0-0
Bilan
3 matches, 2 nuls, 1 défaite, 3 buts marqués, 5 buts encaissés.



Récompense.
Youssef En-Nesyri et le Maroc, ici devant la Côte d'Ivoire de Sylvain Gbohouo, ont décroché pour la troisième fois depuis 1992 le titre honorifique de meilleure nation africaine.

Gavin Barker/BackpagePix/Cafonline

Asie

Classement
1. Japon.
2. Bahreïn.
3. Ouzbékistan.
4. Palestine.
5. Émirats arabes unis.
6. Qatar.
7. Bangladesh.
8. Tadjikistan.

Non classés : Arabie saoudite, Corée du Sud, Iran, Irak, Jordanie, Liban, Népal, Sri Lanka, Syrie (moins de trois matches), Australie, Birmanie, Bouthan, Brunei, Cambodge, Chine, Corée du Nord, Guam, Hongkong, îles Mariannes, Inde, Indonésie, Kirghizistan, Koweït, Laos, Macao, Malaisie, Maldives, Mongolie, Oman, Pakistan, Philippines, Singapour, Taïwan, Thaïlande, Timor oriental, Turkménistan, Vietnam, Yémen (aucun match).

Palmarès
1998: Iran.
1999: Ouzbékistan.
2000: Japon.
2001: Japon.
2002: Corée du Sud.
2003: Oman.
2004: Japon.
2005: Japon.
2006: Australie.
2007: Irak.
2008: Australie.
2009: Australie.
2010: Corée du Sud.
2011: Japon.
2012: Japon.
2013: Iran.
2014: Japon.
2015: Australie.
2016: Iran.
2017: Iran.
2018: Japon.
2019 : Qatar.
2020 : Japon.

Arabie saoudite
Amicaux
14-11: Arabie saoud.-Jamaïque 3-0
17-11: Arabie saoud.-Jamaïque 1-2
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 4 buts marqués, 2 buts encaissés.

Bahreïn
Amicaux
07-11: Bahreïn-Tadjikistan 1-0
12-11: Liban-Bahreïn 1-3
16-11: Emirats ar. unis-Bahreïn 1-3
Bilan
3 matches, 3 victoires, 7 buts marqués, 2 buts encaissés.

Bangladesh
Amicaux
15-01: Bangladesh-Palestine 0-2
19-01: Sri Lanka-Bangladesh 0-3
23-01: Bangladesh-Burundi 0-3
13-11: Bangladesh-Népal 2-0
17-11: Bangladesh-Népal 0-0
04-12: Qatar-Bangladesh 5-0
Bilan
6 matches, 2 victoires, 1 nul, 3 défaites, 5 buts marqués, 10 buts encaissés.

Corée du Sud
Amicaux
14-11: Mexique-Corée du Sud 3-2
17-11: Corée du Sud-Qatar 2-1
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 4 buts marqués, 4 buts encaissés.

Émirats arabes unis
Amicaux
12-10: Émirats ar. un.-Ouzbékistan 1-2
12-11: Émirats ar. un.-Tadjikistan 3-2
16-11: Émirats ar. unis-Bahreïn 1-3
Bilan
3 matches, 1 victoire, 2 défaites, 5 buts marqués, 7 buts encaissés.

Iran
Amicaux
08-10: Ouzbékistan-Iran 1-2
12-11: Bosnie-H.-Iran 0-2
Bilan
2 matches, 2 victoires, 4 buts marqués, 1 but encaissé.

Irak
Amicaux
12-11: Jordanie-Irak 0-0
17-11: Ouzbékistan-Irak 1-2
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 buts marqués, 1 but encaissé.

Japon
Amicaux
09-10: Japon-Cameroun 0-0
13-10: Japon-Côte d'Ivoire 1-0
13-11: Japon-Panama 1-0
17-11: Japon-Mexique 0-2
Bilan
4 matches, 2 victoires, 1 nul, 1 défaite, 2 buts marqués, 2 buts encaissés.

Jordanie
Amicaux
12-11: Jordanie-Irak 0-0
16-11: Jordanie-Syrie 1-0
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 nul, 1 but marqué, 0 buts encaissé.

Liban
Amicaux
12-11: Liban-Bahreïn 1-3
Bilan
1 match, 1 défaite, 1 but marqué, 3 buts encaissés.

Népal
Amicaux
13-11: Bangladesh-Népal 2-0
17-11: Bangladesh-Népal 0-0
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 buts marqués, 0 buts encaissé.

Ouzbékistan
Amicaux
03-02: Ouzbékistan-Bélarus 0-1
03-09: Ouzbékistan-Tadjikistan 2-1
08-10: Ouzbékistan-Iran 1-2
12-10: Emirats ar. un.-Ouzbékistan 1-2
12-11: Ouzbékistan-Syrie 0-1
17-11: Ouzbékistan-Irak 1-2
Bilan
6 matches, 2 victoires, 4 défaites, 6 buts marqués, 8 buts encaissés.

Palestine
Amicaux
15-01: Bangladesh-Palestine 0-2
17-01: Palestine-Sri Lanka 2-0
22-01: Palestine-Seychelles 1-0
Bilan
3 matches, 3 victoires, 5 buts marqués, 0 but encaissé.

Qatar
Amicaux
12-10: Ghana-Qatar 5-1
13-11: Costa Rica-Qatar 1-1
17-11: Corée du Sud-Qatar 2-1
04-12: Qatar-Bangladesh 5-0
Bilan
4 matches, 1 victoire, 1 nul, 2 défaites, 8 buts marqués, 8 buts encaissés.

Sri Lanka
Amicaux
17-01: Palestine-Sri Lanka 2-0
19-01: Sri Lanka-Bangladesh 0-3
Bilan
2 matches, 2 défaites, 0 but marqué, 5 buts encaissés.

Syrie
Amicaux
12-11: Ouzbékistan-Syrie 0-1
16-11: Jordanie-Syrie 1-0
Bilan
2 matches, 1 victoire, 1 défaite, 1 but marqué, 1 but encaissé.

Tadjikistan
Amicaux
03-09: Ouzbékistan-Tadjikistan 2-1
07-11: Bahreïn-Tadjikistan 1-0
12-11: Émirats ar. un.-Tadjikistan 3-2
Bilan
3 matches, 3 défaites, 3 buts marqués, 6 buts encaissés.

Océanie

Aucune équipe nationale de cette Confédération n'a disputé de matches en 2020.

Palmarès
2002: Nouvelle-Zélande.
2003: Australie.
2004: Australie.
2005: Australie.
2006: Nouvelle-Zélande.
2007: Nouvelle-Calédonie.
2008: Nouvelle-Zélande.
2009: Nouvelle-Zélande.
2010: Nouvelle-Zélande.
2011: Nouvelle-Calédonie.
2012: Nouvelle-Zélande.
2013: Nouvelle-Zélande.
2014: non attribué.
2015: Tahiti.
2016: Nouvelle-Zélande.
2017: Nouvelle-Zélande.
2018: Nouvelle-Zélande.
2019: Nouvelle-Zélande.
2020: non attribué.

Tous les résultats ont été arrêtés au dimanche 20 décembre. Vous trouverez également une multitude d'analyses, de statistiques et d'informations complétant notre Bilan 2020 sur francefootball.fr à partir du mercredi 23 décembre.

Ligue 1 15e et 16e journées

Classement

			Total								Domicile						Extérieur						Séries	Penalties				Cartons	
				Matches			Buts			Matches				Buts		Matches				Buts				Pour		Contre			
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.			Obt.	Réus.	Conc.	Enc.	J.	R.
1. Lille	→	33	16	9	6	1	28	10	+18	9	6	3	0	17	4	7	3	3	1	11	6	N-G-G-G-N	2	2	1	1	25	1
2. Lyon	↗	33	16	9	6	1	31	14	+17	7	4	3	0	16	6	9	5	3	1	15	8	G-G-G-N-G	7	7	5	3	34	5
3. Paris-SG	↘	32	16	10	2	4	35	10	+25	8	5	1	2	18	5	8	5	1	2	17	5	N-G-P-G-N	5	5	2	1	36	5
4. Marseille	→	28	14	8	4	2	21	13	+8	7	3	3	1	11	8	7	5	1	1	10	5	G-G-G-P-N	2	1	2	2	43	4
5. Rennes	↗	28	16	8	4	4	25	19	+6	8	4	1	3	11	11	8	4	3	1	14	8	N-P-G-G-G	0	0	0	0	28	2
6. Montpellier	↘	27	16	8	3	5	27	25	+2	8	4	0	4	14	16	8	4	3	1	13	9	G-P-G-P-N	3	2	8	8	27	5
7. Monaco	↗	26	16	8	2	6	26	23	+3	8	5	2	1	18	11	8	3	0	5	8	12	G-P-P-P-G	5	5	3	3	34	4
8. Lens	↘	24	15	7	3	5	24	23	+1	7	3	2	2	13	12	8	4	1	3	11	11	P-G-P-G-P	5	5	2	2	36	3
9. Angers	→	24	16	7	3	6	21	25	-4	8	3	1	4	7	11	8	4	2	2	14	14	G-G-N-P-N	3	2	2	2	37	1
10. Metz	↗	23	16	6	5	5	19	16	+3	8	4	1	3	11	9	8	2	4	2	8	7	P-P-N-G-G	7	4	3	2	33	2
11. Brest	↘	23	16	7	2	7	27	29	-2	8	5	1	2	17	14	8	2	1	5	10	15	G-P-G-N-N	3	2	3	3	30	2
12. Bordeaux	↗	22	16	6	4	6	17	17	0	8	3	3	2	7	4	8	3	1	4	10	13	N-G-P-P-G	1	1	4	3	31	2
13. Nice	↘	21	15	6	3	6	19	20	-1	8	2	1	5	8	16	7	4	2	1	11	4	P-N-P-G-P	3	3	4	4	33	1
14. Saint-Étienne	→	17	16	4	5	7	16	23	-7	8	2	3	3	8	10	8	2	2	4	8	13	N-N-N-G-N	4	2	2	2	33	2
15. Nantes	↗	15	16	3	6	7	18	27	-9	8	2	4	2	10	14	8	1	2	5	8	13	P-P-N-P-N	5	4	7	7	34	3
16. Reims	↗	14	16	3	5	8	21	27	-6	7	2	1	4	6	10	9	1	4	4	15	17	P-N-P-G-N	4	4	5	3	34	5
17. Strasbourg	↘	14	16	4	2	10	22	28	-6	8	1	2	5	6	14	8	3	0	5	16	14	N-G-N-G-P	7	7	5	4	27	1
18. Nîmes	↗	12	16	3	3	10	13	31	-18	8	1	1	6	8	19	8	2	2	4	5	12	P-P-P-P-N	2	2	5	4	26	3
19. Lorient	↘	11	16	3	2	11	15	29	-14	8	2	1	5	9	12	8	1	1	6	6	17	P-P-G-P-P	5	4	4	3	28	1
20. Dijon	→	9	16	1	6	9	9	25	-16	9	0	4	5	3	10	7	1	2	4	6	15	G-N-N-P-P	1	0	7	5	30	1

Résultats

Lille-Paris-SG	**0-0**
Nice-Lyon	**1-4**
Marseille-Reims	**1-1**
Lorient-Rennes	**0-3**
Brest-Montpellier	**2-2**
Dijon-Monaco	**0-1**
Metz-Lens	**2-0**
Nantes-Angers	**1-1**
Strasbourg-Bordeaux	**0-2**
Saint-Étienne-Nîmes	**2-2**

Buts

Total 16e journée	**25**
Moyenne 2020-21	**2,74**
Saison dernière	**2,52**

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 11.
2. Dia (Reims), 9.
3. Depay, Toko Ekambi (Lyon), 8.
5. Kakuta (Lens), Ben Yedder (Monaco), Delort (Montpellier), 7.
8. Yilmaz (Lille), Kadewere (Lyon), Thauvin (Marseille), Niane (Metz), Volland (Monaco), Kean (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 6.
15. Bahoken (Angers), Cardona (Brest), Ganago (Lens), Bamba, Yazici (Lille), Wissa (Lorient), Laborde (Montpellier), Blas (Nantes), Gouiri (Nice), Diallo (Strasbourg), 5.
25. Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Baldé (Dijon), Hamel (Lorient), Mavididi (Montpellier), Da Silva, Hunou (Rennes), 4.
33. Fulgini, Traoré (Angers), Basic (Bordeaux), Perraud (Brest), Kalimuendo, Sotoca (Lens), Araujo (Lille), Aouar (Lyon), Benedetto (Marseille), Boulaya, Nguette (Metz), Diop (Monaco), Savanier (Montpellier), Dolberg, Lees-Melou (Nice), Ferhat, Ripart (Nîmes), Neymar (Paris-SG), Aguerd, Guirassy (Rennes), Hamouma (Saint-Étienne), 3.

Passeurs

1. Bamba (Lille), Thauvin (Marseille), Delort, Laborde (Montpellier), 6.
5. Perraud (Brest), Yilmaz (Lille), Depay, Toko Ekambi (Lyon), Mbappé, Sarabia (Paris-SG), Ajorque (Strasbourg), 4.
12. Ben Arfa (Bordeaux), Faivre, Honorat, Mounié (Brest), Kakuta (Lens), Aouar (Lyon), Benedetto, Sanson (Marseille), Maïga (Metz), Ben Yedder (Monaco), Sambia, Savanier (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Di Maria, Neymar, Rafinha (Paris-SG), Bourigeaud, Del Castillo, Truffert (Rennes), Nordin (Saint-Étienne), Diallo, Liénard (Strasbourg), 3.
34. Bahoken, Capelle, Fulgini, Traoré (Angers), Briand (Bordeaux), Faussurier, Le Douaron (Brest), Celina, Chouiar (Dijon), Raphinha (Rennes), Fofana, Mauricio, Michelin, Sotoca (Lens), Yazici, Çelik (Lille), Hamel, Laurienté (Lorient), Kadewere (Lyon), Payet (Marseille), Boulaya, Gueye, Yade (Metz), Aguilar, Fabregas, Volland (Monaco), Ristic (Montpellier), Appiah (Nantes), Gouiri (Nice), Meling (Nîmes), Bakker (PSG), Berisha, Cafaro, Kutesa, Zeneli (Reims), Doku (Rennes), Aouchiche (Saint-Étienne), Lala (Strasbourg), 2.

L'équipe type france football



Discipline

Suspendus pour le prochain match: Kwateng, Otavio (Bordeaux), Lasne (Brest), Gravillon (Lorient), Delaine, Maiga, Oukidja (Metz), Fofana (Monaco), Blas, Fabio (Nantes), Gouiri (Nice), Kimpembe (Paris-SG), Moukoudi (Saint-Étienne).

Cartons



31

Total	**53**	Total	**647**
2019-20	***39***	*2019-20*	***573***

Rendez-vous

17e journée, mercredi 23 déc., 19 heures
Rennes-Metz
Lens-Brest
Nice-Lorient
Bordeaux-Reims
Nîmes-Dijon
21 heures
Montpellier-Lille
Paris-SG - Strasbourg
Lyon-Nantes
Angers-Marseille
Monaco - Saint-Étienne
Match en retard, 9e journée, dimanche 3 janvier 2021, 21 heures
Marseille-Lens

18e journée, mercredi 6 janvier, 19 heures
Nantes-Rennes
Lorient-Monaco
Brest-Nice
Metz-Bordeaux
Strasbourg-Nîmes
21 heures
Lille-Angers
Saint-Étienne - Paris-SG
Lyon-Lens
Marseille-Montpellier
Reims-Dijon
Match en retard, 11e journée, date à définir
Marseille-Nice

Fiches techniques

Lille - Paris-SG : 0-0
Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Letexier (6). Avertissements : Kehrer (6e), Kimpembe (19e) pour le Paris-SG. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 12/20.
Lille (4-4-2) : Maignan (6) - Çelik (5), Fonte (c) (5), Botman (5), Reinildo (4) - Ikoné (5) (Weah, 60e), André (6) (Xeka, 79e), Soumaré (4), Bamba (5) - Yazici (5) (David, 60e), Yilmaz (5). Entr. : Galtier.
Paris-SG (5-3-2) : Navas (5) - Florenzi (5) (Herrera, 87e), Kehrer (5), Marquinhos (c) (6), Kimpembe (6) (Bakker, 81e), Kurzawa (5) (Dagba, 87e) - Rafinha (5) (Draxler, 78e), Verratti (6), Gueye (6) - Di Maria (6) (Mbappé, 78e), Kean (6). Entr. : Tuchel.

Nice-Lyon : 1-4 (1-2)
Buts : Gouiri (43e) pour Nice ; Depay (32e s.p.), Kadewere (39e), Toko Ekambi (63e), Aouar (73e) pour Lyon. Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Gautier (8). Avertissements : Thuram (57e) pour Nice ; Cornet (66e) pour Lyon. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 13/20.
Nice (3-4-3) : Benitez (c) (4) - Daniliuc (5), Bambu (4), Nsoki (3) - Lotomba (5), Boudaoui (3), Thuram (4), Kamara (5) (Atal, 63e) - Lopes (6) (Trouillet, 75e), Gouiri (6), Claude-Maurice (4) (Ndoye, 62e). Entr. : Ursea.
Lyon (4-3-3) : Lopes (6) - Dubois (5), Marcelo (6), Denayer (6) (Benlamri, 81e), Cornet (4) (De Sciglio, 78e) - Paqueta (7), Guimaraes (6), Aouar (7) (Jean Lucas, 87e) - Kadewere (8) (Dembélé, 79e), Depay (c) (7) (Cherki, 87e), Toko Ekambi (6). Entr. : R. Garcia.

Marseille-Reims : 1-1 (1-1)
Buts : Thauvin (45e) pour Marseille ; Nagatomo (21e c.s.c.) pour Reims. Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Leonard (6). Avertissements : Nagatomo (24e) pour Marseille ; De Smet (19e), Touré (78e), Cassama (90e+3) pour Reims. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 8/20.
Marseille (4-3-3) : Mandanda (c) (5) - Sakai (5), Gonzalez (5), Caleta-Car (6), Nagatomo (3) (Khaoui, 56e) - Rongier (7) (Radonjic, 85e), Kamara (5), Gueye (5) (Cuisance, 57e) - Thauvin (7), Benedetto (5) (Germain, 69e), Payet (4). Entr. : Villas-Boas.
Reims (4-5-1) : Rajkovic (6) - Foket (5), Faes (5), Abdelhamid (c) (5), De Smet (4) (Doucouré, 63e) - Cafaro (6) (Touré, 72e), Berisha (5), Cassama (5), Chavalerin (6), Zeneli (7) (Mbuku, 72e) - Dia (4) (Kutesa, 88e). Entr. : Guion.

Lorient-Rennes : 0-3 (0-1)
Buts : Da Silva (23e), Bourigeaud (70e), Terrier (76e). Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Wattellier (7). Avertissements : Delaplace (74e) pour Lorient ; Maouassa (48e), Truffert (66e) pour Rennes. Temps additionnel : 3 min (0+3). Note du match : 11/20.
Lorient (4-2-3-1) : Nardi (4) - Delaplace (4), Morel (3), Chalobah (4), Le Goff (3) - Abergel (4), Lemoine (c) (4) (Monconduit, 73e) - Wissa (5) (Grbic, 80e), Le Fée (4) (Boisgard, 72e), Laurienté (6) (Marveaux, 80e) - Hamel (4) (Moffi, 52e). Entr. : Pelissier.
Rennes (4-3-3) : Salin (6) - Traoré (6), Da Silva (c) (8), Aguerd (6), Maouassa (7) (Dalbert, 79e) - Bourigeaud (7), Nzonzi (6) (Léa-Siliki, 81e), Camavinga (5) (Grenier, 71e) - Doku (7), Hunou (6) (Niang, 81e), Truffert (7) (Terrier, 71e). Entr. : Stéphan.

Brest-Montpellier : 2-2 (0-1)
Buts : Philippoteaux (58e), Chardonnet (79e) pour Brest ; Laborde (45e+1), Delort (82e) pour Montpellier. Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Millot (7). Avertissements : Chardonnet (45e+2), Hérelle (50e) pour Brest ; Chotard (66e) pour Montpellier. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 14/20.
Brest (4-4-2) : Larsonneur (5) - Pierre-Gabriel (5) (Duverne, 71e), Chardonnet (6), Hérelle (5), Perraud (5) - Faivre (6) (Charbonnier, 89e), Belkebla (c) (5), Mbock (6), Philippoteaux (6) (Honorat, 72e) - Cardona (3), Mounié (6). Entr. : Dall'Oglio.
Montpellier (5-3-2) : Omlin (5) - Souquet (4) (Sambia, 65e), Pedro Mendes (5), Hilton (c) (5), Congré (5) (Ristic, 84e), Cozza (5) (Mavididi, 84e) - Mollet (6), Chotard (6) (Yun, 84e), Dolly (5) (Ferri, 65e) - Laborde (6), Delort (7). Entr. : Der Zakarian.

Dijon-Monaco : 0-1 (0-1)
But : Volland (15e). Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Stinat (3). Avertissements : Chouiar (5e), Ndong (37e) pour Dijon ; Tchouaméni (26e) pour Monaco. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 11/20.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (6) - Boey (5), Ecuele Manga (c) (5), Panzo (4), Ngonda (4) - Ndong (4), Dina Ebimbe (5) - Dobre (3) (Sammaritano, 79e), Celina (4), Chouiar (2) (Baldé, 60e) - Konaté (3) (Diop, 70e). Entr. : Linarès.
Monaco (4-4-2) : Mannone (6) - Aguilar (5), Maripan (5), Badiashile (6), Caio Henrique (5) (Pavlovic, 90e+1) - Diop (4) (Jovetic, 65e), Fofana (5), Tchouaméni (5), Gelson Martins (4) (Sidibé, 82e) - Volland (6) (Pellegri, 90e+1), Ben Yedder (c) (6) (Geubbels, 65e). Entr. : Kovac.

Metz-Lens : 2-0 (1-0)
Buts : Nguette (30e), Boulaya (90e+4). Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delerue (8). Avertissements : Boulaya (49e) pour Metz ; Sotoca (90e+2) pour Lens. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 11/20.
Metz (3-4-1-2) : Oukidja (5) - Bronn (6), Kouyaté (6), Boye (c) (5) - Centonze (6), Angban (5), Maïga (7), Delaine (6) - Boulaya (7) - Nguette (7) (Ambrose, 83e), Yade (5) (Vagner, 74e). Entr. : Antonetti.
Lens (3-4-1-2) : Leca (4) - Gradit (4), Badé (4), Haïdara (4) - Clauss (4) (Banza, 84e), Cahuzac (c) (4) (Mauricio, 84e), Doucouré (4) (Kalimuendo, 74e), Sylla (4) (Fofana, 56e) - Kakuta (3) (Jean, 74e) - Sotoca (5), Ganago (4). Entr. : Haise.

Nantes-Angers : 1-1 (0-1)
Buts : Traoré (90e+4) pour Nantes ; Thomas (42e) pour Angers. Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (6). Avertissements : Abeid (27e), Traoré (45e), Coco (46e), Pallois (62e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 11/20.
Nantes (4-1-2-3) : Lafont (5) - Fabio (3) (Corchia, 69e), Girotto (5), Pallois (c) (3), Traoré (5) - Abeid (5) - Louza (3) (Coco, 55e), Touré (3) (Kolo Muani, 55e) - Blas (3) (Ndilu, 88e), Emond (2) (Chirivella, 55e), Simon (4). Entr. : Collot.
Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (5) - Bamba (5), Traoré (c) (4), Thomas (7), Doumbia (5) - Mangani (7), Coulibaly (7) - Cabot (6) (El-Melali, 76e), Capelle (4), Bobichon (6) (Pereira Lage, 76e) - Diony (5) (Bahoken, 66e). Entr. : Moulin.

Strasbourg-Bordeaux : 0-2 (0-1)
Buts : Pablo (38e), Otavio (66e). Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bastien (6). Avertissements : Djiku (4e), Sissoko (81e) pour Strasbourg ; Pablo (2e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 7 min (2+5). Note du match : 11/20.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (3) - Lala (3) (Carole, 79e), Simakan (5), Djiku (5), Caci (4) - Sissoko (3), Aholou (4) (Liénard, 71e) - Bellegarde (4) (Diallo, 57e), Thomasson (c) (4) (Majeed, 79e), Chahiri (3) (Zohi, 57e) - Ajorque (4). Entr. : Laurey.
Bordeaux (4-2-3-1) : Costil (c) (6) - Sabaly (6) (Kwateng, 89e), Baysse (5), Pablo (7), Benito (6) - Otavio (7), Basic (6) - Zerkane (6) (Adli, 75e), Ben Arfa (6) (De Préville, 75e), Oudin (6) - Hwang (5). Entr. : Gasset.

Saint-Étienne - Nîmes : 2-2 (1-1)
Buts : Moukoudi (8e), Nordin (63e) pour Saint-Étienne ; Ahlinvi (14e), Ripart (56e s.p.) pour Nîmes. Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lesage (6). Avertissements : Hamouma (26e), Neyou (82e) pour Saint-Étienne ; Eliasson (29e), Reynet (35e), Sarr (67e) pour Nîmes. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 11/20.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (5) - Debuchy (c) (5), Moukoudi (5), Kolodziejczak (4), Trauco (5) - Camara (5) (Gourna-Douath, 78e), Neyou (4) - Nordin (6) (Rivera, 78e), Boudebouz (4) (Krasso, 62e), Khazri (non noté) (Aouchiche, 17e, 4) - Hamouma (5) (Bouanga, 62e). Entr. : Puel.
Nîmes (4-3-3) : Reynet (6) - Alakouch (5) (Majouga, 74e), Guessoum (6), Miguel (6), Paquiez (5) - Eliasson (6) (Koné, 74e), Sarr (5) (Fomba, 69e), Duljevic (5) (Aribi, 52e) - Ferhat (c) (6), Roux (4) (Ripart, 53e), Ahlinvi (5). Entr. : Arpinon.

Express
15e journée, 16 décembre

Dijon-Lille	0-2
Paris-SG - Lorient	2-0
Lyon-Brest	2-2
Rennes-Marseille	2-1
Montpellier-Metz	0-2
Monaco-Lens	0-3
Angers-Strasbourg	0-2
Nîmes-Nice	0-2
Bordeaux - Saint-Étienne	1-2
Reims-Nantes	3-2

Dijon-Lille : 0-2 (0-1)
Buts : Yazici (19e), Weah (90e+3). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Ben el-Hadj (5). Temps additionnel : 8 min (1+7). Note du match : 7/20.
Dijon (4-2-3-1) : Racioppi (5) - Chafik (4) (Boey, 72e), Ecuele Manga (c) (5), Panzo (3), Ngonda (4) - Ndong (5), Diop (3) (Marié, 62e) - Sammaritano (4) (Dina Ebimbe, 62e), Celina (3), Chouiar (3) - Konaté (3) (Dobre, 72e). Entr. : Linarès.
Lille (4-4-2) : Maignan (5) - Çelik (5) (Djalo, 84e), Fonte (c) (4), Botman (5), Reinildo (5) - Ikoné (4) (Weah, 71e), André (6), Xeka (5) (Soumaré, 72e), Bamba (5) - J. David (4) (Yilmaz, 58e), Yazici (6) (Lihadji, 84e). Entr. : Galtier.

Paris-SG - Lorient : 2-0 (0-0)
Buts : Mbappé (51e s.p.), Kean (61e). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hamel (3). Avertissements : Mbappé (33e), Kean (58e), Fadiga (87e) pour le Paris-SG. Expulsion : Gravillon (50e) pour Lorient. Temps additionnel : 3 min (1+2). Note du match : 10/20.
Paris-SG (3-5-2) : Rico (7) - Kehrer (4), Danilo Pereira (non noté) (Pembélé, 11e, 5), Kurzawa (7) - Florenzi (5), Rafinha (6) (Fadiga, 70e), Gueye (6) (Draxler, 77e), Ander Herrera (c) (5), Bakker (4) (Verratti, 70e) - Kean (6) (Di Maria, 70e), Mbappé (4). Entr. : Tuchel.
Lorient (5-4-1) : Nardi (6) - Hergault (5), Gravillon (0), Fontaine (5) (Mouyokolo, 73e), Morel (6), Le Goff (4) - Le Fée (6), Monconduit (5) (Marveaux, 78e), Abergel (c) (4) (Chalobah, 46e, 4e), Wissa (4) (Laurienté, 66e) - Moffi (4) (Grbic, 66e). Entr. : Pelissier.

Lyon-Brest : 2-2 (0-1)
Buts : Depay (69e s.p.), Cornet (81e) pour Lyon ; Lopes (39e c.s.c.), Faivre (90e+3 s.p.) pour Brest. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Brisard (4). Avertissements : De Sciglio (15e), Lopes (90e), Paqueta (90e) pour Lyon. Expulsion : Lasne (74e) pour Brest. Temps additionnel : 7 min (0+7). Note du match : 13/20.
Lyon (4-3-3) : Lopes (3) - Dubois (6), Marcelo (c) (6), Denayer (6), De Sciglio (3) (Cornet, 54e) - Caqueret (4) (Paqueta, 55e), Guimaraes (5) (Diomandé, 83e), Aouar (5) - Kadewere (6), Dembélé (3) (Cherki, 78e), Toko Ekambi (4) (Depay, 55e). Entr. : R. Garcia.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (7) - Duverne (c) (4), Chardonnet (6), Hérelle (6), Baal (6) (Perraud, 84e) - Lasne (0), Mbock (6) - Honorat (6) (Cardona, 64e), Battocchio (6) (Magnetti, 83e), Philippoteaux (6) (Faivre, 65e) - Charbonnier (5) (Mounié, 84e). Entr. : Dall'Oglio.

Rennes-Marseille : 2-1 (0-1)
Buts : Traoré (63e), Hunou (83e) pour Rennes ; Gueye (24e) pour Marseille. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Turpin (5). Avertissements : Hunou (72e) pour Rennes ; Gueye (11e), Balerdi (42e), Cuisance (80e) pour Marseille. Expulsion : Gueye (36e) pour Marseille. Temps additionnel : 7 min (3+4). Note du match : 11/20.
Rennes (4-3-3) : Salin (4) - Traoré (7), Da Silva (c) (5), Aguerd (6), Maouassa (5) (Truffert, 62e) - Grenier (5) (Hunou, 62e), Nzonzi (5), Camavinga (6) (Bourigeaud, 73e) - Doku (6), Niang (6) (Léa-Siliki, 90e), Terrier (5) (Rutter, 73e). Entr. : Stéphan.
Marseille (4-3-1-2) : Mandanda (c) (5) - Sakai (6), Alvaro Gonzalez (5), Balerdi (5), Amavi (non noté) (Nagatomo, 20e, 5) - Rongier (5), Kamara (5) (Aké, 85e), Gueye (0) - Payet (6) (Strootman, 71e) - Thauvin (5) (Cuisance, 71e), Benedetto (5) (Germain, 46 ; 5). Entr. : Villas-Boas.

Montpellier-Metz : 0-2 (0-0)
Buts : Leya Iseka (50e s.p.), Maïga (90e). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pignard (6). Avertissements : Mollet (39e), Mavididi (64e), Laborde (76e) pour Montpellier ; Leya Iseka (6e), Maïga (30e), Delaine (38e) pour Metz. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 9/20.
Montpellier (4-3-3) : Omlin (6) - Sambia (4) (Souquet, 80e), Pedro Mendes (5), Congré (6), Ristic (4) - Savanier (4) (Dolly, 90e), Ferri (7), Mollet (6) (Yun, 80e) - Laborde (4) (Wahi, 86e), Delort (c) (4), Mavididi (3) (Skuletic, 80e). Entr. : Der Zakarian.
Metz (5-3-2) : Oukidja (6) - Centonze (5), Bronn (6), Kouyaté (7), Boye (c) (6), Delaine (6) - L. Gueye (5) (Yade, 70e), M. Fofana (6), Maïga (6) (Angban, 90e) - Boulaya (6) (Vagner, 90e), Leya Iseka (5) (Nguette, 63e). Entr. : Antonetti.

Monaco-Lens : 0-3 (0-3)
Buts : Sylla (1re), Banza (34e), Kakuta (39e). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delajod (5). Avertissements : Pellegri (76e), Aguilar (89e) pour Monaco ; Gradit (9e), Doucouré (12e), Banza (30e), Mauricio (80e) pour Lens. Expulsion : Disasi (23e) pour Monaco. Temps additionnel : 1 min (1+0). Note du match : 12/20.
Monaco (4-2-3-1) : Mannone (3) - Aguilar (3), Disasi (0), Maripan (3), Ballo-Touré (3) - Tchouaméni (4), Fofana (3) - Diop (Badiashile, 28e, 3), Volland (5) (Matazo, 46e, 4), Gelson Martins (3) (Pellegri, 60e ; Geubbels, 89e) - Ben Yedder (c) (3) (Sidibé, 46e, 4). Entr. : Kovac.
Lens (3-4-1-2) : Leca (c) (6) - Gradit (6) (Fortes, 71e), Medina (6), Haïdara (6) - Michelin (8), Doucouré (7) (Jean, 79e), Fofana (8) (Cahuzac, 71e), Sylla (7) (Boura, 72e) - Kakuta (8) (Mauricio, 57e) - Banza (7), Ganago (6). Entr. : Haise.

Angers-Strasbourg : 0-2 (0-0)
Buts : Diallo (77e), Ajorque (90e+1). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dechepy (6). Avertissements : S. Doumbia (72e) pour Angers ; Djiku (11e), Ajorque (90e) pour Strasbourg. Temps additionnel : 6 min (1+5). Note du match : 10/20.

Fiches techniques

Angers (4-2-3-1) : Bernardoni (4) - Manceau (5), Traoré (c) (4), Thomas (5), Doumbia (4) - Coulibaly (5), Mangani (6) (Thioub, 82e) - El-Melali (3) (Cabot, 46e, 5), Fulgini (4) (Capelle, 62e), Pereira Lage (4) (Cho, 81e) - Bahoken (3) (Diony, 62e). Entr. : Moulin.
Strasbourg (4-2-3-1) : Kawashima (5) - Lala (5), Simakan (6) (Liénard, 69e), Djiku (6), Carole (5) - Sissoko (6), Aholou (6) - Waris (4) (Ajorque, 66e), Thomasson (c) (5) (Siby, 90e), Bellegarde (5) (Chahiri, 67e) - Diallo (7) (Zohi, 90e). Entr. : Laurey.

Nîmes-Nice : 0-2 (0-0)
Buts : Ndoye (85e), Claude-Maurice (90e + 4). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Buquet (5). Avertissements : Roux (60e) pour Nîmes ; Schneiderlin (28e), Schneiderlin (56e) pour Nice. Expulsion : Schneiderlin (56e) pour Nice. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 11/20.
Nîmes (4-2-3-1) : Reynet (4) - Burner (5) (Alakouch, 89e), Landre (c) (non noté) (Guessoum, 7, 5), Miguel (4), Paquiez (5) - Ahlinvi (5), Sarr (6) - Ferhat (4), Duljevic (6), Eliasson (4) (Ripart, 89e) - Roux (3) (Koné, 83e). Entr. : Arpinon.
Nice (3-4-3) : Benitez (6) - Daniliuc (6), Bambu (6), Nsoki (6) - Lotomba (6), Thuram (5), Schneiderlin (c) (0), Kamara (4) (Ndoye, 68e) - Rony Lopes (6) (Claude-Maurice, 79e), Gouiri (3) (Pelmard, 89e), Reine-Adélaïde (7). Entr. : Ursea.

Bordeaux - Saint-Étienne : 1-2 (1-1)
Buts : Hwang (24e) pour Bordeaux ; Nordin (15e), Neyou (76e) pour Saint-Étienne. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : juis clos. Arbitre : Mme Frappart (5). Avertissements : Kwateng (8e), Otavio (30e), Sabaly (54e) pour Bordeaux ; Boudebouz (36e), Khazri (78e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 13/20.
Bordeaux (4-4-2) : Costil (c) (6) - Kwateng (4) (Poundjé, 62e), Baysse (5), Pablo (5), Sabaly (5) - Adli (6), Otavio (5) (Oudin, 81e), Basic (3) (Zerkane, 62e), Hwang (5) (De Préville, 61e) - Ben Arfa (5), Maja (3) (Briand, 61e). Entr. : Gasset.
Saint-Étienne (4-2-3-1) : Moulin (6) - Debuchy (c) (6), Moukoudi (5), Kolodziejczak (5) (Sow, 90e), Trauco (6) - Neyou (6), M. Camara (5) - Nordin (7) (Gourna-Douath, 73e), Boudebouz (5) (Khazri, 65e), Aouchiche (6) (Youssouf, 73e) - Bouanga (4) (Hamouma, 65e). Entr. : Puel.

Reims-Nantes : 3-2 (0-1)
Buts : Touré (68e), Dia (72e s.p.), Cafaro (74e) pour Reims ; Pallois (18e), Blas (79e) pour Nantes. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Abed (5). Avertissements : Konan (7e), Cassama (58e) pour Reims ; Fabio (5e), Traoré (72e) pour Nantes. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 10/20.
Reims (4-4-2) : Rajkovic (5) - Foket (5), Faes (6), Abdelhamid (c) (5), Konan (5) - Dia (6), Berisha (5) (Chavalerin, 81e), Cassama (6), Zeneli (5) (Doumbia, 82e) - Touré (5) (Munetsi, 76e), Sierhuis (3) (Cafaro, 61e). Entr. : Guion.
Nantes (4-3-3) : Lafont (5) - Fabio (3) (Appiah, 46e, 4), Castelletto (5), Pallois (c) (6), Traoré (5) - Touré (5), Girotto (5), Blas (6) (Bamba, 80e) - Louza (5) (Chirivella, 80e), Kolo Muani (4) (Emond, 80e), Simon (5) (Coco, 73e). Entr. : Collot.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Ben Arfa (Bordeaux), 6,3.
2. Di Maria (Paris-SG), 6,22.
3. Bamba (Lille), 6,2.
4. Laborde (Montpellier), 6,13.
5. Yilmaz (Lille), Paqueta (Lyon), 6.
7. Perraud (Brest), 5,93.
8. Kadewere (Lyon), 5,91.
9. Honorat (Brest), Rafinha, 5,89.
11. Mbappé (Paris-SG), 5,88.
12. Delort (Montpellier), Aguerd (Rennes), 5,86.
14. Faivre (Brest), 5,8.
15. Kakuta (Lens), 5,79.
16. Araujo (Lille), 5,75.
17. Thauvin (Marseille), 5,69.
18. André (Lille), Dante (Nice), 5,67.
20. Fonte (Lille), 5,64.
21. Gueye (Paris-SG), Debuchy (Saint-Étienne), 5,63.
23. Depay (Lyon), Savanier (Montpellier), 5,62.
25. Aguilar (Monaco), Florenzi, Kimpembe (Paris-SG), 5,6.
28. Botman (Lille), 5,56.
29. Bourigeaud (Rennes), 5,55.
30. Gouiri (Nice), 5,54.
31. Fulgini (Angers), 5,53.
32. Souquet (Montpellier), Guirassy, Truffert, 5,5.
35. Da Silva (Rennes), 5,47.
36. Maïga (Metz), Diop (Monaco), 5,46.
38. Clauss (Lens), 5,45.
39. Pierre-Gabriel (Brest), 5,44.
40. Mangani (Angers), Denayer (Lyon), Boulaya (Metz), Nzonzi (Rennes), 5,43.
44. Koscielny (Bordeaux), Kean (Paris-SG), Diallo (Strasbourg), 5,4.
47. Boisgard (Lorient), Caqueret (Lyon), Rongier (Marseille), Caio Henrique, Volland (Monaco), Congré (Montpellier), Ferhat (Nîmes), Maouassa, Traoré (Rennes), 5,38.
56. Cahuzac (Lens), Celik (Lille), Ristic (Montpellier), Hamouma (Saint-Étienne), 5,36.
60. Chardonnet (Brest), Herrera (Paris-SG), 5,33.
62. Kolo Muani (Nantes), Simakan (Strasbourg), 5,31.

Gardiens
1. Mandanda (Marseille), 6.
2. Navas (Paris-SG), 5,91.
3. Oukidja (Metz), 5,81.
4. Benitez (Nice), 5,73.
5. Maignan (Lille), Lopes (Lyon), 5,63.
7. Larsonneur (Brest), 5,44.
8. Omlin (Montpellier), 5,43.
9. Gomis (Rennes), 5,4.
10. Costil (Bordeaux), Lafont (Nantes), 5,38.
12. Leca (Lens), 5,33.
13. Salin (Rennes), 5,3.
14. Bernardoni (Angers), Lecomte (Monaco), Reynet (Nîmes), 5,25.
17. Nardi (Lorient), Rajkovic (Reims), Kawashima (Strasbourg), 5,13.
20. Moulin (Saint-Étienne), 5,06.
21. Kamara (Strasbourg), 5.

Les meilleurs joueurs de champ par club
Angers : Fulgini 5,53.
Bordeaux : Ben Arfa 6,3.
Brest : Perraud 5,93.
Dijon : Ecuele Manga 4,88.
Lens : Kakuta 5,79.
Lille : Bamba 6,2.
Lorient : Boisgard 5,38.
Lyon : Paqueta 6.
Marseille : Thauvin 5,69.
Metz : Maïga 5,46.
Monaco : Aguilar 5,6.
Montpellier : Laborde 6,13.
Nantes : Kolo Muani 5,31.
Nice : Dante 5,67.
Nîmes : Ferhat 5,38.
Paris-SG : Di Maria 6,22.
Reims : Cafaro 5,25.
Rennes : Aguerd 5,86.
Saint-Étienne : Debuchy 5,63.
Strasbourg : Diallo 5,4.

Top

Kadewere (8) productif



Tino Kadewere a signé un match plein à Nice et a largement contribué au succès lyonnais (4-1). Fauché par Stanley Nsoki à la 30e, c'est lui qui provoque le penalty transformé par Memphis Depay. Neuf minutes plus tard, c'est à nouveau lui qui marque le but du break et c'est encore lui qui permet à l'OL de prendre le large en offrant à Toko Ekambi sa huitième réalisation de la saison. L'attaquant zimbabwéen de 24 ans recueille l'excellente note de 8 aux Étoiles *France Football*, ce qui lui permet d'obtenir 5,91 de moyenne.
F. M.

Flop

Nagatomo (3) improductif



Depuis l'ouverture du Championnat, le défenseur marseillais Yuto Nagatomo, auteur d'un but contre son camp face au Stade de Reims (1-1) samedi, au Vélodrome enchaîne les contre-performances. Ses meilleures notes (un 5 à trois reprises) ne suffisent pas à contrebalancer les 3 (face à Lille lors de la 4e journée et ce week-end) et les 4 reçus depuis le début de la saison. C'est donc en toute logique que le Japonais de 34 ans, avec une moyenne de 4,17, n'arrive toujours pas à se sortir des bas-fonds du classement des Étoiles *France Football*.
F. M.

Ligue 2

Express
Matches décalés, 15e journée, 14 et 15 décembre

Le Havre-Clermont	**0-0**
Pau-Sochaux	**0-0**

Matches en retard, 15 décembre

Nancy-Troyes	**2-3**
Niort-Grenoble	**0-0**

16e journée, 18 et 19 décembre

Troyes-Niort	**1-0**
Sochaux-Grenoble	**1-1**
Toulouse-Le Havre	**4-3**
Auxerre-Pau	**2-1**
Clermont-Paris FC	**3-2**
Dunkerque-Caen	**2-3**
Valenciennes-Amiens	**0-2**
AC Ajaccio-Nancy	**1-0**
Chambly-Guingamp	**3-0**
Rodez-Châteauroux	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	34	16	10	4	2	25	12
2. Grenoble	31	16	9	4	3	23	10
3. Toulouse	29	16	8	5	3	31	21
4. Auxerre	28	16	8	4	4	33	19
5. Paris FC	28	16	8	4	4	22	16
6. Clermont	27	16	7	6	3	21	10
7. Caen	26	16	7	5	4	16	14
8. Niort	24	16	7	3	6	19	23
9. Amiens	22	16	6	4	6	14	12
10. Sochaux	21	16	4	9	3	20	16
11. Valenciennes	21	16	5	6	5	18	19
12. Dunkerque	20	16	6	2	8	15	19
13. Le Havre	19	16	5	4	7	15	22
14. AC Ajaccio	17	16	4	5	7	11	21
15. Guingamp	16	16	3	7	6	14	19
16. Chambly	15	16	3	6	7	15	24
17. Pau	14	16	3	5	8	13	20
18. Nancy	13	16	3	4	9	16	23
19. Châteauroux	13	16	3	4	9	12	22
20. Rodez	13	16	2	7	7	13	24

Matches décalés, 15e journée
Le Havre-Clermont : 0-0
Lundi 14 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (8). Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (5) - Gibaud (5), Mayembo (6), Ersoy (6), Meras (4) - Cornette (5) (Alioui, 78e), Fontaine (5), Lekhal (c) (6), Basque (4) - Abdelli (5), Thiaré (5) (Gomes, 86e). Entr. : Le Guen.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (6) - Zedadka (5), Hountondji (5), Ogier (c) (5), Trichard (5) - Magnin (5), J. Gastien (5) - Dossou (6) (Chader, 85e), Iglesias (c) (5) (Berthomier, 64e), Allevinah (6) (Gomis, 64e) - Bayo (5) (Tell, 86e). Entr. : P. Gastien.

Pau-Sochaux : 0-0
Mardi 15 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Palhies (5). Avertissements : Kouassi (32e) pour Pau ; Bédia (52e) pour Sochaux. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 10/20.
Pau (4-3-3) : Olliero (5) - Koffi (5), Batisse (c) (6), Zahary (6), Sadzoute (7) - Kouassi (6), Lobry (6), Ndiaye (5) (Bayard, 59e) - Beusnard (4) (Jarju, 67e), Assifuah (5) (Méliande, 86e), Sabaly (6). Entr. : Tholot.
Sochaux (4-4-2) : Prévot (5) - Mbakata (5), Pogba (5), Lopy (6), Paye (6) - Lasme (6) (Soumaré, 67e), Weissbeck (c) (6), Thioune (5), Ambri (5) - Niane (5) (Camele, 67e), Bédia (4) (Ndiaye, 82e). Entr. : Daf.

Match en retard, 11e journée
Nancy-Troyes : 2-3 (2-3)
Buts : Bassi (5e), Ciss (21e) pour Nancy ; Gory (15e), Touzghar (27e), Seka (45e + 3 c.s.c.) pour Troyes. Mardi 15 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Landry (6). Avertissements : Ciss (28e) pour Nancy ; Gory (22e), Tardieu (84e) pour Troyes. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 14/20.
Nancy (4-2-3-1) : Valette (c) (4) - Karamoko (4), Seka (4), Coulibaly (5), Latouchent (5) - Haag (4) (Lefebvre, 81e), Rocha Santos (5) (Philippe, 63e) - Bondo (5) (Bertrand, 63e), Bassi (non noté) (Akichi (4), 44e), Ciss (4) (Cissokho, 81e) - Biron (5). Entr. : J.-L. Garcia.
Troyes (3-5-2) : Gallon (5) - El-Hajjam (5), Giraudon (c) (5), Salmier (6) (Ba, 78e) - Saint-Louis (5), Tardieu (6), Dingomé (5) (Barthelmé, 70e), Kouamé (6), Gory (6) (Mutombo, 69e) - Chambost (5) (Pires, 82e), Touzghar (5) (Suk, 69e). Entr. : Batlles.

Match en retard, 9e journée
Niort-Grenoble : 0-0
Mardi 15 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mokhtari (6). Avertissement : Louiserre (87e) pour Niort. Expulsion : Kilama (11e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (2 + 3). Note du match : 11/20.
Niort (4-1-4-1) : Michel (6) - Kilama (0), Paro (5), Conté (7), Yongwa (5) - Bourhane (6) (Doukansy, 81e) - Boutobba (5) (Djigla, 68e), Kemen (5), Louiserre (c) (5), Konaté (non noté) (Moutachy, 16e, 6) - Ibnou Ba (5) (Mendes, 81e). Entr. : Desabre.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Straalman (6), Monfray (7), Néry (5) (Mombris, 85e), Abdallah (5) - Perez (5), Pickel (5) (Tapoko, 76e), Michel (5) (Benet, 63e) - Semedo (4), Henen (5) (Diallo, 62e), Anani (3) (Djitté, 63e). Entr. : Hinschberger.

16e journée
Troyes-Niort : 1-0 (0-0)
But : Suk (52e). Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Petit (6). Avertissements : Suk (67e) pour Troyes ; Mendes (34e), Conté (45e), Benhattab (90e) pour Niort. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 14/20.
Troyes (3-4-3) : Gallon (5) - El-Hajjam (6), Giraudon (c) (6), Salmier (7) - Tardieu (6), Kouamé (6), Dingomé (6) (Pires, 88e), Raveloson (7) (Ba, 76e) - Gory (6) (Saint-Louis, 68e), Suk (5) (Touzghar, 68e), Barthelmé (5) (Chambost, 68e). Entr. : Batlles.
Niort (4-1-4-1) : Michel (8) - Moutachy (4), Conté (5), Paro (5), Yongwa (5) (Boutobba, 76e) - Doukansy (4) (Benhattab, 88e) - Bourhane (4) (Louiserre, 55e), Kemen (c) (3), Djigla (4) (Vallier, 55e), Mendes (4) - Ibnou Ba (3). Entr. : Desabre.

Sochaux-Grenoble : 1-1 (1-1)
Buts : Lasme (40e) pour Sochaux ; Djitté (17e) pour Grenoble. Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lepaysant (4). Avertissements : Ourega (12e), Thioune (14e), Pogba (45e), Ambri (74e) pour Sochaux ; Mombris (27e), Tapoko (38e), Djitté (61e) pour Grenoble. Expulsion : Bédia (32e) pour Sochaux. Temps additionnel : 9 min (4 + 5). Note du match : 12/20.
Sochaux (4-2-3-1) : Prévot (4) - Mbakata (5), Pogba (5), Lopy (6), Paye (5) - Thioune (5), Weissbeck (c) (6) - Lasme (6) (Niane, 69e), Soumaré (5) (Ambri, 58e), Ourega (3) (Ndiaye, 58e) - Bédia (0). Entr. : Daf.
Grenoble (4-3-3) : Maubleu (c) (6) - Gaspar (6), Straalman (6), Nestor (6), Mombris (5) - Benet (5), Tapoko (5) (Michel, 63e), Pickel (6) (Perez, 72e) - Diallo (4) (Semedo, 72e), Djitté (7), Henen (5) (Anani, 78e). Entr. : Hinschberger.

Toulouse-Le Havre : 4-3 (3-1)
Buts : Healey (2e, 12e), Adli (31e), Spierings (90e + 4 s.p.) pour Toulouse ; Bonnet (19e), Meras (50e), Alioui (83e) pour Le Havre. Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Baert (5). Avertissements : Amian (60e), Healey (80e) pour Toulouse ; Gibaud (29e), Basque (56e), Meras (90e) pour Le Havre. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 15/20.
Toulouse (3-5-2) : Dupé (4) - Amian (6), Diakité (6), Gabrielsen (c) (6) (Rouault, 69e) - Moreira (6), Van den Boomen (7), Spierings (6), Dejaegere (6) (Koné, 68e), Machado (6) - Adli (6) (Antiste, 68e), Healey (7) (Bayo, 87e). Entr. : Garande.
Le Havre (4-4-2) : Gorgelin (4) - Gibaud (4) (Coulibaly, 46e, 5), Mayembo (4), Ersoy (4), Meras (5) - Cornette (3) (Alioui, 46e, 5), Mbemba (non noté) (Bonnet, 11e, 6), Basque (6), Abdelli (4) - Lekhal (c) (5), Thiaré (5) (Bazile, 75e). Entr. : Le Guen.

Auxerre-Pau : 2-1 (1-1)
Buts : Jubal (30e), Dugimont (49e) pour Auxerre ; Batisse (12e) pour Pau. Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Paradis (6). Avertissements : Sakhi (33e), Fortuné (72e), Coeff (81e) pour Auxerre ; Kouassi (26e), Bayard (43e), Kouassi (83e) pour Pau. Expulsion : Kouassi (83e) pour Pau. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.
Auxerre (4-1-4-1) : Léon (5) - Arcus (5), Jubal (6), Coeff (5), Bernard (5) - Touré (c) (6) - Ngando (6) (Fortuné, 72e), Autret (6), Sakhi (5) (Ndom, 80e), Dugimont (7) - Le Bihan (5) (Hein, 89e). Entr. : Furlan.
Pau (4-3-1-2) : Olliero (6) - Koffi (5), Batisse (c) (6), Zahary (5), Sadzoute (5) - Bayard (5) (Beusnard, 62e), Daubin (5) (Ba, 78e), Kouassi (0) - Lobry (6) (Méliande, 89e) - Armand (6) (Chaminade, 89e), Assifuah (5) (Sabaly, 62e). Entr. : Tholot.

Clermont-Paris FC : 3-2 (2-1)
Buts : Dossou (7e, 22e), Berthomier (52e) pour Clermont ; Ogier (42e c.s.c.), Lopez (77e) pour le Paris FC. Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Miguelgorry (5). Avertissements : Ogier (83e) pour Clermont ; Ndiaye (85e), Arab (87e) pour le Paris FC. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 14/20.
Clermont (4-2-3-1) : Desmas (5) - Zedadka (5), Hountondji (6), Ogier (c) (5), Trichard (5) - J. Gastien (5), Magnin (5) - Dossou (8) (Chader, 69e), Berthomier (6) (Iglesias, 74e), Gomis (5) (Allevinah, 69e) - Bayo (7) (Tell, 90e). Entr. : P. Gastien.
Paris FC (4-3-3) : Demarconnay (4) - Abdi (4), Bamba (4), Ndiaye (4), Hanin (4) - Mandouki (c) (4) (Kikonda, 59e), Name (4) (Guilavogui, 59e), Gakpa (4) - Diakité (5) (Arab, 80e), Laura (4), Lopez (6). Entr. : Girard.

Dunkerque-Caen : 2-3 (1-2)
Buts : Kebbal (16e), Bosca (89e) pour Dunkerque ; Court (18e), Gioacchini (45e), Nsona (74e) pour Caen. Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Lissorgue (4). Avertissements : Dudouit (47e), Kerrouche (71e), Huysman (90e) pour Dunkerque ; Beka Beka (36e), Yago (57e) pour Caen. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 14/20.
Dunkerque (4-4-2) : Maraval (c) (4) - Sy (4), Kouagba (4), Cissé (5), Thiam (3) (Vialla, 82e) - Romil (3) (Bosca, 46e, 4), Dudouit (5), Kerrouche (4) (Huysman, 87e), Kebbal (6) - Diarra (5), Tchokounté (4). Entr. : Mercadal.
Caen (4-5-1) : Innocent (4) - Armougom (6), Weber (5), Rivierez (c) (5), Yago (4) - Zady Sery (6) (Nsona, 64e), Pi (5), Beka Beka (6) (Traoré, 83e), Deminguet (6), Court (6) (Gonçalves, 70e) - Gioacchini (6) (Jeannot, 83e). Entr. : Dupraz.

Valenciennes-Amiens : 0-2 (0-0)
Buts : Alphonse (81e), Gomis (85e). Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Perreau-Niel (4). Avertissements : Cuffaut (16e), Diliberto (18e), Masson (90e) pour Valenciennes ; Opoku (24e), Alphonse (45e), Opoku (54e), Blin (69e) pour Amiens. Expulsion : Opoku (54e) pour Amiens. Temps additionnel : 6 min (4 + 2). Note du match : 14/20.
Valenciennes (4-2-3-1) : Prior (6) - Cuffaut (c) (5), Ntim (6), Vandenabeele (6), Abeid (non noté) (Pellenard, 44e, 5) - Diliberto (5), Masson (4) - Chevalier (4) (Guel, 86e), Elogo (4) (Güclü, 63e), Cabral (5) - Guillaume (6). Entr. : Guégan.
Amiens (4-3-3) : Gurtner (6) - Opoku (0), Lomotey (6), Monzango (5), Alphonse (7) - Gomis (6), Blin (c) (6), Otero (5) - Mendoza (7) (Ciss, 86e), Odey (5) (Gendrey, 63e), Lusamba (6). Entr. : Tanchot.

AC Ajaccio-Nancy : 1-0 (1-0)
But : Moussiti-Oko (45e + 3). Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Thual (4). Avertissements : Moussiti-Oko (27e), Mattoir (29e) pour l'AC Ajaccio ; Haag (21e) pour Nancy. Temps additionnel : 6 min (3 + 3). Note du match : 8/20.
AC Ajaccio (4-4-2) : Leroy (6) - Youssouf (5), Kalulu (5), Sainati (5), Diallo (5) - Nouri (4) (N'Diaye, 58e), Coutadeur (c) (5), Marchetti (6), Mattoir (5) (Courtet, 67e) - Moussiti-Oko (6), El-Idrissy (6) (Lecoeuche, 67e). Entr. : Pantaloni.
Nancy (5-4-1) : Valette (5) - Latouchent (6), Coulibaly (4), Seka (4), El-Kaoutari (c) (5), Ciss (4) - Rocha Santos (5) (Bondo, 75e), Haag (non noté) (Lefebvre, 45e, 5), Akichi (4), Barka (4) (Triboulet, 75e) - Philippe (non noté) (Bertrand, 38e, 4)). Entr. : J.-L. Garcia.

Chambly-Guingamp : 3-0 (1-0)
Buts : Jaques (21e s.p.), Heinry (63e), Delos (84e). Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Rainville (5). Avertissements : El-Hriti (37e), Pinoteau (68e) pour Chambly ; Romao (36e), Sorbon (46e), Palun (48e) pour Guingamp. Expulsion : Derrien (58e) pour Chambly. Temps additionnel : 5 min (1 + 4). Note du match : 12/20.
Chambly (3-5-2) : Pinoteau (5) - Gonzalez (6), Jaques (c) (7), Dequaire (6) - Soubervie (6) (Delos, 74e), Derrien (0), Heinry (7) (Zabou, 86e), Danger (5), El-Hriti (5) - Doucouré (4) (Eickmayer, 61e), Correa (4) (Susnjara, 86e). Entr. : B. Luzi.
Guingamp (4-2-3-1) : Basilio (6) - Palun (4), Sorbon (4), Roux (4), Ndenbe (4) - Romao (3) (Fofana, 70e), M'Changama (c) (4) - Pelé (4) (Pierrot, 53e), Rodelin (4) (Ntep, 66e), Ngbakoto (2) (Livolant, 53e) - Gomis (3) (Phaëton, 53e). Entr. : Bazdarevic.

Rodez-Châteauroux : 1-1 (0-0)
Buts : Boissier (62e) pour Rodez ; Boukari (68e) pour Châteauroux. Vendredi 18 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Delpech (6). Avertissements : Henry (28e), Boissier (47e) pour Rodez ; Sangante (9e), Cordoval (54e), Mulumba (57e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 7/20.
Rodez (3-4-3) : Guivarch (3) - Bardy (5), Sanaia (5), Chougrani (5) - Henry (4), Boissier (7), Douline (6), Obiang (4) - David (6) (Ouhafsa, 78e), Bonnet (c) (3), Kerouedan (4) (Gueye, 67e). Entr. : Peyrelade.
Châteauroux (4-3-3) : Bedfian (6) - Cordoval (5), Sangante (4), Mbone (c) (5), Opéri (5) - Mulumba (4), Raineau (5) (Boukari, 66e), Grange (6) (Gonçalves, 86e) - Tormin (4) (Leroy, 77e), Sunu (4) (Merdji, 67e), Chouaref (3) (Nouri, 67e). Entr. : Usaï.

Étoiles, joueurs de champ
1. Ravet (Grenoble), 6,36.
2. Monfray (Grenoble), 6,08.
3. Dugimont (Auxerre), Weissbeck (Sochaux), Van den Boomen (Toulouse), Kouamé, 6.
7. Tardieu (Troyes), 5,93.
8. Dejaegere (Toulouse), Touzghar (Troyes), 5,91.
10. Dossou (Clermont), Lasme (Sochaux), Giraudon (Troyes), 5,88.
13. Raveloson (Troyes), 5,87.
14. Diedhiou (Sochaux), 5,86.
15. Kebbal (Dunkerque), 5,82.
16. Cuffaut (Valenciennes), 5,8.
17. Douline (Rodez), 5,79.
18. Bassi (Nancy), Jacob (Niort), 5,75.
20. Touré (Auxerre), 5,7.
21. Gaspar, Nestor (Grenoble), Ibnou Ba (Niort), 5,69.
24. Benet (Grenoble), Sabaly (Pau), 5,67.
26. Autret (Auxerre), Vandermersch (Caen), Ogier (Clermont), 5,63.
29. Oniangué (Caen), Allevinah, Bayo (Clermont), Chambost (Troyes), 5,62.
33. Le Bihan (Auxerre), Magnin (Clermont), 5,6.
35. Court (Caen), 5,58.
36. Jubal (Auxerre), Zedadka (Clermont), Boissier (Rodez), El-Hajjam (Troyes), 5,57.
40. D'Almeida (Valenciennes), 5,55.
41. Louiserre (Niort), Lopy (Sochaux), 5,53.
43. L. Doucouré (Chambly), Hountondji (Clermont), Semedo (Grenoble), Hanin, Laura, Pitroipa (Paris FC), 5,5.
49. Cissé (Dunkerque), 5,47.
50. Lopez (Paris FC), 5,46.
51. Gomis (Dunkerque), Spierings (Toulouse), 5,44.
53. Machado (Toulouse), 5,43.
54. Coutadeur (AC Ajaccio), 5,42.
55. J. Gastien (Clermont), Boutobba (Niort), Lobry (Pau), 5,4.
58. Ndiaye (Paris FC), Pogba (Sochaux), Koné (Toulouse), 5,38.
61. N'Simba (Clermont), Pickel (Grenoble), Rocha Santos (Nancy), Belaud (Paris FC), Spano (Valenciennes), 5,36.
66. Mombris (Grenoble), Mayembo (Le Havre), Kanté (Paris FC), 5,33.
69. Barreto (AC Ajaccio), Lekhal (Le Havre), Salmier (Troyes), Cabral (Valenciennes), 5,31.

Étoiles, gardiens
1. Basilio (Guingamp), 5,9.
2. Prior (Valenciennes), 5,81.
3. Gurtner (Amiens), 5,71.
4. Maubleu (Grenoble), 5,69.
5. Maraval (Dunkerque), 5,67.
6. Dupé (Toulouse), 5,63.
7. Riou (Caen), 5,62.
8. Leroy (AC Ajaccio), 5,53.
9. Pinoteau (Chambly), 5,5.
10. Demarconnay (Paris FC), 5,47.
11. Prévot (Sochaux), 5,38.
12. Gallon (Troyes), 5,36.
13. Guivarch (Rodez), 5,25.
14. Gorgelin (Le Havre), 5,19.
15. Léon (Auxerre), 5,15.
16. Michel (Niort), 5,1.
17. Fabri (Châteauroux), 5,08.
18. Desmas (Clermont), 5,07.
19. Olliero (Pau), 4,94.
20. Valette (Nancy), 4,86.

Buteurs
1. Le Bihan (Auxerre), 13.
2. Bayo (Clermont), Ibnou Ba (Niort), Touzghar (Troyes), 8.
5. Weissbeck (Sochaux), Healey (Toulouse), 7.
7. Autret, Dugimont (Auxerre), Spierings (Toulouse), Guillaume (Valenciennes), 6.
11. Bammou (Caen), Correa (Chambly), Diarra (Dunkerque), Lopez (Paris FC), Antiste (Toulouse), 5.
16. Mendoza (Amiens), Gioacchini (Caen), Allevinah, Dossou (Clermont), Djitté (Grenoble), Gomis (Guingamp), Bassi, Biron (Nancy), Armand (Pau), Boissier, Bonnet (Rodez), Lasme (Sochaux), Adli (Toulouse), Cabral, Cuffaut (Valenciennes), 4.
31. Nouri (AC Ajaccio), Sakhi (Auxerre), Court (Caen), Jaques (Chambly), Berthomier (Clermont), Anani, Benet, Diallo, Nestor, Semedo (Grenoble), Ngbakoto (Guingamp), Kemen (Niort), Laura, Martin (Paris FC), Assifuah (Pau), Bédia (Sochaux), Saint-Louis (Troyes), Chevalier (Valenciennes), 3.

Rendez-vous
17e journée, mardi 22 décembre, 20 heures
Grenoble-Troyes
Paris FC-Guingamp
Pau-Toulouse
Dunkerque-Auxerre
Châteauroux-Clermont
Niort-Valenciennes
Caen-Sochaux
Amiens-AC Ajaccio
Le Havre-Rodez
Nancy-Chambly
18e journée*, mardi 5 janvier 2021
Troyes-Châteauroux
Clermont-Grenoble
Toulouse-Paris FC
Auxerre-Caen
Rodez-Niort
Valenciennes-Nancy
Sochaux-Dunkerque
Guingamp-Amiens
Chambly-Le Havre
AC Ajaccio-Pau
Les matches décalés ne sont pas encore fixés.

L'équipe type france football — 16e journée



La note, s'il vous plaît !

Dossou (8), le détonateur



Invaincu depuis trois journées, le Clermont Foot poursuit sa marche en avant et sa remontée au classement. Le succès acquis, samedi après-midi, face au Paris FC, concurrent direct à la montée (3-2), a rapproché un peu plus les Auvergnats du podium. Une performance qui doit beaucoup à un Jodel Dossou en grande forme. Lancé dans la profondeur par Mohamed Bayo, l'ailier béninois a éliminé le gardien francilien Vincent Demarconnay pour ouvrir le score très tôt dans la partie (7e minute), avant d'inscrire un second but, bien servi par le latéral droit Akim Zedadka, un quart d'heure plus tard (22e). Un doublé, le premier sous le maillot clermontois pour celui qui est arrivé l'été dernier en provenance du TSV Hartberg, club pensionnaire de l'élite autrichienne. Désormais auteur de quatre réalisations, l'international béninois de 28 ans (31 capes, 2 buts) semble avoir définitivement pris ses marques. **P. O. B.**

National

Express
Match en retard, 5e journée, 15 décembre
Annecy-Concarneau **2-4**
16e journée, 18 décembre
Quevilly-Rouen - Red Star **2-2**
Annecy-SC Bastia **1-1**
Cholet-Boulogne **1-2**
Bastia-Borgo - Laval **1-3**
Créteil-Concarneau **1-1**
SC Lyon-Le Mans **1-3**
Saint-Brieuc - Bourg-en-Bresse **1-1**
Orléans-Sète **2-0**
Avranches - Villefranche/Saône **1-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly-Rouen	31	16	9	4	3	29	16
2. SC Bastia	29	16	8	5	3	27	15
3. Red Star	29	16	8	5	3	23	15
4. Cholet	25	16	7	4	5	24	24
5. Laval	24	16	6	6	4	19	15
6. Concarneau	23	16	5	8	3	20	17
7. Créteil	23	16	5	8	3	12	11
8. Le Mans	22	16	4	10	2	18	16
9. Saint-Brieuc	21	16	5	6	5	17	18
10. Orléans	20	16	5	5	6	21	16
11. Avranches	20	16	6	2	8	19	21
12. Sète	19	16	5	4	7	17	18
13. Bourg-en-Bresse	19	16	4	7	5	13	18
14. Bastia-Borgo	18	16	4	6	6	15	23
15. Boulogne	17	16	3	8	5	13	18
16. Villefranche/S.	16	16	4	4	8	8	13
17. Annecy	12	16	2	6	8	18	29
18. SC Lyon	11	16	1	8	7	13	23

Match en retard, 5e journée
Annecy-Concarneau : 2-4 (2-3)
Buts : Le Tallec (2e), Gonçalves (6e) pour Annecy ; Ouaneh (10e, 28e), Benali (14e), Moina (86e) pour Concarneau.
Annecy : Mocio - Ruque, Mendy (Wade, 74e), Gonçalves, Garby - Kashi - Alfarela, **Fillon**, Poulain (Tamba M'Pinda, 65e), Rocchi - LeTallec (Günes, 58e). Entr. : Poinsignon.
Concarneau : Viot - Toupin (Moina, 76e), Jannez, **Ouaneh**, Badji - Sila (Ndao, 67e), Ley, Sinquin, Vincent (Boubaya, 67e) - Nkololo, Benali. Entr. : Le Mignan.

16e journée
Quevilly-Rouen - Red Star : 2-2 (1-2)
Buts : Jung (24e), Haddad (62e) pour Quevilly-Rouen ; C. N'Doye (10e), Nadé (37e c.s.c.) pour le Red Star.
Quevilly-Rouen : Lemaître - Taillan, **Padovani**, Nadé, Gobron - Sissoko (Toussaint, 83e), Diaby, Sangaré (Haddad, 56e) - Bahassa, Jung, Dadoune. Entr. : Irles.
Red Star : Charruau - Sivis, Karamoko, Daillet, Sainte-Luce (Labor, 67e) - **C. N'Doye**, Koukou, Roye - Gomel (Michel, 67e), Bizet (Bazolo, 81e), Durand. Entr. : Bordot.

Annecy-SC Bastia : 1-1 (1-0)
Buts : Mizrahi (30e) pour Annecy ; Ben Saada (90e) pour le SC Bastia.
Annecy : Perez - Ruque, Sans, Chapuis, Maillefaud - Mizrahi (Wade, 63e), Bado, **Tamba M'Pinda**, Rocchi - Fillon (El Jaouhari, 90e + 3), Alfarela. Entr. : Poinsignon.
SC Bastia : Vincensini - Le Cardinal (Kherbache, 90e + 3), Guidi, Guibert, Quemper - Vincent, Ducrocq (Diongue, 80e), Salles-Lamonge (Da Silva, 60e) - **Ben Saada**, Robic, Schur. Entr. : Chabert.

Cholet-Boulogne : 1-2 (1-1)
Buts : Konaté (12e) pour Cholet ; Okou (37e), Frikeche (79e) pour Boulogne.
Cholet : Mandrea - Baldé, Mboumbouni, Seydi - Sambu Mansoni, Doumbia (Maggiotti, 84e), Larbi, **Mexique**, Savane (Mannai, 64e) - Nchobi (Dembi, 70e), Konaté. Entr. : Rossi.
Boulogne : Ndy Assembé - Eto'o, Mendy, Frikeche, Duterte - Senneville (Diomandé, 71e), Beghin, Pierret, Cadiou - **Okou** (Lukombe, 91e), Moussaki (Odzoumo, 71e). Entr. : Guyot.

Bastia-Borgo - Laval : 1-3 (1-1)
Buts : Isidor (12e) pour Bastia-Borgo ; Taha (5e), Robinet (56e s.p.), Ouadah (76e) pour Laval. Expulsion : Carlier (42e) pour Laval.
Bastia-Borgo : Escales - **Lajugie**, Buon, Traoré, Giacomini - Grimaldi, Doumbia - Cropanese, Umbdenstock (Raoul, 69e), Isidor - Durbant (Paye, 64e). Entr. : Ottaviani.
Laval : Sauvage - Tré, Duponchelle, Carlier, Cros - Sao (Caddy, 87e), Boudjemaa, **Ouadah** (Sylla, 78e), Dembélé - Robinet, Taha (Cottereau, 46e). Entr. : Frapolli.

Créteil-Concarneau : 1-1 (0-1)
Buts : Ib. Sangaré (68e) pour Créteil ; Benali (12e) pour Concarneau. Spectateurs : 0.
Créteil : Véron - Pardal, Soaré, Belkouche, Fofana - Baptista, Llambrich, Pancrate (Chergui, 46e) - Mokdad, Farade, **Sangaré** (Baal, 90e). Entr. : Secretario.
Concarneau : Viot - Bilingi, Ouaneh, Jannez, Badji - Sinquin (Ley, 79e), Boubaya, Vincent - Nkololo (Ndao, 89e), **Benali** (Gégousse, 76e), Sila. Entr. : Le Mignan.

SC Lyon-Le Mans : 1-3 (0-1)
Buts : Botella (81e s.p.) pour Lyon ; Bègue (24e s.p.), Brahimi (64e s.p., 77e) pour Le Mans. Expulsions : Fadhloun (53e) pour Lyon ; Donisa (44e) pour Le Mans.
SC Lyon : Hautbois - Dekoke, Louiserre, Seguin - Ayari, Fadhloun, Ezikian (Jacob, 55e), Gbelle, **Araujo** - Rivas (Botella, 67e), Ghezali (Tounkara, 61e). Entr. : Da Costa.
Le Mans : Patron - Costa, Choplin, Youssouf, Veigneau - Donisa, Bernauer, Avounou, Bègue (Gonçalves, 74e) - Gope-Fenepej (Etuin, 74e), **Brahimi** (Glaentzlin, 87e). Entr. : Ollé-Nicolle.

Saint-Brieuc - Bourg-en-Bresse : 1-1 (1-0)
Buts : Lavigne (37e) pour Saint-Brieuc ; Khous (66e) pour Bourg-en-Bresse. Expulsion : Lavigne (66e) pour Saint-Brieuc.
Saint-Brieuc : Pattier - Le Marer, Kerbrat, Boudin, Vargas Rios - **Illien**, A. Allée - Lavigne (Kyei, 67e), Le Mehauté (Romil, 81e), Z. Allée - Dutournier. Entr. : D'Ornano.
Bourg-en-Bresse : Cassara - Tanard, Nirlo, Romany, Boyer - Khous, Kraichi (Dunand, 37e), Julienne (El Ouazzani, 84e) - Testud, Montiel, **Quarshie** (Capoue, 71e). Entr. : Mokeddem.

Orléans-Sète : 2-0 (0-0)
Buts : El-Khoumisti (57e), Perrin (88e). Expulsions : Teixeira (52e) pour Orléans ; Temanfo (12e) pour Sète.
Orléans : L'Hostis - Lambese, **Saint-Ruf**, Seba, Lapis - Goujon, Demoncy - Teixeira, Khalid (Soumaré, 58e), Perrin - El-Khoumisti (Lybohy, 87e). Entr. : Robin.
Sète : Pappalardo - Diop, Diarra, Temanfo, Tabbackh (Tabue, 83e) - Ferhaoui, Hsissane, Serber - **Baana Jaba**, Bouderbal (Camara,), Farnabé (Solvet, 17e). Entr. : Guibal.

Avranches - Villefranche-sur-Saône : 1-2 (0-1)
Buts : Zemzemi (89e s.p.) pour Avranches ; Ahouré (41e), Garita (58e) pour Villefranche-sur-Saône.
Avranches : Beuve - **Babel**, Adenon, Voyer, Diarra - Boateng, Anziani (Jabbari, 46e), Magnon - Busin (Kouakou, 74e), Zemzemi, Experience (Essende, 46e). Entr. : Reculeau.
Villefranche-sur-Saône : Bouet - Antunes, Lauray, Flégeau, Pagerie, Ahouré (Dauchy, 73e) - Lacazette, Injaï, **Blanc** - Dabasse (Feneuil, 70e), Garita (Guilavogui, 70e). Entr. : Pochat.

Étoiles
1. Brahimi (Le Mans), 9.
2. Perrin (Orléans), Durand (Red Star), 7.
4. Okou (Boulogne), Mandrea (Cholet), Le Mehauté (Saint-Brieuc), 6.
7. Mexique (Cholet), 5.

Buteurs
1. Jung (Quevilly-Rouen), 15.
2. Durand (Red Star), 8.
3. Da Silva (SC Bastia), Isidor (Bastia-Borgo), Nchobi (Cholet), Robinet (Laval), Dadoune (Quevilly-Rouen), 7.
8. Benali (Concarneau), Ouadah (Laval), Brahimi (Le Mans), Antoine, G. Perrin (Orléans), 6.

Rendez-vous
17e journée, vendredi 8 janvier 2021, 18 heures
Villefranche/Saône - Saint-Brieuc
20 heures
Bastia-Borgo - Red Star
Le Mans-Cholet
Concarneau-Orléans
Laval-Créteil
Sète-Avranches
Bourg-en-Bresse - SC Lyon
Boulogne-Annecy
Lundi 11 janvier, 20 h 45
SC Bastia - Quevilly-Rouen

National 2

Groupe A

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Pryvé-St-Hil.	20	8	6	2	0	12	3
2. Châteaubriant	16	9	4	4	1	12	8
3. Ste-Geneviève	16	9	4	4	1	10	6
4. Granville	15	9	4	3	2	8	6
5. Caen B	15	9	4	3	2	10	7
6. Fleury	13	9	3	4	2	7	6
7. Chartres	12	9	3	3	3	13	11
8. Plabennec	12	9	3	3	3	11	13
9. Rouen	10	8	2	4	2	4	4
10. Versailles	10	9	3	1	5	11	13
11. Guingamp B	9	9	1	6	2	7	9
12. Lorient B	9	9	1	6	2	5	8
13. Saint-Malo	8	9	1	5	3	8	10
14. Blois	8	8	2	2	4	11	15
15. Vannes	8	8	2	2	4	9	10
16. Poissy	2	9	0	2	7	6	15

Groupe B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris 13 Atlético	16	9	4	4	1	10	4
2. Épinal	15	8	5	0	3	10	8
3. Haguenau	13	8	3	4	1	9	6
4. Metz B	13	8	4	1	3	9	7
5. Lens B	13	8	4	2	2	12	14
6. FC 93 Bobigny	13	7	4	1	2	8	10
7. Auxerre B	13	9	3	4	2	13	13
8. Saint-Maur Lusit.	13	8	4	1	3	13	7
9. GFC Ajaccio	12	8	3	3	2	11	7
10. Belfort	12	9	3	3	3	12	10
11. Beauvais	10	8	2	4	2	10	8
12. Reims B	9	8	2	3	3	14	10
13. Sedan	8	7	1	5	1	5	5
14. Entente SSG	7	9	2	1	6	8	13
15. Schiltigheim	5	9	1	2	6	5	20
16. Saint-Quentin	4	9	0	4	5	6	13

Groupe C

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aubagne	17	9	5	2	2	15	10
2. GOA Lyonnaise	17	9	5	2	2	18	10
3. Toulon	16	9	5	1	3	15	8
4. Martigues	16	8	5	1	2	15	9
5. Fréjus-St-Raph.	15	8	4	3	1	9	2
6. Andrézieux	14	9	4	2	3	15	11
7. Hyères	13	9	4	1	4	10	12
8. Saint-Priest	12	9	2	6	1	14	14
9. Lyon B	10	9	2	4	3	12	14
10. Grasse	9	7	2	3	2	9	6
11. Rumilly Vallières	9	8	2	3	3	11	14
12. Monaco B	8	9	2	2	5	9	18
13. Louhans-Cuis.	8	8	2	2	4	11	12
14. Jura Sud	6	6	1	3	2	9	11
15. Marignane Gign.	6	9	1	3	5	9	19
16. Marseille B	5	8	1	2	5	6	17

Groupe D

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béziers	21	9	6	3	0	15	5
2. Trélissac	17	9	4	5	0	13	5
3. Colomiers	16	9	4	4	1	7	4
4. Romorantin	14	8	4	2	2	10	3
5. Les Herbiers	14	9	4	2	3	11	5
6. Le Puy	13	7	3	4	0	10	4
7. Angers B	13	9	3	4	2	11	12
8. Moulins-Yzeure	11	9	2	5	2	10	7
9. Bourges Foot	11	8	3	2	3	11	7
10. Nantes B	10	8	2	4	2	6	8
11. Bergerac	10	8	2	4	2	9	7
12. Canet-en-Roussil.	10	9	2	4	3	9	10
13. Chamalières	10	9	2	4	3	5	8
14. Angoulême	6	9	1	3	5	5	21
15. Bourges 18	3	9	1	0	8	10	19
16. Stade Montois	2	9	0	2	7	2	19

Féminines

Rendez-vous
12e journée*, samedi 16 janvier 2021, 14 h 30
Paris-SG - Bordeaux
Lyon-Reims
Guingamp-Montpellier
Fleury-Le Havre
Soyaux-Paris FC
Issy-Dijon
* *Les matches décalés ne sont pas encore fixés.*

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	31	11	10	1	0	46	2
2. Lyon	30	11	10	0	1	40	4
3. Bordeaux	23	11	7	2	2	25	12
4. Montpellier	19	11	6	1	4	15	16
5. Fleury	18	11	5	3	3	11	16
6. Paris FC	15	11	4	3	4	18	17
7. Dijon	13	11	4	1	6	12	20
8. Guingamp	13	11	4	1	6	15	17
9. Reims	11	11	3	2	6	16	20
10. Soyaux	7	11	2	1	8	7	23
11. Issy	6	11	2	0	9	8	53
12. Le Havre	4	11	1	1	9	10	23

À la suite de l'annonce par le président de la République des mesures sanitaires de confinement pour lutter contre la pandémie de Covid-19, la FFF a suspendu l'ensemble des matches de National 2, National 3, Coupes de France masculine et féminine, Régionaux 1, U19 et U17.

Bundesliga 12e et 13e journées

L'équipe type kicker



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Bayern Munich**	30	13	9	3	1	39	19	+20
2. **Bayer Leverkusen**	28	13	8	4	1	28	12	+16
3. **RB Leipzig**	28	13	8	4	1	24	9	+15
4. **VfL Wolfsburg**	24	13	6	6	1	20	13	+7
5. **Borussia Dortmund**	22	13	7	1	5	26	18	+8
6. **Union Berlin**	21	13	5	6	2	27	18	+9
7. **VfB Stuttgart**	18	13	4	6	3	26	20	+6
8. **Borussia M'gladbach**	18	13	4	6	3	24	22	+2
9. **Eintracht Francfort**	17	13	3	8	2	21	22	-1
10. **SC Fribourg**	17	13	4	5	4	20	23	-3
11. **FC Augsbourg**	16	13	4	4	5	15	19	-4
12. **1899 Hoffenheim**	15	13	4	3	6	21	23	-2
13. **Werder Brême**	14	13	3	5	5	16	21	-5
14. **Hertha Berlin**	13	13	3	4	6	20	24	-4
15. **FC Cologne**	11	13	2	5	6	13	21	-8
16. **Arminia Bielefeld**	10	13	3	1	9	9	23	-14
17. **FSV Mayence 05**	6	13	1	3	9	12	26	-14
18. **Schalke 04**	4	13	0	4	9	8	36	-28

Buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 17. **2.** Haaland (Borussia Dortmund), 10. **3.** André Silva (Eintracht Francfort), Weghorst (VfL Wolfsburg), 9. **5.** Alario (Bayer Leverkusen), Stindl (Borussia M'gladbach), Kramaric (1899 Hoffenheim), 8. **8.** Mateta (FSV Mayence 05), Wamangituka (VfB Stuttgart), 7. **10.** T. Müller (Bayern Munich), Grifo (SC Fribourg), Matheus Cunha (Hertha Berlin), Kruse (Union Berlin), 6. **14.** Petersen (SC Fribourg), Kalajdzic (VfB Stuttgart), 5. **16.** Caligiuri (FC Augsbourg), Bailey, Schick (Bayer Leverkusen), Gnabry (Bayern Munich), Dost (Eintracht Francfort), Angelino, Poulsen (RB Leipzig), Awoniyi, Friedrich (Union Berlin), Gonzalez (VfB Stuttgart), Füllkrug (Werder Brême), 4. **27.** Hahn, Vargas (FC Augsbourg), Musiala, L. Sané (Bayern Munich), Hummels, Reus, Reyna (Borussia Dortmund), Skhiri (FC Cologne), Sallai (SC Fribourg), Cordoba, Lukebakio, Piatek (Hertha Berlin), Forsberg, Sabitzer (RB Leipzig), Andrich (Union Berlin), Bittencourt (Werder Brême), 3.

Rendez-vous

14e journée, samedi 2 janvier 2021, 15 h 30
Eintracht Francfort-Leverkusen
Werder Brême-Union Berlin
Arminia Bielefeld-Bor. M'gladbach
FC Cologne-FC Augsbourg
1899 Hoffenheim-SC Fribourg
18 h 30
Hertha Berlin-Schalke 04
20 h 30
VfB Stuttgart-RB Leipzig
Dimanche 3 janvier, 15 h 30
Borussia Dortmund-VfL Wolfsburg
18 heures
Bayern Munich-FSV Mayence 05

Fiches techniques

Express
12e journée, 15 et 16 décembre

FC Cologne-Bayer Leverkusen	**0-4**
Bayern Munich-VfL Wolfsburg	**2-1**
1899 Hoffenheim-RB Leipzig	**0-1**
Werder Brême-Bor. Dortmund	**1-2**
VfB Stuttgart-Union Berlin	**2-2**
Eintr. Francfort-B. M'gladbach	**3-3**
Arminia Bielefeld-FC Augsbourg	**0-1**
Schalke 04-SC Fribourg	**0-2**
Hertha Berlin-FSV Mayence 05	**0-0**

FC Cologne-Leverkusen : 0-4 (0-2)
Buts : Weiser (8e), Diaby (10e), Schick (54e), Wirtz (59e). Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Stieler.
FC Cologne : T. Horn - Cestic, Bornauw, J. Horn (Limnios, 42e) - Wolf, Ozcan, Skhiri (Hector, 65e), Rexhbecaj (Meré, 65e), Jakobs - Thielmann (Ehizibue, 46e), Andersson (Modeste, 65e). Entr. : Gisdol.
Leverkusen : Hradecky - Weiser, Tah, Dragovic (Tapsoba, 67e), Wendell - Baumgartlinger (Demirbay, 66e), Amiri (Sinkgraven, 78e) - Wirtz, Bailey (Bellarabi, 66e), Diaby - Schick (Alario, 78e). Entr. : Bosz.

Bayern Munich-Wolfsburg : 2-1 (1-1)
Buts : Lewandowski (45e +1, 50e) pour le Bayern ; Philipp (5e) pour Wolfsburg. Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Fritz.
Bayern Munich : Neuer - Süle, Boateng, Alaba, L. Hernandez - Tolisso (Roca, 70e) - T. Müller, Coman, Gnabry (Musiala, 70e), Sané (Douglas Costa, 90e) - Lewandowski. Entr. : Flick.
Wolfsburg : Casteels - Mbabu, Lacroix, Pongracic (Guilavogui, 79e), Roussillon (Paulo Otavio, 87e) - Schlager, Arnold - Baku (Bialek, 70e), Philipp (Ginczek, 87e), Brekalo (Joao Victor, 70e) - Weghorst. Entr. : Glasner.

Hoffenheim-RB Leipzig : 0-1 (0-0)
But : Poulsen (60e). Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Schlager.
Hoffenheim : Baumann - Akpoguma, Adams Nuhu, Vogt, Sessegnon (Beier, 90e) - Rudy (Gacinovic, 66e), Samassekou - Skov (Bebou, 80e), Kramaric, Baumgartner - Dabbur (Belfodil, 66e). Entr. : Hoeness.
RB Leipzig : Gulacsi - Konaté (Sorloth, 61e), Upamecano, Orban - Mukiele (Halstenberg, 46e), Sabitzer (Adams, 74e), Kampl, Angelino - Forsberg (Kluivert, 46e ; Haidara, 75e), Poulsen, Dani Olmo. Entr. : Nagelsmann.

Werder Brême-Borussia Dortmund : 1-2 (1-1)
Buts : Möhwald (28e) pour Brême ; Guerreiro (12e), Reus (78e) pour Dortmund. Mardi 15 décembre. Arbitre : M. Schröder.
Werder Brême : Pavlenka - Gross, Toprak (Agu, 86e), Friedl - Gebre Selassie, Eggestein, Mbom (Schmid, 86e), Möhwald (Bittencourt, 65e), Augustinsson - Sargent (Woltemade, 66e), Osako (Erras, 73e). Entr. : Kohfeldt.
Borussia Dortmund : Bürki - Morey (Piszczek, 85e), Akanji, Hummels (Zagadou, 85e), Guerreiro - Bellingham (Brandt, 73e), Witsel - Sancho, Reus, Reyna - Moukoko (Can, 80e). Entr. : Terzic.

VfB Stuttgart-Union Berlin : 2-2 (0-1)
Buts : Kalajdzic (85e, 90e) pour Stuttgart ; Friedrich (4e), Awoniyi (77e) pour l'Union Berlin. Mardi 15 décembre. Arbitre : M. Stegemann.
VfB Stuttgart : Kobel - Mavropanos (Stenzel, 53e), Anton, Kempf (Kalajdzic, 80e) - Wamangituka, Förster (Klement, 80e), Endo, Castro, Sosa (Coulibaly, 46e) - Gonzalez, Klimowicz (Didavi, 46e). Entr. : Matarazzo.
Union Berlin : Luthe - Trimmel, Friedrich, Knoche, Giesselmann, Lenz - Griesbeck (Gogia, 87e), Prömel, Teuchert (Ryerson, 68e) - Awoniyi, Becker (Bülter, 61e). Entr. : Fischer.

Eintracht Francfort-Borussia M'gladbach : 3-3 (3-1)
Buts : André Silva (21e s.p., 24e), Barkok (32e) pour l'Eintracht Francfort ; Stindl (14e, 90e s.p., 90e + 5) pour M'gladbach. Mardi 15 décembre. Arbitre : M. Cortus. Expulsion : Abraham (81e) pour l'Eintracht Francfort.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham, Hasebe, Hinteregger - Durm, Sow, Rode (Kamada, 90e), Kostic - Barkok (Da Costa, 90e), André Silva (Ilsanker, 84e), Younes (Kohr, 71e). Entr. : Hütter.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Wendt (I. Traoré, 83e) - Benes (Zakaria, 46e), Kramer - Wolf (Lazaro, 46e), Thuram, Stindl - Plea (Embolo, 63e). Entr. : Rose.

Arminia Bielefeld-FC Augsbourg : 0-1 (0-0)
But : Gouweleeuw (85e). Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Ittrich.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner, Van der Hoorn, Nilsson (Lucoqui, 77e), De Medina - Doan, Hartel (Müller, 89e), Kunze, Cordova - Klos, Schipplock (Gebauer, 70e). Entr. : Neuhaus.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Oxford, Gouweleeuw, Uduokhai - Framberger (Gumny, 59e), Gruezo, Khedira, Caligiuri - Strobl - Gregoritsch (Vargas, 72e), Richter (Finnbogason, 59e). Entr. : Herrlich.

Schalke 04-SC Fribourg : 0-2 (0-0)
Buts : Sallai (50e, 68e). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : 0. Arbitre : M. Jablonski.
Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, Kabak, Sané, Oczipka - Serdar, Mascarell (Schöpf, 73e) - Matondo (Hoppe, 86e), Harit (Kutucu, 70e), Raman (Mendyl, 73e) - Boujellab. Entr. : Baum.
SC Fribourg : Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid (Abrashi, 90e), Santamaria (Tempelmann, 90e), Höfler, Günter - Sallai (Demirovic, 69e), Petersen (Höler, 60e), Grifo (Jeong, 69e). Entr. : Streich.

Hertha Berlin-FSV Mayence : 0-0
Mardi 15 décembre. Arbitre : M. Jollenbeck.
Hertha Berlin : Schwolow - Zeefuik (Pekarik, 72e), Boyata, Torunarigha, Plattenhardt (Mittelstadt, 61e) - Tousart (Leckie, 72e), Stark, Guendouzi - Dilrosun (Lukebakio, 61e), Piatek (Ngankam, 80e), Cunha. Entr. : Labbadia.
FSV Mayence : Zentner - Fernandes, St. Juste, Hack, Niakhaté, Martin Caricol - Barreiro Martins, Kunde, Stöger (Latza, 77e) - Onisiwo (Burkardt, 80e), Quaison (Mateta, 80e). Entr. : Lichte.

Express
13e journée, 18, 19 et 20 décembre

Leverkusen-Bayern Munich	**1-2**
RB Leipzig-FC Cologne	**0-0**
VfL Wolfsburg-VfB Stuttgart	**1-0**
Union Berlin-Borussia Dortmund	**2-1**
B. M'gladbach-1899 Hoffenheim	**1-2**
FC Augsbourg-Eintr. Francfort	**0-2**
SC Fribourg-Hertha Berlin	**4-1**
FSV Mayence 05-Werder Brême	**0-1**
Schalke 04-Arminia Bielefeld	**0-1**

Leverkusen-Bayern : 1-2 (1-1)
Buts : Schick (14e) pour Leverkusen ; Lewandowski (43e, 90e + 3) pour le Bayern. Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Zwayer.
Leverkusen : Hradecky - Dragovic, Tah, Tapsoba, Sinkgraven - Wirtz, Baumgartlinger, Amiri - Bailey (Demirbay, 74e), Schick (Alario, 82e), Diaby. Entr. : Bosz.
Bayern : Neuer - Süle, Boateng, L. Hernandez, Davies - Tolisso (Kimmich, 68e), Alaba - Coman (L. Sané, 31e ; Musiala, 69e), T. Müller, Gnabry - Lewandowski. Entr. : Flick.

RB Leipzig-FC Cologne : 0-0
Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Brych.
RB Leipzig : Gulacsi - Mukiele, Orban, Upamecano, Halstenberg - Adams, Kampl (Borkowski, 81e) - Haidara (Sorloth, 62e), Sabitzer (Dani Olmo, 46e), Angelino - Poulsen (Forsberg, 46e). Entr. : Nagelsmann.
FC Cologne : T. Horn - Wolf (Schmitz, 85e), Jorge Meré, Bornauw, Katterbach (J. Horn, 90e) - Ozcan, Skhiri, Rexhbecaj - Drexler (Hector, 73e), Duda, Thielmann. Entr. : Gisdol.

Wolfsburg-VfB Stuttgart : 1-0 (0-0)
But : Brekalo (49e). Dimanche 20décembre. Arbitre : M. Badstubner.

VfL Wolfsburg : Casteels - Baku (Joao Victor, 87e), Lacroix, Pongracic (Brooks, 73e), Paulo Otavio - Brekalo (Mbabu, 60e), Gerhardt, Guilavogui, Steffen - Weghorst, Bialek (Ginczek, 73e). Entr. : Glasner.
VfB Stuttgart : Kobel - Stenzel (Kalajdzic, 73e), Anton, Kempf, Sosa (Castro, 82e) - Mangala, Endo - Wamangituka (Klimowicz, 60e), Didavi (Klement, 81e), Gonzalez - Coulibaly (Massimo, 61e). Entr. : Matarazzo.

Union Berlin-Borussia Dortmund : 2-1 (0-0)
Buts : Awoniyi (57e), Friedrich (78e) pour l'Union Berlin ; Moukoko (60e) pour le Borussia Dortmund. Vendredi18 décembre. Arbitre : M. Osmers.
Union Berlin : Luthe - Trimmel (Ryerson, 72e), Friedrich, Knoche, Lenz - Prömel - Teuchert (Giesselmann, 85e), Becker, Griesbeck, Bülter (Endo, 67e) - Awoniyi (Gogia, 86e). Entr. : Fischer.
Borussia Dortmund : Bürki - Meunier (Morey, 80e), Akanji (Schulz, 85e), Hummels, Guerreiro - Emre Can (Bellingham, 80e), Witsel - Sancho, Reus (Brandt, 72e), Reyna - Moukoko. Entr. : Terzic.

Borussia M'gladbach-Hoffenheim : 1-2 (1-0)
Buts : Stindl (34e s.p.) pour le Borussia M'gladbach ; Kramaric (75e), Sessegnon (86e) pour Hoffenheim. Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Willenborg. Expulsion : Thuram (79e) pour le Borussia M'gladbach.
Borussia M'gladbach : Sommer - Lainer, Ginter, Elvedi, Lazaro - Kramer, Neuhaus (Zakaria, 83e) - Herrmann (Wolf, 74e), Stindl (Traoré, 88e), Thuram - Embolo. Entr. : Rose.
Hoffenheim : Baumann - Posch (Akpoguma, 79e), Vogt, Nordtveit, Sessegnon - Geiger (Rudy, 46e), Grillitsch (Adamyan, 85e) - Skov (Dabbur, 71e), Kramaric, Baumgartner - Belfodil (Bebou, 71e). Entr. : Hoeness.

FC Augsbourg-Eintracht Francfort : 0-2 (0-0)
Buts : Framberger (53e c.s.c.), Ilsanker (87e). Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Siebert.
FC Augsbourg : Gikiewicz - Framberger, Gouweleeuw, Uduokhai, Iago (Strobl, 78e) - Caligiuri, Gruezo (Gregoritsch, 78e), Khedira, Richter - Niederlechner (Vargas, 66e), Finnbogason. Entr. : Herrlich.

Eintracht Francfort : Trapp - Tuta, Hasebe, Hinteregger - Durm, Sow, Rode (Ilsanker, 70e), Kostic (Chandler, 88e) - Barkok (Hrustic, 76e), André Silva (Zuber, 77e), Younes (Dost, 77e). Entr. : Hütter.

SC Fribourg-Hertha Berlin : 4-1 (1-0)
Buts : Grifo (7e), Demirovic (59e), Gulde (67e), Petersen (90e + 4 s.p.) pour Fribourg ; Lukebakio (52e) pour le Hertha Berlin. Dimanche 20 décembre. Arbitre : M. Reichel.
SC Fribourg : Müller - Lienhart, Schlotterbeck, Gulde - Schmid, Santamaria (Abrashi, 90e), Höfler, Günter - Sallai (Jeong Woo-Yeong, 60e), Demirovic (Höler, 60e), Grifo (Petersen, 80e). Entr. : Streich.
Hertha Berlin : Schwolow - Pekarik (Zeefuik, 74e), Boyata (Ngankam, 75e), Torunarigha, Mittelstadt - Darida, Stark, Guendouzi - Lukebakio, Piatek (Redan, 86e), Matheus Cunha (Dilrosun, 45e). Entr. : Labbadia.

FSV Mayence-Werder Brême : 0-1 (0-0)
But : Dinkci (90e). Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Winkmann.
FSV Mayence : Zentner - St. Juste, Hack, Niakhaté - Fernandes (Ji Dong-Won, 85e), Boëtius, Kunde (Barreiro Martins, 69e), Stöger (Latza, 79e), Martin Caricol - Mateta (Onisiwo, 79e), Quaison. Entr. : Lichte.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Toprak (Veljkovic, 54e), Friedl, Augustinsson - M. Eggestein, Gross, Möhwald - Osako (Chong, 72e) - Sargent, Schmid (Dinkci, 85e). Entr. : Kohfeldt.

Schalke 04-Arminia Bielefeld : 0-1 (0-0)
But : Klos (53e). Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Dankert.
Schalke 04 : Fährmann - Stambouli, S. Sané, Kabak, Oczipka - Mascarell (Thiaw, 15e), Serdar - Schöpf (Kutucu, 70e), Boujellab (Harit, 55e), Mendyl (Skrzybski, 70e) - Raman. Entr. : Stevens.
Arminia Bielefeld : Ortega Moreno - Brunner (Soukou, 81e), Pieper, Van der Hoorn, De Medina - Doan, Prietl, Hartel (Kunze, 81e), Gebauer - Klos (Schipplock, 71e), Cordova (Seufert, 88e). Entr. : Neuhaus.

Bundesliga 2

Express
12e journée, 15, 16 et 17 décembre
Holstein Kiel-Nuremberg **1-0**
Hambourg SV-SV Sandhausen **4-0**
Greuther Fürth-Darmstadt **0-4**
Hanovre 96-Bochum **2-0**
Fortuna Düsseldorf-Osnabrück **3-0**
Erzg. Aue-Karlsruhe **4-1**
Heidenheim-Jahn Ratisbonne **0-0**
Paderborn-Eintracht Brunswick **2-2**
Würzburger Kick.-Sankt Pauli **remis**
13e journée, 18, 19 et 20 décembre
SV Sandhausen-Holstein Kiel **0-2**
Eintracht Brunswick-Gr. Fürth **0-3**
Bochum-Heidenheim **3-0**
Sankt Pauli-Fortuna. Düsseldorf **0-3**
Nuremberg-Erzg. Aue **1-0**
Osnabrück-Paderborn **0-1**
Darmstadt-Würzburger Kickers **2-0**
Jahn Ratisbonne-Hanovre 96 **0-0**
Karlsruhe-Hambourg SV **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Holstein Kiel	28	13	8	4	1	22	11
2. Greuther Fürth	24	13	7	3	3	25	15
3. Bochum	23	13	7	2	4	24	14
4. Hambourg SV	23	12	7	2	3	25	16
5. Fort. Düsseldorf	23	13	7	2	4	19	18
6. Erzgebirge Aue	19	13	5	4	4	20	15
7. Nuremberg	19	13	5	4	4	20	17
8. Heidenheim	19	13	5	4	4	17	16
9. Osnabrück	19	13	5	4	4	16	17
10. Darmstadt	18	13	5	3	5	25	23
11. Paderborn	18	13	5	3	5	17	15
12. Hanovre 96	17	13	5	2	6	15	14
13. Jahn Ratisbonne	17	13	4	5	4	17	17
14. Karlsruhe SC	16	12	5	1	6	18	17
15. Eintr. Brunswick	12	13	3	3	7	13	28
16. SV Sandhausen	11	13	3	2	8	12	27
17. FC St. Pauli	8	12	1	5	6	15	24
18. Würzburger Kick.	4	12	1	1	10	12	28

Premier League 13e et 14e journées



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Liverpool**	31	14	9	4	1	36	19	+17
2. **Leicester**	27	14	9	0	5	26	17	+9
3. **Manchester Utd**	26	13	8	2	3	28	21	+7
4. **Everton**	26	14	8	2	4	25	19	+6
5. **Tottenham**	25	14	7	4	3	25	14	+11
6. **Southampton**	24	14	7	3	4	25	19	+6
7. **Manchester City**	23	13	6	5	2	19	12	+7
8. **Chelsea**	22	13	6	4	3	26	14	+12
9. **Aston Villa**	22	12	7	1	4	24	13	+11
10. **West Ham**	21	13	6	3	4	21	16	+5
11. **Wolverhampton**	20	13	6	2	5	13	17	-4
12. **Newcastle**	18	13	5	3	5	17	22	-5
13. **Crystal Palace**	18	14	5	3	6	19	25	-6
14. **Leeds**	17	14	5	2	7	24	30	-6
15. **Arsenal**	14	14	4	2	8	12	18	-6
16. **Brighton**	12	14	2	6	6	16	22	-6
17. **Fulham**	10	14	2	4	8	13	23	-10
18. **Burnley**	10	12	2	4	6	6	18	-12
19. **West Bromwich**	7	14	1	4	9	10	29	-19
20. **Sheffield Utd**	2	14	0	2	12	8	25	-17

Buteurs

1. Salah (Liverpool), 13.
2. Calvert-Lewin (Everton), Vardy (Leicester), Son Heung-min (Tottenham), 11.
5. Bamford (Leeds), Bruno Fernandes (Manchester Utd), Kane (Tottenham), 9.
8. C. Wilson (Newcastle), 8.
9. Zaha (Crystal Palace), 7.
10. Watkins (Aston Villa), Ings (Southampton), 6.
12. Grealish (Aston Villa), Firmino, Diogo Jota, Mané (Liverpool), Rashford (Manchester Utd), 5.
17. Maupay (Brighton), Werner, Zouma (Chelsea), Reid (Fulham), Mahrez, Sterling (Manchester City), McGoldrick (Sheffield Utd), Adams, Ward-Prowse (Southampton), Bowen (West Ham), Raul Jimenez, Neto (Wolverhampton), 4.
29. Aubameyang, Lacazette (Arsenal), El-Ghazi (Aston Villa), Abraham, Jorginho (Chelsea), Benteke (Crystal Palace), James Rodriguez (Everton), Dallas, Klich (Leeds Utd), H. Barnes, Maddison, Tielemans (Leicester), Cavani (Manchester Utd), Vestergaard (Southampton), Antonio, Haller, Soucek (West Ham), Podence (Wolverhampton), 3.

Rendez-vous

15e journée, samedi 26 décembre, 13 h 30
Leicester-Manchester Utd
16 heures
Fulham-Southampton
Aston Villa-Crystal Palace
18 h 30
Arsenal-Chelsea
21 heures
Sheffield Utd-Everton
Manchester City-Newcastle
Dimanche 27 décembre, 13 heures
Leeds-Burnley
15 h 15
West Ham-Brighton
17 h 30
Liverpool-West Bromwich
20 h 15
Wolverhampton-Tottenham
16e journée, lundi 28 décembre, 16 heures
Crystal Palace-Leicester
18 h 30
Chelsea-Aston Villa
21 heures
Everton-Manchester City
Mardi 29 décembre, 19 heures
Southampton-West Ham
West Bromwich-Leeds
Brighton-Arsenal
Burnley-Sheffield Utd
21 heures
Manchester Utd-Wolverhampton
Mercredi 30 décembre, 19 heures
Tottenham-Fulham
21 heures
Newcastle-Liverpool
17e journée, samedi 2 janvier 2021, 16 heures
Tottenham-Leeds
Southampton-Liverpool
Newcastle-Leicester
Chelsea-Manchester City
Everton-West Ham
Manchester Utd-Aston Villa
Crystal Palace-Sheffield Utd
Brighton-Wolverhampton
West Bromwich-Arsenal
Burnley-Fulham

Fiches techniques

Express
13e journée, 15, 16 et 17 décembre
Liverpool-Tottenham **2-1**
Arsenal-Southampton **1-1**
Leicester-Everton **0-2**
Sheffield Utd-Manchester Utd **2-3**
Wolverhampton-Chelsea **2-1**
West Ham-Crystal Palace **1-1**
Manchester City-West Bromwich **1-1**
Aston Villa-Burnley **0-0**
Leeds-Newcastle **5-2**
Fulham-Brighton **0-0**

Liverpool-Tottenham : 2-1 (1-1)
Buts : Salah (26e), Firmino (90e) pour Liverpool ; Son Heung-min (33e) pour Tottenham. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Taylor.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Williams, Fabinho, Robertson - Jones, Henderson, Wijnaldum - Salah, Firmino, Mané. Entr. : Klopp.
Tottenham : Lloris - Aurier, Alderweireld, Dier, B. Davies - Sissoko, Höjbjerg, Lo Celso (Lucas, 58e), Bergwijn (Reguilon, 76e) - Kane, Son Heung-min (Dele Alli, 87e). Entr. : Mourinho.

Arsenal-Southampton : 1-1 (0-1)
Buts : Aubameyang (52e) pour Arsenal ; Walcott (18e) pour Southampton. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Tierney. Expulsion : Gabriel (62e) pour Arsenal.
Arsenal : Leno - Holding, Gabriel, Tierney - Maitland-Niles, Elneny, Ceballos (Willock, 67e), Saka - Pépé (Soares, 85e), Nketiah (David Luiz, 65e), Aubameyang. Entr. : Arteta.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (Redmond, 63e), Ward-Prowse, Romeu, Walcott (Djenepo, 63e) - Ings, Adams. Entr. : Hasenhüttl.

Leicester-Everton : 0-2 (0-1)
Buts : Richarlison (21e), Holgate (72e). Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Mason.
Leicester : Schmeichel - Justin, Fofana, Ndidi, Fuchs - Tielemans, N. Mendy (Iheanacho, 73e) - Under (Perez, 62e), Maddison, H. Barnes - Vardy. Entr. : Rodgers.
Everton : Olsen - Holgate, Yerri Mina, Keane, Godfrey - Sigurdsson, Allan (André Gomes, 41e), Doucouré - Iwobi (Kenny, 90e), Calvert-Lewin (Gordon, 90e), Richarlison. Entr. : Ancelotti.

Sheffield United-Manchester United : 2-3 (1-2)
Buts : McGoldrick (5e, 87e) pour Sheffield Utd ; Rashford (26e, 51e), Martial (33e) pour Manchester Utd. Jeudi 17 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Oliver.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock, Basham, Egan, Robinson, Stevens - Berge (Jagielka, 12e ; Mousset, 63e), Ampadu, Fleck - Burke (Brewster, 73e), McGoldrick. Entr. : Wilder.
Manchester Utd : Henderson - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Alex Telles - Matic, Pogba - Greenwood (Mata, 74e), Bruno Fernandes (Van de Beek, 79e), Rashford - Martial (McTominay, 90e). Entr. : Solskjaer.

Wolverhampton-Chelsea : 2-1 (0-0)
Buts : Podence (66e), Pedro Neto (90e + 5) pour Wolverhampton ; Giroud (49e) pour Chelsea. Mardi 15 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Attwell.
Wolverhampton : Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Nelson Semedo, Dendoncker (Otasowie, 46e), Ruben Neves, Marçal - Podence (Vitinha, 90e) - Fabio Silva (A. Traoré, 61e), Pedro Neto. Entr. : Nuno Espirito Santo.
Chelsea : Mendy - R. James, Zouma, Thiago Silva, Chilwell - Havertz (Kovacic, 71e), Kanté, Mount - Werner, Giroud (Abraham, 71e), Pulisic. Entr. : Lampard.

West Ham-Crystal Palace : 1-1 (0-1)
Buts : Haller (55e) pour West Ham ; Benteke (34e) pour Crystal Palace. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Coote. Expulsion : Benteke (70e) pour Crystal Palace.
West Ham : Fabianski - Coufal, Diop, Ogbonna, Cresswell - Rice, Soucek - Bowen (Iarmolenko, 80e), Benrahma (Snodgrass, 88e), Fornals (Lanzini, 46e) - Haller. Entr. : Moyes.
Crystal Palace : Guaita - Ward, Kouyaté, Dann, Van Aanholt - Townsend (Schlupp, 85e), Milivojevic, McArthur, Eze (Ayew, 76e) - Benteke, Zaha. Entr. : Hodgson.

Manchester City-West Bromwich : 1-1 (1-1)
Buts : Gündogan (30e) pour Manchester City ; Ruben Dias (43e c.s.c.) pour West Bromwich. Mardi 15 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bankes.
Manchester City : Ederson - Joao Cancelo, Ruben Dias, Aké, B. Mendy (Walker, 76e) - Rodri, Gündogan - Sterling, De Bruyne, Foden (Agüero, 76e) - Gabriel Jesus. Entr. : Guardiola.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, O'Shea, Gibbs (Peltier, 87e) - Sawyers - Phillips, Livermore (Krovinovic, 80e), Gallagher, Diangana - Grant (Austin, 71e). Entr. : Bilic.

Aston Villa-Burnley : 0-0
Jeudi 17 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pawson.
Aston Villa : Martinez - Al-Muhamadi, Hause, Mings, Targett - McGinn, Nakamba - B. Traoré (K. Davis, 80e), Grealish, El-Ghazi - Watkins. Entr. : Smith.
Burnley : Pope - Lowton, Tarkowski, Mee, Taylor - Brady (Pieters, 90e), Westwood, Brownhill, McNeil - Wood (Vydra, 82e), Jay Rodriguez (A. Barnes, 65e). Entr. : Dyche.

Leeds-Newcastle : 5-2 (1-1)
Buts : Bamford (35e), Rodrigo (61e), Dallas (77e), Alioski (85e), Harrison (88e) pour Leeds ; Hendrick (26e), Clark (65e) pour Newcastle. Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Hooper.
Leeds : Meslier - Dallas, Ayling, Cooper, Alioski - Phillips - Raphinha, Rodrigo (Pablo Hernandez, 82e), Klich (Shackleton, 89e), Harrison - Bamford (Roberts, 84e). Entr. : Bielsa.
Newcastle : Darlow - Murphy, F. Fernandez, Clark, Lewis - Hendrick (Krafth, 62e), Longstaff, Hayden, Fraser (Almiron, 75e) - C. Wilson, Joelinton (Gayle, 74e). Entr. : Bruce.

Fulham-Brighton : 0-0
Mercredi 16 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Jones.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Reid (Kamara, 62e), Anguissa, Reed (Lemina, 62e), Robinson - Loftus-Cheek (Mitrovic, 77e), Ivan Cavaleiro, Lookman. Entr. : Parker.
Brighton : Sanchez - White, Dunk, Webster - Lamptey (Veltman, 78e), Bissouma, Alzate, March - Lallana (Gross, 86e), Welbeck, Trossard (Jahanbakhsh, 79e). Entr. : Potter.

Express
14e journée, 19, 20 et 21 décembre

Crystal Palace-Liverpool	**0-7**
Tottenham-Leicester	**0-2**
Manchester Utd-Leeds	**6-2**
Everton-Arsenal	**2-1**
Southampton-Manchester City	**0-1**
West Bromwich-Aston Villa	**0-3**
Newcastle-Fulham	**1-1**
Brighton-Sheffield Utd	**1-1**
Burnley-Wolverhampton	**lundi**
Chelsea-West Ham	**lundi**

Crystal Palace-Liverpool : 0-7 (0-3)
Buts : Minamino (3e), Mané (35e), Firmino (44e, 68e), Henderson (52e), Salah (81e, 84e). Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Moss.
Crystal Palace : Guaita - Clyne, Kouyaté (Tomkins, 63e), Cahill, Van Aanholt - Schlupp, Milivojevic, McArthur (Riedewald, 74e), Eze (Batshuayi, 70e) - Zaha, Ayew. Entr. : Hodgson.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Matip, Fabinho, Robertson - Keita, Henderson, Wijnaldum (Jones, 69e) - Mané (Salah, 57e), Firmino (Oxlade-Chamberlain, 75e), Minamino. Entr. : Klopp.

Tottenham-Leicester : 0-2 (0-1)
Buts : Vardy (45e + 4 s.p.), Alderweireld (59e c.s.c.). Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Pawson.
Tottenham : Lloris - Aurier (Winks, 64e), Alderweireld, Dier, Reguilon - Sissoko, Höjbjerg - Lo Celso (Lucas, 49e), Ndombele (Bale, 46e), Son Heung-min - Kane. Entr. : Mourinho.
Leicester : Schmeichel - Justin, Fofana, Evans, Castagne (Amartey, 60e) - Ndidi, Tielemans - Albrighton, Maddison, H. Barnes (Praet, 84e) - Vardy (Iheanacho, 88e). Entr. : Rodgers.

Manchester Utd-Leeds : 6-2 (4-1)
Buts : McTominay (2e, 3e), Bruno Fernandes (20e, 70e s.p.), Lindelöf (37e), D. James (66e) pour Manchester Utd ; Cooper (42e), Dallas (73e) pour Leeds. Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Taylor.
Manchester Utd : De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Shaw (Alex Telles, 60e) - McTominay, Fred - D. James, Bruno Fernandes (Van de Beek, 71e), Rashford (Cavani, 71e) - Martial. Entr. : Solskjaer.
Leeds Utd : Meslier - Dallas, Ayling, Cooper (Davis, 72e), Alioski - Phillips (Struijk, 46e) - Raphinha, Rodrigo, Klich (Shackleton, 46e), Harrison - Bamford. Entr. : Bielsa.

Everton-Arsenal : 2-1 (2-1)
Buts : Holding (22e c.s.c.), Mina (45e) pour Everton ; Pépé (35e s.p.) pour Arsenal. Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Marriner.
Everton : Pickford - Holgate, Yerri Mina, Keane, Godfrey - Doucouré, Davies - Iwobi (Coleman, 83e), Sigurdsson, Richarlison (Kenny, 90e) - Calvert-Lewin (Tosun, 90e). Entr. : Ancelotti.
Arsenal : Leno - Holding, David Luiz, Tierney - Maitland-Niles, Ceballos, Elneny (Willock, 64e), Saka - Pépé (Martinelli, 71e), Nketiah (Lacazette, 76e), Willian. Entr. : Arteta.

Southampton-Manchester City : 0-1 (0-1)
But : Sterling (16e). Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Dean.
Southampton : McCarthy - Walker-Peters, Bednarek, Vestergaard, Bertrand - Walcott, Ward-Prowse, Oriol Romeu, Djenepo (Redmond, 59e) - Ings (Tella, 41e), Adams (N'Lundulu, 82e). Entr. : Hasenhüttl.
Manchester City : Ederson - Walker, Stones, Ruben Dias, Joao Cancelo - Gündogan, Rodri - Bernardo Silva, De Bruyne, Sterling - Ferran Torres (Mahrez, 72e). Entr. : Guardiola.

West Bromwich-Aston Villa : 0-3 (0-1)
Buts : El-Ghazi (5e, 88e s.p.), B. Traoré (84e). Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Atkinson. Expulsion : Livermore (36e) pour West Bromwich.
West Bromwich : Johnstone - Furlong, Ajayi, O'Shea, Gibbs - Sawyers - Phillips (Austin, 77e), Livermore, Gallagher, Diangana (Ivanovic, 78e) - Grant (Robinson, 83e). Entr. : Allardyce.
Aston Villa : Martinez - Cash, Hause, Mings, Targett - Douglas Luiz, McGinn - B. Traoré, Grealish, El-Ghazi - Watkins. Entr. : Smith.

Newcastle-Fulham : 1-1 (0-1)
Buts : C. Wilson (64e s.p.) pour Newcastle ; Ritchie (42e c.s.c.) pour Fulham. Samedi 19 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Scott. Expulsion : Andersen (62e) pour Fulham.
Newcastle : Darlow - Yedlin, Fernandez (Hayden, 46e), Clark, Dummett (Fraser, 79e) - Ritchie, Shelvey, S. Longstaff, Almiron - C. Wilson, Joelinton (Gayle, 75e). Entr. : Bruce.
Fulham : Areola - Aina, Andersen, Adarabioyo - Reid, Anguissa, Lemina, Robinson - Cairney (Hector, 65e), Mitrovic (Loftus-Cheek, 77e), Lookman (Bryan, 90e). Entr. : Parker.

Brighton-Sheffield Utd : 1-1 (0-0)
Buts : Welbeck (87e) pour Brighton ; Bogle (63e) pour Sheffield Utd. Dimanche 20 décembre. Spectateurs : huis clos. Arbitre : M. Bankes. Expulsion : Lundstram (40e) pour Sheffield Utd.
Brighton : Robert Sanchez - White (Zeqiri, 72e), Dunk, Webster - Veltman (Jahanbakhsh, 46e), Bissouma, Lallana, March - Trossard, Connolly, Maupay (Welbeck, 66e). Entr. : Potter.
Sheffield Utd : Ramsdale - Baldock, Basham, Egan, Robinson, Stevens - Lundstram, Ampadu, Fleck (Burke, 33e) - Brewster (Bogle, 54e), McGoldrick (Osborn, 70e). Entr. : Wilder.

League Cup

Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 22 décembre, 18 h 30
Brentford[L2]-Newcastle
21 heures
Arsenal-Manchester City
Mercredi 23 décembre, 18 h 30
Stoke[L2]-Tottenham
21 heures
Everton-Manchester United

Championship

Express, 19e journée, 15 et 16 décembre

Reading-Norwich	**1-2**
Bournemouth-Wycombe	**1-0**
Watford-Brentford	**1-1**
Derby County-Swansea	**2-0**
Middlesbrough-Luton	**1-0**
QP Rangers-Stoke City	**0-0**
Bristol City-Millwall	**0-2**
Cardiff City-Birmingham	**3-2**
Blackburn-Rotherham	**2-1**
Barnsley-Preston	**2-1**
Coventry-Huddersfield	**0-0**
Nottingham For.-Sheffield Wed.	**2-0**
20e journée, 18 et 19 décembre	
Norwich-Cardiff City	**2-0**
Luton-Bournemouth	**0-0**
Swansea-Barnsley	**2-0**
Brentford-Reading	**3-1**
Huddersfield-Watford	**2-0**
Birmingham-Middlesbrough	**1-4**
Stoke City-Blackburn	**1-0**
Preston-Bristol City	**1-0**
Millwall-Nottingham Forest	**1-1**
Sheffield Wed.-Coventry	**1-0**
Wycombe-QP Rangers	**1-1**
Rotherham-Derby County	**remis**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Norwich	43	20	13	4	3	29	18
2. Bournemouth	38	20	10	8	2	35	16
3. Swansea	36	20	10	6	4	23	12
4. Brentford	35	20	9	8	3	31	18
5. Watford	34	20	9	7	4	23	15
6. Middlesbrough	33	20	9	6	5	24	15
7. Stoke City	33	20	9	6	5	25	20
8. Reading	33	20	10	3	7	30	26
9. Bristol City	30	20	9	3	8	20	21
10. Cardiff City	29	20	8	5	7	26	20
11. Blackburn	28	20	8	4	8	34	24
12. Huddersfield	28	20	8	4	8	24	27
13. Barnsley	28	20	8	4	8	23	26
14. Luton	27	20	7	6	7	17	21
15. Preston	26	20	8	2	10	27	30
16. Millwall	25	20	5	10	5	17	18
17. Birmingham	22	20	5	7	8	17	23
18. Coventry	22	20	5	7	8	20	28
19. QP Rangers	20	20	4	8	8	19	27
20. Nottingham For.	17	20	4	5	11	14	25
21. Rotherham	16	19	4	4	11	18	27
22. Derby County	16	19	3	7	9	10	22
23. Sheffield Wed.	12	20	4	6	10	11	21
24. Wycombe	12	20	2	6	12	12	29

Liga 14e journée





Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Atletico Madrid**	29	12	9	2	1	24	5	+19
2. **Real Madrid**	29	14	9	2	3	25	14	+11
3. **Real Sociedad**	26	15	7	5	3	25	10	+15
4. **Villarreal**	25	14	6	7	1	19	13	+6
5. **FC Barcelone**	21	13	6	3	4	25	14	+11
6. **Grenade CF**	21	13	6	3	4	17	20	-3
7. **FC Séville**	20	12	6	2	4	14	10	+4
8. **Celta Vigo**	19	14	5	4	5	19	20	-1
9. **Cadix**	18	14	5	3	6	11	19	-8
10. **Athletic Bilbao**	17	14	5	2	7	17	17	0
11. **Getafe**	16	13	4	4	5	11	14	-3
12. **Betis Séville**	16	14	5	1	8	15	26	-11
13. **Valence CF**	15	14	3	6	5	21	21	0
14. **Eibar**	15	14	3	6	5	10	13	-3
15. **Levante UD**	14	13	3	5	5	15	17	-2
16. **Elche CF**	14	12	3	5	4	10	14	-4
17. **Alavés**	14	14	3	5	6	11	16	-5
18. **Real Valladolid**	14	14	3	5	6	15	21	-6
19. **SD Huesca**	11	14	1	8	5	12	22	-10
20. **Osasuna Pampelune**	11	13	3	2	8	11	21	-10

Buteurs

1. Gerard Moreno (Villarreal), 8.
2. L. Suarez (Atletico Madrid), Iago Aspas (Celta Vigo), Benzema (Real Madrid), Oyarzabal (Real Sociedad), 7.
7. Messi (FC Barcelone), 6.
8. Joao Félix (Atletico Madrid), Soler (Valence CF), Paco Alcacer (Villarreal), 5.
11. Llorente (Atletico Madrid), Tello (Betis Séville), Kike Garcia (Eibar), Ansu Fati (FC Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Marti, Morales (Levante UD), Portu (Real Sociedad), En-Nesyri (FC Séville), Maxi Gomez, Vallejo (Valence CF), 4.
22. Lucas Perez (Alavés), Negredo (Cadix), Brais Mendez, Nolito (Celta Vigo), Burgos (Eibar), Boye (Elche CF), Griezmann (FC Barcelone), Soldado, Suarez Charris (Grenade CF), Mir (SD Huesca), Roberto Torres (Osasuna Pampelune), Valverde (Real Madrid), Isak, Willian José (Real Sociedad), De Sousa (Real Valladolid), 3.

Rendez-vous

15e journée, mardi 22 déc., 17 h 30
Valence CF-FC Séville
Elche CF-Osasuna Pampelune
19 h 45
Real Sociedad-Atletico Madrid
SD Huesca-Levante UD
22 heures
Villarreal-Athletic Bilbao
Real Valladolid-FC Barcelone
Mercredi 23 décembre, 17 h 30
Getafe-Celta Vigo
19 h 45
Real Madrid-Grenade FC
22 heures
Betis Séville-Cadix
Alavés-Eibar
16e journée, mardi 29 décembre, 17 heures
FC Séville-Villarreal
19 h 15
FC Barcelone-Eibar
21 h 30
Cadix-Real Valladolid
Levante UD-Betis Séville
Mercredi 30 décembre, 17 heures
Grenade FC-Valence CF
19 h 15
Atletico Madrid-Getafe
Celta Vigo-SD Huesca
21 h 30
Elche CF-Real Madrid
Jeudi 31 décembre, 14 heures
Athletic Bilbao-Real Sociedad
16 h 15
Osasuna Pampelune-Alavés
17e journée, sam. 2 janv. 2021, 14 heures
Villarreal-Levante UD
16 h 15
Betis Séville-FC Séville
18 h 30
Getafe-Real Valladolid
21 heures
Real Madrid-Celta Vigo
Dimanche 3 janvier, 14 heures
Athletic Bilbao-Elche CF
16 h 15
Alavés-Atletico Madrid
18 h 30
Real Sociedad-Osasuna Pampelune
Eibar-Grenade CF
21 heures
SD Huesca-FC Barcelone
Lundi 4 janvier, 21 heures
Valence CF-Cadix

Fiches techniques

Express

Atletico Madrid-Elche CF	3-1
Levante UD-Real Sociedad	2-1
Eibar-Real Madrid	1-3
Osasuna Pampelune-Villarreal	1-3
Grenade CF-Betis Séville	2-0
FC Séville-Real Valladolid	1-1
Celta Vigo-Alavés	2-0
FC Barcelone-Valence CF	2-2
Cadix-Getafe	0-2
Athletic Bilbao-SD Huesca	2-0

Atletico Madrid-Elche CF : 3-1 (1-0)
Buts : L. Suarez (41e, 58e), Diego Costa (80e s.p.) pour l'Atletico Madrid ; Boye (64e) pour Elche CF. Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Fernandez Marin.
Atletico Madrid : Oblak - Trippier, Savic, Hermoso, Renan Lodi - Lemar (Correa, 66e), Koke (Felipe, 87e), Llorente, Carrasco (Saul, 66e) - Joao Félix (Diego Costa, 73e), L. Suarez (Kondogbia, 74e). Entr. : Simeone.
Elche CF : Badia - Barragan, Verdu, Donald (Sanchez Mino, 46e), Josema - Marcone - Josan (Rigoni, 46e), Guti (Nino, 81e), Chaves, Morente - Boye. Entr. : Almiron.

Eibar-Real Madrid : 1-3 (1-2)
Buts : Kike Garcia (28e) pour Eibar ; Benzema (6e), Modric (13e), Lucas Vazquez (90e + 2) pour le Real Madrid. Dimanche 20 décembre. Arbitre : M. Munuera Montero.
Eibar : Dmitrovic - Pozo, Arbilla, Bigas Rigo, Kévin Rodrigues - Inui (Pedro Leon, 72e), Diop (Alvarez, 82e), Exposito, Gil Salvatierra - Muto, Kike Garcia (Arieta Miota, 83e). Entr. : Mendilibar.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, F. Mendy - Modric (Valverde, 72e), Casemiro, Kroos - Lucas Vazquez, Benzema, Rodrygo (Asensio, 72e). Entr. : Zidane.

Levante UD-Real Sociedad : 2-1 (1-1)
Buts : Marti (28e), De Frutos (87e) pour Levante ; Isak (22e) pour la Real Sociedad. Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Soto Grado.
Levante UD : Aitor Fernandez - Miramon, Postigo (Pier, 46e), Ruben Vezo, Clerc - Rochina, Vukcevic (Melero, 57e), Malsa, Morales (De Frutos, 57e) - Marti (Sergio Leon, 77e), Dani Gomez (Hidalgo, 86e). Entr. : Paco Lopez.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel (Bautista, 90e), Zubeldia, Sagnan (Le Normand, 63e), Munoz - Merquelanz, Guevara (Zubimendi, 63e), Mikel Merino, Barrenetxea (Monreal, 79e) - Portu (Willian José, 79e), Isak. Entr. : Alguacil.

Osasuna Pampelune-Villarreal : 1-3 (0-2)
Buts : Roberto Torres (70e s.p.) pour Osasuna Pampelune ; Gerard Moreno (7e, 86e), Nino (29e) pour Villarreal. Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Figueroa Vazquez. Expulsion : Aridane Hernandez (19e) pour Osasuna Pampelune.
Osasuna Pampelune : Martinez - Nacho Vidal (Roncaglia, 90e), Aridane Hernandez, David Garcia, Cruz (Unai Garcia, 24e) - Ruben Garcia, Moncayola (Barja, 72e), Oier (Martinez Calvo, 89e), Roberto Torres - Calleri (Brasanac, 46e), Budimir. Entr. : Arrasate.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Albiol, Pau Torres, Estupinan (Jaume Costa, 46e) - Trigueros, Foyth (Moi Gomez, 46e), Dani Parejo - Gerard Moreno (Alex Millan, 89e), Nino (Pena, 84e), Pino (Chukwueze, 73e). Entr. : Emery.

FC Barcelone-Valence CF : 2-2 (1-1)
Buts : Messi (45e + 4e), Araujo (52e) pour le FC Barcelone ; Diakhaby (29e), Maxi Gomez (69e) pour Valence CF. Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Dest, Araujo, Mingueza, Jordi Alba - Busquets (F. De Jong, 46e) - Griezmann (Trincao, 73e), Pedri (Pjanic, 86e), Coutinho (Lenglet, 79e), Braithwaite - Messi. Entr. : Koeman.
Valence CF : Domenech - Wass, Gabriel Paulista, Diakhaby, Gaya - Musah (Blanco, 42e), Soler, Racic, Cherichev (Lee Kang-In, 90e) - Maxi Gomez, Guedes (Vallejo, 87e). Entr. : Javi Gracia.

Grenade CF-Betis Séville : 2-0 (2-0)
Buts : Soldado (14e s.p., 20e). Dimanche 20 décembre. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
Grenade CF : Rui Silva - Foulquier, Duarte, German Sanchez, Carlos Neva - Y. Herrera, Gonalons, Milla (Brice, 79e) - Machis (Kenedy, 61e), Soldado (Puertas, 57e), Suarez Charris (Molina, 79e). Entr. : Diego Martinez.
Betis Séville : Robles - Emerson, Bartra, Victor Ruiz, Miranda - G. Rodriguez (Jimenez, 46e), William Carvalho (Mandi, 90e) - Ruibal (Tello, 46e), Fekir, Rodri (Loren Moron, 64e) - Sanabria (Iglesias, 64e). Entr. : Pellegrini.

FC Séville-Real Valladolid : 1-1 (1-0)
Buts : Ocampos (31e s.p.) pour le FC Séville ; Raul Garcia (87e) pour le Real Valladolid. Samedi 19 décembreArbitre : M. Gil Manzano.
FC Séville : Bounou - Jesus Navas, Koundé, Diego Carlos, Acuna - Oliver Torres (Jordan, 60e), Fernando, Rakitic (Oscar Rodriguez, 81e) - Suso (Gudelj, 81e), En-Nesyri, Ocampos (L. De Jong, 77e). Entr. : Lopetegui.
Real Valladolid : Masip - Hervias, Bruno Gonzalez, El-Yamiq, Raul Garcia - Orellana (Alcaraz, 62e), Roque Mesa (Guardiola, 74e), San Emeterio (Jota, 62e), Plano (Herrero, 73e) - Weissman (Villa, 74e), Maranhao. Entr. : Sergio Gonzalez.

Celta Vigo-Alavés : 2-0 (1-0)
Buts : Brais Mendez (19e, 79e). Dimanche 20 décembre. Arbitre : M. Rojas Noguera.
Celta Vigo : Ruben Blanco - Hugo Mallo, Araujo, Murillo, Olaza (Aidoo, 90e) - Tapia - Beltran (Fontan, 75e), D. Suarez (Yokuslu, 70e), Nolito (Baeza, 70e) - Iago Aspas (Mor, 90e), Brais Mendez. Entr. : Coudet.
Alavés : Pacheco - Navarro, Lejeune, Ely (Tachi, 40e), Duarte - Jota Peleteiro (Tavares, 74e), Battaglia (Manu Garcia, 85e), Pina, Luis Rioja (Sainz, 85e) - Lucas Perez (Guidetti, 74e), Joselu. Entr. : Pablo Machin.

Cadix-Getafe : 0-2 (0-1)
Buts : Cucho Hernandez (33e), Maksimovic (90e + 4). Dimanche 20 décembre. Arbitre : M. Jaime Latre.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Alcala, Juan Cala, Espino (Fali, 66e) - Sanchez Salvi (Gimenez, 66e), Jönsson, Alex Fernandez (Malbasic, 89e), Perea - Negredo (Lozano, 66e), Izquierdo. Entr. : Cervera.
Getafe : Yanez - Damian Suarez, Cabaco, Djené, Olivera - Nyom, Maksimovic, Arambarri, Cucurella - Cucho Hernandez (Timor, 82e), Angel Rodriguez (Unal, 74e). Entr. : Bordalas.

Athletic Bilbao-Huesca : 2-0 (0-0)
Buts : Kodro (86e s.p.), Nunez (90e + 1). Vendredi 18 décembre. Arbitre : M. Pizarro Gomez. Expulsion : Pulido (86e) pour SD Huesca.
Athletic Bilbao : Simon - Capa (De Marcos, 71e), Nunez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia (Vencedor, 46e), Vesga - Inaki Williams (Morcillo, 82e), Muniain (Sancet, 82e), Berenguer - Villalibre (Kodro, 66e). Entr. : G. Garitano.

SD Huesca : Alvaro Fernandez - Maffeo (Pedro Lopez, 22e), Pulido, Siovas, Galan - Mikel Rico (Doumbia, 61e), Mosquera, Borja Garcia (Escriche, 73e) - Ferreiro (Seoane, 72e), Okazaki (Mir, 61e), Ontiveros. Entr. : Michel.

Match décalé, 13e journée
Celta Vigo-Cadix : 4-0 (4-0)
Buts : Nolito (6e), Iago Aspas (31e s.p.), Beltran (43e), Brais Mendez (45e + 1). Lundi 14 décembre. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Aidoo, Araujo, Olaza - Brais Mendez (Fontan, 77e), Tapia (Baeza, 67e), Nolito (De Leon, 77e) - D. Suarez (Yokuslu, 67e) - Iago Aspas, Santi Mina (Beltran, 34e). Entr. : Coudet.
Cadix : Ledesma - Carcelen, Fali, Mauro, Espino (Izquierdo, 46e) - Alejo (Pombo, 46e), A. Fernandez, Jönsson (Garrido, 69e), Perea - Gimenez (Malbasic, 70e), Negredo (Lozano, 70e). Entr. : Cervera.

Matches avancés, 19e journée
Real Madrid-Athletic Bilbao : 3-1 (1-0)
Buts : Kroos (45e + 2), Benzema (74e, 90e + 2) pour le Real Madrid ; Capa (52e) pour l'Athletic Bilbao. Mardi 15 décembre. Arbitre : M. Gil Manzano. Expulsion : Raul Garcia (14e) pour l'Athletic Bilbao.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Sergio Ramos, Varane, F. Mendy - Kroos, Modric - L. Vazquez (Rodrygo, 75e), Valverde (Isco, 64e), Vinicius (Asensio, 63e) - Benzema. Entr. : Zidane.
Athletic Bilbao : Simon - Capa (Lekue, 79e), Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Dani Garcia, Vencedor (Vesga, 66e) - De Marcos (Muniain, 80e), Raul Garcia, Berenguer (Cordoba, 59e) - Inaki Williams (Villalibre, 67e). Entr. : G. Garitano.

FC Barcelone-Real Sociedad : 2-1 (2-1)
Buts : Jordi Alba (31e), F. De Jong (43e) pour le FC Barcelone ; Willian José (27e) pour la Real Sociedad. Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Sanchez Martinez.
FC Barcelone : Ter Stegen - Dest, Araujo, Mingueza (Lenglet, 80e), Jordi Alba - Busquets (Alena, 66e), F. De Jong - Griezmann (Trincao, 66e), Pedri (Pjanic, 74e), Braithwaite - Messi. Entr. : Koeman.
Real Sociedad : Remiro - Gorosabel, Zubeldia, Le Normand (Sagnan, 85e), Monreal - Guevara (Navarro, 56e), Zubimendi, Merino - Januzaj (Barrenetxea, 56e), Willian José, Portu (Isak, 65e). Entr. : Alguacil.

Segunda Division

Express, match décalé, 18e journée, 14 décembre

Girona FC-Rayo Vallecano	**0-0**

19e journée, 18, 19 et 20 décembre

Espanyol Barcelone-Almeria	**2-1**
Real Majorque-Fuenlabrada	**2-3**
Rayo Vallecano-Las Palmas	**2-0**
Ponferradina-Oviedo	**1-0**
Real Saragosse-Lugo	**1-0**
Malaga-UD Logrones	**0-0**
Sabadell-Castellon	**1-1**
Alcorcon-Carthagène	**2-1**
Sporting Gijon-Leganés	**lundi**
Tenerife-Girona FC	**lundi**
Mirandes-Albacete	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espanyol	42	19	13	3	3	30	9
2. Real Majorque	41	19	12	5	2	26	7
3. UD Almeria	38	19	12	2	5	25	14
4. Leganés	32	18	10	2	6	18	13
5. Sporting Gijon	31	18	9	4	5	18	13
. Rayo Vallecano	31	19	9	4	6	20	14
7. Ponferradina	30	19	9	3	7	20	21
8. Girona FC	28	18	8	4	6	15	14
9. Mirandes	27	18	7	6	5	17	12
10. Fuenlabrada	26	19	6	8	5	21	21
. Lugo	26	19	7	5	7	18	18
. Malaga	26	19	7	5	7	18	25
13. Oviedo	25	19	6	7	6	22	19
14. UD Logrones	24	19	7	3	9	16	23
15. Las Palmas	23	19	5	8	6	20	25
16. AD Alcorcon	19	19	5	4	10	11	19
. Carthagène	19	19	5	4	10	22	27
. Castellon	19	19	5	4	10	18	25
19. Sabadell	18	19	5	3	11	18	25
20. Tenerife	17	18	4	5	9	13	20
21. Real Saragosse	16	19	4	4	11	14	20
22. Albacete	11	18	2	5	11	9	25

Serie A 12e et 13e journées

L'équipe type sky



Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Milan AC**	31	13	9	4	0	29	14	+15
2. **Inter Milan**	30	13	9	3	1	32	16	+16
3. **Juventus Turin**	27	13	7	6	0	28	10	+18
4. **AS Roma**	24	13	7	3	3	28	21	+7
5. **Sassuolo**	23	13	6	5	2	23	15	+8
6. **Naples**	23	13	8	0	5	26	14	+12
7. **Atalanta Bergame**	21	12	6	3	3	26	18	+8
8. **Lazio Rome**	21	13	6	3	4	20	20	0
9. **Hellas Vérone**	20	13	5	5	3	17	12	+5
10. **Sampdoria Gênes**	17	13	5	2	6	21	21	0
11. **Udinese**	15	12	4	3	5	14	15	-1
12. **Benevento**	15	13	4	3	6	15	23	-8
13. **FC Bologne**	14	13	4	2	7	19	25	-6
14. **Cagliari**	14	13	3	5	5	19	24	-5
15. **Parme**	12	13	2	6	5	12	23	-11
16. **Fiorentina**	11	13	2	5	6	13	21	-8
17. **La Spezia**	11	13	2	5	6	18	27	-9
18. **Torino**	7	13	1	4	8	21	31	-10
19. **Genoa**	7	13	1	4	8	12	26	-14
20. **Crotone**	6	13	1	3	9	11	28	-17

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 12.
2. R. Lukaku (Inter Milan), 11.
3. Ibrahimovic (Milan AC), 10.
4. Belotti (Torino), 9.
5. Immobile (Lazio Rome), 8.
6. Mkhitarian (AS Roma), 7.
7. Veretout (AS Roma), Soriano (FC Bologne), Joao Pedro Galvao (Cagliari), Nzola (La Spezia), Lozano (Naples), Quagliarella (Sampdoria Gênes), Berardi (Sassuolo), 6.
14. Dzeko (AS Roma), Muriel (Atalanta Bergame), Simeone (Cagliari), Lautaro Martinez (Inter Milan), Caputo (Sassuolo), 5.
19. Kessié (Milan AC), Gomez (Atalanta Bergame), Nwankwo (Crotone), Castrovilli (Fiorentina), Hakimi (Inter Milan), Morata (Juventus Turin), Caicedo (Lazio Rome), L. Insigne, Mertens (Naples), Gervinho (Parme), Jankto (Sampdoria Gênes), 4.

Rendez-vous

14e journée, mardi 22 déc., 18 h 30
Crotone-Parme
20 h 45
Juventus Turin-Fiorentina
Mercredi 23 décembre, 18 h 30
Hellas Vérone-Inter Milan
20 h 45
Milan AC-Lazio Rome
Naples-Torino
Sampdoria Gênes-Sassuolo
AS Roma-Cagliari
FC Bologne-Atalanta
Udinese-Benevento
La Spezia-Genoa
15e journée, dimanche 3 janvier 2021, 12 h 30
Inter Milan-Crotone
15 heures
Cagliari-Naples
Atalanta-Sassuolo
AS Roma-Sampdoria Gênes
La Spezia-Hellas Vérone
Genoa-Lazio Rome
Fiorentina-FC Bologne
Parme-Torino
18 heures
Benevento-Milan AC
20 h 45
Juventus Turin-Udinese

Fiches techniques

Express
12e journée, 15, 16 et 17 décembre

Genoa-Milan AC	**2-2**
Inter Milan-Naples	**1-0**
Juventus Turin-Atalanta	**1-1**
AS Roma-Torino	**3-1**
Fiorentina-Sassuolo	**1-1**
Hellas Vérone-Sampdoria Gênes	**1-2**
Benevento-Lazio Rome	**1-1**
Udinese-Crotone	**0-0**
La Spezia-FC Bologne	**2-2**
Parme-Cagliari	**0-0**

Genoa-Milan AC : 2-2 (0-0)
Buts : Destro (47e, 60e) pour le Genoa ; Calabria (53e), Kalulu (83e) pour le Milan AC. Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Orsato.
Genoa : Perin - Goldaniga, Bani, Masiello, Lu. Pellegrini (Czyborra, 46e) - Ghiglione, Lerager, Sturaro (Behrami, 76e), Pjaca (Melegoni, 68e) - Chomourodov (Radovanovic, 86e), Destro (Scamacca, 76e). Entr. : Maran.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kalulu, Romagnoli, Dalot - Tonali (Diaz, 77e), Kessié - Rafael Leao, Calhanoglu, Castillejo (Saelemaekers, 54e) - Rebic (Hauge, 54e). Entr. : Pioli.

Inter Milan-Naples : 1-0 (0-0)
But : R. Lukaku (73e s.p.). Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Massa. Expulsion : L. Insigne (72e) pour Naples.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Darmian, Barella, Brozovic (Sensi, 67e), Gagliardini, Young (D'Ambrosio, 87e) - R. Lukaku, Lautaro Martinez (Hakimi, 77e). Entr. : Conte.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Manolas, Koulibaly, Mario Rui (Ghoulam, 84e) - Bakayoko (Politano, 75e), Demme (Elmas, 84e) - Lozano, Zielinski (Fabian Ruiz, 75e), L. Insigne - Mertens (Petagna, 16e). Entr. : Gattuso.

Juventus Turin-Atalanta : 1-1 (1-0)
Buts : Chiesa (29e) pour la Juventus ; Freuler (57e) pour l'Atalanta. Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Doveri.

Juventus Turin : Szczesny - Cuadrado, Bonucci, De Ligt, Danilo - McKennie, Arthur (Rabiot, 27e), Bentancur, Chiesa (Alex Sandro, 75e) - Morata (Dybala, 84e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Pirlo.
Atalanta Bergame : Gollini - Djimsiti, Romero, Palomino - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens - Pessina (A. Gomez, 53e) - Malinovski (Mirantchouk, 71e), D. Zapata (Muriel, 72e). Entr. : Gasperini.

AS Roma-Torino : 3-1 (2-0)
Buts : Mkhitarian (27e), Veretout (43e s.p.), Lo. Pellegrini (68e) pour l'AS Roma ; Belotti (73e) pour le Torino. Jeudi 17 décembre.
Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Singo (14e) pour le Torino.
AS Roma : Lopez - Mancini (Kumbulla, 46e), Smalling, Ibanez - Bruno Peres (Karsdorp, 46e), Villar (Pedro, 59e), Veretout, Spinazzola (Calafiori, 70e) - Lo. Pellegrini, Dzeko (Mayoral, 59e), Mkhitarian. Entr. : Paulo Fonseca.
Torino : Milinkovic-Savic - Bremer, Lyanco, Buongiorno (Bonazzoli, 77e) - Singo, Gojak (Ansaldi, 22e ; Edera, 45e), Meïté (Rincon, 46e), Linetty, Vojvoda - Lukic (Segre, 46e) - Belotti. Entr. : Giampaolo.

Fiorentina-Sassuolo : 1-1 (1-1)
Buts : Vlahovic (35e s.p.) pour la Fiorentina ; Traoré (13e) pour Sassuolo.
Mercredi 16 décembre.
Arbitre : M. Valeri.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Caceres (Igor Julio, 73e) - Venuti, Bonaventura (Valero, 87e), Amrabat, Castrovilli (Pulgar, 74e), Biraghi - Vlahovic (Kouamé, 74e), Ribéry. Entr. : Prandelli.
Sassuolo : Consigli - Toljan, Chiriches, Peluso, Rogerio - Obiang (Bourabia, 79e), Locatelli (Magnanelli, 82e) - Berardi, Traoré (Defrel, 61e), Boga (Djuricic, 79e) - Raspadori (Caputo, 61e). Entr. : De Zerbi.

Hellas Vérone-Sampdoria Gênes : 1-2 (0-1)
Buts : Zaccagni (70e s.p.) pour le Hellas Vérone ; Ekdal (41e), Verre (54e) pour la Sampdoria Gênes.
Mercredi 16 décembre. Arbitre : M. Ros. Expulsion : Barak (90e) pour le Hellas Vérone.
Hellas Vérone : Silvestri - Faraoni, Dawidowicz (Günter, 88e), Ceccherini (Lovato, 39e) - Lazovic (Rüegg, 61e), Barak, Miguel Veloso (Tameze, 61e), Dimarco - Salcedo, Di Carmine (Colley, 61e), Zaccagni. Entr. : Juric.
Sampdoria Gênes : Audero - Ferrari, Tonelli, Colley, Augello - Adrien Silva, Ekdal - Jankto (Léris, 76e), Verre (Ramirez, 70e), Damsgaard - La Gumina. Entr. : Ranieri.

Benevento-Lazio Rome : 1-1 (1-1)
Buts : Schiattarella (45e) pour Benevento ; Immobile (25e) pour la Lazio Rome. Mardi 15 décembre.
Arbitre : M. Pairetto. Expulsion : Schiattarella (90e) pour Benevento.
Benevento : Montipo - Letizia, Tuia (Foulon, 46e), Glik, Barba - Hetemaj (Dabo, 81e), Schiattarella, Ionita - R. Insigne (Improta, 61e), Lapadula (Iago Falqué, 71e), Caprari (Di Serio, 81e).
Entr. : F. Inzaghi.
Lazio Rome : Reina - Luiz Felipe (Patric, 59e), Hoedt, Radu (Caicedo, 80e) - Lazzari, Milinkovic-Savic, Escalante (Cataldi, 80e), Luis Alberto (Andreas Pereira, 80e), Marusic - Correa, Immobile.
Entr. : S. Inzaghi.

Udinese-Crotone : 0-0
Mardi 15 décembre.
Arbitre : M. Di Martino.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi, Samir - Molina (Larsen, 79e), De Paul, Arslan, Pereyra, Zeegelaar - Pussetto, Nestorovski (Deulofeu, 65e). Entr. : Gotti.
Crotone : Cordaz - Cuomo, Marrone, Golemic - Pedro Pereira, Messias (Dragus, 82e), Petriccione (Zanellato, 82e), Molina, Reca - Nwankwo, Rivière (Eduardo Henrique, 55e). Entr. : Stroppa.

Parme-Cagliari : 0-0
Mercredi 16 décembre.
Arbitre : M. Pezzuto.
Parme : Sepe - Iacoponi, Osorio, Bruno Alves, Gi. Pezzella (Gagliolo, 28e) - Kucka, Scozzarella (Sohm, 19e), Kurtic - Karamoh (Brunetta, 73e), Inglese (Cornelius, 72e), Gervinho (Hernani, 72e).
Entr. : Liverani.
Cagliari : Cragno - Zappa, Walukiewicz (Ceppitelli, 71e), Klavan, Lykogiannis (Carboni, 84e) - Oliva (Marin, 77e), Rog - Nandez, Joao Pedro Galvao, Sottil (Tramoni, 84e) - Cerri (Simeone, 46e).
Entr. : Di Francesco.

La Spezia-FC Bologne : 2-2 (1-0)
Buts : Nzola (19e, 63e) pour La Spezia ; Dominguez (72e), Barrow (90e + 2) pour le FC Bologne.
Mercredi 16 décembre.
Arbitre : M. Giacomelli.
La Spezia : Provedel - Ferrer, Erlic, Chabot, Marchizza - Estevez (Ricci, 81e), Agoumé (Pobega, 81e), Maggiore (Deiola, 73e) - Agudelo (Farias, 64e), Nzola, Gyasi.
Entr. : Italiano.
FC Bologne : Da Costa - De Silvestri, Danilo, Paz, Tomiyasu - Medel (Baldursson, 81e), Dominguez (Poli, 81e) - Palacio (Rabbi, 84e), Soriano, Vignato (Svanberg, 55e) - Barrow.
Entr. : Mihajlovic.

Express
13e journée, 19 et 20 décembre

Sassuolo-Milan AC	**1-2**
Inter Milan-La Spezia	**2-1**
Parme-Juventus Turin	**0-4**
Atalanta-AS Roma	**4-1**
Lazio Rome-Naples	**2-0**
Fiorentina-Hellas Vérone	**1-1**
Sampdoria Gênes-Crotone	**3-1**
Cagliari-Udinese	**1-1**
Benevento-Genoa	**2-0**
Torino-FC Bologne	**1-1**

Sassuolo-Milan AC : 1-2 (0-2)
Buts : Berardi (89e) pour Sassuolo ; Rafael Leao (1re), Saelemaekers (26e) pour le Milan AC.
Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Mariani.
Sassuolo : Consigli - Toljan (Müldür, 61e), Marlon, Ferrari, Rogerio (Kyriakopoulos, 46e) - Bourabia, M. Lopez - Berardi, Traoré (Obiang, 86e), Djuricic (Boga, 57e) - Defrel (Caputo, 46e).
Entr. : De Zerbi.
Milan AC : G. Donnarumma - Calabria, Kalulu, Romagnoli, T. Hernandez - Tonali (Krunic, 46e), Kessié - Saelemaekers (Castillejo, 79e), Brahim Diaz (Hauge, 57e), Calhanoglu (Maldini, 86e) - Rafael Leao.
Entr. : Pioli.

Inter Milan-La Spezia : 2-1 (0-0)
Buts : Hakimi (52e), R. Lukaku (71e s.p.) pour l'Inter Milan ; Piccoli (90e + 4) pour La Spezia.
Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Fabbri.
Inter Milan : Handanovic - Skriniar, De Vrij, Bastoni - Hakimi (D'Ambrosio, 80e), Barella, Brozovic (Vidal, 65e), Gagliardini (Sensi, 46e), Young (Darmian, 80e) - R. Lukaku (Perisic, 80e), Lautaro Martinez.
Entr. : Conte.
La Spezia : Provedel - Vignali, Terzi, Ismajli, Bastoni - Deiola (Maggiore, 73e), Ricci, Mora (Agudelo, 73e) - Acampora (Mastinu, 90e), Nzola (Piccoli, 80e), Gyasi (Diego Farias, 80e). Entr. : Italiano.

Parme-Juventus Turin : 0-4 (0-2)
Buts : Kulusevski (23e), Cristiano Ronaldo (26e, 48e), Morata (86e).
Samedi 19 décembre. Arbitre : M. Calvarese.
Parme : Sepe - Iacoponi (Busi, 60e), Osorio, Bruno Alves, Gagliolo - Hernani, Sohm, Kurtic (Brugman, 85e) - Kucka (Cyprien, 60e) - Cornelius (Inglese, 61e), Gervinho (Karamoh, 46e).
Entr. : Liverani.
Juventus Turin : Buffon - Danilo, Bonucci (Cuadrado, 74e), De Ligt - Kulusevski, McKennie (Portanova, 75e), Bentancur, Ramsey (Bernardeschi, 68e), Alex Sandro - Morata, Cristiano Ronaldo (Chiesa, 82e). Entr. : Pirlo.

Atalanta Bergame-AS Roma : 4-1 (0-1)
Buts : D. Zapata (59e), Gosens (70e), Muriel (73e), Ilicic (85e) pour l'Atalanta Bergame ; Dzeko (3e) pour l'AS Roma.
Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Di Bello.
Atalanta Bergame : Gollini - Toloi, Romero (Palomino, 46e), Djimsiti - Hateboer, De Roon, Freuler, Gosens (Mojica, 89e) - Malinovski (Mirantchouk, 81e), D. Zapata (Muriel, 72e), Pessina (Ilicic, 46e).
Entr. : Gasperini.
AS Roma : Mirante - Mancini, Smalling, Ibanez - Karsdorp, Lo. Pellegrini (Villar, 81e), Veretout (Carles Perez, 81e), Spinazzola (Bruno Peres, 65e) - Pedro (Cristante, 74e), Dzeko, Mkhitarian.
Entr. : Paulo Fonseca.

Lazio Rome-Naples : 2-0 (1-0)
Buts : Immobile (9e), Luis Alberto (56e). Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Orsato.
Lazio Rome : Reina - Luiz Felipe (Patric, 84e), Hoedt, Radu - Lazzari, Milinkovic-Savic (Akpa Akpro, 85e), Escalante (Cataldi, 80e), Luis Alberto, Marusic - Immobile (Andreas Pereira, 80e), Caicedo (Muriqi, 67e).
Entr. : S. Inzaghi.
Naples : Ospina - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly (Manolas, 55e), Mario Rui (Ghoulam, 64e) - Fabian Ruiz, Bakayoko (Lobotka, 64e) - Politano (Elmas, 55e), Zielinski, Lozano (Malcuit, 74e) - Petagna.
Entr. : Gattuso.

Fiorentina-Hellas Vérone : 1-1 (1-1)
Buts : Vlahovic (19e s.p.) pour Fiorentina ; Miguel Veloso (8e s.p.) pour le Hellas Vérone.
Samedi 19 décembre.
Arbitre : M. Fourneau.
Fiorentina : Dragowski - Milenkovic, Ge. Pezzella, Igor Julio - Venuti (Pol Lirola, 59e), Bonaventura (Callejon, 60e), Amrabat, Castrovilli (Cutrone, 86e), Barreca (Biraghi, 59e) - Ribéry (Borja Valero, 84e) - Vlahovic.
Entr. : Prandelli.
Hellas Vérone : Silvestri - Dawidowicz, Günter (Magnani, 50e), Ceccherini - Faraoni, Tameze (Ilic, 70e), Miguel Veloso, Dimarco - Lazovic (Rüegg, 70e), Salcedo (Colley, 46e), Zaccagni (Yeboah Ankrah, 78e). Entr. : Juric.

Sampdoria Gênes-Crotone : 3-1 (2-1)
Buts : Damsgaard (26e), Jankto (36e), Quagliarella (65e) pour la Sampdoria Gênes ; Nwankwo (45e + 1 s.p.) pour Crotone.
Samedi 19 décembre.
Arbitre : M. Manganiello.
Sampdoria Gênes : Audero - Ferrari (Thorsby, 8e), Tonelli, Colley, Augello - Jankto, Adrien Silva (Yoshida, 90e), Ekdal, Damsgaard (Candreva, 89e) - Verre (Ramirez, 61e) - La Gumina (Quagliarella, 60e).
Entr. : Ranieri.
Crotone : Cordaz - Magallan (Djidji, 78e), Marrone, Luperto - Pedro Pereira, Molina (Vulic, 46e), Petriccione (Rivière, 70e), Eduardo Henrique, Reca - Junior Messias, Nwankwo (Rojas, 87e).
Entr. : Stroppa.

Cagliari-Udinese : 1-1 (1-0)
Buts : Lykogiannis (27e) pour Cagliari ; Lasagna (57e) pour l'Udinese. Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Piccinini.
Cagliari : Cragno - Zappa, Godin, Carboni, Lykogiannis - Marin, Rog (Oliva, 87e) - Nandez, Joao Pedro Galvao (Pereiro, 88e), Sottil (Simeone, 78e) - Pavoletti (Ceppitelli, 64e).
Entr. : Di Francesco.
Udinese : Musso - Becao, Bonifazi (De Maio, 90e), Samir - Larsen (Ter Avest, 89e), De Paul, Walace, Pereyra (Mandragora, 78e), Zeegelaar - Pussetto (Nestorovski, 78e), Deulofeu (Lasagna, 54e).
Entr. : Gotti.

Torino-FC Bologne : 1-1 (0-0)
Buts : Verdi (69e) pour Torino ; Soriano (78e) pour FC Bologne.
Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Pasqua.
Torino : Milinkovic-Savic - Izzo (Vojvoda, 86e), Lyanco, Bremer, Rodriguez - Gojak (Meïté, 66e), Rincon, Linetty - Lukic - Bonazzoli (Verdi, 29e), Belotti.
Entr. : Giampaolo.
FC Bologne : Da Costa - De Silvestri (Dijks, 62e), Danilo, Medel, Tomiyasu - Svanberg (Poli, 77e), Dominguez (Schouten, 63e) - Vignato, Soriano, Barrow - Palacio.
Entr. : Mihajlovic.

Benevento-Genoa : 2-0 (0-0)
Buts : R. Insigne (57e), Sau (89e s.p.).
Dimanche 20 décembre.
Arbitre : M. Giua.
Benevento : Montipo - Letizia, Tuia (Foulon, 80e), Glik, Barba - Hetemaj, Ionita, Improta - R. Insigne (Tello, 74e), Lapadula (Di Serio, 79e), Caprari (Sau, 79e).
Entr. : F. Inzaghi.
Genoa : Perin - Goldaniga (Zappacosta, 75e), Bani, Masiello, Czyborra (Criscito, 58e) - Ghiglione, Sturaro (Radovanovic, 58e), Lerager, Pjaca - Chomourodov (Pandev, 58e), Destro (Scamacca, 72e).
Entr. : Maran.

Serie B

Express
12e journée, 14 et 15 décembre

Empoli-Cremonese	**1-0**
Salernitana-Lecce	**1-1**
Reggiana-Frosinone	**1-2**
SPAL Ferrare-Chievo Vérone	**0-0**
Reggina-Venezia	**1-2**
Cittadella-Vicenza	**3-0**
Monza-Virtus Entella	**5-0**
Pordenone-Brescia	**1-1**
Pise-Pescara	**0-0**
Ascoli-Cosenza	**0-3**

13e journée, 18 et 19 décembre

Chievo Vérone-Empoli	**1-1**
Frosinone-Salernitana	**0-0**
Reggina-Cittadella	**1-3**
Venezia-SPAL Ferrare	**0-0**
Lecce-Pise	**0-3**
Pescara-Monza	**3-2**
Brescia-Reggiana	**3-1**
Virtus Entella-Pordenone	**0-1**
Vicenza-Ascoli	**2-1**
Cremonese-Cosenza	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	26	13	7	5	1	23	12
2. Salernitana	25	13	7	4	2	18	11
3. Frosinone	24	13	7	3	3	15	12
4. Cittadella	23	12	7	2	3	24	11
5. SPAL Ferrare	23	13	6	5	2	18	10
6. Venezia	22	13	6	4	3	18	12
7. Lecce	21	13	5	6	2	27	18
8. Monza	20	13	5	5	3	18	12
9. Chievo Vérone	19	12	5	4	3	15	10
10. Brescia	17	13	4	5	4	21	19
11. Pordenone	17	13	3	8	2	13	12
12. Pise	17	13	4	5	4	19	25
13. Vicenza	15	12	3	6	3	18	20
14. Reggiana	14	12	4	2	6	15	22
15. Cosenza	12	13	2	6	5	10	11
16. Cremonese	12	13	2	6	5	13	17
17. Pescara	11	13	3	2	8	13	24
18. Reggina	10	13	2	4	7	12	21
19. Ascoli	6	13	1	3	9	10	22
20. Virtus Entella	5	13	0	5	8	8	27

Ce classement ne tient pas compte de Salernitana-Virtus Entella disputé le lundi 21 décembre.

Algérie

Match en retard, 1re journée
AS Aïn-Mlila - CR Belouizdad 0-0
Match en retard, 2e journée
MC Alger-Olympique Médéa 3-0
4e journée
ES Sétif-NC Magra 2-0
AS Aïn-Mlila - JSM Skikda 3-0
JS Saoura - USM Bel-Abbès 2-0
CR Belouizdad - Hussein-Dey 2-0
MC Oran-WA Tlemcen 2-1
CA B. Bou Arréridj-RC Relizane 0-1
US Biskra-Paradou AC 1-1
ASO Chlef-JS Kabylie 0-2
USM Alger-Olympique Médéa 1-3
MC Alger-CS Constantine remis
Classement
1. ES Sétif, 10 pts. **2.** Aïn-Mlila, 8. **3.** JS Saoura, 8. **4.** Belouizdad, 7. **5.** MC Alger, 7. **6.** MC Oran, RC Relizane, Biskra, 6. **9.** JS Kabylie, 5. **10.** Paradou, Magra, Ol. Médéa, ASO Chlef, 4. **14.** CS Constantine, Skikda, Hussein-Dey, 3. **17.** CA Bordj Bou Arréridj, WA Tlemcen, USM Alger, 2. **20.** USM Bel-Abbès, 1.

Argentine

Phase de Championnat
Les clubs s'affrontent sur un match sec. Les deux premiers de chacun des groupes sont qualifiés pour une finale à San Juan. Le vainqueur sera qualifié pour la Copa Libertadores 2021.
Groupe A
Matches décalés, 1re journée
Huracan-Independiente 3-2
River Plate-Argentinos 1-1
2e journée
Arsenal Sarandi-Argentinos 0-1
Independiente-Boca Juniors lundi
Huracan-River Plate lundi
Classement
1. Argentinos, 4 pts. **2.** Huracan, 3. **3.** Boca, River Plate, 1. **5.** Arsenal Sarandi, 1. **6.** Independiente, 0.

Groupe B, match décalé, 1re journée
Atlético Tucuman-Banfield 0-2
2e journée
Tal. Cordoba-Atlético Tucuman 1-1
San Lorenzo-Colon S. Fe 2-2
Banfield-Gimnasia La Plata mardi
Classement
1. Talleres Cordoba, 4 pts. **2.** Banfield, Gimnasia La Plata, 3. **4.** Colon Santa Fe, San Lorenzo, 1. **6.** Atlético Tucuman, 1.

Belgique

17e journée
Racing Genk-KV Courtrai 2-0
Club Bruges-La Gantoise 0-1
Charleroi SC-RSC Anderlecht 1-0
Waasl.-Beveren - Royal Antwerp 0-3
OH Louvain-FC Malines 1-2
Standard Liège-RE Mouscron 0-1
Zulte-Waregem -Saint-Trond 0-2
Beers. Anvers-Cercle Bruges lundi
KV Ostende-Eupen lundi
18e journée
FC Malines-Club Bruges 0-3
Cercle Bruges-Charleroi SC 3-4
RSC Anderlecht-KV Ostende 2-1
RE Mouscron-OH Louvain 2-2
KV Courtrai-Standard Liège 2-1
Royal Antwerp - Zulte-Waregem 0-1
La Gantoise - Waasl.-Beveren 3-0
Eupen-Racing Genk remis
St-Trond - Beerschot Anvers remis
Classement
1. Club Bruges, 36 pts. **2.** Racing Genk, 34. **3.** Charleroi, 33. **4.** Anderlecht, 29. **5.** OH Louvain, 29. **6.** Royal Antwerp, 28. **7.** Beerschot VC Anvers, 28. **8.** La Gantoise, 25. **9.** Standard de Liège, 25. **10.** Courtrai, 23. **11.** KV Ostende, 22. **12.** Eupen, 20. **13.** Cercle Bruges, 18. **14.** Zulte-Waregem, 18. **15.** Waasland-Beveren, 18. **16.** FC Malines, 17. **17.** Royal Excel Mouscron, 17. **18.** Saint-Trond, 14.

Brésil

Matches décalés, 25e journée
Corinthians-Sao Paulo 1-0
Vasco da Gama-Fluminense 1-1
Sport Recife-Coritiba PR 1-0
Classement
1. Sao Paulo, 50 pts. **2.** Atletico Mineiro, 46. **3.** Flamengo, 45. **4.** Palmeiras, 41. **5.** Internacional, 41. **6.** Gremio Porto Alegre, 41. **7.** Fluminense, 40. **8.** Santos FC, 38. **9.** Corinthians, 33. **10.** Ceará CE, 32. **11.** Bragantino-SP, 31. **12.** Atletico GO, 31. **13.** Fortaleza CE, 30. **14.** Atletico PR, 28. **15.** Sport Recife, 28. **16.** Bahia BA, 28. **17.** Vasco da Gama, 25. **18.** Coritiba PR, 21. **19.** Goias, 20. **20.** Botafogo, 20.

Écosse

18e journée
Rangers-Motherwell 3-1
Kilmarnock-Aberdeen 0-2
Hibernian-Dundee Utd 1-1
St. Mirren-St. Johnstone 3-2
Ross County-Hamilton Academ. 0-2
Livingston-Celtic **20 janvier 2021**
Classement
1. Rangers, 50 pts. **2.** Celtic, 34. **3.** Aberdeen, 34. **4.** Hibernian, 33. **5.** Motherwell, Dundee Utd, 21. **7.** Livingston, 18. **8.** St. Mirren, 18. **9.** Kilmarnock, Johnstone, Hamilton Academical, 17. **12.** Ross County, 13.

League Cup, quarts, 15 décembre
Dunfermline[L2]-**St-Johnstone a.p.** **1-1**
(Saint-Johnstone qualifié 4 t.a.b. à 3)
Alloa Athletic[L2]-**Hibernian** 1-2
16 décembre
Livingston-Ross County 2-0
Saint-Mirren-Glasgow Rangers 3-2
Rendez-vous, demi-finales, samedi 23 janvier 2021
Livingston-Saint-Mirren
Saint-Johnstone-Hibernian

Cup, finale, 20 décembre
Celtic Glasgow-Heart Midl.[L2] **a.p. 3-3**
(Celtic vianqueur 4 t.a.b. à 3)

Grèce

Match en retard, 1re journée
AEK Athènes-Olympiakos 1-1
Match décalé, 12e journée
Asteras Tripolis-Atromitos 2-0
13e journée
Olympiakos-Larissa 5-1
OFI Crète-Aris 0-3
PAOK-Panathinaïkos 2-1
Panaïtolikos-Apollon Smyrnis 0-1
Atromitos-Lamia remis
AEK Athènes-Volos NFC lundi
PAS Giannina-Asteras Tripolis lundi
Classement
1. Olympiakos, 32 pts. **2.** Aris Salonique, 29. **3.** PAOK Salonique, 27. **4.** AEK Athènes, 23. **5.** Panathinaïkos, 18. **6.** Asteras Tripolis, 16. **7.** OFI Crète, Volos, 15. **9.** Atromitos, 14. **10.** PAS Giannina, Apollon Smyrnis, 12. **12.** Panaïtolikos, 8. **13.** Larissa, 6. **14.** Lamia, 2.

Israël

Matches en retard, 3e journée
Betar-H. Kiryat Shmona 1-0
Mac. Tel-Aviv - Mac. Netanyah 2-2
Hap. Hadera-Hap. Beer-Sheva 2-2
Matches en retard, 3e journée
Matches décalés, 10e journée
Mac. Haïfa - Hap. Tel-Aviv 1-0
Bnei Sakhnin-Betar remis
11e journée
Mac. P.-Tikvah - Mac. Haïfa 1-2
Hap. Hadera-MS Ashdod 1-1
BY Tel-Aviv - Mac. Netanyah 1-1
Hap. Tel-Aviv - Hap. Beer-Sheva 0-3
Hap. Kiryat Shmona-Bnei Sakhnin 0-1
Hap. Haïfa - Hap. Kfar Sabah 2-1
Betar - Mac. Tel-Aviv lundi
Classement
1. Maccabi Haïfa, 25 pts. **2.** Ashdod, 19. **3.** Maccabi Petah Tikva, Mac. Netanyah, Hap. Beer Sheva, 17. **6.** Mac. Tel-Aviv, 16. **7.** Hap. Kiryat Shmona, 15. **8.** Hap. Haïfa, Bnei Yehuda Tel Aviv, 14. **10.** Bnei Sakhnin, 13. **11.** Betar, Hap. Kfar Sabah, 11. **13.** Hap. Hadera, 10. **14.** Hap. Tel-Aviv, 6.

Maroc

4e journée
Ren. Berkane-Raja Casablanca 0-1
IRT Tanger-Mog. Tétouan 1-1
WAC Casablanca-HUS Agadir 3-0
Ch. Mohamedia-Rap. Oued Zem 0-0
D. El-Jadida - MAS Fès 1-2
Yous. Berrechid-Olymp. Safi 0-0
FAR Rabat-FUS Rabat 0-0
Mouloudia Oujda-Ren. Zemamra 1-2
Classement
1. Raja Casablanca, 10 pts. **2.** IRT Tanger, 10. **3.** WAC Casablanca, 9. **4.** SC Chabab Mohamedia, MAS Fès, 8. **6.** Ren. Berkane, Olymp. Safi, 7. **8.** FUS Rabat, Mog. Tétouan, 5. **10.** FAR Rabat, 4. **11.** Yous. Berrechid, Ren. Zemamra, 3. **13.** Rapide Oued Zem, HUS Agadir, 2. **15.** Difaa El-Jadida, Moul. Oujda, 1.

Mexique

Tournoi d'Ouverture
Finale retour, 14 décembre
Club Leon-Pumas UNAM (1-1) 2-0

Pays-Bas

13e journée
ADO La Haye-Ajax 2-4
RKC Waalwijk-PSV 1-4
Vitesse Arnhem-Feyenoord 1-0
Sparta-FC Groningue 2-3
VVV Venlo-FC Twente 1-2
AZ Alkmaar-Willem II 5-3
SC Heerenveen-Heracles Almelo 1-2
FC Utrecht-Fortuna Sittard 1-1
PEC Zwolle-FC Emmen 0-0
Classement
1. Ajax, 33 pts. **2.** PSV, 30. **3.** Vitesse Arnhem, 29. **4.** Feyenoord, 26. **5.** Groningue, 26. **6.** Twente, 24. **7.** AZ Alkmaar, 23. **8.** Heerenveen, 20. **9.** Sparta Rotterdam, 15. **10.** Utrecht, 13. **11.** PEC Zwolle, 13. **12.** Heracles Almelo, 12. **13.** Waalwijk, 12. **14.** Fortuna Sittard, 10. **15.** Venlo, 9. **16.** Willem II, 8. **17.** ADO La Haye, 7. **18.** FC Emmen, 5.

Portugal

10e journée
Sporting-Farense 1-0
Gil Vicente-Benfica Lisbonne 0-2
FC Porto-Nac. Funchal 2-0
Paços de Ferreira-Boavista Porto 1-1
Portimonense-Famalicao 0-0
Mar. Funchal-Belenenses SAD 1-0
Tondela-Moreirense 0-0
Santa Clara-V. Guimaraes lundi
Sp. Braga-Rio Ave mardi
Classement
1. Sporting Portugal, 26 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 24. **3.** FC Porto, 22. **4.** Sporting Braga, 18. **5.** Vitoria Guimaraes, 16. **6.** Paços de Ferreira, 15. **7.** Santa Clara, 13. **8.** Famalicao, 11. **9.** Rio Ave, 11. **10.** Belenenses SAD, 11. **11.** Moreirense, 10. **12.** Maritimo Funchal, 10. **13.** Nacional Funchal, 10. **14.** Gil Vicente, 9. **15.** Boavista Porto, 9. **16.** Tondela, 9. **17.** Farense, 8. **18.** Portimonense, 8.

Coupe de la Ligue
Quarts de finale, 15, 16 et 17 décembre
Sporting Portuga*-Mafra[L2] 2-0
FC Porto-Paços de Ferreira 2-1
Benfica-Vitoria Guimaraes 1-1
(Benfica qualifié 4 t.a.b. à 1)
Sporting Braga-Estoril[L2] 3-1

Russie

19e journée
Zénith St-Pétersb. - Sp. Moscou 3-1
FC Rostov-CSKA 1-3
FC Sotchi-Dynamo Moscou 2-0
FK Krasnodar-Oufa 1-0
FC Khimki-Lok. Moscou 3-2
Akhmat Grozny-Rubin Kazan 0-0
FC Tambov-Oural Ékaterinbourg 1-1
Rotor Volgograd-Arsenal Toula 1-0
Classement
1. Zénith St-Pétersbourg, 41 pts. **2.** CSKA Moscou, 37. **3.** Spartak Moscou, 35. **4.** FC Sotchi, 33. **5.** FC Rostov, 32. **6.** Dynamo Moscou, FK Krasnodar, 30. **8.** Lokomotiv Moscou, Rubin Kazan, 28. **10.** Akhmat Grozny, 26. **11.** Khimki, 25. **12.** Oural Ékaterinbourg, 21. **13.** Rotor Volgograd, Arsenal Toula, 14. **15.** Oufa, 13. **16.** FC Tambov, 13.

Suisse

12e journée
FC Bâle-Young Boys Berne 0-2
Saint-Gall - FC Lugano 0-0
FC Lucerne-FC Zurich 0-0
Servette Genève-FC Sion 1-1
FC Vaduz - Lausanne-Sports 0-2
13e journée
Young Boys Berne-FC Lugano 2-2
FC Bâle - Saint-Gall 0-0
FC Zurich-Servette Genève 0-1
Lausanne-Sports - FC Lucerne 2-1
FC Sion-FC Vaduz 2-1
Classement
1. Young Boys, 25 pts. **2.** FC Bâle, Saint-Gall, 20. **4.** FC Lugano, FC Zurich, Lausanne-Sports, Servette Genève, 18. **8.** FC Lucerne, 13. **9.** FC Sion, 11. **10.** FC Vaduz, 6.

Tunisie

3e journée
JS Kairouan-St. Tunisien 0-4
CS Sfaxien-Club Africain 3-0
ES Tunis-US Tataouine 1-0
AS Soliman-ES Sahel 2-1
Monastir-US Ben Guerdane 0-0
AS Rejiche-Olymp. Béja 0-1
ES Metlaoui-CA Bizerte 1-0
Classement
1. Stade Tunisien, CS Sfaxien, 7. **3.** Espérance Sportive de Tunis, 7. **4.** Étoile Sahel, 6. **5.** US Ben Guerdane, 5. **6.** AS Rejiche, Olympique Béja, AS Soliman, ES Metlaoui, Cl. Africain, 4. **11.** US Monastir, US Tataouine, 1. **13.** CA Bizerte, JS Kairouan, 0.

Turquie

Match en retard, 6e journée
Ankaragüçü-Hatayspor 2-0
Match décalé, 12e journée
Sivasspor-Antalyaspor 0-0
13e journée
Denizlispor-Alanyaspor 1-0
Karagümrük-Galatasaray 2-1
Gaziantep FK-Fenerbahçe 3-1
Besiktas-BB Erzurumspor 4-0
Göztepe-Hatayspor 0-1
Yeni Malatyaspor-Kasimpasa 2-0
Trabzonspor-Rizespor 2-1
Gençlerbirligi-Ankaragüçü 1-1
Konyaspor-Sivasspor lundi
Antalyaspor-Kayserispor lundi
Classement
1. Alanyaspor, 26 pts. **2.** Galatasaray Istanbul, Fenerbahçe Istanbul, 23. **4.** Besiktas, 22. **5.** Gaziantep, 21. **6.** Hatayspor, 21. **7.** Karagümrük, 20. **8.** Yeni Malatyaspor, 19. **9.** Göztepe, Kasimpasa, 18. **11.** Trabzonspor, 17. **12.** Konyaspor, Basaksehir, Rizespor, 15. **15.** Antalyaspor, 14. **16.** Gençlerbirligi, 12. **17.** Sivasspor, 11. **18.** Kayserispor, 10. **19.** Ankaragüçü, Denizlispor, Erzurumspor, 9.

International

Ligue des champions

Rendez-vous, huitièmes aller, mardi 16 février 2021, 21 heures
RB Leipzig[ALL]-Liverpool[ANG]
FC Barcelone[ESP] - Paris-SG[FRA]
Retour le mercredi 10 mars.
Mercredi 17 février, 21 heures
FC Porto[POR]-Juventus Turin[ITA]
FC Séville[ESP]-Borussia Dortmund[ALL]
Retour le mardi 9 mars.
Mardi 23 février, 21 heures
Lazio Rome[ITA]-Bayern Munich[ALL]
Atletico Madrid[ESP]-Chelsea[ANG]
Matches retour le mercredi 17 mars
Mercredi 24 février, 21 heures
M'gladbach[ALL]-Manchester City[ANG]
Atalanta Bergame[ITA]-Real Madrid[ESP]
Retour le mardi 16 mars.

Ligue Europa

Rendez-vous, seizièmes aller, jeudi 18 février 2021, 18 h 55
Olympiakos[GRE]-PSV Eindhoven[HOL]
Young Boys[SUI]-Bayer Leverkusen[ALL]
FK Krasnodar[RUS] Dinamo Zagreb[CRO]
Sporting Braga[POR]-AS Roma[ITA]
Slavia Prague[RTC]-Leicester[ANG]
Étoile Rouge[SER]-Milan AC[ITA]
Real Sociedad[ESP]-Manchester Utd[ANG]
Dynamo Kiev[UKR]-Club Bruges[BEL]
Wolfsberger AC[AUT]-Tottenham[ANG]
Retour le jeudi 25 février, 21 heures, sauf Tottenham-Wolfsberg programmé le mercredi 24 février, 18 heures.
21 heures
Lille[FRA]-Aax Amsterdam[HOL]
Maccabi Tel-Aviv[ISR] - Ch. Donetsk[UKR]
Grenade CF[ESP]-Naples[ITA]
Molde[NOR]-Hoffenheim[ALL]
RB Salzbourg[AUT]-Villarreal[ESP]
R. Antwerp[BEL] Glasgow Rangers[ECO]
Benfica Lisbonne[POR]-Arsenal[ANG]
Retour le jeudi 25 février, 18 h 55.

Copa Libertadores

Quarts de finale aller, 17 décembre
Racing Club[ARG]-Boca Juniors[ARG] 1-0
Quarts retour, 16 décembre
Santos[BRE]-Gremio[BRE] (1-1) 4-1
Palmeiras[BRE]-Libertad[PAR] (1-1) 3-0
18 décembre
Nacional[URU]-**River Plate**[ARG] (2-0) 2-6
Rendez-vous, quarts retour, jeudi 24 décembre, 1 h 30
Boca Juniors[ARG]-Racing Club[ARG]

Copa Sudamericana

Quarts retour, 16 décembre
Defensa Justicia[ARG]-Bahia[BRE] (3-2) 1-0
Univ. Catolica[CHL]-**Velez**[ARG] (2-1) 1-3
17 décembre
Lanus[ARG]-Independiente[ARG] (0-0) 3-1
Coquimbo[CHL]-Junior[COL] (2-1) 0-1

Ligue des champions d'Asie

Finale, 19 décembre
Persepolis[IRN]-**Ulsan**[CDS] 1-2

Ligue des champions féminines

Seizièmes retour, 15 décembre
Lyon[FRA]-Juventus Turin[ITA] (3-2) 3-0
Atletico[ESP]-Servette[SUI] (4-2) 5-0
16 décembre
Shimkent[KAZ]-Z. Kharkiv[UKR] (1-2) 1-0
Sl. Prague[RTC]-**Fiorentina**[ITA] (2-2) 0-1
Paris-SG[FRA] - G. Leczna[POL] (2-0) 6-1
Man City[ANG]-Göteborg[SUE] (2-1) 3-0
FC Barcelone[ESP]-PSV[HOL] (4-1) 4-1
Bayern Munich[ALL]-Ajax[HOL] (3-1) 3-0
Wolfsburg[ALL]-Subotica[SER] (5-0) 2-0
Rosengard[SUE]-Lanchkhuti[GEO] (7-0) 10-0
LSK Kvinner[NOR]-ZFK Minsk[BLR] (2-0) 0-1
Fort. Hjörring[DAN]-Pomurje[SLV] (3-0) 3-2
Glasgow[ECO]-**Sp. Prague**[RTC] (1-2) 0-1
Chelsea[ANG]-Benfica[POR] (5-0) 3-0
17 décembre
FC Zurich[SUI]-**Skt Pölten**[AUT] (0-2) 0-1
Rendez-vous, 16es aller, dimanche 7 février 2021, 18 heures
Valerenga Oslo[NOR]-Bröndby[DAN]
16es retour, dim. 14 février, 18 heures
Bröndby[DAN]-Valerenga Oslo[NOR]



Terre de deuxième chance

Non conservés par leur centre de formation en France, ils ont traversé l'Atlantique pour conquérir le nouveau monde, via le Combine, le camp annuel de détection de la MLS. *FF* a accompagné sur place ces Français.

Texte **Maxime Aubin**, à Kansas City

C'est un samedi de novembre gris et venteux sur la banlieue de Kansas City. Ici, au Swope Soccer Village, le centre d'entraînement du Sporting Kansas City, une quarantaine de recruteurs de la Major League Soccer (MLS) et de l'United Soccer League (USL), les deux premières divisions américaines, ont pris leur place en tribunes. Carnets et stylos à la main, ils décortiquent chaque contrôle de balle, chaque mouvement des joueurs présents sur la pelouse. Nous sommes au Combine, le rendez-vous des meilleurs footballeurs d'universités du pays. « Normalement, c'est la MLS qui est à l'initiative de l'événement. Cette année, il a été annulé à cause du Covid. Alors, nous avons récupéré l'organisation », explique Sam Kovzan, en charge de la communication au Sporting Kansas City. Une soixantaine de joueurs âgés de 20 à 24 ans ont été sélectionnés pour participer à ce camp de détection sous forme d'un tournoi étalé sur trois jours. Le 20 janvier prochain, seule la moitié d'entre eux seront appelés à la draft de la MLS et passeront professionnels.

DES PARCOURS CABOSSÉS

« Je suis confiant, je pense que cette année sera la bonne », lâche Sofiane Djeffal. Le jeune milieu offensif de 21 ans fait partie des deux Français retenus pour ce Combine. Passé par le centre de formation du FC Nantes, Djeffal est aujourd'hui en deuxième année à l'université d'Oregon, à Eugene. « J'ai passé plus de douze années à Nantes en jeunes, mais, en 2017, je n'ai pas été conservé. Ç'a été très dur de voir la déception dans les yeux de mes parents. J'ai joué ensuite en U19 nationaux avec Colomiers, puis Trélissac. Brest m'a contacté mais je me suis luxé l'épaule dix jours avant mon essai ! » Louis Perez a connu lui aussi un parcours cabossé. Ce milieu polyvalent de 23 ans a commencé sa jeune carrière au PSG, avant de rejoindre les U14 régionaux de Poissy, puis d'être rappelé par la réserve du PSG à 16 ans avant d'intégrer le centre de formation de Troyes. « J'étais capitaine des U19 nationaux en 2015, avant d'être envoyé en réserve l'année suivante à la suite d'un changement d'entraîneur », explique cet étudiant en quatrième année à l'University of Central Florida à Orlando. Tous deux ne connaissent pas encore Jérôme Meary, l'homme qui leur offrira bientôt une seconde chance de l'autre côté de l'Atlantique. Meary est lui-même passé par les équipes de jeunes du Paris-SG avant d'être repéré par une université américaine alors qu'il était en stage d'études à Los Angeles en 2008. « Je n'étais pas venu pour le football mais on m'a proposé de signer un contrat. J'ai atterri à Lander University, en Caroline du Sud, se souvient l'agent aujourd'hui âgé de 36 ans. Je jouais dans des stades pleins tous les week-ends. J'ai vu à quel point le soccer était en train d'exploser. Je me suis dit que si je pouvais le faire, plein de jeunes en France pourraient aussi avoir l'opportunité de percer ici. »

650 FRANÇAIS ONT TRAVERSÉ L'ATLANTIQUE

En 2010, Meary fonde alors l'agence Elite Athletes. « Nous organisons chaque année des détections en province, puis un grand rassemblement à Clairefontaine *(NDLR : il a conclu un partenariat avec la FFF en 2014)* avec une sélection de cent jeunes qui jouent devant une soixantaine de coaches d'universités américaines. Les joueurs retenus se voient alors offrir une bourse pour venir étudier aux États-Unis et jouer au football. » Dix ans après sa création, Elite Athletes a aidé plus de 650 joueurs formés en France à rejoindre une université américaine, soit plus de 25 millions de dollars (20,6 M€) cumulés de bourses. Parmi les plus belles réussites de l'agence, Florian Valot, milieu des New York Red Bulls, et Clément Diop, gardien de l'Impact Montréal. « Je conseille à tout le monde de vivre ce que je vis, affirme Louis Perez. Je prépare un diplôme en communication interpersonnelle,

Tournoi.
Une soixantaine de joueurs ont participé au camp de détection de trois jours de Kansas City, sous les yeux des recruteurs. Parmi eux, Sofiane Djeffal (en bas, à droite), passé par le centre de formation de Nantes.

j'apprends l'anglais et je joue au foot sous le soleil dans la deuxième plus grosse université du pays. » Sofiane Djeffal est du même avis. « La qualité des infrastructures est impressionnante. La salle de musculation, les jacuzzis, le staff. C'est mieux que dans n'importe quel centre de formation en France. » Côté terrain, les deux milieux s'accordent à dire que le niveau de jeu est moins élevé qu'en France. Mais, au-delà du football et de son environnement, les deux Français en ont également beaucoup appris sur eux-mêmes aux USA. « Mon départ m'a permis de prendre du recul et de comprendre pourquoi je n'avais pas réussi en France, analyse Djeffal. J'aurais dû travailler plus dur et moins me comparer aux autres. J'ai énormément gagné en maturité. » « C'est une autre culture, les Américains m'ont appris à plus avoir l'esprit d'équipe. J'étais encore un enfant en France, ici, je suis devenu un homme », estime quant à lui Perez, ravi de ce « plan A bis ».

UNE OMBRE AU TABLEAU

Si les deux Frenchies participent au Combine, c'est qu'ils ont été invités par plusieurs équipes qui s'intéressent à leur profil. « Nashville et San Jose suivent Sofiane depuis plusieurs mois, et Austin s'est rajouté à la liste. Concernant Louis, Dallas est très intéressé », confie Meary. Alignés dans deux équipes différentes, les Français ont joué trois rencontres. Djeffal a réalisé une très bonne première prestation, avant de se montrer très discret ensuite. Louis Perez a marqué sur coup franc lors du premier match, puis a délivré deux prestations très solides à la récupération. Des performances remarquées par Marco Ferruzzi, directeur du football au FC Dallas. « Il a été intéressant vendredi soir, et a marqué un très beau but. Il a un très bon pied gauche, il fait partie des joueurs que nous recherchons. » En charge du recrutement pour l'équipe texane depuis seize ans, Ferruzzi affectionne particulièrement les joueurs qui arrivent d'Europe, pour la qualité et le sérieux de leur formation. « Ça fait partie de la stratégie de Dallas et de la MLS de recruter des joueurs techniques venus de l'étranger, et de leur apporter plus de bagage athlétique. » Seule ombre au tableau, le visa d'études des deux jeunes Français constitue un handicap important pour des clubs qui privilégient des joueurs possédant une carte verte ou un passeport américain. « Seuls quelques joueurs internationaux sont autorisés à être sous contrat dans chaque club, explique Meary. La MLS se développe, les équipes disposent de plus en plus d'argent, et on les voit de plus en plus garder ces places pour engager des joueurs déjà aguerris et chers. Dans le cas de Sofiane, à qui il reste encore deux ans d'études, le club qui le recruterait aurait aussi à payer ses deux dernières années à son université, une somme importante. » La route vers la MLS est donc encore longue pour Louis Perez et Sofiane Djeffal. Mais le rêve reste possible. Et, comme le dit ce dernier, « si jamais ça ne marche pas, j'ai toujours les études »...

> **« J'étais encore un enfant en France, ici, je suis devenu un homme. »**
> Louis Perez, milieu de terrain

Michael Ochoa - Maxime Aubin

Depuis 1956, le BO récompense les plus grands talents. Mais, avant sa création, certains auraient été dignes de recevoir le trophée de *FF*. Découverte de ces Ballons d'Or avant le Ballon d'Or.

Dixie Dean
L'homme de fer

Longtemps avant les Ballons d'Or Stanley Matthews et Bobby Charlton, le prolifique et indestructible avant-centre anglais d'Everton est entré dans la légende durant l'entre-deux-guerres.

Texte **Frank Simon**



Frontal, le choc violent entre la moto et le véhicule est survenu à hauteur du village gallois de Holywell. Le jeune conducteur du deux-roues a tout juste eu le temps de pousser sa jeune compagne sur le bas-côté avant de venir s'encastrer dans le pare-brise de la voiture. Bilan : une mâchoire brisée à deux endroits, une pommette enfoncée et une fracture du crâne. Cet homme, c'est William « Dixie » Dean, un aspirant à la gloire dans le football anglais. En ce début d'été 1926, Dean, 19 ans, vient de passer tout près de la mort. Les médecins qui se relaient au chevet du miraculé estiment même que l'avant-centre d'Everton, club qu'il a rejoint en cours de saison 1924-25 moyennant une indemnité record de 3 000 livres sterling, ne pourra jamais rejouer. Un diagnostic implacable pour ce gamin de Birkenhead, la ville qui fait face au port de Liverpool. Supporter des Toffees depuis sa plus tendre enfance, il a rejoint son club de cœur après avoir débuté en pro à Tranmere Rovers, à 16 ans tout juste. Et sa réputation grandissante a commencé à franchir les rives de la Mersey.

FIDÈLE AUX TOFFEES

Six mois après l'accident et au prix de mille souffrances, « Dixie » effectue discrètement son retour à l'entraînement avec l'équipe réserve. Et il rassure tout son monde en claquant de la tête les centres de ses coéquipiers au fond des filets. La légende de l'homme de fer (« Iron Man ») est née. Certains raconteront même qu'on lui a fixé une plaque de métal au niveau du front. Un an plus tard, c'est un « Dixie » Dean totalement rétabli qui réalise la saison de tous les exploits puisqu'il inscrit 60 des 102 buts de son équipe en Championnat. Il efface des tablettes le record sur un exercice, établi la saison précédente par George Camsell (59 buts) avec Middlesbrough, mais en Deuxième Division. Avec son homme-buts, Everton remporte le titre (1928) mais plonge aussi vite en D2. Fidèle à ses couleurs, « Dixie », qui se distingue par une chevelure de jais ondulée et un teint très mat, ne quittera pas le navire, à l'instar de son entraîneur Thomas H. McIntosh, présent chez les Toffees de 1919 à 1935. Les deux hommes font remonter l'équipe en 1931, reprennent le titre dans la foulé en dès 1932 avant d'ajouter à leur palmarès une FA Cup en 1933.

VICTIME DE L'ISOLATIONNISME

Fils d'un cheminot, Dean est ce que l'on appelle un authentique Scouser, attaché à sa ville autant qu'à Everton, dont il portera le maillot jusqu'à ses 30 ans, inscrivant 349 buts en 399 matches. Sa passion dévorante pour les Bleus de Liverpool est née au contact d'un père supporter, William Sr, qui commence à l'emmener à Goodison Park alors qu'il n'a que 8 ans. Légende du Championnat, Dean a également connu une brève histoire d'amour avec l'équipe nationale anglaise. Il fête sa

Une sacrée concurrence !

C'est un monde à part que le foot anglais de la première moitié du XXe siècle. Fier de sa prétendue supériorité, il aura longtemps limité les confrontations à des matches amicaux de gala. Comment évaluer la valeur réelle de ses joueurs quand on sait qu'après avoir raflé trois médailles d'or aux JO 1900, 1908 et 1912, la Grande-Bretagne manquera les rendez-vous de 1924 et 1928, marqués par la domination uruguayenne, et n'enverra que des équipes de second calibre en 1920 et 1936 ? En ce qui concerne la Coupe du monde, l'Angleterre a snobé les trois premières éditions de 1930, 1934 et 1938. Une stratégie dommageable pour le talent d'un Dixie Dean et de ses contemporains. On pense à Eddie Hapgood, formidable arrière gauche d'Arsenal, et à son coéquipier du milieu Cliff Bastin, cinq fois champions entre 1931 et 1938, à David Jack, 113 buts en 181 matches pour les Gunners entre 1928 et 1934, à George Camsell, 325 buts en 419 rencontres pour Middlesbrough, ou encore à Tom « Pongo » Waring, roi des buteurs en 1930-31 sous le maillot d'Aston Villa avec 49 réalisations, la deuxième plus grosse performance de l'élite anglaise après le record de Dean. ⓕ **R. N.**

Efficacité.
20 mars 1935. Ce jour-là, William « Dixie » Dean (maillot clair) inscrit à Anfield le dix-septième de ses dix-huit buts dans le derby de la Mersey, un record. Mais, malgré de multiples tentatives, comme ici devant le gardien de Liverpool Stan Kane et le défenseur Jack Tennant, l'attaquant d'Everton ne peut éviter la défaite des siens (2-1).

Mirrorpix/Presse Sports

première sélection contre le pays de Galles, moins d'un mois après ses 20 ans, le 12 février 1927 (3-3), et finit même meilleur buteur du Championnat britannique 1927, cette compétition mettant aux prises toutes les équipes nationales du Royaume-Uni. Il enfile le maillot anglais pour la dernière fois face à l'Irlande du Nord, le 17 octobre 1932 (1-0). Durant ce court passage, 16 capes entre 1927 et 1932, il empile dix-huit buts. Mais l'Angleterre, comme si elle était restée fidèle à sa doctrine du « splendide isolement » (du nom de la politique étrangère instaurée à la fin du XIXe siècle par le Premier ministre Benjamin Disraeli qui voulait que le Royaume-Uni se tienne à l'écart des affaires du Vieux Continent, position abandonnée en 1904 et l'Entente cordiale signée avec la France), ne participera pas aux premières éditions de la Coupe du monde. Et pour cause : elle a quitté la FIFA en 1928 et ne réintégrera son giron qu'en 1946. Il n'y aura pas non plus de Jeux Olympiques sous la bannière unifiée du Royaume-Uni, pour Dean, première grande vedette d'un football anglais professionnel bien avant le reste du monde.



UN GENTLEMAN DES TERRAINS

À 30 ans, le capitaine et numéro 9 des Toffees n'a plus rien du jeune premier fringant. Ses stats se sont sérieusement érodées et son entraîneur décide de se passer de lui au cours de la saison 1937-38. Il rejoint Notts County, en D3, dont il ne portera les couleurs qu'une poignée de matches, pour trois petits buts. En janvier 1939, Dean signe aux Sligo Rovers, un club irlandais, où il est accueilli en vedette. Il y retrouve un peu de son efficacité, et dispute la finale de la FAI Cup, perdue (1-1, 1-0) contre Shelbourne. Après cet ultime fait d'armes, il rentre en Angleterre pour entraîner brièvement Hurst, petit club du Cheshire County, avant que la Seconde Guerre mondiale n'éclate.

Certains raconteront qu'on lui a fixé une plaque de métal au niveau du front.

Jamais averti ni expulsé, le gentleman des terrains aura droit à son jubilé en avril 1964. Douze ans plus tard, Dean, à 73 ans, est amputé de sa jambe droite, un caillot de sang s'étant formé. Malgré son handicap, le premier grand numéro 9 du foot anglais assiste régulièrement au derby Liverpool-Everton. Il sera victime d'une attaque cardiaque fatale à Goodison Park le 1er mars 1980. « Dixie » laisse le souvenir d'un buteur hors pair, vénéré par les générations suivantes et associé aux grandes heures et aux titres d'Everton avant-guerre. Près de 400 buts officiels au total pour cet avant-centre qui faillit laisser sa peau sur une route du pays de Galles, un beau jour d'été 1926...

Prochain épisode : Giuseppe Meazza.

Des mots sous le sapin

À quelques jours de Noël, il n'est pas trop tard pour offrir, voire s'offrir, quelques bonheurs de lecture dont *FF* a fait la sélection.



Tribunes

Les ouvrages sur le Paris-SG se comptent par dizaines. Mais celui-là est une pièce unique car écrit, illustré et réalisé par et pour ses supporters. Témoignages de fans de toutes les générations, cet ouvrage se découpe en cinq séquences qui revisitent cinquante ans d'histoire à travers ceux qui constituent l'âme et la mémoire d'un club. Une matière originale à laquelle des photos inédites et des pièces de collections offrent toute la chaleur d'un stade qui vibre.

Rouge et Bleu, 50 ans d'histoire du PSG racontés par ses supporters, *par Damien Dole-Chabourine et Philippe Goguet, éditions Marabout, 39 €.*



Une histoire de fada

À Marseille, il y a deux monuments auxquels il ne faut pas toucher : Notre-Dame-de-la-Garde et l'OM. L'un comme l'autre sont vénérés, implorés, et font la fierté de la cité phocéenne. Si, pour la basilique, on vous conseille le *Guide vert Michelin,* pour le club de foot, on vous recommande plutôt l'ouvrage de Jérôme Andreacchio. Une façon de suivre pas à pas l'odyssée d'un des clubs les plus populaires de France.

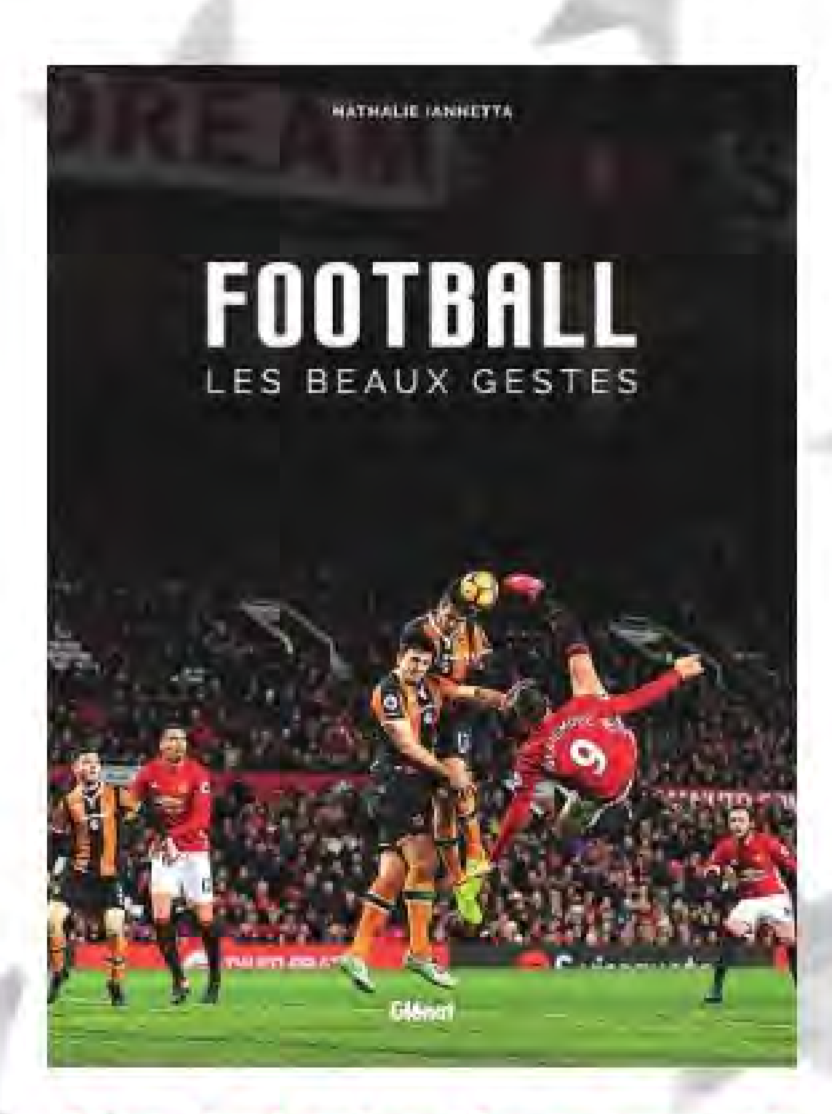
L'histoire de l'Olympique de Marseille, *par Jérôme Andreacchio, éditions Hugo Sport, 39,95 €.*



De beaux bijoux

Il existe plusieurs moyens de découvrir les pays et les personnes : à pied, à vélo, à cheval, de ville en ville, de musée en musée... Rémy Fière propose, lui, un tout autre périple pour mieux explorer des contrées encore inconnues : de stade en stade. Notre confrère de *L'Équipe* nous fait visiter ces écrins chargés d'histoires et de passion et nous conte avec talent leurs moments de gloire et leurs tragédies.

Stades mythiques du foot, *par Rémy Fière, éditions Larousse, 19,95 €.*



L'art du ballon rond

Leur scène est un rectangle vert ou des tribunes de stades. Joueurs, supporters, coaches, tous contribuent à faire du football un art. Vous en doutez ? Pour s'en assurer, plongez-vous dans cet ouvrage où la plume de la célèbre journaliste Nathalie Ianetta est magnifiée par un choix d'images digne d'un catalogue d'exposition. Magnifique.

Football, les beaux gestes, *par Nathalie Ianetta, éditions Glénat, 35 €.*



L2 mon amour

Il y a du beau monde à l'entresol du foot français, un étage en dessous du rooftop de la L1, et c'est le sujet de cet ouvrage volumineux. On y retrouve les têtes familières passées par là, et celles qui la quitteront bientôt. Car la Ligue 2 est un vivier de talents où se succèdent des joueurs, des coaches, des clubs appelés à briller plus haut, plus loin. D'où l'intérêt de s'y pencher avec intérêt, pertinence et impertinence…

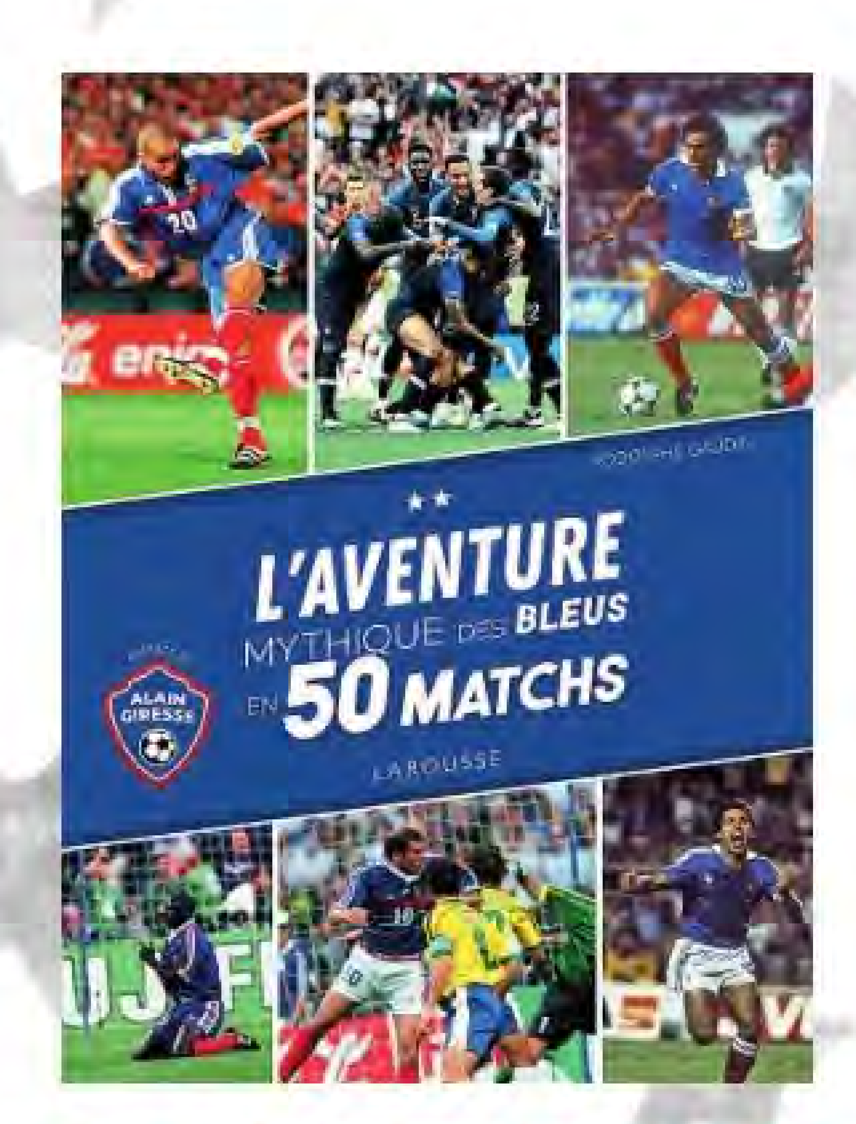
Le gros livre de la Ligue 2, *par Thomas Bonnavent et Maxime Mianat, éditions Hugo Sport, 24,95 €.*



Il était une fois 2000

Aujourd'hui encore, ces héros ordinaires n'ont toujours pas réalisé ce qu'ils ont réussi cette année-là, au bout de cette histoire-là. Et c'est tant mieux. Car l'odyssée des Calaisiens en Coupe de France a dépassé de beaucoup la compétition et même le football, résonnant jusqu'à l'autre bout de la planète. C'est ce conte de fées que racontent deux journalistes nordistes, à travers les témoignages de ces joueurs de Quatrième Division qui ont vécu éveillé ce rêve au printemps 2000.

Calais, l'épopée du siècle, *par Bastien Ducrocq et Frédéric Sourice, éditions Les lumières de Lille, 20 €.*



Une histoire française

Quel est le point commun entre Michel Platini, Lucien Laurent, David Trezeguet, Just Fontaine ou encore Antoine Griezmann ? Tous ont été des buteurs remarquables en équipe de France. Tous ont permis aux Bleus d'entrer dans la légende du football international. En cinquante rencontres, Rodolphe Gaudin retrace près de cent vingt ans d'histoire. Ludique et instructif.

L'aventure mythique des Bleus en 50 matches, *par Rodolphe Gaudin, préface d'Alain Giresse, éditions Larousse, 14,95 €.*



Une saga parisienne

À l'issue la saison 2009-10, le Paris-Saint-Germain finissait le Championnat à une anonyme treizième place. Dix ans plus tard, le club disputait sa première finale de Ligue des champions. Deux jalons qui disent tout du changement de statut du PSG depuis le 30 juin 2001, jour du rachat par l'État qatari. En passant derrière le miroir, c'est cette aventure que narrent les deux auteurs.

2010-2020, PSG, une décennie pour rêver plus grand, *par Clément Pernia et Mustapha Boullime, éditions Talent Sport, 19,90 €.*



Génération 1987

Elle a fasciné les recruteurs et fait trembler les adversaires, transis devant tant de talent et de promesses. Pourtant, ces Bleuets de 1987 n'ont pas tous confirmé, et si certains ont brillé plus ou moins durablement (Benzema, Costil, Ben Arfa…), d'autres ont disparu du panorama du football français après leur titre de champion d'Europe U17 en 2004. C'est leur drôle d'histoire que raconte ce livre.

1987, génération sacrifiée ?, *par Maxime Masson, Exuvie éditions, 18,50 €.*

DR

sélection tv

Du 22 décembre au 4 janvier

Mardi 22

16.55 Galatasaray-Göztepe, Süper Lig, 14e j.
17.55 Elche-Osasuna, Liga, 15e j.
18.00 Valence-FC Séville, Liga, 15e j.
18.25 Crotone-Parme, Serie A, 14e j.
18.25 Brentford-Newcastle, Coupe de la League, quarts.
19.00 Multi Ligue 2, 17e j.
19.55 Paris FC-Guingamp, L2, 17e j.
20.00 Real Sociedad-Atletico Madrid, Liga, 15e j.
20.00 Grenoble-Troyes, L2, 17e j.
20.40 Juventus Turin-Fiorentina, Serie A, 14e j.
21.00 Arsenal-Manchester City, Coupe de la League, quarts.
21.00 Multi Ligue 2, 17e j.
22.00 Real Valladolid-FC Barcelone, Liga, 15e j.

Mercredi 23

16.55 Fenerbahçe-Basaksehir, Süper Lig, 14e j.
18.30 Stoke-Tottenham, Coupe de la League, quarts.
18.30 Hellas Vérone-Inter Milan, Serie A, 14e j.
19.00 Multi Ligue 1, 17e j.
20.00 Real Madrid-Grenade, Liga, 15e j.
20.45 Milan AC-Lazio Rome, Serie A, 14e j.
20.55 Montpellier-Lille, L1, 17e j.
21.00 Everton-Manchester United, Coupe de la League, quarts.
21.00 Multi Ligue 1, 17e j.
21.02 Paris-SG - Strasbourg, L1, 17e j.
22.00 Betis Séville-Cadix, Liga, 15e j.

Jeudi 24

16.55 Ankaragücü-Besiktas, Süper Lig, 14e j.
18.15 France-Paraguay, Coupe du monde 1998, 8es.

Vendredi 25

18.00 France-Italie, Coupe du monde 1998, quarts.

Samedi 26

13.25 Leicester-Manchester United, Premier League, 15e j.
16.00 Multizone Premier League, 15e j.
16.00 Fulham-Southampton, Premier League, 15e j.
16.55 Trabzonspor-Galatasaray, Süper Lig, 15e j.
18.21 Arsenal-Chelsea, Premier League, 15e j.
21.00 Manchester City-Newcastle, Premier League, 15e j.
21.00 Sheffield United-Everton, Premier League, 15e j.

Dimanche 27

12.50 Leeds-Burnley, Premier League, 15e j.
15.10 West Ham-Brighton, Premier League, 15e j.
17.25 Liverpool-West Bromwich, Premier League, 15e j.
18.55 France-Croatie, Coupe du monde 1998, demi-finales.
20.10 Wolverhampton-Tottenham, Premier League, 15e j.

Lundi 28

15.50 Crystal Palace-Leicester, Premier League, 16e j.
16.45 Brésil-France, Coupe du monde 1998, finale.
18.25 Chelsea-Aston Villa, Premier League, 16e j.
21.00 Everton-Manchester City, Premier League, 16e j.
21.06 Brésil-France, Coupe du monde 2006, quarts.

Mardi 29

17.00 FC Séville-Villarreal, Liga, 16e j.
19.00 Multizone Premier League, 16e j.
19.15 FC Barcelone-Eibar, Liga, 16e j.
20.55 Manchester Utd-Wolverhampton, Premier League, 16e j.
21.30 Levante-Betis Séville, Liga, 16e j.

Mercredi 30

17.00 Grenade-Valence, Liga, 16e j.
18.50 Tottenham-Fulham, Premier League, 16e j.
19.15 Atletico Madrid-Getafe, Liga, 16e j.
19.15 Celta Vigo-Huesca, Liga, 16e j.
20.55 Newcastle-Liverpool, Premier League, 16e j.
21.30 Elche-Real Madrid, Liga, 16e j.

Jeudi 31

14.00 Athletic Bilbao-Real Sociedad, Liga, 16e j.
16.15 Osasuna-Alavés, Liga, 16e j.

Vendredi 1er

18.30 Everton-West Ham, Premier League, 17e j.
21.00 Manchester United-Aston Villa, Premier League, 17e j.

Samedi 2

13.28 Brighton-Wolverhampton, Premier League, 17e j.
15.25 Werder Brême-Union Berlin, Bundesliga, 14e j.
15.30 Eintracht Francfort-Leverkusen, Bundesliga, 14e j.
15.30 Arminia Bielefeld-M'gladbach, Bundesliga, 14e j.
15.54 Crystal Palace-Sheffield Utd, Premier League, 17e j.
16.15 Betis Séville-FC Séville, Liga, 17e j.
18.25 Getafe-Valladolid, Liga, 17e j.
18.30 Hertha Berlin-Schalke 04, Bundesliga, 14e j.
20.30 VfB Stuttgart-RB Leipzig, Bundesliga, 14e j.
20.55 West Bromwich-Arsenal, Premier League, 17e j.
21.00 Real Madrid-Celta Vigo, Liga, 17e j.

Dimanche 3

12.30 Inter Milan-Crotone, Serie A, 15e j.
12.50 Burnley-Fulham, Premier League, 17e j.
13.55 Athletic Bilbao-Elche, Liga, 17e j.
14.55 Geona-Lazio Rome, Serie A, 15e j.
15.00 Atalanta Bergame-Sassuolo, Serie A, 15e j.
15.11 Newcastle-Leicester, Premier League, 17e j.
15.30 Borussia Dortmund-VfL Wolfsburg, Bundesliga, 14e j.
16.15 Alavés-Atletico Madrid, Liga, 17e j.
17.26 Chelsea-Manchester City, Premier League, 17e j.
18.00 Bayern Munich-Mayence, Bundesliga, 14e j.
18.00 Benevento-Milan AC, Serie A, 15e j.
20.45 Juventus Turin-Udinese, Serie A, 15e j.
21.00 Huesca-FC Barcelone, Liga, 17e j.

Lundi 4

20.55 Southampton-Liverpool, Premier League, 17e j.
21.00 Valence-Cadix, Liga, 17e j.
21.05 France-Portugal, Coupe du monde 2006, demi-finales.

Match en direct.

conso

Maillot étoilé



Tout le monde aime la tradition du pull-over du Noël. La Fédération française de football a bien capté l'affaire et a lancé le sien pour les fêtes de fin d'année. Tout y est, le Père Noël, les ballons, les flocons, la coupe, la neige, tout. Sans oublier les couleurs de l'équipe de France et les deux étoiles. De champions du monde, pas de Noël. Le vêtement est disponible pour les petits, pour les grands, de la taille 7 ans jusqu'au L. Une valeur sûre.

Prix : 39,90 €.

Les Bleus, c'est le pied !



Envie de rester fidèle aux hommes de Didier Deschamps, tout en restant le plus discret possible ? Tout à fait jouable. La FFF met en vente un coffret de trois paires de chaussettes en hommage aux Bleus champions du monde. Le coffret FFF x Happy Socks se compose de trois paires, toutes différentes (bleue, blanche et rouge), et propose plusieurs tailles (36-40 et 41-46). Pour rester supporter jusqu'au bout des pieds.

Prix : 35 €.

l'humeur de faro

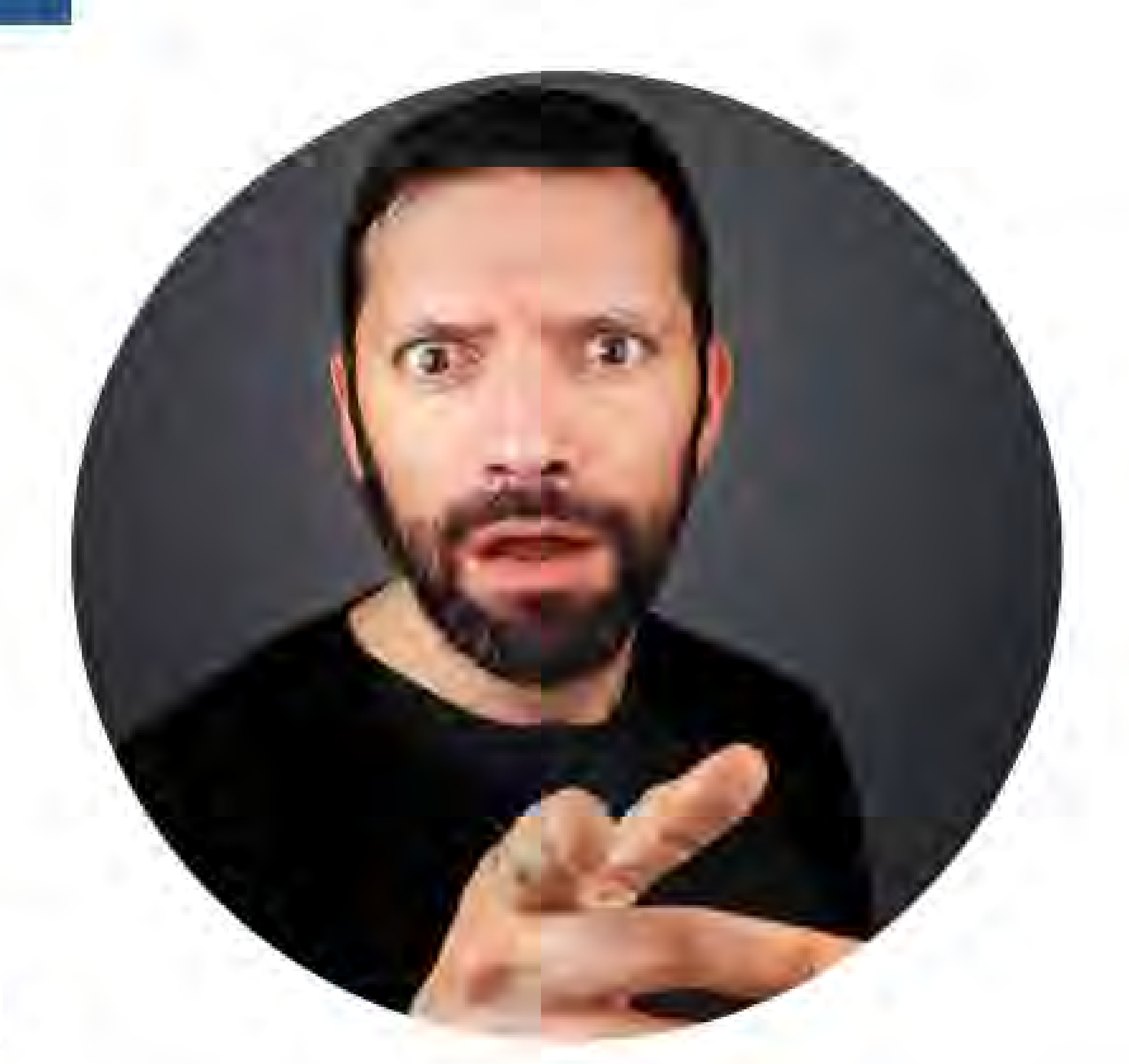
VIVEMENT QUE L'ANNÉE SE TERMINE POUR VILLAS-BOAS

ANDRÉ ! IL A JUSTE DIT HO HO HO QUAND TU ES PASSÉ. IL NE SE MOQUAIT NI DE TOI NI DE L'OM !!!

CENTRE COMMERCIAL

Faro

le tacle à retardement de julien cazarre



Petit papa Tuchel...

Si tu pouvais juste une fois (allez deux, avec le retour) oublier le nom de l'adversaire et ne pas te mettre en mode entraîneur de Châteauroux...

Cher papa Tuchel, je t'écris ma lettre un peu tard, je sais, mais tu comprends, entre Mediapro, la chasse aux sorcières des rigolos et le Covid, j'étais un peu occupé (au fait, c'est la Covid ou le Covid ? Oh merde, c'est comme la ou le VAR, on n'y comprend rien, même les nouveaux mots sont non genrés). Je sais qu'en ce moment tu as beaucoup de travail et que tes petits lutins sont complètement carbo, pourtant, je pensais que vous faisiez une prépa physique renforcée pour arriver à bloc dans le money-time.

Attention, je sais bien qu'en ce qui te concerne, le soir où tu dois arriver avec ta hotte pleine de cadeaux, ça n'est pas le jour du Boxing Day, mais bien au mois de mai, au pied du sapin à Istanbul. Je te rappelle tout de même que tu as failli avoir un accident de traîneau fatal et il s'en est fallu de peu pour que la belle voiture télécommandée « Ligue des champions » ne se transforme en une vieille caisse à savon « Ligue Europa ».

Mais commençons par le commencement, est-ce que j'ai été sage ? Pour être honnête avec toi, c'est pas ouf de chez ouf et mon bilan « bons points » sur l'année 2020 doit tutoyer celui de l'OM en Champions League depuis 2013. Je sais que t'es pas curé, même si t'as un look de séminariste protestant qui rivaliserait presque avec ceux de Julien Stéphan et Paul Le Guen, mais j'ai envie de me confesser un peu.

Je n'ai effectivement pas été sage cette année.

Je n'ai pas totalement respecté les gestes barrières et notamment celui de mettre la télé et la radio à plus d'un mètre cinquante de distance de mes oreilles pour ne pas attraper la « paranoïte » aiguë.

Je n'ai pas insulté les arbitres dans mon coude ni mis un masque de joie en regardant les matches à huis clos. Ah, si, j'ai mis un genou à terre pour un Noir (bon, je sais pas si ça compte, c'est quand Rashford a marqué à la dernière minute au Parc et je crois bien que j'avais les deux genoux au sol, même). Bref, j'ai pas été sage, pas plus que l'an dernier et l'année d'avant et c'est sûrement pour ça que je me prends des remontadas à répétition.

Alors, tu dois te dire : « Pourquoi il tourne autour du pot cet espèce de Franzose mal dégrossi ? » OK, OK, je vais te faire ma demande.

Je n'irais pas jusqu'à exiger une victoire finale à Istanbul car je sais que tu as beau avoir des pouvoirs magiques (français, argentins ou brésiliens), en face t'as les Avengers qui t'attendent pour te faire bouffer ta barbe et tes clochettes.

Vu que le sort a décidé de s'acharner sur le pauvre club parisien (c'est quoi aujourd'hui 600 millions, ma pauvre dame ? Et y a plus de saison, on les arrête à la 27e journée...).

Il se trouve que, comme par hasard, malgré les probabilités qui nous annonçaient Mönchengladbach, on tombe encore sur la Pulga Team, celle qui n'a qu'un seul lutin mais qui finit toujours par te remplir la hotte.

Je te demande une chose simple, très simple.

Si tu pouvais juste une fois (allez deux, avec le retour) oublier le nom de l'adversaire et ne pas te mettre en mode entraîneur de Châteauroux, avec une compo qui ressemble à mon petit neveu quand il voit sa tatie qui pique avec sa moustache approcher pour lui faire un bisou. Juste y aller en conquérant, en patron, en taulier !

En même temps, je te dis ça... Je suis trop grand maintenant et j'ai arrêté de croire au père Tuchel.

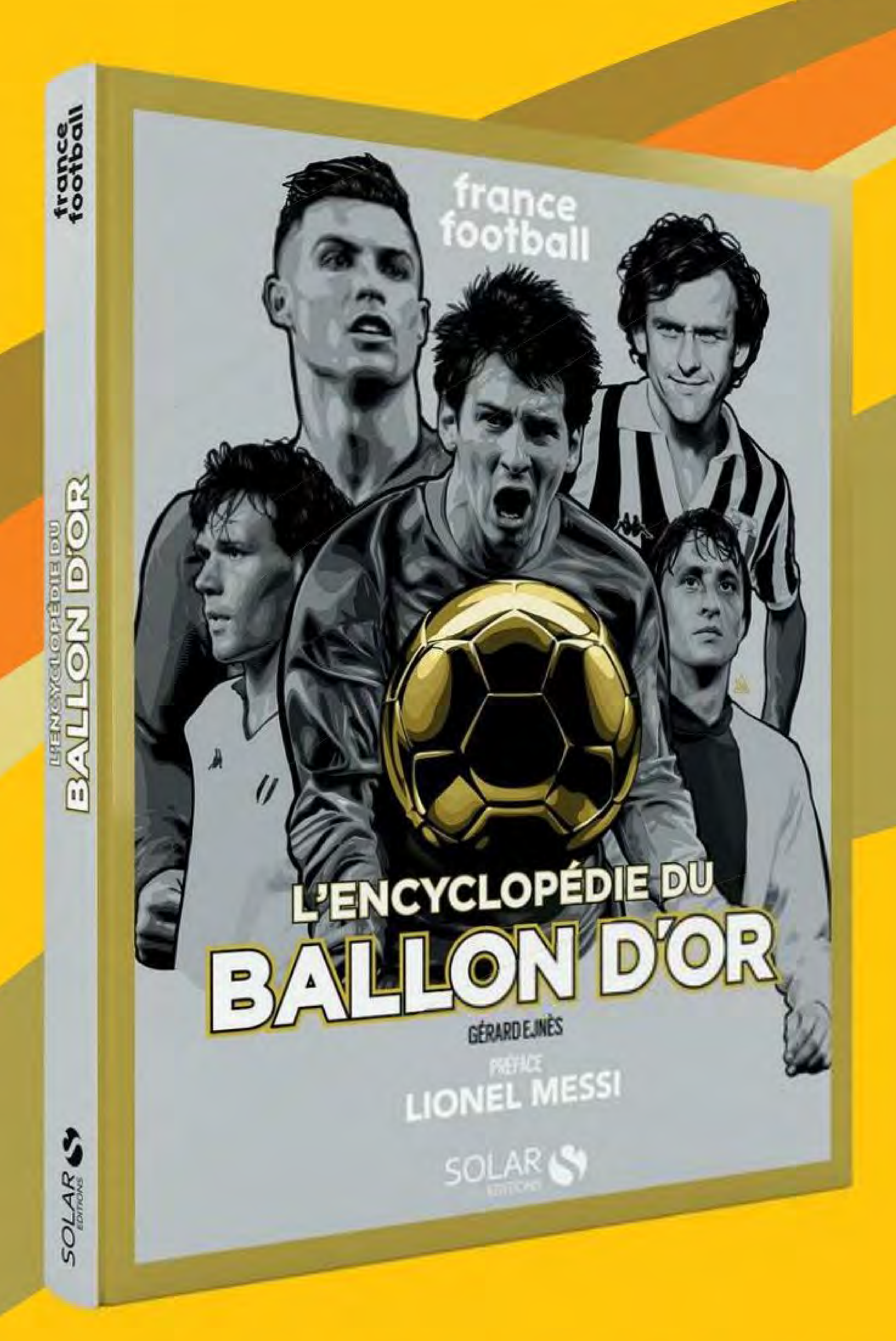
une année extra-ordinaire



le livre de l'année

L'ÉQUIPE

144 pages. 15,90 € chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions


france football
L'ENCYCLOPÉDIE DU
BALLON D'OR
GÉRARD EJNÈS
PRÉFACE
LIONEL MESSI
SOLAR
L'ENCYCLOPÉDIE DU BALLON D'OR
france football
SOLAR